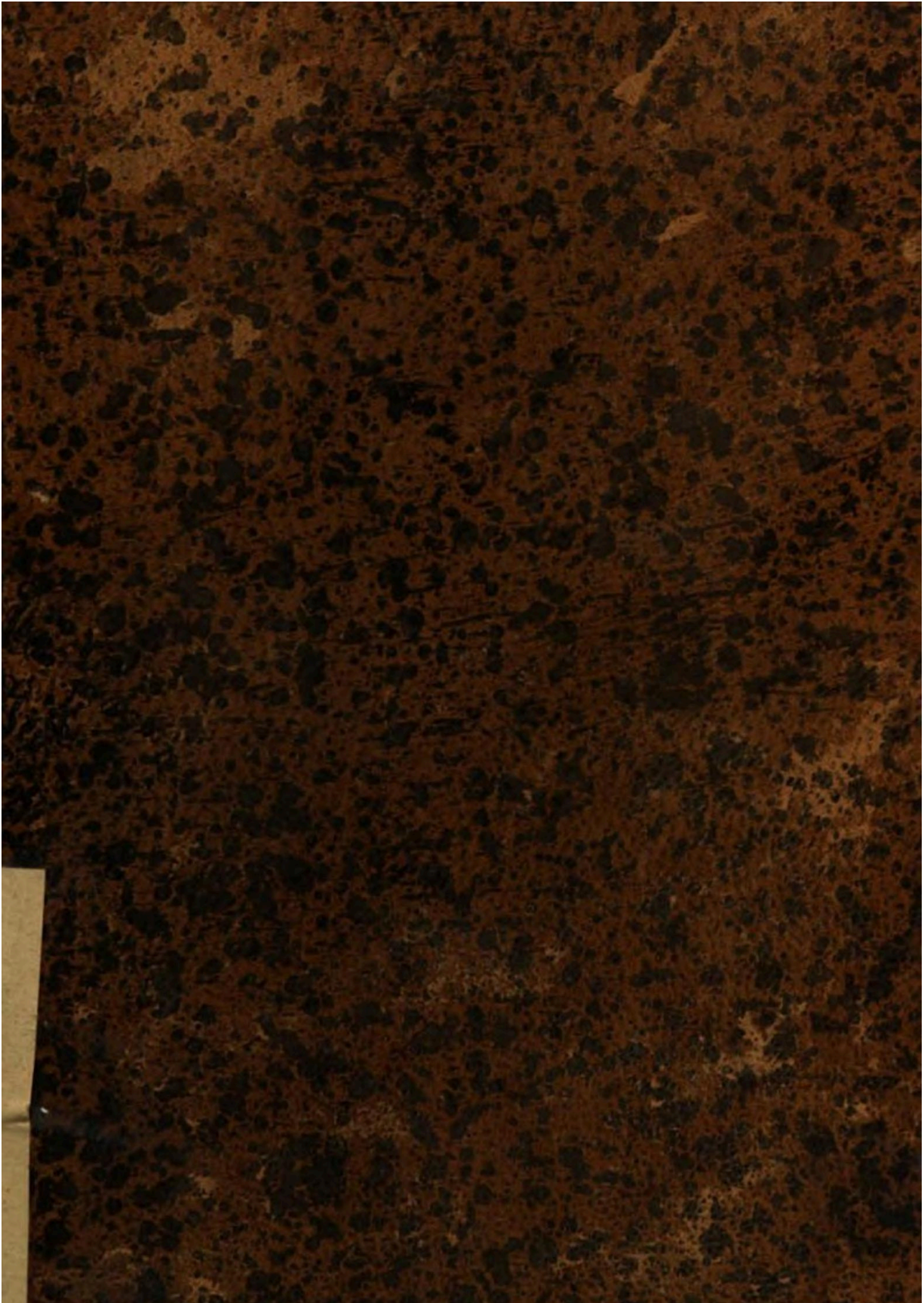


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



BIBLIOTECA NAZ.

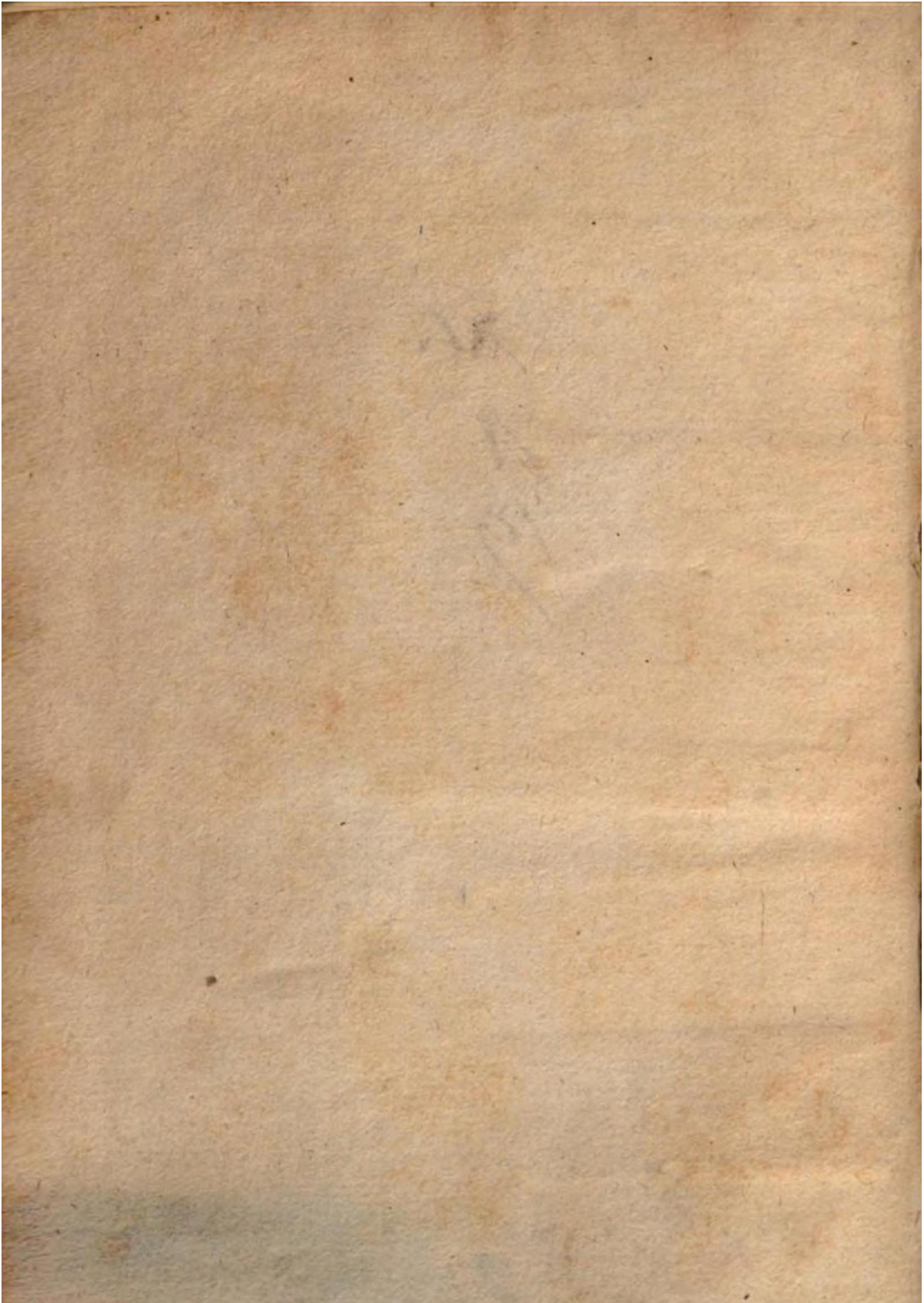
Vittorio Emanuele III

XL

A

19

NAPOLI

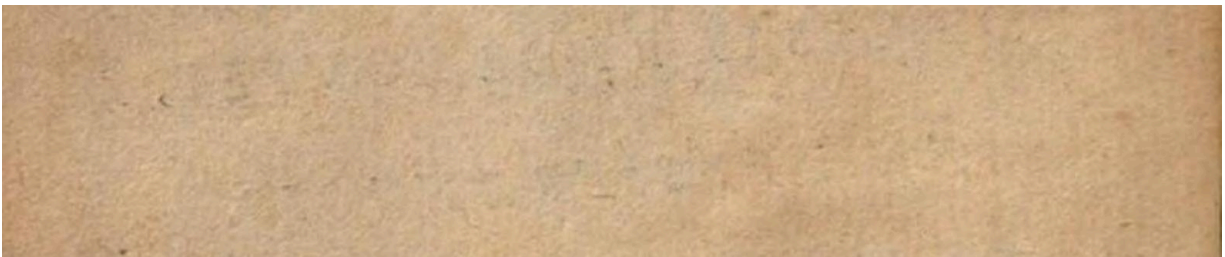
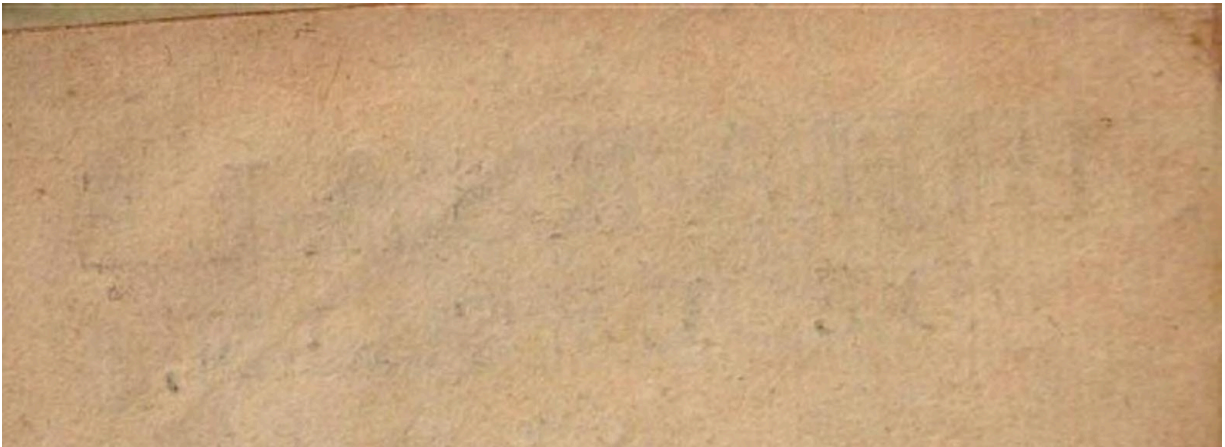


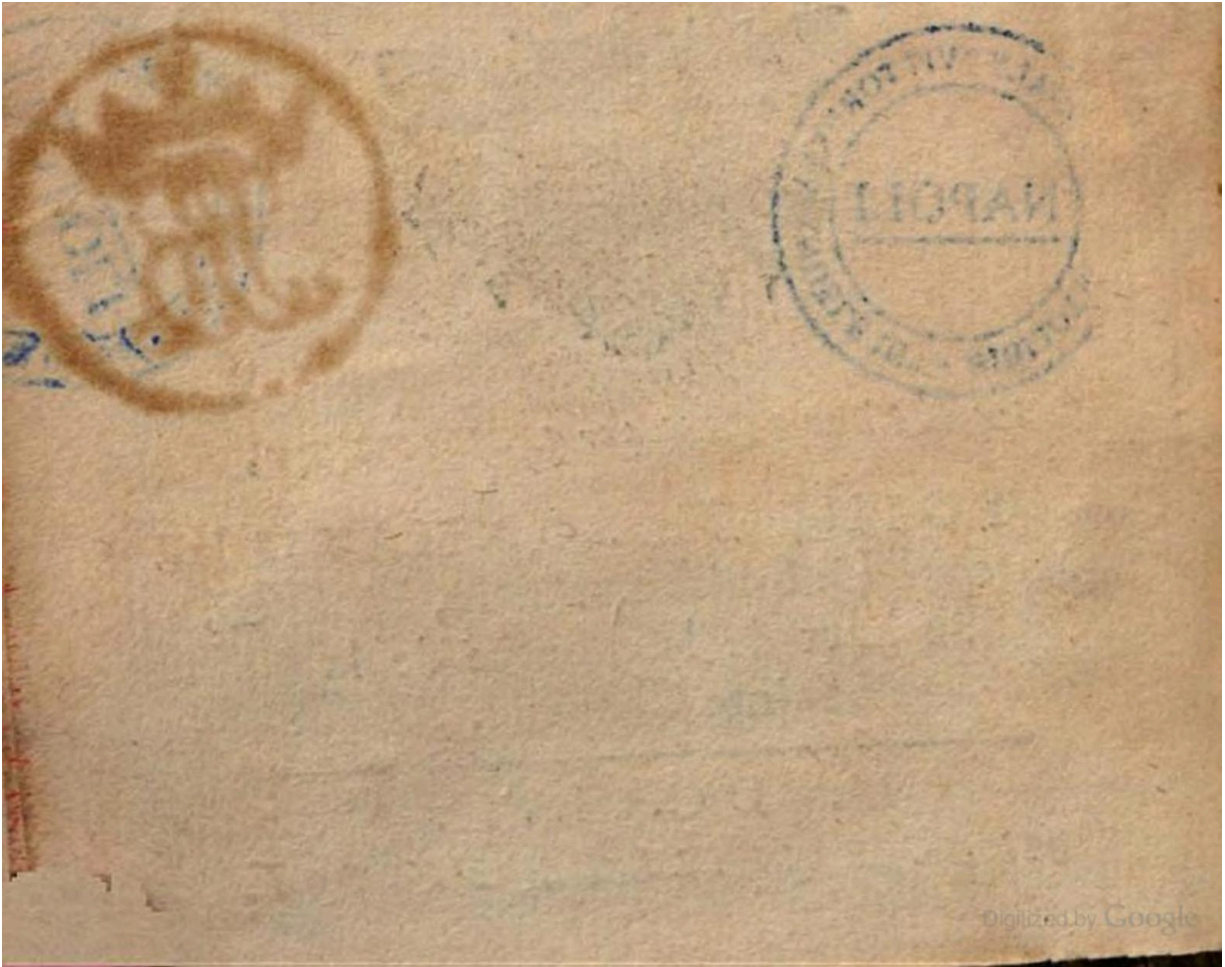




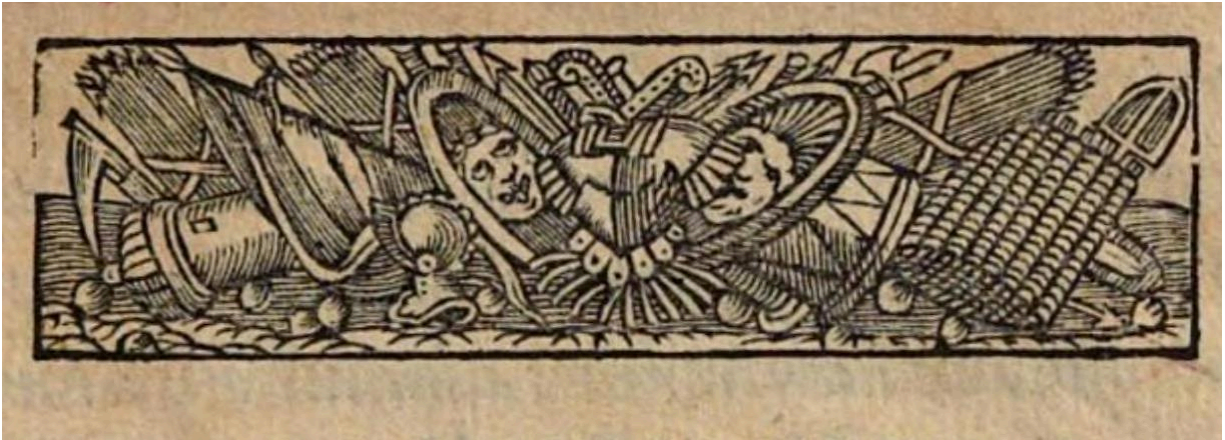
Pétri Franc. Pafferu àli>!
 LVCAIN, Uì W ' EN VERS FRANCHIS. y . \ + V * • * f Par M* DE B R
 EBE VF. à "R,OV EN par l. Pour ANTOINE DE SOMM AVILLE
 Marchand. Libraire au Palais , à PARIS, au haut de la montée de la Sainte
 Chapelle. * - « é M. DC. L VII. ^/tVEC PRIVILEGE VV XJ)T.







A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSE JET
REVERENDISSE ARCHEVESQVE DE ROVEN, PRIMAT DE
NORMANDIE. ONSEIGNEFR, Ce riej pas avec vne affurance entière que
te m'approche de FOSTRE GRANDET R, & en vont offrant la traduEüon
de Lucain > te crains qu'il ri y ait trop de préemption dans ma déference, &
trop de témérité dans mon &ele. Il ejl vray, que deâ iij



E P I S T R E. puis long temps j' admire dans vn filence forcé les talens extraordinaires qui font en Voies, & que j'ay foubaité ardemment cette occasion de montrer mes admirations a toute la France ; Mais fans doute, MONSEIGNEUR y des qualitez éminentes ne souffrent gueres les devoirs communs , (si des tiltres si auantageux ne veulent que des respects signalez (si des foibles éclatantes. Les hommages médiocres on feroient bien fouvent les grandes Vertus, au lieu de les honorer, (si dans ce culte qui n'a point de proportion avec elles , il semble qu'elles trouvent en quelque sorte un abaissement de leur éclat (si la diminution de leur mérite. Ce n'est pas , MONSEIGNEUR > que la Pharsale de Lucain ne soit embellie par son sujet, ou que l'Art ait deshonoré entièrement son excellence de son sujet : mais enfin quelque lueur quelle emprunte des grandes aventures qu'elle étale , ie ne flatte point par ces d'une illusion assez douce, pour en faire un present digne de Voies. Je sçay bien qu'elle ne fera pas

E P I S T R E. dans vos Mains ce quelle ejloit dans les miennes y
& quen approchant d+ cette jflendeur qui vous enuironne y fes plus riches
brillans deuiendront des lumières [ombres & des clarte7j>anguif antes .
Ouy fans doute , MONSEIGNEVR, pour ejtimer beaucoup les deuoirs que
ie vous rends > il faudroit ne connoi(lre plus ce mérité parfait qui les attire
ne me Iqiffer voir que la moindre partie de Vous-mefine > pour mettre
quelque rapport entre Vous & mes refpecis, il faudroit auoir oublié que la
Naijfance a reïiny en Vous tous les auantages quelle peut donner y quelle
vous attache ou de Parenté ou dy Alliance aux premières Maifons de t
Europe , quelle a ?neflé dans vos Veines le Sang de H A R L A T y a celuy
des Souuerains y quelle a mis au nombre de vos AyeuXy non feulement
cette longue fuite de Héros qui ont appris vofre Nom & leur Vertu a
beaucoup de Siècles: mais encore des Ducs de Boüillonydes Ducs de
Bauiere , des Rois d'Efcoffe, des Rois de France y & des Empereurs d'
Occident b gr

B P I S T R E. 'enfin quelle voua a fait le Neveu y dufii bien^jue
vojlre Vertu vous a fait le Suc ceffeur y dp de ce grand Cardinal qui rejlablit
ï honneur du Gouuernement dans la, V rance , & la gloire de nos Rots dans
l'Italie ; dp de ce Prélat incomparable , que le Ciel vient de reprendre , qui
dans fis plus jeunes années déft à Mantes les Par tifans de l Erreur > qui en
ce combat célébré mérita cette charge glorieufe y qu il refufa fi long-temps
y dp qu il a ft dignement fonflenué ; qui a laiffé a la poflerité des monumens
éternels de fa vertu dp de fi doëirine y dp qui en vous fai fiant ï Heritier de
fies honneurs , a confacrê fi réputation dp couronné fi conduite par le
firuice le plus important & le p^ digne quil eujl pu rendre a tEglifi . Il
faudroit cacher à mes yeux cette Pourpre ficrée y que vous pare^Jb eau
coup plus quelle ne vous pare , dr cette Dignité fiblime que vous
nefieuez>pas moins quelle vous efieue > encore que dans la plus augufte dp
lt plus fiinte Monarchie du Monde > elle ne laiffe qnvnc

E P Î S T R E. feule Tefie au diffus de Vous* il faudroit ri admirer plus cette capacité fi vafie & fi eflenduë > qui pénétré les Myfteres les plus cachetif S3 qui ftût fies connoiffances familières des VeriteTtes plus hautes > qui fait l'efionnement légitimé des plus confommeldans la Jpeculation , & qui nous a donné vn fi grand Frelat en vn âge ou çeufi efié beaucoup de nous Je promettre* Il faudroit ri auoir pas entendu cette Eloquence viftorieufe y qui obtient tout ce quelle demande, qui emporte tout ce quelle difiute , & qui défait tout ce quelle attaque y qui ne laiffe point au menfonge de couleurs qui nous abufent , ny au vice de charmes qui nous feduifent : Cette Eloquence t ont e-puiff ante , de qui les premières chaleurs ont fait des conqueffies iufques fous le Dais & dans les Ballufires , & qui s'effayée aucc fiicce\ ' fur les Cœurs des Souuerains auant fie de triompher des noftres: qui a mérité que l'Eglife de France fe foit expliquée par vofire Bouche furies affaires les plus importantes quelle vous

ait fait auprès de LEVES MAIESTEZt £ interprète de fes fient
imens . Il faudroitne regarder pim avec rauiffement cette Vertu, confommée
qui échauffe tout enfemble dr qui defejpere nos fouhais y qui nom lai ffe
l'admiration en partage y dr qui nom rend l'imitation impofiible : Et en vn
mot y il faudroit que des auantages fi excellens me fuffent abfolument
inconnus y pour ne me reprocher pas la témérité de mes prefens dr £
indiferetion de mes hommages . Cependant > MONSEIGNEVRy comment
fer?ner lès yeux à des clarté & fi brillantes ? ou comment raur a mon efirit
ces objets éclat ans qui £ occupent tout entier y dr qui font le pim. Joli de dr
le plus délicieux entretien de fes penfees ? toute mon ame re/ fie a cette
violence y toute ma rai fin s' opfofe* cette injufiiceydr quelque pafiion que
j'aye de vom rendre des foudmiffions qui ne Joient pas entièrement indignes
de Vomy te ne puis pas me re foudre a leur donner de £ éclat en diminuant
le v offre* Citais apres tout y MO NS El G NEF JR. y ce queie ne

E P I 3 1 K fc. ^ attendre de moy , te puis avec confiance me le
promettre de Votes, & quelque peu de rapport qu'il y ait de mes deficiencies a
VOSTRE GRANDEVR, vous vous cacherez, sans doute cette disproportion
en vous cachant a Vous-mesme \ Vous efflimercT^jce que te votes offre ,
pourveu que votes ri enuifagie\pas tout ce que vous esies , & vous t routier
es, ou pluslofl vous mettrez, dans cet Ouurage de la recommandation & du
merite , pourveu que vous ne vous permettiez pas de confiaercr le voflrc • le
ne vous demande rien, M 0 NSEIC NE t R, qui ne vous fait facile, ou qui ne
vous J oit ordinaire \ on fçait hfen que cette Naiflance illustre que nous
reflétiens en voflrc Per fonne , ne brille pas a vos yeux comme eie fait aux
nostres , & que cette Charge eminente que vous rempli ffe'iffi
auantageufement , ne remplit pas ny voftre cœur ny voflrc p en fée j On
connoifl afjeifqae cette Science acheuée qui vous decouure toutes chofes,
ne fe decouure pas a Vous , que vous ri efle s pas perfuadé de cette
Eloquence in

E P I S T R E. îincible qui perfuade tout le monde , (fi que vous
cherche'fiencore cette Vertu fi pleine que vous auedéjà trouuée 7puifque
des talens fi rares peuuent compatir anec cette modération parfaite que nous
admirons en Vous, il faut bien , MON SE IG NEVR , que vous ne vous
montriez > pas a V ous-mefme, puifque vous efiime\ ' quelque chofe dans
les autres , (fi quau milieu des lumières excefiues qui vous rempli fi fent (fi
qui vous enuironnent , vous auc ^ encore des yeux pour des clarteT^medi
ocres* Si vous vous regardie^attentiuelement y vous effacerieTfiout ce qui
vous approche,. ' il n y a point de lûfire qui ne s ob fie urc fil auprès du
vofire,nos vertus reffiembleroient en quelque façon à nos vices , (files
qualite\ les plus excellentes* deuiendr oient des taches (fi des defauts.
CMais vofire Ame toute efiuee qu elle efi , ne s apperç oit pas de cette
efieuation qui met toutes chofes ai* deffiours dElle ; toute grande quelle efi,
elle voit exactement la me fiure des autres , elle efiime encore quelle^ fi
admire pas , (fi elle

E P I S T R E. découure en nous jufquaux ombres les plus' legeres
de ce mérité véritable > dont elle poffede la plénitude * ÿay donc bien fiijet
> CM ON S- EJ G NE VR> de defduo'ùer met crainte , & de prendre de la
confiance ; cette generofité parfaite qui préfide fomeraï nement à toute
vofire conduite , ne promet pas moins d'accueil a cet 0 mirage , que s'il
auoit quelque droit de prétendre il vofire ejlime -, cefl elle qui minjpire de
l'ajfurance y qui encourage mon \ele au lieu de le rejeter > &qui approuue
la liberté que ie prensy.de me dire,. CAÏON S EIGNEFKr DE VOSTRE
GRANDEVK* Le tres-humble & tres-obeïflant jferuiteur, DE BREBEYF.

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

w • w Mf (sidëTSîfôStiï) «Jts)sîi3 <5i®vm9 w)St9 LE
LIBRAIRE AV LECTEVr. L'Abfenc & Pindifpofition cle M. De Brebev, ne luy ayant pas permî^de faire vne Préfacé generale pour cette nouuelle imprelîion de Lucain , j'ay cru, Lectevr , efre obligé de vous donner icy les Aduertifiêmens particuliers de la première Edition. La réputation que cet Ou- urage s'eftacquite partout, a donné lieu à beaucoup d'imprellions contrefaites ; mais j'ofe vous dire que les augmentations &: les corrections que vous trouuerez dans cellecy , luy donneront toujours l'auantage fur toutes les autres. Aduertillément fur la première Partie, cantenant le premier 6c le deuxième Liure. IE prtuo y bien, le fleur, qu'on me ingéra trop harây d' auoir entrepris la Tradufhon que ie tous donne j la 'P bar fa le de lucain a des beauicz, qui font au deffus de l'imitation , & cet utbeur excellent a des raifinnemens fi bien pouJJcZj & des conceptions fi hautes , qu'il efi bien tnalaijé de fuiure de près "vn homme qu en ne peut pas ai fément fuiure de y eue. Touiesfois comme on a yen feutrent des temeril'ezj qui ont rciifii , t 'ejpere que la mienne ne fera

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

Aduertîflemenr. pdf entièrement mallnureufc > il y a des ehofes que neuf admirons qui ne peuvent peu auoir par tout me perftlicn égale , tonies les parties du corps ne font pas des yeux , & toutes les parties du Ciel ne font pas des éAt 'Jlres . lucatn ne donne pas toniours yn tnefine effoY à fon imagination , ny y ne mefme rigueur d fes penfées , & fi ie ne me fens pas affeZa de génie pour le foufienir parfaitement dans les endroits oh il s'efi le plus éleué , du moins te tdihe en quelque façon de rebaufj'er ceux qui tombent , & ce nef pas faute de foin ny d'application ,fi ie ne fuis quelquefois rn peu plus fort que luy dans les endroits ou il cfi le plus fcible. c'ef pour cela que ie ne me fuis pas attaché feruilement > ny a fes paroles > ny a fes penfées , & que ie m efudie autant que ie puis d reparer en beaucoup de lieux le tort que ie luy fais dans les autres, l'ayodioufié, t'ay retranché , i ay changé beaucoup de ehofes : an lieu de m a fj'uiettir d le fuiure par tout j ie m'éloigne quelquefois rolontairemmt de luy , 0 en yn mot ie vous donne pluſiofi me libre imitation de cet +4utheur> qu'y ne traduſlion ferttpuleufe . il ne faut po.nt que les Sçauans en murmurent > ie ne fuis obligé d tenir qu autant que ie yeux promettre , & * ils ontyn attachement fi paſſionné pour toutes fes penfées > il leur eſi facile de les cherches' dans leur four ce j c cf principalement pour ceux qui n entendent pas la langue de Lucain , que ie me fuis enhardy d luy faire parler la noſire , & i' ay apporté tous mes foins d tracer yne copie qui foit capable de plaire fans eſtre comparée avecque l'Original . le fçauray , Lefleur, par le bon ou mauuais accueil que trouueront auprès de vous ces deux Liures que ie hasarde , l'opinion que i en dois auoir > c5“ s'il eſi a propos que ie paſſe plus auant , eu s'il faut que iem'arrefe. yiu refie ie vous aucuë ingénument que vous trouuerez, dans cet Ouurage beaucoup de ehofes qui auroient befoin de reſermât ion i fur tout vous y 'verrez, des rimes qui ne font pas ajfcsj riches > Ç? d'autrei

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

Aduertiflement* qui mnicnnent trop fondent : vous y remarquerez, des ter mes que l'academie a profcriis , & des exprefiions yn peu hardies , qu'yn critique pointilleux ne me pardonnerait pas : mais vous J fanez, a,l fii que des liberté^ de cette nature fe Çouffrent aifément dans y ne piece de longue haleine , & fi ie ne me trompe , ces fautes ne me font pas fi familieresyqu el~ les mettent founent yofire patience à l'cpreue.

Aduertilièment fur la fécondé Partie , contenant le trois & le quatrième Liure. IE y OUA donne , Lefteur , cette fécondé Tartie de Lucairty avec plus d'ajjhr\$nce que ie n ay fait la première yl' accueil obligeant que yout auez, fait d l'y ne , me perfuade que l'autre ne fera pas moins heureufe>& dans la confiance que P en ay , i'ofe déia vous promettre que vous en yerreg^ bien-tofi la fuite . Ce n'efl pas mon deijein d'employer icy des raifonnemens efiudieT^d vous faire yaloir cet Ouurage, ie fçay bien que s'il ne vous parle pour luy mefine , tout ce que ie vous pourvois dire en fa faneur ne vous perfuaderoit guère , & que ce nefi pas en vous demandant yofire approbation y que ie vous obligeray d me la donner. ^4u contrait? y nous cherchons ordinairement des defauts dans les chofes qu'on nous y ante le plus , & noflre efiime fe refufe autant quelle peut d ceux qui l'ont trop yifiblement & trop pafiionnément defirée. le vous laiije donc y Lefteur y le t liberté toute entière de iuger comme il vous plaira de cette Traduction , & i ay fi peu la penfée de luy donner icy du prix & de .le recommandation par mes paroleSy que mefnte te ne me permets pas de la dcjfendre contre ceux qui l'ont attaquée. Qu'ils me reprochent y fi bon leur femble , que ie promets Lucain y & que ie ne le donne pas , que te me prodmts fins fin nom > au lieu de le produire luy -mefine >

Aduertirement. gty en yn mot, que i'ay voulu imiter ces 'Peintres mconfiderez, > qui s'efiudient beaucoup plus a l' embelli fjemenl de leurs portraits , qu'ils ne s'attachent a la reffemblance. Ceux qui voudront s'infiltrer de la vérité , verront bien tofi que ce reproche tient vn peu de la calomnie > que la liberté que ie me fuis donnée , ne va pas iufqu a la reuolie ou iufqu à l' emportement. le vous ay déia dit ailleurs que ie ne me fuis pas ajjuietty à future touiours lucatn pas a pas j i'ay quelquefois méfié mçs penfees avec lesjênncs , i'ay taché affiz, fouuent d'adivufier des beautez, efirangeres a Jes beauteXjnaturelles , ou plufofide luy rendre en quelques endroits , ce que la fieriltté de mon efpnt & celle de nefire langue me contraignent de luy ofter dans les autres. Mais apres tout , ces légers omemens que ie luy prefie , ne le défigurent pas ', ceux qui le connoiffent bien , auoüeront que c'efi encore luy mefine , & que fi on trouue quelque changement dans fies habits , du moins on n'en trouuera pas beaucoup dans fini vifage s aufii les plus délicats & les plus intelligens de la Cour, ont approuvé entièrement cette hardi ejfe innocente, dont quelques autres veulent faire vne témérité condamnable : ils m'ont pardonné ce que t'ofie à lucain & ce que ie luy donne , & encore que ie n'ofe pas me perftader qu'il recouure pannes foins ce qu'il perd par mon impuiffance , du moins on ne me fiait pas abfolument mauuais gré d'y auoir fait mes efforts. C'efi ce qui m'oblige , le fleur , à ne quitter pas mon premier deffein , & puis que i'ay tant d'obligation a la liberté , i'aurois tort fans doute de me réduire à l' ajfuieitijfement d la contrainte *

Aduertiflcment. A Aduertillcment fur la troifième Partie,
contenant le cinq 8c le lixième Liure. IE ne doute pas , le fleur , que vous ne
me trouniez, tnt peu plus libre dans la ttoifième Tartie de Lucain , que vous
nattez^ fuit dans les deux autres : mais i'ay cru efire obligé d'en y fer ainfi,
pour m accommoder au goût du Siècle , & Jî ie nauois craint V indignation
des Sçauants , te me ferois peut -efire donné yne liberté encore plus grande .
J'ay fupprimé en beaucoup d'endroits ce qui m'a paru foi lie , ou ce que i'y
ay trouué de choquant , ou de fuperflu . Surtout , ie n ay pu me refoudre d
fuiure cet xA utheur pas a pas dans le fixième Liure de fon 0 mirage, ny a
promener ennnyeufement yofire attention parmy les gibets & les yoiries, le
yeux croire que ces chofes ont pu efire apprcuées dans leur temps , mais
elles feroient fans doute yn peu mal recettes dans le nofire ; &r bien que les
Tc'étes excellents qui ont quelquefois le fecret de nous faire fentir des
chagrins délicieux , & des trifiejfes agréables , ayent encore celuy de nous
faire yoirde belles horreurs , il tffi pourtant extrême ment necejfaire d' efire
yn peu fcrupuleux dans le choix de ces matières : il y en a défi choquantes ,
qu elles font ordinairement le fupplice de l' imagination > £>* fous
quelques beaux déguifemens qu elles fe produifent , elles mettent toujours
dans l'ejprit vue image qui l'incommode ; c c ffi pour cela que ie me fuis
efiendu le moins que l' ay pu fur les ffi Ici inclinations d' En fl ho , & que
i'ay taché à delaffer yn peu yofire attention par V auanture de Burrhus & à'
O Cl auie , dont il ny a rien dans l'Original, le ne prétens pasy le fleur, que
les penfées ou les raifonnemens que ie prefie a ce grand Homme , égalent
ceux que i emprunte de Itty, gy* ffi vau* 'ffiez, dans yn fntiment ffi peu iufie ,
ie prendrait

AdtiertîfTement, euuertement fon party , & contre vous & contre moy mefme. C'efl aJJ'cz ni obliger 3 de croire que les endroits que te fnpprime ne font pas meilleurs que ceux que i'aicùtey (y que Jcs Vues ne valent pas mieux que mes vertus : c e fl de votes , & non pas de moy , que ie fçauray le jugement que i en dois faire , & fi ce trauail ne vous dégonflé points vous aurez, dettant fix mois les quatre derniers Liures de la jPharfitle. 4 Aduertilièment fur la quatrième Partie;Contenant le fept & le huitième Liure, BNcore que les quatre derniers liures de la Tharfale ne foient peut-eflre pas tout a fait indignes de fuiure ceux que vous auez, deia veus , te ne vous répons pas , LcélcuTi que vous n y troumez, quelques endroits vn pets négligez, i au contraire ie me perjuade aifément quvn peu de précipitation y aura mu beaucoup defoibleJfey & que pour àuoir efié obligé de continuer ce trauail en vn temps où i'eflois accable de mille autres foins > cet Ounrage qui a eflé conce » dans P emprejfement > & qui efl né dans le bruit , n en fera peut-eflre gueres. Sur tout ie ne me fuis pas fatisfait moy me fine dans les fuiets que Monfieur de Corneille a traite z,j & fes nobles exprefiions efioient fi prefentes a mon efprit , q» elles nvfloientpas vn médiocre empefihement aux miennes. Dans ce Toème inimitable qu'il a fait de la Mort de l^ompee , il a traduit avec tant de fuccez, > ou mefrne rehaujj'e avec tant de force ce qu'il a emprunté de Lucain , il a porté fi haut la vigueur de fes penfées e£“ la maieflé

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

Aduemiïéménr. inutile de la chercher apres luy. Mais ié croy »
Lefleurt qri il ma cjlé permis de ri égaler pas yn Jlyle qui féru Lie ejlre la
derniers élévation du Genie , CT que ie ne Çcray pas coupable dans yojlre
offrit pour ri tre Cefar > qu'a me iujlijier moy mefme . le fçay bien que cette
haine fi confiante CT fi déclarée n'a pas trouué par tout des approbations ,
Cf que ceux qui ont admiré les yertus de cet illujlre T[^]ebtlle , ont trouué
tout à fait mauuais qu'on ait fi euuertement déclamé contre (es yices. Mais ,
à vous parler fans déguifement , n'efl-il pas y ray , Leclenr ■> qu'il nous
doit du moins ejlre permis de punir les Tyrans dans leur mémoire puifju'il
ne nous efl pas touronrs permis de les attaquer dans leur perfonne , CT nos
fentimens ne doiuent-lls pas du moins fe conferuerla liberté , apres que tout
l'Eflat la perdue ? la lois ange honteufe qu'on a fouuent donnée aux
yfurpatenrs et produit de temps en temps des yfurpations nouuelles , CT fi
on riauoit point apporté tant d'artifice a fiater les cri • minels > on auroit
peut- ejlre étouffé beaucoup de crimes . Bien que dans le pais de l'ambition
CT de l'arrogance les forfaits qui font heureux changent en yn moment de
nom CT de fexe , que la préoccupation ou la flaterie en facesrt
impudemment des yertus : bien que parmy des efyrirts de ce caraélere on ne
rougiffe point d'yn ai .entât qui acquiert yn Diadème , CT qri on y adore en
foule ceux que l'iniujlice a couronnez , : le yeux croire , Leclenr > que vous
efles d' inclination a vous dejfendre de cette idolâtrie f que vous deteflez,
l'impiété iufqne dans la pourpre* CT q»e vous honorez* le menu iufqne
dans la fange , il V

AduertifTement. tñ yray que Cefar efioit né avec de grandes qualltez. ÿ C2“ qu'il y (tuait en luy ajfe-zj de courage & ajfzj d'ef prit pour le mettre an dejjits de tons les Conquerans , O* pour, l'égalér aux plus excellens Genies . Mais que les beaux talens font à pleindre quand ils ne rencontrent pas yne belle ame , quand ils font la ruine de l'Ffiat au heu d'en eflre Vappuy , & que ce qui feroit la -confola tion de la Terre dans yn ejprit modéré , deuient le malheur du Monde dans yne ame reuoltée ! il y a de grands crimes qui ne peuuent ejlre l'ouurage que des grandes yertus > il y a des iniujliccs dont les ejprits bas ne font point capables , & qui ne peuuent ejlre acheuées que par la yigueur de l' imagination > par la folidité du ingementy & par la fermeté du courage. Cependant vous ne pouuej^ pas demeurer d'accord que nous dénions de l'ejlime à dés caufes excellentes qui ne produifent que de finiflres effets , ny que les talens extraordinaires méritent nos adorations & nos encens > quand i application en cjl funejle. C'ejl par cette raifon , LeCleur , que Lucaïn n a point efimé dans yn Tytan yn ejprit fublime , qui s' efioit diffamé par l'emportement , ny yne yaleur que la rébellion , que la yiolence , que la déflation , que l'impieté , que le facri lege auoient indignement profanée. C'efi pour ce fuiet qu'il auroit yen avec plus de refieél yn Citoyen dans Scipion i qu'yn Empereur dans Cefar. Et fi on le fait coupable peur auoir detefié l'opprefiion avec trop d'aigreur y ou témoigné trop de yeneration pour la retenue : le réglé avec tant de plaifir mes fentimens fur les fiens, que ie n'ay point eu de répugnance à deuenir yn de fes Complices ,

A d ue m (Te ment. ■ — - » ■« Aducrtiirement fur la cinquième
 Partie, contenant le neuf & le dixième Liure. C'Ejl avec regret , Le fleur,
 que i abandonne a TimpreJ fion le dernier Liure de laTbarfule , auant que
 d'n» noir adioufié d la Copie ce qui manque a i Original. Bien qu'y ne
 liberté de cette forte ait déplu à quelques-yne dans le fixième Liure du
 Lucain François , elle a efié fi favorablement receuë des autres , que te me
 hazArderots de bon coeur d m'attirer encore yne fois le mefrne blâme,
 pourm acquérir y ne pareille approbation i mais peu de fanté & beau* coup
 d'autres foins m'obligent d remettre ce fuplémentdyn autre temps , & peut-
 efire il fera plut ynple que ie n'ofe prefentement vous le promettre , ou
 pluftofi que ie ne yeuse vous en menacer. Vous fiauez ,* Le fleur, que ce
 grand Outirage efi demeuré imparfait par la mort de i Onurier, que lucain
 nefioit pas encore d la moitié de fin 'Poème quand il receut de Néron yn
 commandement exprès de mourir , cÿ* qnd V endroit ou il fut contraint de
 mettre fin d fin tra uail j le fins mefrne nefipas entier, ny la période acheuée
 • l'aurois bien youlu auoir ajfiz. de loifir & ajfiz, de geni9 pour entreprendre
 la continuation de fin deffein : mais ert attendant que ie me confirme dans
 cette penfée , ou que ie la quitte tout d fait , i'ay youlu feulement , d
 l'exemple de Sulpicius & de Monfieur l'Abbé de Marolles , rendre
 intelligible ce qui ne l'efioit pas , & vous donner d la fin de la. Pharfale
 Françoisfe enuiron quarante y ers , dent il n'y a. rien dans la Latine ,

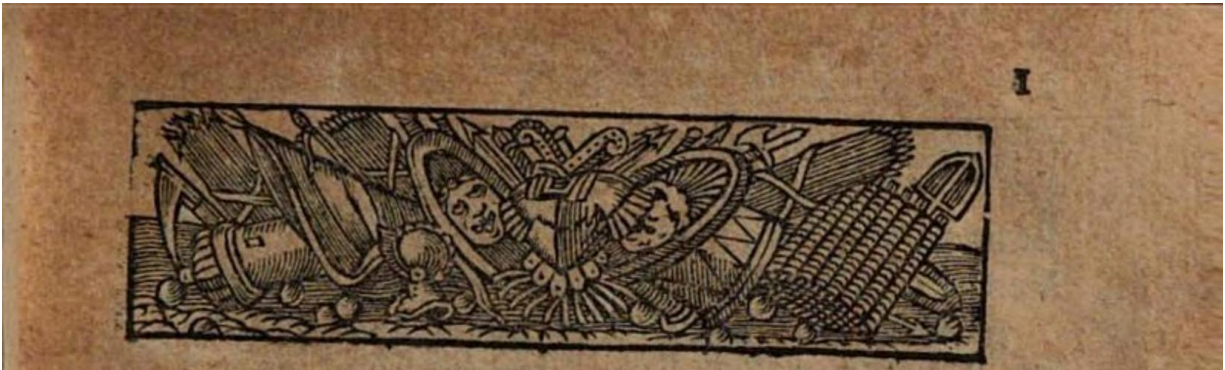
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

•4t





PHARSALE P^r-i: : * de UYCAIN, ov % LES GVERRES
 CIVILES DE CESAR ET DE POMPEE. EN VERS FRANCHIS* LIVRE
 PRE M I ER. . ' E chante cette Guerre en cruautez fecode. Ou Pharfale
 jugea de l'empire du Monde, ^C/"eruanc tneatre a de fameux reuers, - Mît
 enfin à la chaîne , & Rome & l' VniGuerre plus que ciuile, où la fureur dVn
 Home Cuers: Fit voir Aigle contre Aigle , & Rome contre Rome, Le fang
 contre le fang lâchement déclaré, L audace triomphante & le crime adoré»



m i LAPHARSALE Où des Peuples diuers la valeur fouleuée Fît
le Sort des Humains d'une offence priuée, Et partageant Ion zele entre deux
grands Riuaux, Vengea Tes premiers fers, & s'en fît de nouveaux. Rome ,
dont la grandeur épouuantoit la Terre» Quel finiftre Démon t'inspire cette
Guerre? Quelle aucugle fureur arme tes Légions, Et va montrer ta honte à
tant de régions? Lors que d'un beau couroux tes troupes échauffées
Deuroient dans Babylone arborer des trophées, Regagner ces drapeaux que
le Parthe a gagez. Et vanger de Craffus les Mânes indignez, On voidtes
Conquerans chercher vne viétoire Fatale à ta grandeur , & funeste à ta
gloireOuy, dans ces noirs projets, qui vont de tes Guerriers Profaner la
vaillance & flétrir les lauriers. Qui te rendent toy-mefme à toy-raefme
ennemie» Le plus heureux fuccez eft rempli d'infamie, L'une & Pautre
Fortune a d'égaies rigueurs, Et Paffrôt des Vaincus efl: vn crime aux
Vainqueurs. Helas , du fang verfé dans cette inuifte guerre Tu pouuois
t'afleruir & la Mer & la Terre, Eftonner PVniuers du bruit de tes hauts faits.
Et porter ta grandeur plus loin que tes fouhaits ; On verroit a tesioix PARaxe
tributaire, Et le Gange fournis aufl: bien que PIBere, LeTygreadoreroit ta
pleine autorité. Le Scythe gemiroit dans fa captiuité î Enfin tu regnerois du
Couchant à FAurore, Et tiendrois dans tes fers le Sarmate & le Moiré* Lors
que du Monde entier le pouuoir abbatu Aura rempli tes voeux & lafle ta
vertu, Rome, puifque le crime a pour toy tant de charmes» Tourne contre
ton fein la pointe de tes armes > a % .i î I

DE LVCAIN , LIV. I. Alors de tes Enfans fais toy des Ennemis»
 Mais attens qu'à tes loix PVniuers foit fournis, A voir de tous codez les
 Prouinccs pillées, Les Chasteaux démolis , les plaines defolées, A voir
 regner par tout le defastre & P horreur, It ces relies fanglans d'une injuste
 fureur, A te voir fi long-temps gémir dans Pefclauage, ^ui croira que tes
 maux ne foient que ton ouurageS :n vain le Roy d'Epire & le ieune
 Affricpiain Dnt paru fur tes bords la foudre dans la main, -es plus rudes
 aflauts d'une haine eftrangere 'J'ont porté contre toy qu'une atteinte legere,
 -es guerriers en femat Pépouuâte en to5 lieux (dieux, "î ouuroient qu'un
 champ de gloire à tous tes DemyIs rehauffoient ton luftre en pourfuiuant ta
 peine» it Rome feule a pu mettre Rome à la chaîne. Toutefois fi du Sort les
 jugements couverts tfe donnoient qu'à ce prix Néron à FVniuers, i le Ciel
 coufte aux Dieux tant de peines diuerfes, "ant de longues fueurs & de rudes
 traucr fes:)u fi PArbitre mefme & du Sort & des Dieux *Je veid fon trône
 ferme & fon nom glorieux, Qu'âpres que dans Pardeur d'une juſte
 vengeance, on bras eut des Titans foudroyé Pinfolence *)eftins, loin
 d'éclater lâchement contre vous, fous deuonsdePencens à cet ardent
 courouxi ieureufe cruauté i fureur officieufe,)ont le prix eft illuftre & la fin
 glorieufe ! Irimetrop bien payez ! trop aimables hazards, uifque nous vous
 deuons le plus grand des Cefarsî bie les Dieux conjurez redoublent nos
 miferes,)ue Leucade fous Ponde abyfme nos galeres,)ue Pharfele reuoye
 encor nos bataillons 12 plus beau fang de Rome inonder fes filions, * A ij

21 4 LA PHARSALE Immoler F Aufonic aux mânes de Cartage,

• Et signaler leur crime autant que leur courage » Que Munda foit témoin de nos derniers malheurs^ QupModeneaux abois nous arrache des pleurs, Qu'on voye encor vn coup Feroufe defolee, Deftins , Néron gouuerne , & Rome eft confoléei Nous voyons nos trauaux dignement couronnez, Et vous nous oftez moins que vous ne nous donnez. Vy donc heureux, Cefar, & rends ta Rome heureufb. Couronne vne entreprife, & haute & glorieufe : Puifque dans Ton éclat on void mieux ta grandeur* Rends-luy par tes bienfaits fa première fplendcur» Fay voir les Nations calmes & fortunées, Puis retourne à tes Dieux plein de gloire & d'années* Certes quand ils voudront enleuerde ces lieux Le plus rare prefent qui foit venu des Cieux, Hontèux de te laifflér dans la Terre où nous fommes. Et de voir fi iôg-temps vn Dieu parmy les Hommes* Ou quand, pour t'aflurer vn temple & des autels, La Mort viendra te mettre au rang des Immortels» Le Sort , dont ta vertu t'a défiâ fait le Maiftrc, TelaiifFera choifir quel Dieu tu voudras eftrej Tu pourras t'égalér au Maiftre des Humains, Et porter comme luy la foudre dans tes mains : Ou plein d'un noble orgueil & d'une belle audacei Enleuer la Couronne au Démon de la Thrace ; Ou brillant d'un éclat qui n'a point de pareil, Donner Yn nouveau guide aux Courfiers du Soleil, Au Ciel vn nouuel afre , au iour vn nouveau pere, A PVniuers entier vn Démon tutclaire. Ouy, Cefar, on verra les Dieux à ton afpeét Saifis d'efonnement , & remplis de refpeét. Admirer en tremblant Féclat quit'enuironne. Et foûmettre à ton choix leur gloire & leur courône*

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

Ô DE LVCAIN, LIV. I. Mais il ne faut pas que ta Divinité Choïfille
pour son trône un climat écarté,)'où tes yeux ne pourroient sur Rome gémi
(Tante rerfer qu'une influence oblique 8c languir (Tante, i Tvn ©u fautre
Pôle auoitremple ton choix, es effieux trop chargez gemiroient sous le poids
il lais au plus beau climat establi ta fance, 'x du milieu des Cieux tien les
Cieux en balance, .aïfle-toy pofleder , & souffre que les Dieux
Contemplant les rayons qui partent de tes yeux.)u moins entr'eux & nous
ne souffre aucun nuage qui cache à- nos regards Péclat de ton visage :
>iffipe ces vapeurs, rend les Cieux tout ferains, t laiffe à Rome encor voir
jPAïfle des Romains, /eff: alors que la Paix* cette illustre Bannière, fialera par
tout une pompe infinie, tue nos contentemens paieront nos fouhaits,.' t que
PHydre au cercueil ne renaitra jamais. lais defla ta bonté montre* dans nos
miferes >u Dieu qu'elle promet les plus beaux caractères, • t fans feruir aux
loix du Destin & du temps, 'infruit a recevoir nos vœux & nos encens,-'
répandre sur nous des grâces inconnues, t faire cequ'un iour tu feras sur les
nues, e m'infpires-tu pas ces diuines chaleurs [uc le Dieu de Cirrhée allume
dans nos cœurs ^ -toffc que cette flamme chauffe ma pensée, ay Pâme toute
mueë , & la voix rehauffée, c j'ose concevoir un dessein glorieux, tns
inuoquer le Ciel ou confulter les Dieux, nîmé de ton feu , guidé de ta
lumière, entreprends de courir un va/le carrière, : ie veux estaler aux yeux
dePVniuers es funestes fuyets d'un funeste renersi A iij

G L A P H A R S A L E Par quel noir Afcendànt la maiftrefle du
 Monde Fit vn Yafte débris fur la T erre & fur Fûnde, , Par quel charme
 inconnu toutes les Nations Entrèrent à Fenuy dans fes diflentions» C'eft vn
 arreft des Dieux, vne puiffance extrême ' Cede à fon propre poids, & fe
 détrait foy-mcfme i '4 Le comble des grandeurs fappe leurs fonderaens»
 Leur éléuation fait leurs abaifiemens. Et le Deftin jaloux des fuprcm.es
 Puiffànccs (ces. Dans leurs plus hauts progrez trouue leurs decadcnRien de
 grand n'eft durable, & PVniuers vn iour Rompra ces nœuds fecrets
 d'alliance & d'amour. Tous ces heureux accords , ces douces fympathies
 Qui font regner la paix dans toutes fes parties > C'eft alors qu'on verra les
 Aftres reuoltez Difputer au Soleil fon trône & fes clartez, Ces enfans
 infolens s'armer contre leurpere> Et la Sœur vfurper le partage du Frere, La
 Nymphe de la nuit fur le Démon du iour Prendre vn injufte empire & regner
 à fon tour, Les Cieux mal fouftenus , s'écrouler fur nos telles» La Terre
 s'entr'ouurir, l'Air s'armer de tempeftes* L'Océan furieux foûleuer tous fes
 flots, Et le Monde rentrer dans fon premier Cahos* Ainfi ce Yafte corps ,
 cette maffe cftenduë, Sous vn pompeux débris fe verra confonduer Ainfi,
 Rome , au plus fort de ta haute fplendeur Tu tombes fous le poids de ta
 propre grandeur* Au lieu de foûleuer vne force cftrangere f Pour hafter ta
 ruync & feruir leur colère, Loin d'engager le Scythe à perdre les Romains,
 Sur toy les Immortels n'ont porté que tes mains». Leur Monarque jaloux de
 te voir dans ton luftre» Ne t'accotdc pas mefrae Yne difgrace illuftre*

DE LVCAIN, LIV. ii. 7 rx le meſme pouuoir qui détruit ton orgueil, lettra ton innocence en vn meſme cercueil. Jitre trois Souucrains lâchement partagée u confens à ta honte , & la Terre eſt vengée, ' e Deſtin veut ta perte, & bien-toſt tes Enfans >e tes Maîtres qu'ils font , deuiendront tes Tyraſis. rinces, pour qui la gloire a de fi puiffans charmes, ourquoy cōfôdez-vous voſtre empire & vos armes? [ne fert à voſtre orgueil de tenir plus long-temps bs reſpe&s incertains, & le Monde en fuſpcns l ppaifez ce tumulte, & laiffez-luy connoître, e trois Maîtres égaux qui deuiendra fon Maître. epuis qu'on void la Terre aſſiſe ſur fon poids mſtenir & foy-meſme, & le Monde à la fois, epuis que du Soleil la courſe meſurée finit tous les ans fans finir ſa durée, epuis que ſa lumière éclaire nos trauaux, tpuiffance des Grands ne veut point de Riuaux, l Foy ne régné point où régné plus d'un Maître, chacun ſe croit ſcul affez digne de Peſtre. en cherchons point ailleurs des exemples certains, .iſtons-làles forfaits d'Argos&des Thebains 3 DrgueiL eſt en tous lieux & cruel & perfide, i vid nos premiers murs rougir d'un Parricide, fon prix n'eſtoit pas F Empire des Humains, iis vn morceau de Terre arma deux Souuerains. Entre Iule & Pompée vnc paix incertaine pendit quelque temps leur audace & leur haine, Craſtus redoutable à leur ambition oit vn grand obſtacle à leur diſſention ; iſi qu'entre deux Mers on void yn bras-de*terre re regner la paix au milieu de la guerre, eurs flots irritez n'oppoſer que ſes bords, itraiüdre leur furie , & rompre leurs efforts?
A nij

••4Wb _ ■Te. C 8 LA PHARSALE Mais apres que le Ciel en la
 mort d'un feul Homme Donna le coup mortel à la grandeur de Rome, Et
 que Craflus ployant fous le Parthe vainqueur Remit en liberté Paudacc & la
 rigueur, Ce feu long-temps couuerc, cette flamme captiue Parut dans ces
 Riuaux plus bouillante & plus viue* Ce torrent arrefté deuint plus furieux,
 Son cours fut plus rapide & plus impérieux, Et roulant tous fes flots avec
 plus d'infolence Fit gronder fa colère & tonner fa vengeance. Arfacides
 cruels, Vainqueurs trop inhumains. Vous auez en Craflus donne tous les
 Romains». Et donnant aux Vaincus cette fiincfte guerre, Vous auez mis aux
 fers les Maiftres de la Terre*. Les deux Chefs emportez de leur ambition Se
 donnent tout entiers à la diflentiou : Rome void par leurs mains démembler
 fa puiffance,. Cét Empire orgueilleux , cette grandeur immense» Cét
 ouragc cfonnant des plus fameux Vainqueurs» Qui remplit l'Vniuers , ne
 remplit pas deux cœurs.. Iulie auoit défiä finy fa deftinée, Et le cours
 acheué de fon trifte Hymenée, Les nœuds eftoient rompus , & les liens
 brifez* Qui pouuoient efinir ces efprits diuifez. Si la îoy des Deflins trop
 cruelle & trop fiere T'euft permis de fournir vne iufte carrière. Tu pouuois
 t'oppofer à ce bouillant couroux. Et defarraer les mains d'un Pere & d'un
 Efpoux, Attaquer cette humeur infolente & jaloufe, Montrer à Pvn & Fille, à
 Pautre fon Efpoufe, Le Gendre à fon Beau-pere, & par des nœuds fi fains
 Rejoindra en mefme téps leurs efprits & leurs mains. Ta mort à ces cruels
 laifle tout entreprendre, L'vn n'a plus de Beau-pere, Ôc Pautre plus de
 Gendre» \$ o K ■*1

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

9 DE LVCA1N, LIT. T. ;noms font étouffez dans ces fiers ennemis» violence est libre , & le crime est permis, ifrangeaueuglèrent dont leur ame est faïfiei clat de leur vertu picque leur jalousie, >arvntrifte effet de leur ambition, }ui doit les vnir , fait leur diuifion. n compare à regret les Gaules tributaires joug de Cilicie , & de tous ces Corfaires, malgré la Syrie Sc les Arméniens int cju'vn nouveau Triôphe efface tous les fiens» Krc de ces progresz flate son grand courage, Ouurier orgueilleux admire son ouurage, roit à ce beau feu qui brûle dans son coeur» : la fécondé place offence fa valeur ; f dans cette fierté que leur gloire a fait naître» a ne veut point d'égaf&fautre point de maïftrciri hauts partifans s'arment pour chacun d'eux, une fçait qui deffendre, ou qui blâmer des deux» des deura tiré plus iuftelement Fépéc, Dieux feruent Cefar, mais Caton fuit Pompée*, -gueil affortit mal ces fuperbes Riuaux, icn que concurrens ils ne font pas égaux; l gouuerne en repos les Peuples de la Terre, Ire dans la Paix autant que dans L Guerre» • : foin où la Robbc atcane ces vieux ans, ' ;ntit cette ardeur qui fait les Conquerans. ?s que ces trauaux ont hafté fa vicilleffe , üit des lauriers qu'a cueïlly fa jeunefTe, Dulant à son âge accorder ces defirs» rche d'autres honneurs & de plus doux plaifirs. ie , qui doit fa gloire à ces premiers feruices, : à ces derniers foin fa pompe & ces dclices ; fpcétacles , les jeux , les diuertiffemens : fouuent son estude &. ces empreffemens, A V

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

10 LA PH A RSA LE Et par ce doux repos > & cette paix
profonde» 11 est maître des cœurs aussi bien que du Monde» Au bruit
défia fermé de la rébellion Il demeure sans trouble & sans émotion : Pourvoir
la rage éteinte & Faudace trompée» , . • Il leur veut seulement montrer le
grand Pompée* Et Pombre de ce nom , qu'on adore en tous lieux* - : À Luy
paraît : un rempart contre les factieux. Tel un Arbre chargé de superbes
trophées, D'armes, d'or & d'azur richement étoffées, D'Écus, de lauelots,
de Carquois, de Drapeaux* Bien que déjà son âge ait fleuri ses rameaux» ^
Malgré la loi des ans, & leur cruel outrage» Fait ombre de son tronc, au lieu
de son feuillage ^ ? ■ Et bien qu'il soit en proie à Pinjure du temps, Le butin
de l'orage , & le jouet des vents. Que cent arbres touffus cachaient leur riche
de*. Et montrent les présens d'une verte jeune fille* * ^ Il attire luy seul les
yeux des nations, Et seul trouve des vœux & des hommages, ' ^ C'est qu'il n'a
pas encore cette renommée, Ni cette expérience & pleine & convenue
* Mais un esprit bouillant , enflé d'ambition. Toujours dans les desseins ,
toujours dans l'illusion; Pour qui la gloire même auroit de faibles charmes.
S'il ne la devoit pas au pouvoir de ses armes 5 Qui fait de ses lauriers son
ornement plus cher. Mais qui veut les cueillir moins que les arracher i Préfère
à faire frapper & le fer & la flamme Aux fortes passions qui régissent son
âme, Qui lui laisse aveuglement tyranniser son cœur Tantôt à son espoir, tantôt
à sa fureur* . . * Un esprit impétueux que l'audace commande, Plus le Deltin
luy donne, & plus il luy demande;.

DE L'VC AIN, LIV. I. u : la faueur des Dieux trop prompte à l'p
 feruir rite fon orgueil , au lieu de Paflouuir. n'est pour s'agrandir point de
 fang qu'il ne verfe, e pouuoir qu'il n'abatte , ou de fein qu'il ne perce, pour
 luy la Grandeur n'est pas d'aficz haut prix, il ne s'y voit monté par vn
 fameux débris* elle au choc furieux du vent & des orages Schirant fa prifon
 & creuant les nuages, i Foudre fait briller fes efclairs en tous lieux, it pâler
 la Nature, & fait trembler les Cieux y : torrent enflamé, cette ardeur
 pénétrante, rt orage fumant , cettévague brûlante, rce , enfonce , deuore, &
 traîne fierement ! rauage & Phorrenr avec Pembrazemenr, mfurae les
 Autels, auili bien que la fange, tourne fa fureur fur les Dieux quelle vange*
 :s plus nobles forefts fait de trilles bucheis, tferte la campagne & brife les
 rochers. Cette diuerfité de moeurs , & d'auantages rme Pauerfion dans ces
 deux grands courages j : Deflin, qui conduit la chute des Eftats, uorife leur
 crime, & foûtient leurs débats, des troubles publics la funefte femence, luxe,
 qui détruit la plus haute puiffance, epare à.ces autheurs de la fedition :
 lâches partifans de leur ambition y >me ayant à fes loix veu la Terre fujette,
 (faire; ; Vainqueurs dans leur proye ont trouué leur dé-r t vain nous auons
 veu fAfie à nos genoux, ifque l'or de PAfie a triomphé de nous, que fes
 grands Eftats deuenusnos vi&imesy >us ont enfin donné leur richeffe &
 leurs crimes* luxe des habits , Péclat des ornemens, & meubles précieux ;
 Porgueil des baftimens,. . à J*

ii LA PHARSALE Le pompeux appareil d'un superbe équipage
 Épuisent le Païs aussi bien que le Tage» Nos repas somptueux font le
 tribut des airs. L'hommage de la terre & celui des deux mers ; La nature est
 en peine à fournir nos délices, Les plaisirs anciens font pour nous des
 supplices, S'ils ne viennent d'Afrique, on ne les souffre plus. Et l'on n'en
 connaît point, s'ils ne sont inconnus. Ce n'est plus cette Rome & si faible
 & si pure. Ses plus chartes desirs outragent la nature, Et cette âpre vertu si
 chère à nos aïeux. Si fécondé en Héros , est un monstre à ses yeux Le
 champ du grand Camille , & celui de Curie S'étend sous leurs neveux au-
 delà d'Hispanie, La faible pauvreté de ces braves guerriers Semble être
 leur opprobre & ternir leurs lauriers. Et ce qui fit de Rome autrefois
 Populace, Feroit d'un seul Romain la honte & l'indigence. De là naissent
 bien-tôt ces émulations, De là ces attentats & ces émotions, Cette dépense
 énorme & ces grandes largesses. Et de là l'indigence au milieu des richesses.
 Le deuil étouffé , la justice aux abois, Le pouvoir devenu la règle de nos
 loix, La brigue de Pempsey, la faveur populaire. Les fuyifs âges vendus,
 L'honneur mis à l'enchère. Le mérite ployant sous d'injustes efforts Sont
 Pourage du luxe & celui des trésors. Les Tribuns emportent d'une vaine
 impudence, Avecque les Consuls entrent en concurrence, La foy , ce nœud
 sacré , ce lien précieux N'est plus qu'un beau phantôme , & qu'un nom
 vide Et des plus diffolus la richesse épuisée (jeux, Trouve dans le désordre
 une ressource à sa fin. £ w S m % 1

DE LVCAIN, LIV. ii. Défia plein de couroux & de Tes grands
projets. Défia mettant Pompée au rang de fes Sujets» Lefar auoit franchy les
Alpes étonnées, Les roches de frimats & d'horreur couronnées > Défia du
Rubicon il découuroit les eaux, Duand au milieu des joncs & parmy les
rofeaux Lvoid de fa patrie vne image viuame route défigurée & toute
languiffante, Les bras à dcmy-nuds, 8c les cheueux épars, 3ù, dit-elle, où
va-t-on porter mes Eftendars ? >i le droit, fi Phonneur accompagne vos
armes* Connoiffez vofre Mere, &refpe

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

14 LA Tu ne dois accufer

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

DE LVCAIN, LIV. T. i* utc , dont tous les voeux font violens & prompts> ait au tiauers des flots marcheras Efeadrons i .e Soldat fuit apres la route plus aiféc» 'ar ou fonde eft rompue & la vague briféeic fuperbe Vainqueur fuiuy de tous les fiens e voyant fur Les bords des champs Hefperiens* mflé de fon efpoir » preffé de fà vangeance, e lai/Te ioy » dit-il, la Paix & FAlliance,. Arriéré vain refpe&du deuoir & dcsloix, 'ortc ailleurs tes confeils, ie n'entens plustavoixj :ortune , c'est à toy que Cefar s'abandonne,)u rehaufie, ou détruis Féclat qui Fenuironne, >lus mon défié in eft grand, plus il eft glorieux, ^uoy qu'ordôncnt de moy les Deftins & les Dieur, l faut les confulter au milieu des alarmes, leconnoître leur voix au fucce^ de mes armes, it fans m'afiujèttir à d'autres iugeraens, Æon triomphe, ou ma mort fcrôc leurs trucheraens.' A ces mots agité d'une chaleur nouvelle l marche, il court, il vole où fon couroux Fappelle, Et cette paffion qui brûle dans fon cœur, iemble infpirer aux Cens vne pareille ardeur. Dans Feffroy de la nuit ils courent les campagnes, rrauerfent les forefts , franchisent les montagnes. Et les rayons confus de FAftrc qui nous luit, Commençant à percer les ombres de la nuit, ds font de Rimini leur première vi&ime, -'eflay de leur fortune & ccluy de leur crime. Enfin ce iour paroift , ce iour infortuné, 3jfau defordre naifiant les Dieux- ont deftiné. Et douteux s'il doit luire , ou fe cacher au monde, Efclaircrfinfolence, ou retourner fous fonde, ?our épargner fa. honte & fatisfaire aux Dieux, Ll voile en mefme temps & découure fes yeux >

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

16 LA FHA K A L fc Il répand dans les airs vne lumière fombre
Qui tient également & du iour & de Fombre, Et couurant Tes rayons fous
Fhorreur des frima» Il luit à Finjuffice, & ne Féclaire pas. Enfin par ces
cruels que la rage maiftrifié, Lareuolte eft ouuerte , &c la place furprife ; Les
tambours, les clairons qui reinplifi'ent les airs* Pont retentir par tout leurs
finiftres concers, La terreur fe répand à ces triftes alarmes, Le repos eft.
troublé , le peuple crie aux armes, Et chacun redemande aux Temples defes
Dieux Des coutelas rompus & des tronçons d'épieux. Des armes que la
rouille a prefque deuorées. Et quvne longue paix leur auoit confacrées. Ils
s'affemblent en foule, & marchant à grands pa Courent à leur vangeance, ou
bien à leur trépas > Mais voyant ces drapeaux que FVniuers adore. Ces
aigles que connoift le Couchant &FAurorer Us remarquent Cefar au milieu
des Romains, Et le fer de luy-mefme échape de leurs mains; La peur & le
rcfpcét tient leurs forces contraintes* Defarme leur colere & deuore leurs
plaintes ; Dans leurs cœurs- feulement par des foûpirs fccrets Ils digèrent
leur trouble , & forment ces regrets. Séjour infortuné i déplorable contrée,
Qu' à tant de maux diuers le Deftin a liurée V'. Falloit-il, Cieux cruels,
permettre à nos ayeux D'affermir leur demeure en ces funeftes lieux? :•
Lors que vous répandez fur le refte du monde. Vn calme fi durable , vne
paix fi profonde, Nous fouîmes expofez aux premiers mouuemensv L'objet
de la licence & des débordemens. Que ne nous donniez-vous les fables
d'Arabie, Les neiges du Sarmate , ou les feux de Libye,

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

DE LVCAIN, LIV. I. 17 u lieu de nous contraindre à garder ces confins t contre le Barbare , 8c contre nos Voifins? fous auons les premiers veu la rage Cimbrique, 'ardeur des Sénonois , & la foudre d'Afrique, e Teuton infolent a déchargé fur nous :s premières fureurs 8c fes plus rudes coups, t Rome n'a iamais veu tonner de tempeftes b^e leur premier éclat n'ait fondu fur nosteftes. 'eft ainfi que chacun querelle fes malheurs, ntretient en fccret fa crainte & fes douleurs, ompofe fon maintien , déguife fa colere, t craint d'efre coupable en pleignant fa mifere. Iule au premier eflay de fes noirs attentats :nc frémir fon courage & balancer fon bras, t malgré fa fureur fi bouillante 8c fi promte, . entend murmurer les reftes de fa honte, e Sort *pour aflurcr & Ion coeur & fes mains, herche vne iufte caufe à d'injuftes deflèins, ► iflipc ce tumulte , autorife le crime, .end la reuoitc illuftre 8c P orgueil légitimé. Le Sénat confultant vn rigoureux deuoir annit tous les T ribuns & fufpend lèur pouuoir, t prenant cet affront pour vn honteux fupplice, Lu camp-des factieux ils cherchent la juftice. fet Orateur fameux, ce Romain fi vanté, adis la voix du peuple 8c de la liberté, £ui iufques.dans la pourpre attaquoit Pinfoïence, ouftenoit la foiblefle 8c brauoit la puiflance, 'urion avec eux abordant ce Héros >ont mille foins diuers trauerfoient le repos: "ant que mon éloquence emportoit la viéboire» 'ay, dit-il, prolongé ton empire & ta gloire y 'n dépit du Sénat 8c de tes enuieux, l qui tes grands exploits, ébloiifient les yeux, I

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

i8 L A P H A R S A L E Et pour qui tes honneurs font de fanglans outrages, ; l'ay triomphé du peuple & forcé les suffrages. Mais enfin elle cede au pouuoir des plus grands» On void mourir les loix fous l'orgueil des tyrans. On bannit les Tribuns, on proferit l'innocence, Embrasse, grand Cefar , leur caufe & ta vangeance Souftien leurs intereffs en foulant les tiens» Et rends par ta valeur Rome à fes Citoyens : . Ne perds point cette ardeur iufte ment allumée» . Dompte vne faélion tremblante & defarmée» Et trouue en ménageant ces précieux momens, La fin de tes deffeins dans leurs commencement Lc joug de tes Gaulois t'a coufté dix années, Foible effay des grandeurs qui te font deftinées ; icy la peine eft moindre, & le prix eft plus grand» ,r Plus digne de remplir l'ame d'un Conquérant» Tu triomphes de Rome en cette iufte guerre» Et Rome fous tes loix y met toute la Terre. 'jj Quid pour les beaux efforts d'un bras victorieux L'appareil d'un triomphe & riche & glorieux Doit écaler la pompe & la magnificence, Couronner tes hauts faits , consacrer ta vaillance^ Ton Rival au mépris de l'honneur & des loix Ne peut même à ton bras pardonner tes exploits» Et ton abaiffement a pour luy tant de charmes. Qu'il voudroit te punir du fucces de tes armes > Le Gendre poffede de fes vaftes projets Veut mettre fon Beau-pere au rang de fes fujets. Il ne peut pas fouffrir le partage du monde i Mais tu peux régner feul fur la Terre & fur l'onde* Il finit de la forte , & cet emportement D'un feu déja trop grand fait un embrasement,. Et d'un trouble nouveau la fureur agitée Deient plus infolente & plus précipitée *

DE LVCAIN , LtV.I. 19 nfi qu'aux jeux d'Elide vn coürfier
 indomté ut la voix qui Fanirne > & prend plus de fierté» en que défiä
 brûlant d'entrer dans la carrière * rompe les liens & force la barrière.)nc
 Famé toute émeuë & les yeux éclatans, :far fait fur le champ venir fes
 combatans v is calmant le tumulte en montrant fou vi lage> impofe filence
 » & leur tient ce langage. Compagnons, dont le bras toûiours victorieux md
 voftre nomilluftre & Cefar glorieux» uincibles guerriers , qui depuis dix
 années j ez à monparty rangé les Deftinées, iioy! tât de maux foufferts aux
 plus trrftes climat^ ant de fang répandu , tant de rudes combats, e thrônes
 renuerfez , de nations domtées, e périls effuyez , & de morts affrontées >nt
 aux yeux de Pompée & de nos Citoyens e crime de Cefar , & la honte des
 fiens ! luoy ! pour vne fi rude & fi grande conquefte e font là les lauriers
 que Rome nous appxcfte l ertes à ces frayeurs que répand mon couroux, ce
 grand appareil qu'on dreffe contre nous, >n croiroit qu'Annibala franchy les
 montagnes t du fang d'Aufonie inondé les campagnesj >n croiroit qu'agité
 d'un couroux véhément . traîne le rauage & le faccageraent, Êu'il approche
 de Rome & menace fes portes, ant elle eft empreffée à remplir fes cohortes,
 e&vaiiTeauxmanftrucux defertent les forefts, on Sénat contre nous fait
 tonner fes arrefts, x trouuant dans ma perte vne importante guerre Ltme
 contre Cefar & la mer & la terre. ^uel plus dur traitement pourroit-il
 receuoir» i fbn bras, infidelle euft trahy fou-deuoit,.

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

20 LA FHARSALE Charge fon nom de honte , & Rome
d'infamie, f.c PloXe lâchement fous la force ennemie? Ma;s pour fes
Enuieux fes exploits font trop gratis, eur orgueil ne veut point de pareils
Conquerans, Son courage eleué leur paroift redoutable, Lz plus il eft
heureux , plus il deuiant coupable : Cefar tnompheroit, s'il le ineritoit
moins, c 1 ompee a ma gloire euft donné tous fes foins. Sus donc arrachons-
luy les honeurs qu'il nous vole, Le Ciel me le commande, &jentens fa
parole. Les decrets mouuemens qu'il infpire à mon cœur, I relagent ma
viéloire , & marquent ma grandeur. 3 Ouy, qu il vienne ce Chef fondu dans
les delicesi Alioupy danslecalrac, & noyé dans les vices, Qu il anime au
combat ces graucs Sénateurs, Ces fages Magiftrats , ces fameu* Orateurs,
Ce Marcellus armé feulement delà langue. Et qui n'eftgcncreux que dans
vne harangue, Ce Caton fi farouche , & dont les qualitez Ne font qu'un
beau fantôme & des noms inuentez i Que flatte vainement de fes grandes
penfées. Il arme contre nous fes troupes ramaffées, Et qu'au gré de fa haine,
& de mes enuieux, Il triomphe, s'il peut, de Cefar & des DieuxSoufrnr
qu'une feruile & bafiê defcrence " Elatte fa tyrannie , adore fa licence, A
fon ambition égale fon pouuoir, C'est mériter fa chaîne & trahir fon deuoir.
L aura:-on veu pompeux & couronné de gloire Briller auant le temps fur vn
char de viéloire, Verray-jefafcendant où font mis fes flateurs. Pour eftre
feulement de fes adorateurs ? Mais vous fouuient-il pas de cette loy 'fi
dure_ Qui fit languir le peup le & gemir la nature, . '-K J)

DE LVCAIN, LTV. I. zi fit feruir la faim & la fterilité ndigne
furcroift de Ton autorité ? ne lçaic qu'on a veu la Iuftice eftonnée, 'amp
dans le Barreau , la Robbe profanée, kcué tremblant au milieu des foldats,
ans les Iugcmens Fiinage des combats î aint malgré les ans, de laiïier
inutiles bras accouftumez aux difcordes ciuiles, Sylla , dont Fexemple
inftruifit fa fureur, t femé plus que luy de carnage & d'horreur» t efprit
jaloux nous veut faire connoiftre, l a dequoy pafTer les crimes de fon
Maiftre, les meurtres nouueaux brauent les anciens, l'il fçait mieux verfer le
fang des Citoyens. ' > me vn Tygre farouche & dans fon premier âge uit à fe
gorger de fang& de carnage >riuoife de forte à cette cruauté, ih ne luy void
iamais dépouiller fa fierté* Pompée , ainfi ton ame eft altérée àng , donc
elle a fait vue infâme curée» barbare faim de ces cruels repas eurent
naturelle & ne s'afiouuit pas. enfin jufqu'à quand ta puiffance & tes crimes
ît-ils des Romains leur proye & leurs viétimes? e aueo ton Sylla , que ce
rang odieux croche de la foudre, en t'approchant des Dicuxj •fes remors,
ainfi que fon offence, y comme luy ton crime & ta puiffance, :s-tu
trionpher de Cefar& des fiens, me du Roy de Pont & des Ciliciens, uer
encore vn coup des palmes toutes preftes, j'vn nouueau Poifonacneue tes
conqueftes î : d' vn zelc faux tu te fais applaudir, s rends criminel , afin de
t'agrandir » • V

ii LA PHARSALE Sans doute mon supplice orneroit bien ta gloire!# Ce pénible detTein , cette haute yi&oire Efleueroit ton nom fur les plus grands guerriers» Et mon feul châtiment vaudroit tous tes lauriers. j Mais pourquoy falloit-il que tes ioix redoutables» îj crime de Cefar fiflent tant de coupables ? i Du Si prétendre le prix de mes nobles trauaux Eft vne offence énorme aux yeux de mes riuaux» Refcrue au criminel ta haine & Tes fuppiiees. Et ne luy donne pas tant d'illuftres complices; Sépare de Cefar ces guerriers genereux, Et fay les triompher fous vn chef plus heureux. Apres auoir franchy tant de peines diuerfes, Blanchy fous le harnois, vieilly dans les trauerfes» Quelle douce retraite , ou quel heureux fejour Confole leur vieillesse & charme leur retour ? Tes Pyrates vaincus , Pobjet de tes careffes Ont-ils mieux mérité tes foins & tes largesTes» Et pourray-ie fouffrir que de lâches forçats L'emportent à mes yeux fur ces braues foldats? Ah ! c'est: trop différer, & c'est trop se contraindre» C'est au bras feulemét que le coeur se doit plaindre» ; Malgré ce vain lien, qui joint nos deux maifons, Ce fer, mieux que ma voix , luy dira vos raifons y En vain de ce Tyran la rage enuenimée Difpute la iuftice à lapuiffance armée, Ce mépris outrageux permet de tout ofer Et nous accorde tout, penfant tout refufer. Ne confultons donc plus, le Sort nous authorife, Sa main doit appuyer vne iufte entreprife: Le defir du butin , ou celuy de regner, SB A î: N'est pas le noble efpoir qui nous a fçu gagner ; Rome , nous effaçons ta honte & tes baffefles» Et nous allons brifer vn joug que tu careffes.

DE LVCAIN, LIV. I. 25 cc discours farouche il s'élève foudain
 aurmure confus du Soldat incertain, îage du deuoir veut prendre quelque
 empire :ette dureté que le fer leur inspire, tour de la patrie & la crainte des
 Dieux utent le respedt qu'exige vn furieux. » au prix de Cefar les Dieux &
 la patrie vn foible ascendant lur leur ame aguerrie, plaifir brutal du meurtre
 & des combats s charmes plus forts & de plus doux appas, die , à qui
 Fcmpioy de premier Capitaine loit Famé plus ficre & Fhumcur plus
 hautaine» rndant en des mcfts, ou flatteurs, ou zelez, :ue d'emporter ces
 efprits ébranlez. j'ofe, grand Cefar, m'expliquer pour tant d'auatience enfin
 a trop laffé les noftres, (très, » fait de violence à ton iufte couroux, l douté
 des Dieux ? as-tu douté de nous ? ss troubles ciuils détruire Finfolence e
 offencer ta gloire , ou trahir ta vaillance 5 •tu donc voir regner vn Sénat
 reuolté, terraffer pas fon thrône & fa fierté ? (ges qu'un beau feu foûtientf
 ardeur de nos couraru voir ta grande ame infenfible aux outrages? lut contre
 le Scythe armer nos bataillons, rmy fes frimats planter nos paui lions, battre
 vaillamment les monftres de Libye, les fables de Syrte , ou ceux de FArabie,
 is tes Eflendarts ranger tout FVniuers, jus vois préparez à ces trauaux
 diuers. t'ouurir le paflage à de nouucaux trophées, : nouuelle ardeur tes
 troupes échauffées, raues combatans changez en matelots yeu brifer la
 yague & triompher des flots.

Z4 LA PHARSALE Le Rhein & FOcean de leurs grottes
profondes M'ont cent fois veu laffet la fureur de leurs Ondes» Et quoy qu'il
faille ofer pour vn fi grand Vainqueur» Ce bras ne dément point Faffeurance
du coeur. ; le fçay quel Enneray ta vengeance me nomme. Mais Rome t'a
fâché , ie ne connois plus Rome, Et que nos Citoyens foient armez contre
toy, Nos Citoyens armez font des Scythes pour moy i Lesreiglcsdudeuoitont
vn nœud réciproque. Le premier qui le rompt, confient qu'on les reuoqu[^]
La patrie & le fang font des noms fuperflus. Et ces liens brifez ne nous
attachent plus, le jure ta valeur tant de fois couronnée, Et qui traifnc apres
toy la victoire enchaînée. Pour feruir ta vengeance & hafter tes defleins. Si
dans le fang d'un Frere il faut tremper mes mains» Si t'immoler vn Pere
accablé de vieillesfiê, Si d'vnc Espoufe mefmc étouffer la gtofiéffe» Et
confondre le fang de la mere & du fils, Ta loy fera gardée , & tes ordres
fuiuis. Tu verras cette main contrainte à cet office, 'Acheuer en tremblant ce
rude facrificc i Pere, femme, n'ont plus ny de fils ny d'époux, Qu[^]nd ils
font deuenus Fobjet de ton couroux. Mais plutôt , grand Cefar , veux-tu
voir ton armée Campée aux bords du T ybre & fon onde alarmée? Aux yeux
de ce Démon qui prefide à fes eaux I'iray marquer la place , & pofer tes
drapeaux. Veux-tu voir à Fafiut de tes fortes machines Nos murs enfeuelis
dans leurs vaftes ruines? Ce bras fous tes béliers fera de toutes parts
Ecrouler à tes yeux ces fuperbes remparts, Enfin fi les Dieux mefme
irritoien; ta colere, S'ils trompoient tes defirs, s'ils ofoient te déplâiré»
Leurs

*5 DE LV CAT N, LIV. I. rs Temples démolis & leurs fceptres
 brifez répondroient bien-toft de ces voeux méprifez. e difcours infolent ,
 cecte enorme licence :e dans tous les cœurs F audace & Pimpudence, ans
 ces noirs efprits la voix d'un furieux taire en vn moment la Nature & les
 Dieux, cun fe dépouillant de honte 8c de tendrefſe des cris redoublez
 marque fon allegrefſe, : bruit confondu de la bouche & des mains once aux
 Elcmens la fureur des Romains, i quand fur Offa le fier vent de la Thrace
 mfouffle éclatant fignale fon audace, brefts d'alentour ployant fous fes
 efforts, >udain fe drefſant par de ſecrets redores, î ces deux mouuemens
 d'une égale viteſſe bois qui fans relâche ou fe panche, ou fe drefſe, mtend
 refonner par le milieu des airs îfflemens aigus, 8c de bruyans concers.
 Pardeur qui remplit ces âmes forcenées, r reconnoiffant la voix des
 Deſtinées, it que trop différer ſes projets glorieux iſſe la Fortune , 8c rebute
 les Dieux i toins, pour ne voir pas leurs faueurs fuſpenduës. >pelle foudain
 ſes troupes épanduës, iaulois aflèrui rend les ſers moins peſans, izarde en
 vn iour fouurage de dix ans. ces garnifons , de qui la tyrannie encore la
 guerre apres qu'elle eſt finie, ync infoie mment ſur des Peuples fournis,
 :hcnt vne autre proye 8c d'autres ennemis; dans peu de iours la Gaule eſt
 prefque libre, hône peut brauer la puiffance du Tybre, hein peut ſecoüer le
 joug de fon Tyran, ver ſeulement tribut à POcean, 1 B

*£ LA PHARSALE Pour le Peuple de Seine & pour celuy de
 Loire Le trouble des Romains est vne ample victoire y L'Austrac est en
 paix , Belges & Neuftriciens Reprennent leur commerce & leurs droits
 anciens. Ou dorment à loisir sur ces rivières profondes, Qui tantost font du
 fable & tantost font des ondes, Et que par des combats qui durent nuit &
 jour, j La terre & l'Océan disputent tour à tour. Si du fier Aquilon les
 haleines bruyantes Roulent jusque'à leurs bords ces vagues écumantes. Si
 Fonde ayant lâché l'effort de son tyran, j Retourne d'elle-même au sein de
 l'Océan, . Si de l'Astre des nuits les courbes inégales De ces deux
 mouvements règlent les intervalles. Ou fit le Dieu du jour , pour rallentir ses
 feux, Eflue jusque'à lui ces flots impétueux, le laisse refondre à ces âmes
 sublimes Qui mesurent les Cieux & fondent les abysses } -J Mais un juste
 respect: me défend de chercher Un secret , que les Dieux ont voulu me
 cacher. • 3 A cet éloignement des Légions Romaines Le Celte recommence
 à cultiver ses plaines. Et de ce doux espoir il flatte ses vœux Qu'il doit seul
 moissonner le fruit de ses labeurs. Le voisin de Charante & celui de
 Garonne Donc à ses premiers foins la Paix, qu'on lui redonne Bref, en ce
 temps heureux on voit de toutes parts . Renaître l'agriculture & refleurir les
 Arts i Ces diuins Enchanteurs, de qui les puissants charmes Font revivre un
 Héros abbatu sous les armes, Qui transmettent sa gloire à la postérité Et
 trouvent dans sa mort son immortalité : Les Bardes entonnant leurs
 cantiques célébrés Rappellent leurs Guerriers du milieu des ténèbres;

*7 v DE LVCAIN, LIV. I. innocence renaît: , le culte des autels fait fumer Pencens qu'on doit aux Immortels, : Druide en repos reprend ses exercices Pappareil fangiant de ses noirs sacrifices. r les Esprits diuers ces Esprits curieux ut feuls droit decônoître, ou d'ignorer les Dieux} i milieu du (ilence & des bois folitaires i Nature en fecret leur ouure ses my Itérés, i retraite pour eux épuise ses faueurs, îs Pages veritez , ou les belles erreurs. ; pensent que des corps les Ombres diuifiées e vont pas s'enfermer dans les Champs Elifécs» ne connoissent point ces lieux inforttmez u'à d'éternelles nuits le Ciel a condamnez i e fon corps languifTant vne ame separée l reprend vn nouveau dans vne autre contrée le enange de vie , au lieu de la l aider, : ne finit ses iours que pour les commencer, fficieux menfonge î agréable imposture ! i frayeur de la Mort des frayeurs la plus dure 'a iaraais fait pâlir ces fieres nations, ui trouuent leur repos dans leurs illusionss e là naît dans leurs coeurs cette boiiillante enuie affronter vne Mort qui donne vne autre vie, e brauer les périls , de chercher les combats, ù Pon se void renaître au milieu du trépas. Cefar à ce retour des Cohortes Romaines empare des chasteaux & des villes prochaines, :s Ministres cruels d'un Maître furieux doc traînant le rauage & Phorreur en tous lieux, leur Chef méditant vne affreuse vengeance, :r tout ce qu'il rencontre instruit Pa violence, ome au débordement qu'exercent ces Mutins annoist Pon infortune & comprend ses deflinsi B ij

28/ LA PHARSALE Ce Tyran des Efprits , enfant de leur foiblefle, De qui chacun fe plaint, & que chacun careffe, Le Bruit , cet impofteur, qui captiue nos fens, De Tes maux éloignez luy fait des maux prefens, A fa difgrace vraye en adjoufte de feintes, Et de vaines frayeurs aux légitimés craintes. La Ville eft toute émeue , & le peuple alarmé Sent défia fon malheur auant qu'il foit formé ; ' L'vn fôûtient que Meuagne au pied de fes Murailles _ A veu les champs couuerts de mille funérailles, Des Efcadrons armez , & d'épais Bataillons De fang & de carnage inonder les filions : Vn autre a veu camper ces Troupes forcenées. Qu'à fon cruel Vainqueur le Barbare a données. Où le Nar ferpentant au trauers des rofeaux Va perdre dans leTybre & fon nom & fes eaux. On fçait que ce Guerrier en approchant des portes Diuife en plufieurs corps fes nombreufes cohortes » Mais le Cefar tracé dedans leur fouuenir N'eft pas ce fier Cefar armé pour les punir } Chacun fe le dépeint plus grand & plus horrible. Son air eft plus affreux, fa veuë eft plus terrible. Et fon ame changée a pris cette fierté Du farouche Gaulois , que fon bras a dointé. Ces barbares foldats armez pour fa querelle, Satellites cruels d'une ame plus cruelle. Ont promis à fa rage & leurs coeurs & leurs mains. Et viennent faccager Rome aux yeux des Romains. Ainfi cette tremblante & foible populace Par de viues terreurs redouble fa difgrace, Et fans chercher Fautheur du bruit qu'elle a femé. Redoute vn vain Phantôme, apres Fauoir formé. Mais ces noires vapeurs & ces fombres nuages, Qu] parmy le vulgaire excitent ces orages,

*9 DE LVCAIN, LTV. T. ennent à Pinftant vn mal contagieux»
 iflfent du plus foible au plus audacieux, enat pénétré d'une frayeur mortelle
 ipitant fa fuite & trahiflant fon zele, let aux deux Confuls ce pénible deuoir,
 raincre les Tyrans, ou de lesreceuoir. s au lieu de refoudre en cette
 conjuncture,]uel lieu les expofe , ou quel lieu les afl'urer :l chemin les
 dérobe , ou les liure à Ccfar, : leur fuite à couuert , ou leur vie en hazard,
 •pâles Magiftrars, cette troupe timide rchc en confufion où fon trouble la
 guide, 'emble auéc le Peuple en cette extrémité putcr de baflefle & de
 timidité, rs cette frayeur que la Pourpre autorife, eint plus viuement les
 cœurs qu'elle maiftrife, îs de vagues tranfports tout ce Peuple égaré c d'un
 péril douteux vn defaftre afl'ure, mdonne fa Ville au lieu de ladeffendre, ra
 chercher la mort qu'il n'oferoit attendre, croiroit que la foudre ait fait en vn
 moment Rome toute entière vn vafte embrafement, le la Terre agitée au
 fonds de fes entrailles onne leurs palais & fappe leurs murailles, ,nt ces
 cœurs oubliant la gloire & le deuoir ins leur fuite honteufe ont mis tout leur
 cfpoir. imme vn Vaifleau battu des ondes reuoltées >guant à la mercy des
 vagues irritées, dans cette fecouffe on void enfin les mafts ;mir fous la
 tourmente & tomber en éclats, : Pilote tout pâle abandonnant lapouppe, ns
 ccouter les cris de fa mourante troupe, lance dans les flots , & chacun va
 chercher »n falut , ou fa perte auccque fon Nocher i B iij

" 30 LA PH ARS ALE De crainte du naufrage en ce péril extrême.
Chacun se fait scudain son naufrage lui-même, ' Chacun se précipite afin
de se faucher. Et va chercher la mort de peur de la trouver. Ainsi ce Peuple
ému du bruit qui le menace^ S'expose par sa fuite au péril qui le chassera Le
Père tout penché sous la rigueur des ans, Tâche en vain par ses cris
d'arrêter ses Enfants, C'est en vain que la Femme étale tous ses charmes. Et
montre à son Époux son visage & ses larmes *, Sans avoir dignement
encensé les autels, Sans concevoir des vœux aux pieds des Immortels, Pour
la dernière fois cette Troupe infenée. Se remplit de ses murs la veue & la
pensée, Fuyant elle contemple avec des yeux mourans Cette Rome qu'elle
aime & liure à ses Tyrans. Étrange loi des Dieux , qui creusent des abîmes
Sous le trône orgueilleux des Puissances futures: Cruel arrêt: du Sort ,
qui permet à son bras D'élever la Grandeur , & ne la fûtient pas !: Cette
auguste Cité , souveraine du Monde, Dont le nom redouté remplit la Terre &
Fond, Merc des Conquerans , Nourrice des Héros, Aux premières frayeurs
qui troublent son repos, Au seul bruit répandu de la révolte ouverte, Rome
n'a plus d'Enfants qui détournent sa perte ; Ces Guerriers , qui parmi les
alfauts étrangers Dédaignent les hazards, provoquent les dangers, Qui vont
chercher la Mort & bravent sa rencontre. Meurent d'étonnement avant
qu'elle se montre. Certes , dans les Climats qui sont plus écartez, Le
Romain se trouvant pressé de tous costez, Loin de voir balancer son ame
grande & fière, Vne foible tranchée , un monceau de poulrière,

3i DE LVC AIN , Li V. I. Des^murailles d'argile , ou de gazons légers, Affliircnc fon repos au milieu des dangers. Toy, Rome, au premier bruit qui t'annonce ta perte Tu deuies à Finftant vnc Cité deferte, Tes Citoyens nombreux , ces remparts animez Dans tes fermes remparts font encore alarmez. Mais fouffrons la terreur dont leur ame eft atteinte, La fuite de Pompée autorife leur crainte, Et dans Pétonnement du plus grand des Humains Les Dieux marquent aflez la chute des Romains. Mefine ne void-on pas que le Ciel en colere, Pour leur faire fentir plus long-temps leur mifere, Pour étouffer Pefpoir d'un traitement plus doux, Par cent monftres diuers exprime fon couroux? Des prodiges affreux & des fpe&res horribles Sontd'yn malheur prochain les prefages vifibles. Au trauers de la nuit on void dedans les Cicux Efclater des flambeaux inconnus à nos yeux. On void parmy les airs des torches enflamées, Des jauclots brûlans , des lampes allumées, Cet afre malheureux qui change les Eftats, Difpenfe fa lumière & Phorreur icy bas, Et d'un fombre afeendant Pinfluence fecrcte Fait d'un feu lumineux vn finiftre Comete. Le Dieu de la clarté dans le plus haut des Cieux Sousvne tpaifTenuit enuveloppe fes yeux; La Lune, au plus haut point de lumière & de force, D'auecque le Soleil fouffre vn trifte diuorce, Et la Terre couurant fes noires aétions, De ce flambeau facré fait mourir les rayons. * L'Apennin agité iufques dans fes racines, A crû s'enieuelir dans fes propres ruines, Et fur nous la Sicile a vomy de fes flancs Des orages de foufre , & des cailloux brûlans.

LA r H A R O A L C f. t t v s v m i Ces Demy-dieux, que Rome a
 placez fur les aftres. Wt; . 'Vv Ont fenty nos trauaux & pleuré nos defafhes,
 Les carreaux de la foudre en frappant les autels Ont d'auec les Humains
 banny les Immortels, Et nos Dieux familiers , nos Démons tutélaires. Par
 des fucurs de fang expliquent nos miferes. • Ces finiftres oyfeaux FOrfroye ,
 & les Hiboux, Endurent le Soleil , & viucent parmy nous. La Nature produit
 mille formes hidcufes, D'affreux enfantemens, des couches monftrucufes A
 ces triftes objets les fens font interdits, Et la Mere frémit en regardant fon
 Fils. La cendre des tombeaux pouffe des yoîx humaines. Et Fon entend
 gémir des Vrncs routes pleines. Vne Furie armée & d'ongles & de dents
 Fait alentour des murs fiffler mille ferpens. Et roulant en fa main vne torche
 allumée Empoifonne les airs de fa noire fumée, Marius & Sylla , ces Mânes
 odieux Reuiennent des Enfers fc montrer à nos yeux. Et donnent par leurs
 cris vn funefteprefage Que Rome va bien-toft acheuer leur ouurage. Ces
 fpeéfacles hideux , ces noires vifions, D'un outrage fanglant viues
 expreflions, Liurant à tous les coeurs de morcelles atteintes, Pour afiiirer
 fon trouble , ou diflipet fes craintes. Chacun veut confulter ces Oracles
 diuers, Pour qui les Cieux n'ont point de miferes couuerts. Sur tous le
 grand Aruns, cet iltuftre Prophète, Des DÊffins & des Dieux le fçauant
 Interprète, Aruns , à qui la Foudre & tous fes mouuemens Des volotuez du
 Sort font d'expres truchemens. Qui dans le feul afpeél des belles immolées
 Enuifage de prés les chofes reculées, W. ■4-;;3 À rÂ I ti-.

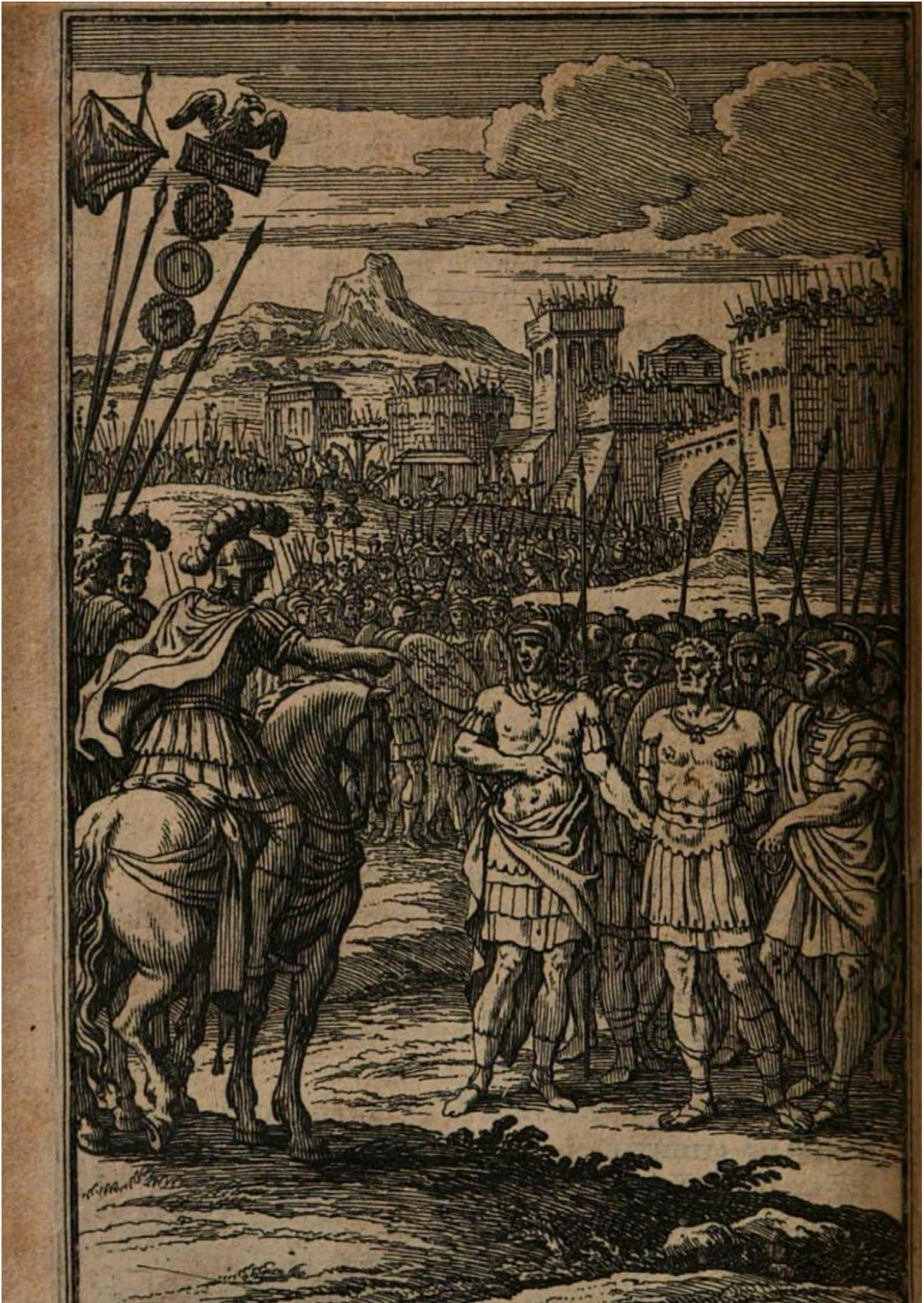
DE LVCAIN , LIV. I. 35 Et pour qui des oyfeaux le vol & les
 chanfons Sont de fçauans difeours & de doêtes leçons ; Ce Vieillard arraché
 du calme & du filence Leur offre fon étude & fon expérience. Donc apres
 que du culte & des vœux vfitez Il eut réglé la pompe & les folemnitez, Et
 preferit à ce Peuple efclaué de fa crainte, Que de fes vaftes murs il parcoure
 fen ceinte: Soudain l'augufte Corps des Pontifes facrez A Pentour des
 remparts marche à pas mefurez, Et ceux qui dans le Temple ont de moindres
 offices,Accompagnent ces Chefs des diuins Sacrifices. Les Vierges de Vefta
 , les fçauans Titiensy Les Epulons joyeux , 6c les fiers Saliens, Les Flamins
 ,les Augurs , & les depofitaires Des Oracles diuers 8c des fecrets Myfteres,
 T ous marchét en bel ordre, & pouffent vers les Dieux Des vœux & des
 fouïpirs qui ne vont point-aux Cicux.Apres- cet appareil de la ceremonie,
 Rome purifiée , & la pompe finie, La Viétime s'approche, & le couteau
 toutpreft On fent qu'elle refifte à ce cruel arreft. Par de rudes efforts trouble
 fon facrificer Et refuse fon fang à ce funefte office,Qu'clie ne peut fouffrir
 les yeux des Immortels, Et qu'un fecret infinét Parrache des autels. Elle
 tombe pourtant fous le coup des Miniftres : .Mais , A prodige affreux !
 fpc&acles trop finiftresi On void en mefme temps de fon gofier ouuert
 Couler à gros bouillons- vn poifon noir & verdi Le Prophète arrachant les
 entrailles viuantes •Examine le foye , 5c fes fibres mouuantes, Il cherche
 dans le cœur & dans les inteftins La colcre des Dieux , fie Parieft des
 Deftins j B v

^4 LA D'un fang noir & pourry leurs membranes tachées. Les
 poulmons altérez , & leurs-fibres cachées, Le cœur fans raouement , les
 veines fans couleur Portent dans son esprit le trouble & la douleur* Au casté
 qu'il afligne à la force ennemie, • La couleur est vermeille , & la chair
 affermie. L'autre est tout languissant & tout défiguré. Et ce qui luy prononce
 un malheur affiiré, A la tefte du foye une autre est attachée, L'une à dcm
 pourrie & prefque deffeicbéc, L'autre dans fa vigueur & dans son
 mouvement Cxplique les progres d'un cruel changement. O Dieux ! s'écrie
 Aruns , que vous a fait la Terre,. Que ne puis-je expier la flamme du tonnerre ?
 Puis-je , fans oft'encer le refpée de ces lieux Annoncer aux Humains la
 vengeance des Cieux* Arbitre des Mortels , qui detestes le crime, le ne
 t'immoles pas cette infâme Viétimc, Elle tombe en partage à des Dieux
 inhumains, Et FEnfer conjuré Farrache de mes mains* D'un trouble fans
 pareil ie me fens Faîne atteinte. Mais le malheur de Rome est plus grand que
 ma crainte-Puisse l'art de Tages estre un art captieux, Ec toute ma science un
 fonge specieux, Puissent les Immortels changer nos Destinées, Pvcuoquer
 leurs arrefts , ou trancher nos années* Ainfi le Grand Aruns pâle & défiguré
 Marque en termes douteux un desordre affiiré* Son entretien confus y fa
 parole contrainte Inspire à tous les cœurs une nouvelle crainte. Il augmente
 leur trouble en déguisant le sien, Et ns leur dit que trop en ne leur difant
 rien. Mais cet Esprit si grand & si plein de lumière* Qui des Globes de feu
 mesure la carrière, (te* £

* DE LVCAIN, LIT. 1. 35 Le fçauant Figulus, qui iufques dans les Cieux Va lire la penfée & le fecret des Dieux } Ou les Aftres , dit-il ^roulent à Pauanture, Et les loix du Hazard gouuernent la Nature: Ou fi quelque Démon anime ce grand Corps, Réglé Tes mouuemens , & conduit fcs reflorts: Certes ie voy les Cieux armez contre la T erre Liurer à fesEnfans vne cruelle guerre. Monarque des Humains , quels allez rudes coups Doiuent enfin lafl'er ton bras & ton couroux? Eft-ce vn arreft du Sort, que la Terre où nous fommes S'cntr'ouure fous nos pas & deuore les Hommes ? Qu'aux premiers mouuemens de fes flancs agitez» Elle Toit le tombeau des plus nobles Citez? Que des Cieux courroucez Pinfluence funefte Verfe panny les airs le poifon & la pefte ? Qu'au gré de tes rigueurs redoublant Tes effortsL'Océan fe reuolte & brife tous Tes bords ? Quoy que prononce enfin la fiere Deftinée, le voy que de plufieurs la courte cft terminée , Si Saturne élué dans le plus haut des Cieux Euft joint fes feux obfcurs aux Aftres pluuieux, Le Ciel encore vnroup euft noyé les campagnes? Et la Mer inondé la cime des montagnes ; Si dePAftre du leur les feux & la clarté Du Lion-redoutable échaufibient la fierté, L'Vniuers embrafé , la Nature enfiagée Ne feroit qu'un amas de cendre &c de fumée. Toy, Démon des combats, M.iniftre de Pnorreury Qui viens du Scorpion irriter la fureur, Et dont les yeux brûlants confument la Balance? Que veut cette menace & cette violence? Venus eft toute pâle , & fon teint fans vigueur Ne peut de ce Cruel ddârmer la rigueur j r B vj

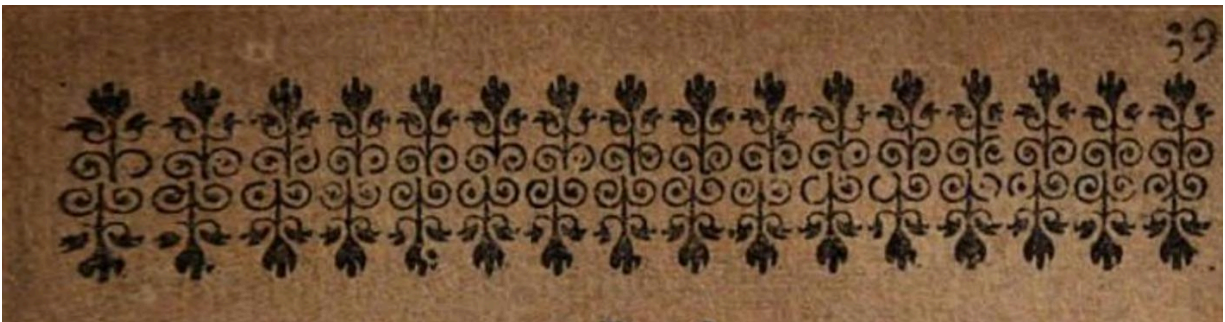
36 LA PH A R S A LE L'Aftre de Iuppicer au bout de fa carrière
Plonge dans i'Ocean Ton char & fa lumière; Mercure fous Feffort d'un
Démon plus pu i flanc Sent fa force détruite & fon feu languifant» Et ce
Dieu malheureux, qui prefide à la Guerre» S'est rendu le Tyran du Ciel &
de la Terre. Que d'énormes projets ! que de fanglans combats Ses yeux
empoifonnez allument icy bas ! Que de fang répandu ! que de trille rauage !
le voy regner la force & triompher la rage, L'innocence eft vaincue & fes
droits abbatus. Et les crimes heureux font les grandes vertus. Cette indigne
fureur verra beaucoup d'années : t Mais qu'elle continue au gré des
Deftinées; Rome, au lieu de trancher le cours de tes malheurs» Fay viure ta
difgrace & traîne tes douleurs, En prolongeant tes maux, tu recules ta
honte, ' Tu régnés dans le trouble , & le calme te domte» ATinfame retour de
ta tranquillité Tu fais cruellement mourir ta Liberté» Cette honteufe Paix ne
vient qu'avec un Maiftre» Et tu te mets aux fers en la voyant renaître. Ces
prefages mortels n'auoient que trop fermé La détrefte & feffroy dans ce
Peuple alarmé ; Mais pour accorder mieux leur crainte à leurs difgraceLe Ciel
à fon courroux accorde fes menaces. (ces Telle que du fomraet de ce Mont
fortuné. Où prefide le Dieu de pampres couronné, D'un pas impétueux
defcend une Bacchante, t Les yeux eftincelans , & la bouche écutnante ; t la
Telle au milieu de Rome une Dame en fureur Par fes cris éclarans redouble
la terreur. tu Que me veut Apollon ? quelle force inconnue D'un vol
précipité m'emporte fur la nue î

DE LVCAIN, LIV: I. 37 le découure à la fois cent differents climats, I'apperçois le Pangée & fes triftes frimats, Les champs Philippiens , cette plaine funefte. Le théâtre fanglant de la Laine celcfle. Trifte déreglement, que les Dieux ont permis ! Comment voir des combats , fans voir des ennemis. Voir la confufion à la gloire affortie, Rome viétorieufe , & Rome aflijettie ? Maintenant ie m'enuole aux cantons du Leuant, Où le Sort va pouffer fes rigueurs plus au?nt ; le reconnois ce Tronc expofé fur le fable, Des cruantez du Nil monument déplorable ; le prens vne autre route, & du milieu des airs I'entreuoy la Lybie & fes vaftes deferts. Où des cruels Deftins fordonnancc fatale A tranfporté foudain les reftes dePharfale. Mais vn vol plus rapide & plus audacieux M'éleue dauantage , & m'approche des Cicux, le contemple fous moy Forgucil des Pircnées, franchis legerement les Alpes étonnées, Et trouue à mon retour qu'un iufte affaffinat Tranche nos differens au milieu du Sénat', Toutesfois ie m'abufe , & des cendres d'un Maifire D'autres plus inhumains commencent à renaiftre, La fureur fc répand en cent climats diuers, Et ic vay de nouveau parcourir FVniuers i Donc , ô grand Apollon > qui me preftes des aides, Montre moy d'autres Mers &: des Terres nouvelles. Dans les crimes nouveaux cachons les anciens, Et ne rcuoyons plus les champs Philippiens, A ces mots la douleur luy tranche la parole. Son vifage fe trouble , & fon amc s'enuole. • " FIN
DV LJFKJE/ ~ :



The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

L A PHARSALE DE ù UWfc. râtij W LVC AIN, O V LES
GVERRES CIVILES DE CESAR ET DE POMPEE. £ N VERS
FRANÇOIS. — V LIVRE SECOND. An t de Monftres diuers expriment en
tous lieux L'inconfiance du Sort & la haine des ; Dieux» Ht les déreglcmens
du Ciel & de la Terre Annoncent Pinjustice & prefagent la guerre.
Monarque tout-puiflant , qui conduis les Humains* Pourquoi nous laifles-
tu lire dans tes delTeins, Préuoir noftre infortune 5 aller à fa rencontre, . Ht
fentir ta vangeance auant quelle fe montre l vy



The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

4 o LA PHARSALE \ ~ Soit que dès ce moment , où naquit
PVniery, La Nature ait prefcrit fes mouuemens diuers. Et qu'un ordre fatal
des caufes enchaînées La foumette elle-mefine aux loix qu'elle a données»
Que Pimmuable cours de fes fermes arrefts Face la decadence , ainfi que les
progrez i Ou foit que le Hazard & fes incertitudes Règlent nos changemens
& nos viciffitudes r- i* Cache vrvpeu ton courroux , & permets feulement
Qu'il tonne & q'il foudroyé en un mefme moment, A(fouui\$ ta rigueur,
mais fufpens tes menaces, Et lailfe-nous lentir , fans hafter nos difgraces.
Sans aller vainement chercher dans Fauenir Et dequoy te vanger & dequoy
nous punir. Donc aux objets d'horreur qu'eftale la Nature^ Tout le peuple
frémit de fa perte future, Les Grandsfuiuent le Peuple en ce commun
malheur, Prennent fes veftemens, ainli qu'il fa douleur». Et changeant leur
éclat en un fombre équipage Accordent leurs habits avecque leur vifagej
Leurs fanglots font vois , leurs accens confondus, La Grandeur éclipfée, &
fes droits fulpendus^ De ces foibles Romains les premières alarmes Font
parler feulement les foupirs & les larmes». Et n'ont , pour accufer la
vancance des Dieux* Que ce muet difcours & du cœur & des yeux. Ain/i
quand le Cizeau dé la Parque feuere Tranche les iours du Fils dans les bras
de làMere» Son efpiit étonné n'appelle à fon fecours Ny les cris éclatans ,
ny les triftes difcours. Et ne met pas encor fes ongles en vfage Et contre la
poitrine & contre fon vifage v Mais voyant ce teint pâle& ces traits effacezv
Cette lumière éteinte , & ces yeux enfoncent*

DELVCAIN,L1V.1I. Elle fent que Phorrcur de fon arac agitée
 Tient Ta douleur captiuc & fa voix arreftéc. Et fon cœur abbatu fous ces
 rudes combats ;Gontcmple fa difgrace & ne la comprend pas. A cette
 émotion , dont la Ville eft atteinte» ; Les Femmes vont méfiât leur détrefte
 & leur crainte» Déchirent leurs atours, s'arrachent les cheueux, jj Et
 pouffent vers le Ciel des plaintes & des vœux» Leur ame trop fenfible au
 foin qui la deuore, Aigrit en mefme temps le pouuoir qu'elle adore i Chaque
 Téple eft ouuert,Pencens fume en tous lieux» On diuife fes cris , on partage
 les Dieux, Et le Temple du Dieu qui régit la Nature, (re. N'a pas feui tous
 leurs vœux, ou feul tout leur murmuPleurons, pleurons, dit Pvne, en
 plombant de fa main Par des coups redoublez fon vifage & fon fein» Ne
 gardons point nos pleurs à nos derniers orages, Et de plus grands ennuis à
 de plus grands outrages; Tant que de nos deux Chefs le Sort eft en fufpens,
 La douleur eft permife& nos cris innocns i Lors quedePvn des deux Rome
 fera la proye, v Il faudra concevoir , ou feindre de la joyc, Adjoufter cette
 honte à tant de maux foufferts D'adorer vn Tyran , & de baifer nos fers.
 (mune Mefme ceux dont la gloire , ou dont Pcrreur comA Pvn des deux
 Riuaux attache la fortune, La colcre dans Pâme & le feu dans les yeux
 Interrogent le Ciel , & querellent fes Dieux. Pourquoi n'auons-nous veu
 Porage de Lybic Et teint de noftre fang, ou Cannes , ou Trebie? O Ciel !
 cruel autheur de nos diffentions» Reuolte contre nous toutes les Nations*
 Anime le Perfán , arme les Maffagetes, Soûleue en mefme-tmps les Daces
 St les G et es. V:

41 L A P H A R 5 A L H Ne nous redonne point les charmes de la Paix» Mais des troubles ciuils étouffe les projets : Ou fi tu mets ta gloire à perdre PHefperie, Espargne nous le crime &c faoule ta furie, Foudroyé en racfine temps nos Chefs avecque nous, Auant que nos forfaits prouoquent ton couroux. Veux-tu qu'un long progres de meurtre & de rauage ' Décidé à qui des deux Rome tombe en partage î \ A peine efl-il permis à des cœurs généreux D'arracher à ce prix la couronne à tous deux, Ainfi contre le crime où leur ame eft contrainte, j Le deuoir expirant fait fa derniere plainte; Mais les foibles Vieillards, ces Peres malheureux T rêblant pour leurs Enfans, corne ils tremblent pour Accufent leur vieilleffe& fes faueurs cruelles (eux, Qui les gardent encore aux Difcordes nouuelies. Hclas , s'écria Pvn , les yeux noyez de pleurs. Cherchant vn grand exemple à fes grandes douleurs, ^ le reuoy Pappareil de ces noires tempeftes» Que le Ciel autrefois enfantioie fur nos- teffes» "à Lojrs qu'apres la Lybie'& les Cimbres défaits»Il cacha Marius fous des rofeaux épais: Lors qu'il raut ce Monflre à fa perte prochaine, C'cfl ainfi qu'il formoit les projets de fa haine* Ce Tyran toutesfois veid fes fens c florin ez, Sa fierté retenue & fes bras enchaînez : Ce Tyran , qui malgré fa barbare conduite Deuoit aux yeux de Rome, apres Rome détruite. Apres les noirs progres d'un fanglant attentat. Expirer dans la Pourpre & mourir dans Péclat» Vange défia les Dieux de fa rage infernée. Et reçoit de fon crime vne pc-ine .auancée. La Mort fouuent nous fuit, en vain vn furieux Eenfe tremper fes mains dans ce fang odieux.

DE LVCATN, LIV. IT. 4* A fes premiers efforts fa vigueur eft glacée» Sa vaillance interdite & fa main rcpouffee i Il void de tous coftez les fpe&res des Enfers» Et Marius terrible au milieu de fes fers i Vne éclatante voix Finterrompt & luy crie» Sauué, fauve cet Homme, & calme ta furie. Il doit auparavant que fes iours foient finis, Confommer des forfaits , qui font défiâ punisi Cimbre, fi ta défaite échauffe ta vaillance, Sçache que cette vie importe à ta vengeance ; La clémence des Dieux n'épargne pas fes iours, Mais pluftoft leur colere en prolonge le cours, Et leur haine perdoit en la mort d'un feul Homme La chute d'Aufonie & le débris de Rome. Enfin las d'estre en proye à de fi longs trauaux, IL cherche vn fort plus doux , ou des tourmens nouIl aborde en Lybie au trauers des orages, (ucaux, Il void ce trifte Champ de fes premiers rauages, Et va porter fa honte & montrer fa douleur» Où fon bras fit jadis triompher fa valeur. Cartage & Marius dans leur chute commune Sc confiaient Fvn Fautre en voyant leur fortune, L'un de Fautre pefant le fort capricieux, Ils charment leur fupplique & pardonnent aux Dieux. Sur ces bords malheureux d'une Terre ennemie. Théâtre de fa gloire & de fon infamie, Il conçoit à loifir vn monftrueux deffein, Digne enfant de FAfrique & non pas d'un Romans Si-toft que le Deftin complice de fa rage, A ce fier Malheureux montre vn plus doux vifage, Il dreffe Fappareil de fes grands attentats, Remplit des légions de ferfs & de forçats, Rappelle les bannis, affranchit les Efclaues, Et les plus feelerats font pour luy les plus braues»

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

44 LA FHARSALE Il abhorre d'en voir fous Tes honteux
drapeaux, A qui les grâds forfaits foient des môftres nouveaux. O Dieux
quand ce cruel eut forcé nos murailles, .! Que d'horreur! que de fang ! &
que de funérailles ! On void rougir la Terre&pâlir le Soleil, .La Thiare & la
Pourpre ont vn deftin pareil. Et ce Barbare mefle au gré de fa colere Le
Sang Patricien à celui du Vulgaire -, En cherchant des objets dignes de fon
couroux, J Il fait choir en palfant la foule fous fes coups i C'cd: en vain
qu'à fes yeux les Vieillards trop timides Montrent en foûpirant leurs
cheueux & leurs rides. Et pourluy les Enfans font dignes dépérir, Si toft
qu'ils ont la vie & qu'ils peuuent mourir, C'eft fuiure lentement la rage qui
Funime, . i D'efpargner Finnocenc & de chercher le crime ; i Et pour ne
perdre point fa vangeance & fes pas,] Souuent il verfe vn fang qu'il ne
connoiflbitpas. Le feul efpoirqui s'offre en ces peines cruelles, C'cfl
d'appliquer la bouche à fes mains criminelles . j Mais trop dignes Romains
de tant de maux foufferts» 1 Trop dignes d'un tel Maiftre & de porter fes
fers i A peine eft-il permis à des âmes bien nées D'acheter à ce prix de
nombreufes anjnées, Bien loin d'en prolonger Finfamic & le cours. Tant
que Sylla reuicenne & qu'il tranche vos iours. Heureux ceux qu'une mort
officieufe & prompte Par cent coups rcdoublcTz arrache à cette honte î Trop
heureux Bebius d'irriter ces efforts Qui confacrent ta gloire en déchirant ton
corps ! J Antoine fortuné, dont la telle chenue Tombe fous le trenchant
d'une lame inconnue , Et pare d'un Tyran les infâmes repas, Tu préuoyois ta
perte & ne la fuyois pas»

DE LVCAIN, LTV. II. 45 Toy, vieillard glorieux, Sceulo
magnanime. De Prestre de Vesta, tu deuiens fa Vieillie ! On t'immole , & tu
tiens pour vn fort bien-heureux De tomber à fes pieds & mourir dans fes
feux > Mais ton sang tout glacé dans ce corps qu'on enta* Se refuse aux
couteaux & pardonne à la flame. (me, Apres tant de carnage & tant d'excez
nouueaux, Marius prend encore & Haches & Faifceaux, Et fa fureur laffée ,
& non pas alfouuie, Il finit dans la Pourpre & fon crime & fa vie» Luy , qui
pour expier des aëles fi fanglants Dcuoit vn grand exemple à des forfaits fi
grands. Estranges changemens ! rare viciflitude! Quel Deftin plus propice ,
ou quel Deftin plus rude? Le Ciel en vn feul Homme a-t-il iamais vny Et
Vainqueur moins heureux , & Tyran moins puny? Mais la Porte Coline & le
Port de Preneste, Théâtres odieux d'un fpe&ade funeste, Virent en mefine
temps le' maflacre & Phorrcur Au-delà de fa mort eftendre fa fureur, Virent
à ce cruel furuiure ifa yangcance, Rome prefque fujette & fqn fort en
balance. Les Samnites fougueux tramer à fes Enfans La honte de Caudis ,
ou des malheurs plus grands. Enfin Sylla reuiert apres tous ces outrages
Armé d'yne autre foudre & de plus grands orages i Plus fier que fon Riual ,
& plus impétueux. Il apporte dans Rome & le fer & les feux, Et vange dans
Fardeur d'un couroux trop funeste Le sang quelle a perdu, fur le sang qui luy
refte i Le fer fume en tous lieux , fes couteaux acerez Des membres
corrompus vont aux moins altérez i Il proicrit , il eft vray , la baflefle & le
crime, Mais hclas ! fa rigueur n'a plus d'autre viiftime »

4* LA PHARSATE Sa haine se déborde , & Ton cours indomté
Ne trouve point d'obstacle à sa rapidité. Ces suppôts inhumains que Ton
pouvoir engage-, Consultent leur vengeance aussi bien que sa rage i Soudain
leurs ennemis sont devenus les liens, Qu'ils versent à leur choix le sang des
Citoyens, Qu'ils outragent le Ciel, qu'ils bleffent la Nature, C'est rétablir
leur Maître & venger son injure: ..'J Sylla les autorise & commande à
leurs bras Toutes les cruautés qu'il ne leur défend pas. Les fers sur leur
seigneur vangent leur feruitude. Le plus rude attentat pour eux est trop peu
rude, Le Frere de son Frere est le crime & le prix, Le Perc est devenu
Fratricide de son Fils, Le Fils plonge le fer dans le sein de son Pere, Et le
bras tout sanglant , demande son salaire. On fuit , on se dérobe , on cherche
du secours Dans le creux des tombeaux, dans les grottes des Ours. L'un contre
sa poitrine armant sa violence Ruit à ses Tyrans sa vie & leur vengeance i
L'autre dans le poison cherchant un doux trépas Epargne à ses frayeurs de
plus rudes combats. L'un avant que sa main déchire ses entrailles. Préparé
son bûcher, dresse ses funérailles, Puis il s'ouvre le flanc, & maître de son
fort Rend lui même en mourant les devoirs à sa mort; L'autre se précipité ,
& par un coup étrange, Tombant sur ses Bourreaux il se tue & se vange.
Tout succombe à la force, on voit de toutes parts Des montagnes de morts ,
de funestes remparts. Des flots impétueux & de sang & de larmes. Et la teste
des Chefs à la pointe des armes. Tout ce qui fut jadis sous un Ciel
rigoureux La cauerne d'Anthée & de trille & d'affreux,

DE LVCAIN, LIV. II. 47 Ccd e au deſtin de Rome, & fon
Vainqueur efface Et le Tyran de Pife,&le Tyran de Thrace. Bien-toſt ces
corps pourris exhalent en tous lieux, Dequoy punir la Terre & corrompre les
Cieux, Et bien-toſt dans les airs ces vapeurs agitées Vangent de leurs
Bourreaux leurs Ombres irritées. C'eſt alors que tout pâle & les ſens
interdits Le Eils cherche fon Pere & le Pere fon Fils ; Que la Femme
penſant au milieu du carnage D'un Eſpoux égorgé démcſſir le vifage, Et
fouuent abuſée à des traits effacez, Hazarde innocemment des baiſers
inſenſez, Que ſur vne apparence & foible 8c menſongetc Elle preſTe à loiſir
Yne bouche eſtrangere, Et conſultant apres tous les lineamens Retra&e ſes
baiſers 8c ſes embraffemens. C'eſt alors que tremblant & le coeur plein de
glace A mille & mille troncs étendus ſur la place le tâche d'affortir les reſtes
précieux, La teſte d'un cher Frere abbatue à mes yeux. Puis-ie vous
retoucher la peinture odieuſe D'une Mort trop barbare 8c trop ingenieuſe,
Dont les coups redoublez & les traits confondus Ont cent fois à Catule
immolé Maries, D'une Mort immortelle , & dont les artifices D'un ſeule
Viéline ont fait cent Sacrifices? Mânes trop appaifez , vous ne demandiez
pas Les farouches devoirs d'un ſi rude trépas l Marius , d'un Tyran le
complice & le Frere, Reçoit pour 'Fvn &Pautre vn rigoureux falairei. En
mille & mille endroits on déchire fon corps, Dans vne ſeule vie on cherche
mille morts . Et bien qu'à chaque membre on égale ſa playe, On épargne
fon ame autant comme on Ecſſfraye,

48 LA PHARSALE L'artifice cruel de ces Courages bas Fait
 languir son supplice , & vivre son trépas ; Sa Langue est arrachée , & parait
 la souffrante Accablée en palpitant une plainte grossière. Elle accuse tout bas
 ces cruels traitemens, Qui défendent les cris à de si grands tourmens.
 L'oreille fuit la langue , & le nez fuit l'odeur, Ses mains souffrent en fuite
 une rigueur pareille» Et les yeux tout remplis de ces coups inhumains Ont la
 même disgrâce Se vont chercher des mains. * Bref il ne peut mourir & la
 fureur est la sienne, Son corps n'est plus enfin qu'une hideuse masse» * j Sans
 rapport , sans figure , Se pareille à ces corps * Que l'Océan dévore & vomit
 sur ses bords: Ou pareille au débris de ces foibles Hoflcs, Dont les carreaux
 du Ciel confondent les parties. Parricides trompez , Bourreaux trop
 indifférents. Vous perdez vos fureurs en effaçant ses traits ! (l'air, Pour offrir
 un doux charme aux yeux de votre Mai* Pour dater sa vengeance, il devoit
 le connaître : *8 Mais dans ce refuge affreux de cent Se cent trépas Il
 cherche Marius Se ne le trouve pas. Sylla pour couronner enfin sa tyrannie
 S'immole la Jeunesse Se la fleur d'Afrique. Certes que tant de Morts
 s'étalent icy bas, Souvent c'est la fureur du Démon des combats» Ou de
 l'Air infatigable l'impitoyable fonction, Qui verse dans les cœurs le poison & la
 pelle : Quelquefois l'Océan & ses flots se soulèvent, Qui franchissent leurs
 bords & couvrent les côtes» 4 Ou la Terre creusant un affreux précipice *,
 Mais jamais tant de Morts ne furent un supplice, Jamais d'un cœur outré des
 transports véhéments N ont permis tant d'éclat à ses remuements. Au

DE LVCAIN, LIV. IT. 49 Àu trauers de la foule Sc parmy le
 carnage La main des afTaflins trouue à peine vn paflage ; Mais ces corps
 malheureux fécondent leurs Tyrans» Et la chûte des morts acheue les
 mourans. L'impitoyable autheur de ce funefte orage Du haut de fa fierté
 contemple fon ouurage, De ces objets fanglants ce barbare Vainqueur
 Repaift auidement & fes yeux & fon cœur ; Loin de frémir d'horreur en
 regardant fa proye» Ainfi que dans le fang , il nage dans la joye j Enfin ,
 pour confommer fes cruels attentats, Ayant proferit la vie, il proferit le
 trépas i Au lieu d'abandonner ces victimes fanglantes (tes. Aux deuoirs
 qu'on veut rendre à leurs Ombres erranOn roule dans les flots ces cadavres
 hideux, Lcsvms font dans leTybre, & les autres fur eux} A ce .trifte rempart
 fonde arrefte fa courfe. Et malgré fes efforts remonte vers fa fource; Mais
 aux fleuues de sâg, qui baignent tous fes bords. Elle s'enfle foudain &
 reuomit les corps, A ce nouveau fecours redouble fa furie. Et porte à
 FOcean les crimes d'Hefperic. C'cfl: ainfi qu'on acquiert ces tiltres
 glorieux Et d'Appuy de FEftat & de Victorieux. Auoir au Champ de Mars
 vn riche Maufolée, C'eft le prix éclatant d'vne rage aueuglée. Voilà , voilà ,
 Romains , les funeftes crayons Des horreurs que défia trament nos factions*
 Défia dans ces portraits ie lis nos auantures, Et dans nos maux pafTez nos
 difgraces futures. Toutesfois ie m'abufe , &le Ciel en courroux Deftine les
 Humains à de plus rudes coups i Marius & Sylla n'ailoient qu'à la
 vangeancc. Nos Chefs enfe vangeant aflurent leur pu ï fiance.

rfi •-a*? cM -5»a jo LA PHARSALE / infi de ces Vieillards le
 trouble ingénieux Halle leur infortune & dcuance les Dieux. Brute de ces
 frayeurs deffend fon grand courage. Et conferuc le calme ati milieu de
 forage*, Au point que la nuit fombre cflacc les couleurs, Difpenfe le
 fommeil & charme les douleurs. Il va chercher Caton , ce fubliinc Genie,
 L'Oracle de PEflat & le Dieu d'Aulbnc » Cette Ame inacceffible aux
 changemens diuers Rouloit dans fon efprit le fort de f Vniuers, Veilloit fur
 fes Romains , leur partageoit fon zele. Et craignoit tout pour eux, fans rie
 craindre pour elle. Seul exemple , dit Brute , & relie précieux & De cette
 âpre Vertu quadoroient nos Ayeux, Diuinité vifibiie , Homme au deffus de
 PHoramc, Sur qui roule Patt.ente &.le Deftin de Romel Allure mon efprit ,
 inftruis fes mouuemens» Et fur tes volontez réglé mes fentimens; Qu'en ces
 diuifion's chacun fe face vn Maifre, Brute n'en connoift point , fi Caton ne
 veut Pcftre. Que refout donc ton cœur ? où panchent tes delfeins? Vois-tu
 fans t'émouuoir le trouble des Romains ? Ou bien au gré du fort mêlé dans
 la tourmente Rens-tu la honte illuftre & la rage innocente ? Ces foibles
 Partifans , qu'arment nos Factieux, N'outragent pas en vain la Nature & les
 Dieux, Ils vendent à leurs Chefs leur balièlfe & leurs crimes, Etd'vn lâche
 intereftils fe font les victimes. L'vn dans la violence & dans la cruauté A des
 forfaits publics cherche Pi mpunité: L'autre à fon indigence accommodant
 fon zele, S'arme bié moins pour luy -qu'il ne s'arme cotre, elfe» Mais la
 Guerre n'a rien digne de tes fuctirs. Tu vois fon infamie & non pas fes
 faueurs 3

DE tVCAIN, LIV. II. ji Que dira ua vertu , que dira ton courage.
Si toy-mcfme à la fin tu détruis ton ouurageî Que dira ce Caton la gloire,
des Latins, Si Caton eft enfin le fecours des mutins ? De tes nobles
trauauxtu pers la recompense, Et tout ce que t'apporte vne longue
innocence, C'eft que dans ces Partis que la fureur foûtient, Chacun entre
coupable, & Caton le deuicnt. Ah plûtoft que de prendre vne fi noire enuie,
Elutoft que d'imprimer cette tache à ta vie. D'appuyer la Difcorde & Tes
forfaits diuers, Laiife, laiilfe périr & Rome & : ï Vniuers. Chacun dans la
chaleur du meurtre & des alarmes Voudroit eftre ton crime & mourir de tes
armes. Chacun voudroit tomber fous vn fi noble effort Et flétrir ta vaillance
en confacrant fa mort. Du haut de ta vertu , dans vne paix profonde,
Toujours femblable à toy, voy les troubles du modei Garde cette belle aine à
de plus beaux deffcins. Et fepare Caton durefte des Humains. Voy ces
Sphcres de feu , ces Globes de lumière, Rien n'interrôpt leur courfe,ou
change leur carriertj Voy fOlimpe orgueilleux , fa cime dans les airs
Contemple fans frayeur la foudre & les éclairs : Elle void à fes pieds
épaiflir les nuages. Eclater la terapefte & fumer les orages . Ecfin de tant de
Corps qu'embrafle ï Vniuers, Les plus bas font en proye aux changemens
diuers: Mais les plus éleuez gardent vne bonace Que iamais rien n'altere &
que rien ne menace. Quelle gloire à Cefar , quel charme à fa fureur, D'auoir
troublé la paix iufque dedans ton coeur! Te joindre à fes Riuaux , avec luy
te commettre, C'eft flater fon orgueil & non pas le foûmettre.

5i LA PHARSALE Èt rien à fa fierté n'offre vn appas plus doux
 Que de Fauoir iugé digne de ton couroux. Tu vois toute la Pourpre & tout le
 choix de Rome Se ranger à fenuy fous les loix d'vn feul Homme, S'expofcr
 fous Pompée aux plus affreux hazards. Et d'vn Homme priué
 fuiurclesétendarts, Fuy donc ces FaéHons que F orgueil a faitnaiflre, M Ou
 feul dans F Vniuers Cefar n'a point de maiftre. Que fi famour des loix & de
 la liberté Infpirc dans noftrc aine vne fainte Fierté, Brute dans le repos , tant
 qu'il verra fufpendre Les funeftes progrez du Beau-pcrc & du .Gendre,
 Sufpend les mouuemens & du bras & du coeur. Mais apres le combat il
 détruit le Vainqueur. A ces nobles tranfports d'vne ame grande & belle, La
 ciuile fureur n'eft que trop criminelle, Ses excez , dit Caton , eftonnent le
 plus fort, Mais la vertu fe range aux volontez du Sort -, M Forte dans le
 bonheur , forte dans les defaftres, 3» Sans contrainte elle fuit la contrainte
 des Aftrcs* Duffay-jc deuenir fappuy des Faétieux, Le crime de Caton eft le
 crime des Dieux. Qui pourroit fans frémir voir le débris du Mondej V oir la
 confufion de la Terre & de fOnde ? Le Sage s'accommode aux changemens
 diuers. Et PHomme genereuxle doit à PVniuers. Rome dans les douleurs,
 Rome dans les difgraces Tu forces la pitié des Getes & des Daces ! Et Caton
 cependant du haut de fa vertu Verra d'vn oeil égal ton empire abbattu î Il
 verra fans horreur ta liberté feduite, Ta vaillance captiue & ta gloire détruite
 3 Non non, tel qu'vn Vieillard qui dans fes derniers SAE Void mourir fon
 attente auccque fes enfans.

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

DE LVCAIN, LIV. II. 55 Au gré de Tes ennuis dreffe leurs
^merailles, Allume le bûcher qui brûle Tes entrailles, Et d'un cœur abbatu
cherche dans Ton malheur Dequoy nourrir fa peine & picquer fa douleur }
Ainfi, Rome, appuyant ta gloire chancelante, I'cmbraflè avecque toy
tà'librté mourante ;• L'image des trauaux ou celle des tourmens Ne
fçauroient t'arracher à mes cmbralemens. Ouy, fuiuons les Deflins & leurs
loix inhumaines. Donnons à leur couroux tout le fang de nos veines. Que les
traits de la Mort me feroient précieux, S'ils deuoient appaifer les Enfers &
les Cieux! O courfc de mes iours noblement raccourcie, Si Caton en
mourant a le fort de Dccie ! (coups. Qu'au milieu des 'deux Camps percé
de tous leurs De tous il foit la proye & le falut de tous. Heureux en expirant
d'eflre leul tout leur crime, Si des Dieux irritez il efl feui la viéline. Mais
'helas ! ie me flatte & ic perds mes fouhairs, Le Ciel veut plus de fang, f
Enfer plus de forfaits ; Allons donc, Brute, allons, où le Sort noos entraifne,
Exécutons fur nous les ordres de fa haine j Attendant-que les Dieux
prononcent leurs arrefts, Iè me donne à Pompée & fuy fes interdis, Ou
plûtost dans fon Camp, où le Sénat m'appelle, le me donne! PEflat &
foûtiens fa querelle i Qu'il fçache ce Guerrier, dont ie me rends Pappuy,
Que fi les Dieux enfin s'intéressent pour luy, Si fa haute vaillance enfin
n'efl pas trompée, Il a vaincu pour Rome, & non pas pour Pompée^ Ce
difeours fi prefTant ,cc confeil glorieux. Aux oreilles 'de Brute efl Poracle
des Dieux, Il ouure tout fon cœur au beau feu qui Panime, Et la Guerre n'a
plus de honte ny de crime. C iij

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

1 ,1 .si il a m 54 LA PHARSALE Cependant au moment que
renaît le Soleil* La pieuse Martie en un sombre appareil De ion Hortensius
la course terminée, Redemande à Caton Ton premier Hymeneci De cet
illustre Efpoux jadis les chastes feux Tirent toute sa gloire, & furent tous ses
vœux ? Mais quand elle eut donné de sa couche fécondé Des Enfants à
Caton , & des Héros au Monde, Il veut qu'en d'autres lieux cette chaste
Beauté Porte Pheureux espoir de sa fécondité. Donc sans interroger sa
douleur ou sa jeunesse. Elle est d'un autre Efpoux le bon-heur & la proie » La
Parque ayant enfin rompu ces féconds nœuds. Et les feux d'un bûcher
éteint ces nouveaux feux* Laissant à sa détresse abattre son courage, Se
plombant la poitrine,, outrageant son visage (Charme aux yeux de Caton
bien puissant & bien doux) Soudain elle se rend à son premier Efpoux. Tant
qu'un sang plus fécond a roulé dans mes veines*. J'ai de tes volontés fait
des loix foucrales, l'ai, dit-elle, Seigneur, en de nouveaux liens»
Accomplis tes desirs & triomphes des miens y Mais ce sang tout glacé , cette
vigueur lafléeSouffre que ie remonte à ma gloire passée. Rends Caton à
Martie , & Martie à Caton, Ou plutôt de PHymen rends-moi-Pombre & le
nom: Qu'un jour de nos deux cœurs cette dernière étreinte, Gloire de
monfepulchre & de ma cendre éteinte, Sauve ma renommée & j'y roue à
nos Neveux, Qui n'aucun respect a fait mes féconds vœux* Que ta vertu
feuvre , & non mon infirmité, A rangé mes desirs sous une autre
puissance. Je ne viens pas chercher les douceurs de la paix En un temps où
la guerre étale ses forfaits >

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

DE LVCAIN, LTV. II. 55 Aü milieu du repos, au milieu des-
alarmes, Gacon a pour mes yeux toujours les uiefmcs charmes: le veux dans
les hazars , compagne de tes maux» Suiure ta deſtinée , & fentir tes trauaux,
Et ie ne puis au calme abandonner ma vie. Ou craindre des périls ,
qu'affronte Cornclie. Ces nobles mouucüiens d'une tendre amitic Dans
Famé de Caton trouuent delà pitié. Et bien que la douleur d'une ville
étonnée Semble oppofer ſes droits à ceux de FHymenée, Aux yeux des
Immortels ces Amans genereux Sans pompe & fans éclat ſe rengagent leurs
voeux; Ce faiht Iour ne void point leurs portes étoffées D'Efcharpts, de
Bouquets, de feſtons, de Trophées, Le feu des Diamans , la pourpte des
Rubis Ne mêle point ſon luſtre à ccluy des habits ; Ombre d'Hortenſius ne
foyez point jalouſe, 1 Marrie en meſme temps fait la Vcuue & PEſpouſe,
Saintement partagée entre Caton & vous, " Comme vn de ſeſenfans, elle
embraffe vn Eſpouxy Et fait en ce grand iour que ſa vertu ſignole. De fâ
robe de deuil ſa robe nuptiale j Leur Hymen eſt ſecret , & ſeul en ce beſoin
Brute eſt d'un feu ſi pur F auſpicc & le témoin ; Meſme au point que Caton
ſous ce joug ſe rengage,* Vn air toujours égal régné ſur ſon viſage, Vne
mafle trifteſſe, vne graue douleur Du malheur de FEſtat fait ſon propre
malheur* Voila de ce Héros la Seéte rigoureuſe, La vertu la plus dure eſt la
plus glorieuſe, Ce qui flatc les ſens , ne va point iuſqu'à luy, Et leur plus
douce amorce eſt ſon plus grand ennuy; Exempt des mouuemens d'un
courage vulgaire Il eſt de ſa Patrie &. FEſpoux & le Pere,

W ~ LA PH A RSA LE DVn rigoureux deuoir fe&ateur
 rigoureux* Et du folide honneur feulement amoureux* Loin de trouuer du
 charme aux feftins magnifiques. Aux habits fomptueux, auxfuperbes
 portiques, Son luxe eft: d'adoucir , fa gloire eftdebrauer Les rigueurs de la
 faim , & celles de PHyucr j Sur les chaftes defirs d'une fainte lignée Il fe
 réglé Pvfrage & les droits d'Hy menée, Et lors que les plaifirsfont joints à
 fondeuoir,Pour luy c'eftles fouffrir , & non les receuoir. Défia le grand
 Pompée & fa troupe timide Marchant d'un pas leger où la crainte les guide»
 Auoient choifi Capoue & defus les remparts On void au gré du vent flotter
 leurs étendarrs- % G'est là qu'on établit le fiege de la guerre, L'efprance
 de Rome & celle de la Terre, De là que le Sénat & le choix des Latins Croit
 fôutenir vn iour Rapproche des mutins*En ce lieu fApennin au deffus des
 nuages Va porter fon orgueil & brauerles orages, Efleuc iufqu'au Ciel le
 front de fes rochers, Void toute FHefperie& commande aux deux Mers i De
 fes flancs fpacieux il enfante des ondes, Qyi font au gré du Ciel les
 campagnes fécondés, Qui traignent fabondance, 8c qui font en tous lieux
 L'ornement de la Terre,* & le charme des yeux. Mais le fier Eridan , dont
 les vagues mutines Entraînent les forefts avecque leurs racines, Qui porte à
 FOcean le débris de fes bords, Sur les Fleuves Latins fignale fes efforts.
 Autrefois de Peupliers ombrageant fes deux nues Il cachoit la pudeur des
 Nayades craintiues ; Mais enfin dépouillé de tous ces ornemens, Quand le
 Fils du Soleil brûla les Elemens,

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

DE LVCAIN, LIV. Ii.. 57 Il vid aucc effroy fês vagues
enflammées. Ses riuages deferts & fes eaux confirmées \ Le Tibre qui n'a
pas vn lit fi fpacieux, Vne vague fi forte , vn cours fi furieux, Void pourtant
fous fes Loix & le Nil & Plbere> Void PEuphratef fournis & loRhein
tributaire. Iadis cette Montagne alongcant fes confins Vnifloic la Sicile
auecque les Latins: Puis des flots conjurez les cruelles approches
S'ouurirent vn paflage au trauers de les roches. Et le Sicifien détaché du
Latin, . Pclore garde encor les reftes d'Apennin. [Cependant Iule marche ,
& fa fierté n'écoute Que Pénorme defir d'cnfanglanter fa route. S'il n'a
Guerre fur Guerre, & combats fur combats* Il trahit fon courage & croid
perdre fes pas i Les obftacles diuers flatent fa violence, Qui cede à fon
pouuoir , outrage fa vaillance. Et la campagne libre, ou les chafteaux
ouuerts. Trop faciles progrez , font de honteux reuers *, v Les portes qu'il
terrafle, ou les champs qu'il rauage, ' Font au gré de fa haine vn plus noble
paflage. Et la plaine jonchée & d'armes & de Morts Eft fa plus haute gloire
& fes plus doux tranfports. Le bruit de fa fureur à fa fureur contraire Auance
les progrez que fon bras deuoit faire : Son Nom-fait en tous lieux Fôffice de
fes mains^ Et luy raut fa joyc en haftant fes defleins. Dans ces viues
terreurs les Villes chancelantes Entre deux mouuuemcns diuerfement
fiotantes^ .N'ofant luy refifter, n'ofantle receuoir, Confultenc tour à tour
leur trouble & leur deiioir. On «larme toutesfois , & bien qu'elles foient
prcflres D&ftre au premier aflautfa-proyc & fes conquettesr, ;

53 L A P H A R S A L E On remunit les Forts , on void de toutes
 part? Et creuser les foflez & haulTer les remparts, On place fur les Tours &
 des dards & des roches, Qui puiffent de leurs murs deffendre les approches
 Les Coeurs font pour Pompée, il a tous leurs fouhaits» • Et Cefar a pour luy
 leur trouble & fes forfaits. Quand l'éclat orgueilleux de fa haute puiffance'
 Arrache le refpécet , force la déference, Qu'il fait fous fes drapeaux fléchir
 les Nations* Son Riual régné feul fur leurs affections. Ainfi quand des
 Autons les forces redoubléesAgitenc à leur gré les Campagnes falées, En
 vain vn fécond Vent déployant fa vigueur Dilpute FOcean à fon premier
 Vainqueur. Mais bien que le deuoir s'arme contre la crainte,. Elle porte aux
 Efprits vne plus rude atteinte, La Eoy cede à la Force , 8c lezele impuiflant
 N'a qu'une voix confufe 8c qu'un feu languifTanti. La fuite de Libon
 afl'cruit FEtrurie, Thermus à fon vainqueur abandonne FÜmbrie,, Moins
 infirme que fon Pere aux Ciuiles fureurs Sylla fe donne en proye à fes
 noires terreurs A peine d'Auximon les tours font aflaillies. Que Varus
 alarmé croid k s voir démolies y Il trahit en fuyant fes plus/chers interefis,
 Et va cacher fa honte au plus creux des fo refis.. Lentulus oubliant fa gloire
 &>f à vaillance, LaifTe Afcoli fans Maiftre 8c fes murs fans defFencec Il
 fuit avec les fiens , il s'auance à grands pas^ Mais Cefar les punit de ne le
 punir pas, Il les prefle, il les charge, il vange FFlefperie Des faciles progres
 que trouue fa furie. Tov-mefme , Scipion , dont le nom cfi fi grand»
 Tuliures Lucetie à ce fier Conquérant, i.

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

L>h LVV^AII^, L1V. il. 59 Que fait donc ton courage & que font
devenues Ces fortes Légions , que le Parthe a connues l Sans doute elles
n'ont plus ny de cœur ny de mains. Quand il faut feruir Rome en perdant les
Romains. Mais plein d'vne autre force 8c d'vne autre aflurance Domitius aux
liens inspire la vaillance, Et de Corfinium ferme 5c confiant appuy* Il veut
ouïe deffendre, ou tomber avec luy;'. . Si- tort: qu'va gros nuage élevé dans
la plaine* Luy prefage fa gloire , ou fa perte prochaine*Que parmy la
poulliere il void de toutes parts* Briller confufément des caques &
des dards:* Courez, dit-il, Soldats* courez vers le nuage,* Coupez le pont
d'Aterne & fermez le palfage -, Toy Démon de ce Fleuve oppose tous
tes flots*. A cet Audacieux qui trouble ton repos, Sors plus impétueux de
ton palais humide, Et deuoie , ou du moins arreſte ce perfide^ . . De
quelque haut foncez qu'il ofe fe flatter, Tu triomphes de luy , fi tu fais
Parreſter. A ces mots il deſcend , & d'un bouillant courage* Suiuy de tous
les liens il fond fur le riuage. Cefar tout polfede d* un éclatant cou roux,
Lâches, s'écria-t-il, indignes de mes coups ?* Ce n'eſt donc pas allez', que
dedans vos murailles*. Vous cachez le terreur qui glace vos entrailles Vous
fermez là campagne , & penſez que les eau» Seront noſtre barrière ou feront
nos tombeaux». . Non non, les flots vnis du Gange ou de l'Ebre Ne
ralentiroient pas ma courſe ou ma colere,. Et fi le Rubicon n'aſſeu troubler
mes ſens, le puis brauer les flots & franchir les torrens** Sus donc, fus
compagnons, préuenons leur balfej3c»> Eiéuenocs le fecoui&qui reſte à leur
foibleſſe y £ %

m 1 % — ovJ E R Y H A K S A L E ffl Bien que leur épouuante
 ait defarraé leurs mains. Songeons, fongérons encor que ce font des
 Romains*, Et loin de les iai/Ter au trouble qui les dônte, Forçons-Ies de
 combattre & de mourir fans honte.. Le Gendarme à ces mots tout fier & tout
 fumant. Pou /Te vers FEnnemy fon Courfier écumant. Se rend maiftre du
 Fleuve , & fur Fautre riuage On void de mille dards fondre vn cipais nua^e
 * La vertu ccde au nombre , & malgré fa râleur ' Le Chef dans fes rempars
 va cacher fa douleur* Ccfar franchit FAterne, 6c fes Troupes fçauantes
 DrelTent contre les murs leurs machines roulantes^, • Mais, o noir attentat !
 ftratageme odieux Contre toutes les loix des Hommes & des Dieux ! Au
 point qu on bat la Ville on void ouurir les portes» On void Domitius trahy
 par fes Cohortes, Qui toutchaigé de fers aux pieds de fon Vainqueur.' Braue
 encore fa haine & picque fa rigueur. Tu triomphes, dit-il, & pour vn noble
 augure, L Enfer arme pour toy le crime & le parjure*. Ioiiy de ta vi&oirie ,
 vfc de mes liens, Et termine des iours qui menacent les tiens. Non non,
 répond Ccfar, ta difgrace eft finie, Va monftrer ma clemence aux Peuples
 d'Aufonie*. A ces cœurs agitez de troubles fuperflus, Les projets du
 vainqueur & le fort des Vaincus*. Retourne , fi tu veux , fous les loix de
 Pompée, Si ton bras eft heureux & ma valeur trompée, „ le ne t'impofe rien
 en brifant tes liens, Et les dons de Cefar n'engagent point les tiensiTrop
 indigne pardonl rigoureuse clemence. Dont la vertu rougit & là gloire
 s'offence ! A qui n eft criminel , que d'oppofer fon bras A Fmiuſte progrez
 des plus noirs -attentats,

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

DE LVCAÎN, LIV. IT. 61 Que cîe rendre à PEftat de genereux
feruices. Le pardon eft pour luy le plus grand des fuppliques, pomicius frémit
d'un traitement li doux, Et dans le fond du cœur irrite (bn courroux—
D'une indigne pitié viéline infortunée Oü pourray-je cacher ma noire
deftinée ? Dois-je trancher mesiours, entraîner mes douleurs* Et jouir de
ma honte y ou perdre fes faueursî Ouy, mon cœur, détruifons vn don
quinous accufe, Cherchos dans les hazards la mort qu'on nous lefufe» Et
que d'un trait perçant le fer officieux Ruine drn Tyran le prefent odieux. •
Pendant que la Difcorde en ces lieux allumée Répand déjà. bien loin fa
flame , ou fa fumée. Qu'elle jette Feffroy parmy les Régions, Pompée en
mefme temps groffic fes Légions, Deftine au premier iour fefflay de leur
vaillance*. Et tâche a ies remplir d'une malle afl'urance. Terreur des
Fa&ieux, Romains , dont lé Sénat. A fait Pâppuy des Loix & Pèfpoir de
l'Eftat, Vous, que n'engage point aux trauaux de la Guerre Vn intereft priué
, maisceluy de la Terre, Préparez cette ardeur , que ie lis dans vos yeux, A
domter la Rcuolte & féconder les Dieux. Souffrir la Tyrannie & fufpendre
fa peine, G'efl tremper dans fon crime & foûtcnir. fa haine. Déjà les
Fa&ieux fément confufément Le carnage, Popprobre, & le faccagcmenti
Grâce à leur cruauté , les premières tempeftes Qù] enfante la Difcorde , ont
fondu fur nos teftes : Son crime eft leur ouurage, & i'offre fans remors Mon
bras,& ma fortune à punir leurs efforts. Oiiy, Guerrier aueuglé, puifque tu
fuis la trace De ce monftre > dont Rome aterraffé P audace,

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

7Ph * i & LA PHARSALE Que Je Catilina tu formes les fouhais,
le garde mefrac peine à de mefines forfaits. Au lieu que ton Dcftin veut te
joindre aux Camilles* : T'vnir aux Scipions* t'adjoûter aiix Emiles, Marius
6c Cinna , f exemple des T yrans, . j Ont pour toy plus d'éclat 6c des
charmes plus grands. È L'aeugle ambition de ton aine perfide n Rappelle
des Enfers 6c Carbon 6c Lcpide, / Tu fais reuiurc en toy leur tyrannique
efforr,Mais en voyant leur vie , enuifage leur mort y Ou, fi tu veux qu'icy
ma colere s'explique, Leur fuppllice pour toy n'a rien d'affez. tragique r.
Plcuft au Ciel queCraffus au gré de fes defteins Euû fubjuguélc Parthe 6c
rcueuies Romains, Que mefurant ta peine à ta rage effrenée Du fort de
Sparr.acus il fift tadeftinée. Guy, ie plains ma vaillance , 6c rougis que mon
bras: Efgalc ton fuppllice à de juftes combatsi Touresfois j fi le Ciel
t'adjofite à mes cohquefles>> Mon aine efir refulue 6: mes armes font
preftes. Ne. me reproche point le nombre des mes ans,. Ce bras foudroyé
encor Faudace des Tirans, Et pendant qu'vn Soldat commandcton Armée*
Rome fous vn vieux Chef n'eft pas moins animées; Ce Coeur pour qui le
calme a-de juftes attraits, Sçaura fouffrir la Guerre , aulli bien que la Paix.
Vous le f^auez, Romains, 6c iufqu'ou la Victoire'* . Au gréd'vn Eftat libre a
f\$it monter ma-Gloirc*. Vos faueurs n'ont laiffé rien au deffusde moy. Que
le tiltre odieux de Tyran Sc de Roy. Qui veut fur ma grandeur voir la fienne
élcuéc». Ne fc contente pas d'vne grandeur priuée. Et qui plus loin que moy
veut porter fes projets, , , . Vous met déjà peuc-efre au rang,de fes Sujets.. ;

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

Uh LV^AIJN , L1 V. II. 6\$ Mais pourquoy retracer icy ma renommée, Puisque des Conquerans compolent nostre Armée * Les Confuls avec nous affrontent les hazards. Le fang Patricien est sous nos estendars, Rome est dans nostre Camp, 5c foûtient là querelle*. Qu'oièra donc prétendre Yn FaéVieuxfiir elle ? Par quel injuste arrest des Aftres ennemis Verra-t-il Rome esclau 5c le Sénat fournis T Non, Destin, tu n'es pas ou de bronze ou de rocher. Si ftupide à la honte 5c fi fourd au reproche. Quoy, fa Gaule vaincue 5c fes progresz fi lens Fonc-ils de fa fierté les tranfports violons f De deux Luftres entiers cét incertain ouurage Pourroit-ii à ce point reuoiter son courage V Apres auoir fait Voir sur les riuës du Rhin Du trouble 8c des frayeurs dans le cœur d'un Romain* Fait voir à POccan fa-honte 5c fes baffiés, Quel charme assez puiliânt diflipe les foibleilsPeut-estre cef grand bruit , qu'épand fa cruauté* En defertant la Ville , échauffe fa fierté, Mais, coeur prefomptueux, ton audace est trompée ! On ne fuit point Cefar , mais chacun fuit Pompée, Chacun fuit ce Vainqueur de la Terre 5c des Eaux, Qui fait briller fa gloire où brillent fes drapeaux. A peine de la nuit f inégale Courricre Auoitourny deux fois vne mefme carrière* Quedc honte 5c de fers les Pyrates chargez-, le rendis la Mer libre 5c tous fes Dieux vangez. Le Monarque de Pont preffé de ma vaillance Dans fa mort feulement chercha son affurance : Partifan de ma gloire 5c de mes hauts deflèins, Pour moy, contre foy-mefme arma fes propres mains. Avec moy la Viétoire a parcouru la Terre, MoifTonjif.des lauriers» où l'apporté la guerre»

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

G\ LA FHAESALE Et les Climats brûlans & les Climats glacer , '
Ont veu four mes efforts des trônes renuerfer; j On me craint au Couchant,
on me craint fous PAuro-" Sous moy l'Ibere tremble, & P Arabe m'adorei
(re*. < En vain la Palefline arma contre mon bras L'a puifiance d' vn Dieu ,
qu'elle ne connoift pas y l'ay réduit la Colchide & donné les Sophenes,/ 1 V
Arménie a fléchy fous les Aigles Romaines i ~ ' Les voifins de Taurus , les
Gappadociens, Parlent de ma vi&oire en montrant leurs liens# Que refte-t-il
, Cefar , à tes bras inutiles, Que la honte & Phorreur des difeordes ciuiles?
Ce difeours impréueu ne met point dans les cœurs^ j Cet éclatant CQiiroux,
qui promet les vainqueurs**] Du combat projeté les fanglantes images
Intimident leur zele, & glacent leurs courages*. Le Chef apperceuant le
trouble des Soldats, . : Tourne foudain ailleurs fapenfée & fes pas, N'expofe
point le fort de ces Troupes émeüés,'De qui Iule triomphe , auant qu'il les
ait veües. Comme vn Taureau vaincu dans les premiers affauts Se bannit à
Tinfant d'auecque les troupes, - * Va cacher fes regrets dans les bois les
plus mornes. Et fait contre les troncs Pépreue de fes cornes: -V-dtl Puis
ayant à fon gré.ralumé fa chaleur, Ayant remis fa telle 6c forcé fa douleur.
Plus fier qu'auparauant il rentre au» pâturages, Entraîne les troupes &
prefi de aux boccagesiAinfî le'grand Pompée inflruit de fes Deftins • i Dans
Brindes'va cacher Popprobre des Latins, Attendre vn afeendant plus propice
à fes armes. Et de fes Légions Jiffiper les alarmes. Iadis ce Port fameux , ce
tranquille fejour* Eut des Peuples de CrcteÆcPazile & famoiu*. . -d

V • DE LVCAIN, LIV. II.. Apres qu'un Vaiffeau Grec & Ta voile
 changée Eut affuré leur fuite en abufant Egée. G'cft là qu'un bras de terre
 alongé dans les eaux* De fa pointe entr'ouuertc embraffe les vaiffeaux, Et
 fc void commandé des fourcilleufes roches D'une Ifle, qui des vents
 repouffe les approches. D'un & d'autre cofté de fuperbes rochers Rompent
 la vague émcüe & couurent les Nochers. De ce Havre, les Mers s'ouurent à
 FHefperie, Et celle de Corcyre, & celle d'Illyrieî Il eft Fheureux cfpoir des
 triftes Matelots, Quand le fier Adriafoûleue tous Tes flots. Quand Ceraune
 battu du vent & de la foudre Voit fatefte brifée, & fes roches en poudre, Ou
 quand Fonde agitée & la Mer en fureur Couure Safon d'écume & fes riucs
 d'horreur. Donc voyant que la crainte aflèruit FHefperie, Que des Monts
 fpacieux luy ferment FIberie, Ce fagé Infortuné choifit de fes Enfans Ccluy
 qui joint Fadrefte à la vigueur des ans *, Va , dit-il , va par tout où ma
 vaillance éclate, Voy les riucs du Nil & celles de FEuphrate, Va , jufqu'où
 de ce bras Feffort vi&orieux A rendu Rome illuftre & mon nom glorieux.
 Arme le Roy d'Egypte , échauffe fon audace, Encourage Tygrane, &
 réueille Pharnaccj Voy les Ciliciens errans de toutes parts, w Ec rengage à la
 Mer fes Corfaires épars. Sollicite le Pont , parcours la Bithinie, Intereffe
 pour nous Fvne & Fautre Arménie, Affure-toy Colchos, mefle à nos
 differens Le Palus Meotide & les Monts Riphéens: Enfin toute FAfic ou me
 craint , ou m'adore, Et mon Nom te répond des . Climats de FAurore;^

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

C6 LA PHARSALE Releue ces Guerriers que j'auois terrafiez»
Et remets dans mon Camp mes Triomphes paflez. Vous* qui tenez en main
le timon de l'Empire» j[Confuls, trauerfez Fonde, & paifez en Epire i
Pendant que la fai Ton de glace & de frimats Sufpendra la reuoltc & Tes
fiers attentats. Voyez la Grèce emiere, animez fes Prouinces» Et gagnez à
FEftat leurs Peuples & leurs Princes. Il parla de la forte , & foudain ces
Héros Efquippent leurs vaifTcaux & montent fur les flots. Mais Cefar
ennemy du calme & du fiknee» Ne trouuant fon repos que dans fa violence,
T àche d'ofier aux Dieux , qui flattent fon ardeur*L e temps de retrader
Parreft de fa Grandeur. . -q Il fuit fes Ennemi s, il trauerfe leurs fuites, Tant
de murs démolissant de places réduites*. Rome mefmc expofée a fes
premiers aflauts N'eft pas encore vn prix digne de fes trauauxç Donner Yn
Souuerain à cette Souuerainc, N'oÆie pas à fes vœux vne gloire aflez
pleine» Et fe rendre en vn iour le plus grand des Humains^ Luy femble eftre
vn ouurage indigne de fes mains. Sa valeur n'a rien fait au grc- de fa
colere» Tant qu'il luy refte encor quelque progrez à faire * L'Aufonie a par
tout fait joug à fes efforts, Mais il void que Pompée en tient les derniers
bords; Il ofe en accufer les Dieux Sc fa Fortune, Et fe pleine qu'à deux
Chefs P Aufonic eft commune. ^ O que de foins diuers prouoquent fon
ennuy ! Il ne peut voir fon Gendre ou prés , ou loin de luy» Et de ce grand
Objet , que cherche fa vengeance» Le fejour Pimportune , & la fuite
Poffence. De peur que ce Riual au milieu de la mer Ne s'affure Ynazyle , il
penfe la fermer*

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

DE LVCAIN , LIV. IL 67 Eifieuer vne digue au trauers de fes
ondes. Et combler de rochers fes cauerncs profondes ; Aulli bien qu'a la
Terre, il veut donner aux Eaux Vn nouueau Souuerain & des ordres
nouueauxr Mais il perd fes efforts , les flots infatiables Dcuorent les
Rochers & les mêlent aux fables. Ainfi du Mont Gaurus le front audacieux
SousFAuerne perdrait fon débris fpacieux : Ainfi la Mer Egée au fond de
fes abyfmes, Ou d'Erix , ou d'Athos engloutiroit les cimes. Rien n'estonne
Cefar & rien ne le furprend, Moins fon orgueil fuccede & plus il entreprend:
Donc voyant que la Mer cnfeucilit les marbres. Il abat des forefts ; il
enchaîne des arbres, Fait Iks ponts fpacieux de troncs cntrelaffez. Dont le
Havre eft couuerc & les flots embrassez : Ilconftruit fur les eaux des
machines tremblantes» Des battions flotans, &des tours chancelantes.
Autrefois du Perfan façonnant appareil Sur les eaux d'Hellefpont fit vn
chemin pareil* : Ioigrvit Abyde à Septe , & fEuropc à fAfie» Du Démon de
la Mer picqua la jaloufie, Et couurant de vaiffeaux la furface des flots»
Sembla porter fes mafts à la cime d'Athos* A la fierté des vents oppofades
cordages,. Deffia la tourmente , & braua les orages. Du grand Pompée alors
les yeux font estonnea De voir fonde captiue & les flots enchaînez : Mais ce
l'âge Héros commande à fon courage De brifer cette chaîne & d'ouurir l\$
paflagej Souuent plufieurs. vaiffeaux cinglant en mcfme temps Par vn iufte
concours de la rame & des vents. Et d'un choc furieux enfonçant les
machines» En ont parmy la vague épandu les ruines i

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

68 LA PHARSALE Des bords & du tillac fur ces murs
chancelantsSouvent on a lancé des jauclots brûlants. Enfin le port ouuert , la
Elite cft projetée, L ordre en eft concerté , l'heure eneftarrestee; Cependant
on preferit le silence aux Nochers» Les fifres, lesclerons n'ofent troubler les
airs, Efmouuoir FEnnemy dans ses proches demeures. Ou rcleuer la garde ,
& partager les heures ; On void dedans la Ville, on void deffus les flots,
Parmy FempreffementFimage du repos. Déjà FAfre dulour proche de
fanaiffiancc Alloit de ses ardeurs échauffer la Balance, Qliand Pompée
embarqué cherche avec ses Romains Sur- vn fier Elément des Deftins plus
humains; Il fuit dans le silence, & ses Troupes craintivesD'inutiles clameurs
n'alarment point les riués, ■ Par des cris mutuels ils ne s'excitent pas
Quand ils arrachent fancre ou redrelfent les mafts. Et d'un ton gemissant ne
charmée point leurs peines En déployant la voile ou courbant les antennes.
Le Chef poulie des vœux dans le vague des airs Capables d'attendrir la
bronze &le3 rochers. Deftin , puisque ton bras foûtient la Tyrannie,'.
Puisque tu me deffends de garder FAufonie, o ;^-rr ' Souffre que ic la perde,
& fenfible à mes pleurs Ne force point mes yeux d'éclairer ses malheurs. A
peine du Deftin sa voix cft écoutée. Le murmure des vents & la vague
agitée TrahifTent sa retraite , & les cables tendus Pont par tout refoàner des
fifilemens aigus. BrindeS'en mefme temps ouure toutes ses portes. Et reçoit
dans ses murs Cefar & ses Cohortes, Accommodant son zele aux
changemens du SortQuitte le moins heureux & se donne au plus fort. .

DELVCAIN,LIV.II. ffg Mais Ce/at fent bien-toftéuanouïr fa joyc,
 Lors que Fonde & les vents luy rauifTent faproyc. Pour luy le grand
 Pompée interdit & fuyant Ne femblepas encore vn trophée aflez grand. Et la
 terreur qu'il donne au Vainqueur de FAfie Ne fait pas dans fon cœur mourir
 la jaloufie s Enfin las d'outrager & les vents & les flots, Las de leur
 commander qu'ils rendent ce Héros, Il s'anime , il s'einprefTc , il parcourt
 le riuage, Et d'un œil furieux cherche où vomir fa rage* Au point que du
 canal de ce Havre fameux Les nauires montant fur les flots«écumcux, Déjà
 prenoient le large en vnc mer glus grande, Deux cedent au pouuoir du fort,
 qui les commande, S'arrestent au pafTage , & deuiennent pour tous L'objet
 trop racourcy d'un trop vafte couroux i La flote eft plus heureufe, & fa fuite
 couuerte La ruit , ou du moins la différé à fa perte. Ainfi dans les vieux
 temps la troupe de Iafon Brillant de conquérir lafaraeufeToifon, Et la Terre
 au trauers des ondes mutinées, D'un choc impétueux pouffant les Cyanées,
 Ce bruit fut feulement la terreur des Nochers, Et lapoupped'Argo , le butin
 des rochers: La fiere Symplcgade en fermant fes deux cimes Engloutit
 feulement les vents & les abyfmes. Déjà le Dieu du Iour dans fon.char
 lumineux Rapportoit aux Humains fesclartez & fes feux. Et des premiers
 rayons verfez dans fa carrière Oftoit à fes Enfans leurflame & leur lumière:
 Déjà tous ces flambeaux mouroient de toutes parts, La Plciade étonnée
 abaiffoir fes regards, Et fous vn feu trop pur FOurfe défigurée Reprcnoit la
 couleur delà vouïce.azuréc, i*' *

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

70 LA PHARS. DE LVCAIN, L.II.Ç Défia tu fillonnois la surfacc
des flots, Illuftre Malheureux , infortuné Héros, Tu cherchois vn azile au
milieu des tempeftes» Dont tu fis autrefois le champ de tes conqueftes. Tous
les Dieux de la Mer pâlifibnt de frayeur, De voir vn Fugitif dans ion
Libérateur. Tant de Sceptres brifez, tant d'Hydres eftouffées OnÇ'lafle ta
Fortune & finy tes trophées. Avec toy ta Famille au trauers des dangers Va
porter fa difgrace en des bords étrangers: Mais malgré la licence & le
couroux des Aftres, Glorieux dans ta fuite, & grand dans tes defaftres. Tu
vois que le Romain fouple à tes volontez, S'attache à ta fortune , & marche
à tes collez. Que dis-ie, toutefois ? cette efeorte célébré. Cette fuite
nombreufe cil ta pompe funebre : Avec cet appareil tu ne vas que chercher
Le fer d' vn Parricide & les feux d' vn bûcher i Non que ta cendre illuftre
abhorre ta Patrie, Mais le Ciel eftonné pardonne à F Hefperie, Et fur les
trilles bords des barbares climats Le Dcftin va cacher fon crime 8c ton
trépas. FIN DV SECOND LIVUJE



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sfüet



The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

PHARSALE DE L V C A in; O V LES G VERRES CIVILES DE
CESAR ET DE POMPEE. EN VF. R S FRANCHIS, LIVRE
TROISIESME. V rfi-toft que la rame & les voiles enflées Ont porté les
VailTeaux fur les plaines fa* lées, Les Nochers fécondant Faiiiflanç des
Dieux ^Tournent vers Flonie & le cœur & les yeux ; v ikiais le Chef plus
atteint des maux de fa Patrie,' ^X/efprit chargé d'ennuis, Famé to^te
attendrie, ^Renuoye.à tous momens des fouhairs fu perflus Yers ces bords
malheureux qu'il ne rcuerra plus. D



74 LAPHARSALE " Il voit en fôûpirant leurs montagnes
chenues,' Et le front des côcaux fe perdre dans les niies: Ces champs
infortunez j ces fteriles rochers Semblent en s'éloignant luy deuenir plus
chers. Et lors qu'il ne voit plus de port ny de riuage. De toute FAufonie il fe
repeint Fimage. Pendant que fon efprit entretient la douleur, S'exagere fa
peine & grolîit fon malheur. Il femble qu'abailfant fes paupières laliées Il va
tromper fes maux & charmer fes penfées : . . jji Mais , fommeil trop cruel &
dont les noirs pauots ^ Infpirent Fépouuante au milieu du repos 1 Il croit
noir à Finftant le Soleil qui fccoûure. Le Ciel qui s'épaiflit , la Terre qui
s'entr'ouure, Iulie enuironnée & de feux & de fers, Qui perce le Chaos &
reuient des Enfers. Indigne Efpoux, dit-elle, autant qu'indigne Gendre,
Sont-ce-là les deuoirs que tu rends à ma cendre ? Ma mort.a donc produit
vos ciuils mouucmens, Le feu de mon Bûcher ces noirs embrazemens. Ou
pluftoft de ton cœur Fambition cruelle Fait d'une Ombre innocente vne
Ombre criminelle. Va va, cruel Efpoux , tes deftins ibnt changez. Ton
audace abatuë, & mes Mânes vangezi I'ay veu , j'ay veu déjà les fieres
Eumenides Efpancher leur poifon fur vos armes perfides, i Et de leurs noirs
brandons diftiller dans les cœurs Des troubles effrayans & de fombres
terreurs. Cent inftrumés nouveaux de cent nouveaux fupplîces Sur les rîues
du Styx attendent tes complices. L'appareil menaçant des fiâmes & des fers
Eftonnent les Démons & lalfent les Enfers. O que de l'àng verfé ! que de trames
coupées! Que de crimes perdus ! que de fureurs trompées î 1

. DE LVCAIN, LIV. III. 71 ' tant qu'un beau feu confumoit nos
deux cœurs Tes armes effaçoient les plus fameux vainqueurs : Mais les
Cieux t'ont puny, leur puissance jalouse A change ta fortune en changeant
ton épouse, Et cet indigne objet de ta nouvelle ardeur, En j'profanant ta
couche a détruit ta grandeur j Toujours dans tes amours funestement
trompée. Bien-toit a Ion Crafius elle égale Pompée. Qu au milieu du repos,
qu'au milieu des combats, ...-Que par tout on lavoye attachée à tes pas, V
Pourveu que du fommeil l'industrie odieuse Sh retrace toujours mon Ombre
furieuse, Et qu aux honteux projets de vos lâches amours v. le ravisse les
nuits & mon Pere les iours. • L oubly qu on voit la bas sur un fombre
riuage» Dans mon esprit jaloux pardonne à ton image: Ce portrait odieux
redouble mes malheurs,° Mais les Dieux m'ont permis de venger mes
douleurs, D aller dans les combats te forcer à reprendre Ces riltres profanez
& d'Espoux & de Gendre, D irriter tes remors , de déchirer ton cœur, Et t
arracher les noms de Grand Sc de Vainqueur. Ouy , ne t abuse pas , c'est en
vain que tu penfes Qu un fer injurieux tranche nos alliances i le veux , ie
veux , cruel , j'ouir de ton courroux, Et les troubles civils te feront mon
Espoux. A cet affreux discours cette Ombre menaçante r Euit > & laide a
Pompée une viue épouvante : Mais ce ferme courage étouffe à son réueil
Tes troubles de la nuit &, F horreur du fommeil : Que ce triste Phantome ou
Finstruise ou Fabuse, A ces basses frayeurs Ion grand cœur se refuse. Et lors
que tous les Dieux prefagent son trépas, Il comprend leur menace & ne s'en
émeut pas. D ij ^

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

cure Et vaincre ta Patrie en des bords étrangers. Donc ayant
accusé le bon-heur de ses armes» Avant de l'on Riual condamné les alarmes.
Il impose silence à ses bouillants projets, Et redonne à l'Etat l'Image de la
Paix. Pour s'acquérir les cœurs & vaincre leur colère» Il fait d'un Faéticux
un Maître populaire j 7

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

DE LVC'AIN, El V. III. jf Infruit que l'abondance en la main des
Vainqueurs A des liens fecrets qui captient les cocurs. Qu'au feul refpeél:
alors le Peuple s'encr'exhorte Et ne fent point le joug ny la chaîne qu'il
porte? Que les loix de la faim brauent toutes les loix, Reuoltent les Citez &
détrônent les Rois, Il veut aux yeux de Rome étaler l'abondance,
S'allujettir les cœurs en charmant leur souffrance? Et fur le vain éclat de ces
emprefcimens Affurer fa grandeur & leurs abaiffemens ; Il veut que Curion
tranfporte dans la Ville Les riches magazins que garde la Sicile, Que pour
luy la Sardaigne épuifant fes trefors De fes larges moiffons enrichiff'e nos
bords. Sous vn Ciel bien-heureux ces Prouinces fécondés Chargeant de
leurs prefens le vafte fein des oh des • Tourniffientaux befoins des Peuples
éloignez Le fidelle tribut de leurs champs forcunez. Aii prix de leur terroir
les campagnes du Phare? Les plaines de Memphis font vn climat auare, Tt
les bords Lybiens mouillez des Aquilons làmais dé tant d'efpics n'ont paré
leurs filions. A ces foins deceuants d'une bonté cruelle Ccfaradjoute encore
vne feinte nouuelle, Defarme fes Soldats , prend vn air plus humain,' Et
marche enfin vers Rome en Citoyen Romain.' O Guerrier aueuglé , fi la
gloire folide Euft picqué ta vaillance & t'euft feruy de guide,' Si vainqueur
feulement du Rhein & des Gaulois Tu venois receuoir le prix de tes exploits.
Montrer à tous les yeux fur vn char de victoire Vn Héros triomphant &
couronné de gloire, Traifner pompeufement des Princes enchaînez?
L'Océan dans les fers , & fes flots étonnez,' D iij

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

► 4 B 1 \ & 78 LA PHARSALE Quelle viue alfcgrdfé & quels
vifibles charmes Semeroip dans nos cœurs le fuccez de tes armes l Quelle
fcroit ta joye en ce iour précieux De briller à noftrc ame auflî bien qu'à nos
yeüxl Sur tout , fur tout tu perds ce riche diadème. Que la vertu pourfuit &
fe donne elle mefmc* Ce triomphe caché qui fe fait dans le cœur. Et le plus
digne prix que cherche la valeur. L'amour d'un faux honneur a fait mourir
ta gloire» Pour auoir trop vaincu tu détruis ta vi&oire, Et ton ame renonce
aux plus nobles trnnfports. Pour fe donner en proye à decuifans remors.
Mais puifqu'à con humeur & vaine & fa&icufe La gloire des Tyrans cftla
plus precieufe, Certes vn beau fuccez couronne ta foreur, Cefar tout
defarmé fême de la terreur, Tout tremble à ton afpeél, en veux- tu plus
encore? On te hait en tous- lieux > en tous lieux on t'abhorre> Et de ce noir
pâiir ton efprit tout charmé Ne le changeroit pas au plaifir d'efre aimé. / ?
V Q Déjà haflant fa courfe & volant d'allegreffé Cefar auoit d'Anxur
franchy la forterefle, Veu la route Appienne & fes vaftes marefts> Trauerfé
d' Artémis les épai (Tes forells, Parcouru les chemins de Diane Ariane, Et
celuy qui montre Albe à la Pourpre Latine» Alors il voit de loin Pobjet de
fes fouhais. Le prix de fa fureur , Pefpoir de fes forfaits. Il voit
confofément d'une fuperbe roche Cette Rome qu'il domte auant qu'il en
approche, Qu'après dix ans d'abfence & de trauaux guerriers Il vient
charger de fers au lieu de fes lauriers. A ce premier afpeél vne pitié legere
Sollicite fon ame &. combat fa colerej M 1 11

DE LVCAIN , LIV. IIT. 79 . Vne fombre tendreffe , vn remords
 languit/Tant Fait contre fon orgueil vn effort impuï/Tant : Mais ces prompts
 mouuemens qu'inspire la nature, Luy deuiennent bien-toft vne foible
 impofture, fV: Bien-toft fa paflion perfuade à fon cœur Que des fers sot
 bien doux fous vn fi doux vainqueur. Siège des Dieux , dit-il , Cité que ie
 reuere, Ainfi donc tes Enfans s'enleuent à leur Mcr ? Qui peut de ton
 Tyran réveiller la chaleur Si tu n'es pas vn prix digne de fa valeur? O Dieux
 I fi fous vn Chef fi foible & fi timide v Le Deftin contre Rome eust armé
 Parfacide, *■; Si fon eust veu fur toy fondre de tous codez. Les Gelons
 furieux , les Daces irritez. Les forces du Sarmate 8c de la Pannonie, Que
 deuenoit alors & Rome & -'A fonie? Les Cieux t'ont épargné de cruels
 chntimcns, De ne t'abandonner qu'aux ciuils mouuemens. Ce vainqueur
 aufli-toft entrant dans fes murailles, y Porte à tous la frayeur iufqu'au fond
 des entrailles* Sous vn air déguifé chacun void fa rigueur, Et dans fon
 Citoyen abhorre fon Vainqueur j A On croit qu'il doit vfer du cruel droit des
 armes* Faire couler des flo-s 8c -4e fang & de larmes, . Os1 il va porter
 laflaT .• « le fer en tous lieux, Et terrafier enfin les Autels & les Dieux *
 Voilà de quel effroy leurs âmes font atteintes. Et comme à fa puiffance ils
 mefurent leurs craintes. Loin de luy rendre hommage & ployer les genoux £
 Pour racheter fa haine & fléchir fon courroux. Loin de faire éclater vne
 faufle allegreffe, Leurs vifages mourans trahiflent leur détrefic*' Au lieu de
 cris de joye 8c de foûmiffions, Leur cœur fufiii à peine à leurs auerfions;
 Diiij

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

i oo ^ L A P H A R S A L E Ou plfuoft leurs efprits occupez de leur crainte. Ne trouuenc pas le temps de fonger à la feinte. Et mefmc dansPeffroy dont ils font agitez, ' Le dépit & la haine y font mal écoutez. Lés foibles Sénateurs , ces Vieillards inutiles, Que leur âge raut aux difeordes ciuiles, Se rendent au Sénat , & fans ordre & fans choix Font aux loix de Cefar ceder toutes les loi*. Ce faint lieu ne voit point fon éclat ordinaire, Ny les Sicges facrez la Pourpre confulairer Ce Palais profané ne voit point le Préteur Eftre d'un attentat Porgane ou le fauteur s Cefar préfide fcul, il cfl feul toutes chofes, Ces V icillards font trâfis,& leurs bouches font clofes, Au feul foin de luy plaire ils donnent tous leurs foins, Et d'une voix priuée ils fe font les témoins. Qu'il veuille des Autels , qu'il veuille vn Diadème, Qu'il prétende fur Rome vn empire fuprême, Qtfil demande leur fang , leurs luffrages fontprefts. Sa penféc eft leur règle, & fes vœux leurs Arrefts,. Faut-il, Rome, faut-il que ton Tyran rougi fie- -7^ Plutoft de te punir , que toy de ton fupplice. Que fa haine t'épargneSc n'ofe t'impofer Des fers que tes enfans s'appreftoient à baiferi Mais parmy la balfeffe & la honte de Rome. La Liberté rcfpire encore en vn feul Homme, Et rama {Tant fa force en fes derniers abois A Finjufte puiifance elle oppofe fes droits. Le hardy Metellus au point que les Cohortes Du T emple de Saturne aïloient forcer les portes*, loindre le facrilege auccqne Fattentat, Et raurir lâchement les trefors de TEftar, Perce les Légions d'une courfe alfurée, De ce lieu précieux va deffendre Fentrée, i

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

DE LVCAIN , L I V. III. 81 S'expose à tous les traits , se liure à tous les dards* Tant l'amour des trefors méprise les hazards. Le devoir opprimé , les loix dans le silence Ne trouvent point de bras à vanger cette offense -> L'Or , cette indigne amorce 6c ce honteux appas De l'amé la plus vile 6c du cœur le plus bas, • Ce néant précieux-, cette vapeur luisante Réucille en vn moment la valeur languissante^ Ce Tribun transporté de zèle 6c de courroux D'un superbe vainqueur sollicité les coups : -Sçache, fâche cruel , dit ce bouillant courage, Qu'il faut m'ouvrir le flanc pour t'ouvrir le paitage, Qu'auant que d'enlever les trefors des Romains, Il faut au sacrilege accoutumer tes mains v Il faut qu'à m'immoler ta vengeance s'appreste. Et que d'un sang sacré tu baignes ta conquête. Mais certes autresfois ce pouuoir outragé Vid sa honte lavée & son mépris vengé, Et l'innocence qu'il a jadis vomie, Sacrifié à la force ennemie. Ou-y , retiens prouoquer un trépas glorieux Pour attirer sur toy la vengeance des Dieux î Remply donc tes foudres , & frappe si tu le feras, Ne souffre point d'obstacle à ce que tu proposes, Ne crains point d'offencer les yeux de tes Soldats, Ils sont accoutumés à voir tes attentats, Ne crains point que le Peuple oie vanger ma perte, » Le bruit de tes forfaits rend la Ville déserte: Ou si quelque remords s'allentit tes desseins, Va chercher un butin plus digne de tes mains. Il est d'heureux climats & de riches Provinces, Va piller leurs trefors 6c détrôner leurs Princes, Là tu peux t'enrichir , tu peux te couronner Sans troubler cette paix que tu fables donner*' JD y*

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

Sz LA PHARSALE Non non, répond Cefar d'une voix
dédaigneule> En vain tu viens chercher une mort précieuse. En vain tu viens
chercher ta gloire Sc ton malheur* Il faut un fang plus noble à tenter ma
valeur, Il faut un plus beau crime à picquer mon audace* . Et déjà ta
bafteTe a mérité ta grâce j Sous moy la Liberté n'a pas à succomber, Un
foutien fi honteux Pempefche de tomber » Encor qu'à la pitié mon ame soit
ouverte, Un foutien plus illustre eut: pût haïr la perte, ' Et ce noble trépas
fobfcurceroit bien moins Que ton zèle impuissant , ou que tes foibles foincs
Le Tribun à ces mots plus fortement s'obstine A défendre l'Empire, ou
trouver la ruine. " ..s-T-V ■ S I 4,1 ju il me j :cllu^ wm • Vv Cefar las de
forcer son visage & son cœur » Quitte le Citoyen Se reprend le Vainqueur,
Et se donnant en proie au feu qui le maîtrise. Il veut tremper les mains
dans un fang qu'il méprisait ■ Alors Cotta s'avance, & contraint Metel*
D'arracher de son cœur des projets fuper. La Liberté, dit-il , fous le pouvoir
super Acheuc de périr par la liberté même, Au lieu que nosseps & nos
foûmiffions En font reuiure encor quelques foibles crayons^ Il n'est plus
temps d'offrir ce que ta valeur offre, Ny de régler le poids du joug qu'on nous
impose* C'est redoubler des maux que tu veux apaiser. Et rétreindre nos fers
en pensant les briser Trouve dans ta foiblesse, ou trouve en la contrainte Le
pardon de ta honte & celui de ta crainte. Enfin, après que Rome a fçu tout
supporter. Ou qu'un noble intérêt finitruise à résister, Ou qu'après tant
d'affronts, après tant de balles Elle Jfc iaille encore enlever ses ncheilès,

DE LV C AIN, LIV. III. 85 Les befoins de FEftat qui fuiuent ces
forfaits. Touchent vn peuple libre, & non pas des fubjets. Le Tribun
s'apperçoit à cette remonftrance Qtf il prodigue fa vie & perd fa refiftance.
Il fait taire fon zele , & fouffre qu'à fes yeux Cefar pille le Temple &
méprife les Dieux. En vain tant de Héros , tant de foudres de Guerre
Auoient groffy F Efpargnc en fubjugant la Terre, Tout ce qu'auoient donné
tant de fameux fuccqz. Le malheur de Philippe & celui de Perfez, La
dépouille d'Afrique , & celle de Carthage, Malgré toutes les loix deuient
fon héritage. C'eft pour luy que Pirrhus en fuyant- de nos bords A fon
heureux Vainqueur laifla tous fes trefors, C'eft pour luy que Caton à la
Chypre foûmife» Enleua fa richeffe avecqz fa franchise, Et que la Crete
enfin , & fes peuples vaincus» Virent leur opulence en proye à Metellus.
Mais , o noire fierté dont cette ame eft faific 1 Les trauaux de Pompée & le
butin d'Afic, Cet Or qu'en fonbefoin ont refpéété fes mains,' Enrichit fon
Riual & détruit les Romains i Tout eft mis au pillage, & Fon voit vn feul
Hommô Plus riche que FEftat & plus pui/Tant que Rome. Déjà du grand
Pompée & les fameux exploits. Et ce nom redouté qui fait trembler les Rois,
Qui iufques dans les Cieux porte la jaloufie, Rangeoient fous fes drapeaux
& FEurope & FAfie.' Les Grecs , que leur deuoir attache à fes Deftins, Font
voir vn prompt renfort dans le camp des Latins. Ce Mont toujours propice à
des vœux légitimés. Le Parnaflé pour eux deferte fes deux cimes. Vn
rcfpeél genereux mcfle dans leurs dcfTeins La jeunefle d'Epire & celle des
Thebains. £ n

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

"4 LA PHARSALE Ce fleuve qui s'abîme & qui roule ses oncles
Par des canaux obscurs & des routes profondes, 'Et qui sensible encore aux
tourments amoureux; Cherche dessous la mer vo chemin ténébreux, Tant
qu'enfin renaissant il trouve en cette rive- • L'admirable secret de recevoir
Arethuse, Alphée enuoyée au Camp & parmy les hazards Ces Athlètes que
Pisc instruit aux jeux de Mars* On voit abandonner aux Sellens antiques
Ces Chryseïdes, ces Arbres prophétiques A qui le Ciel impose un
silence odieux Et qui furent jadis Pargades de ses Dieux. Athènes déferant
ses murs & sa contrée Fait voir peu de vaillants au Havre de Pérécj' Mais
cette Île Cithère au Dieu de Poètes, La Crète, fait un corps de cent
Peuples divers. Au Golfe d'Adria Pausanias tributaire, A ce commun devoir
n'ose pas se soustraire. Et ceux qui du Pélopie occupent les deux bords
Préparent leur courage à de semblables efforts. C'est en ce lieu qu'Argo, cette
Nef insolente* Se commist la première avec la tourmente,. Défia les
Destins & fournit au trépas Des traits que jusque alors il ne connoissoit pas.
Pholoé voit partir ces redoutables Frères Que la Fable a mêlé de deux
formes contraires.^ On quitte la Mycène, on quitte Pélopie, Les rives de
Strymon & les champs de Coné, Cécrops qui gémit, Cécrops qui confère
Une fétide horreur pour les dons de Minerve*.. Et qui de son Marfie
envenimant le fort Donne encore des pleurs à sa honteuse mort. Les
Richesses de Flore & celles du Pélopie (voilà, N'empêcher point qu'au
choc tout leur peuple ne

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

delVCAIIIn, liv. tit. s5 Tout le choix d'ilium rejoignant aux Latins,
Dans ce camp malheureux porte ses noirs Deftins, Et Cefar que la Fable a
fait naître de Iule, Ne mêle point de glace à l'ardeur qui les brûle. Aujff-
tofi la Syrie encourage aux combats La Milice de Gaze & celle de Damas,
L'Iduméen n'a plus de moments qui soient calmes» Ailleurs qu'en Iduméc
il veut cueillir des Palmes, Gn dépeuple Niniue, on laiffe à Pabandon Et la
Pourpre de Tyr & celle de Sydon, Et du Phénicien le beau zele s'offenfe
Qu'il luy faille vn exemple à hâter fa vaillance; C'est de luy que nous vient
cet art ingénieux' De peindre la parole & de parler aux yeux, Et par les traits
diuers de3 figures tracées Donner de la couleur & du corps aux pen fées*
Memphis auparavant fur de rudes métaux Donnoit à ses fccrets Fair de ses
animaux, Et des Lyons fans.ame, ou des Aigles muettes, Dô ses conceptions
étoient les interprètes. Les raurailles deTarfe& les champs de Taurus
Redemandent leur peuple & ne fbbtiennent plus; Les forts Ciliciens, jadis
lâches Corfaires, Au Port de Goricie équippent leurs Galeres, Ils font voir
au port d'Ege , à Fabry des rochers, Des vaiffeaux innocens & de juftes
Nochers, • Et tant de régions qu'engage FAufonie» Attirent auili-toft Fvne k
Fautre Arménie. Le bruit d'un armement fi pompeux & fi grand. Sollicite
Pardeur des Peuples du Leuant. Ce fleuve audacieux dont la fource fécondé
Contre le iour naissant ose rouler son onde. Dont la vague rapide & le lit
fpacieux Du Ecléen superbe cpouuanta les yeux.

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

U LA PHARSALE Et fi (t voir à ce cœur tranfpotté d'arrogance, -
Qu'il ne falloir qu'un Monde à l'alfer fa vaillance-. Le Gange reueré dans la
fuite des temps, Va perdre Tes voifins, & perdre leur encens. L'Inde où jette
FHydafpe vne vague affez forte» Sans luy faire fentir le tribut qu'il luy
porte, Ne voit plus fur fes bords ces jeunes vagabonds Qui pilloient la
douceur de fes Roſeaux féconds» Ny ceux qui font floter fur leurs veſtes
fuperbes. Des chcueux abreuez de la liqueur des herbes, Ny ces cœurs
polfcdez d'un chagrin gencreux Qui drelfent leur bûcher & meurent dans
fes feux, Qui tranchent leurs dcfrins, & fe rendent eux-mefmes Et les
derniers honneurs Sc les deuoirs fuprêmes, Trop heureux dans leurs maux
de ne remettre pas Aux caprices du Sort le choix de leur trépas, De pouuoir
faire aux Dieux ce libre facrifce» Et de donner leur vie auant qu'on la
rauiflè. Vous, que le Sort attache à de cuifans fablons, Arabes, vous plantez
ailleurs vos Pauillons: Vous à qui des braſiers confirment les entrailles»
Noirs Ethiopiens, vous courez aux batailles. Et par un air hideux & de
fombres couleurs Vous étonnez les yeux auſſi bien que les cœurs. On voit
les Nazamons, on voit les Garamantes Sortir en meſme temps de leurs
plaines brûlantes» Et du Temple d'Amraon juſqu'aux roches d'Atlas On
arme la Lybie & Fon vole aux combats i On voit abandonner ces campagnes
fécondes Que le Tygre & PEuphrate arroufent de leurs ondes» Nez de la
meſme fource, apres de longs détours Ils n'ont qu'un- meſme lit en
acheuant leur cours». Au point que Pvn & Fautre en vne large couche
Confondent le Tribut de leur vague farouche»

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

► v\ y??: DE LVCAIN , LIV. TI t Ofi doute en ce moment de leur confuſion, Qui dès deux va garder ou va perdre Ton nom» Tant que de Ton Riual FEuphrace fe fcpare, Il fait ce que le Nil fait aux plaines du Phare,"* v MaisleTygre fournis à de contraires loix S'abyfme pour renaître vne fécondé fois, . Et retenant long-temps fon onde emprifonnée Il fe remonſtre enfin à la Perfe étonnée. Le Parthe enuifa^eantle trouble des Romains, Dans la neutralité tient fon coeur & fes mains, Rauy d'auoir commis les deux Chefs d'Hefperie Il veut en liberté jouir de leur furie. Mais le Scythe farouche empoifonnant fes dards Vient partager au camp la gloire & les hasards, Et met fous fes drapeaux avec la Sythonie LesSauuages de Ba&rcScceuxckFHircanie. Là , quand leffang humain fume fur les Autels On prétend s'acquérir le coeur des Immortels, Se purger dans le crime & dans la violence, Et parla cruauté mériter leur clemence, Comme fi les forfaits les plus noirs d'icy bas Eftoient vn facrifi ce à defarmer leur bras. Ces Barbares qu'exerce vne contrée ingrate, Le Dace , leGelon , le Moſque, le Sarmate, Le cruel Maffagete & le fort Arien, par crainte ou par deuoir portent F Hefperien. Ce Fleuve qui diſtingue & FEurope & FAſie, Autheur de leur concorde & de leur jalouſie, Qui d'un cours tortueux ſerpentant dans fon lit, Tantoſt élargit Fvne & tantoſt Fctrefiit, Le fameux Tana'is coulant des monts Riphées Voit d'une meſme ardeur fes riués échauffées. Enfin où FOcéan , peu jaloux de fes droits. Gémit dans la contrainte vne quatrième fois.

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

nouveau détroit l'ouvrant la tyrannie. Cr. Voit son onde captive & sa fierté punie. On s'agite, on s'empresse, on fait de toutes parts» Reforgent les épées & retremper les dards. Jamais quand de Cérès la vanneance hardie Jamais quand le Persan fut de vastes guerres* * 4# Et jamais sous un Chef on ne mit: tant de bras. Cent Peuples différents d'habit & de visage, De conduite Sc de loix, de mœurs & de langage j Seru le grand Pompée, & donnent aux Latins^ De fameux compagnons de leurs mauvais destins. C'est Dieux mal éclairés qui règlent le bataillon* Dr. fenc à ce Héros d'illustres funérailles i En abaisant sa gloire & trompant sa valeur Ils donnent pour le moins du lustre à son malheur» Et semblent n'offrir pas détruire un si grand Homme'^. Sans que le Monde entier succombe à cause de Rome. • Ainsi l'heureux César > pour vaincre les Vainqueurs, M'a point à parcourir tous les climats divers, Et des Dieux emprunte la faveur libérale Lui donne les Vainqueurs dans les champs de Pharsale. Après qu'il eut pillé l'Espagne des Romains Il vole en téméraire à de nouveaux desseins, D'une course rapide il franchit les montagnes. Et sous ses Écuyers fait gémir les campagnes» Au même bruit de sa marche on voit de tous côtés Fléchir les Nations & ployer les Cités: Mais lors qu'on voit par tout ces exemples de crainte» Marseille ny les Grecs n'en souffrent point atteinte

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

DE LVCAIN, LIV. III. Au lieu de se ranger du party des Deftins,
Qui flatent l'insolence & se ruent les mutins, Elle ose estre équitable , elle ose
estre fidelle, Et braver le péril qui vient fondre sur elle j Ce Peuple
toucesfois appelle à son secours La graine remonfrance & les prenans
d'effours, Et pour fléchir son orgueil de ce bouillant edurage Il se pare d'Olive
Se luy tient ce langage. Si l'Histoire, dit-il, & ses vieux monumens. Des
fictifs écoutez font les vrais truchemens, Quand Rome aux bouts du Monde
a cherché la vraye Marcella & ses enfans ont eu part à sa gloire, (Ou du moins
dans le cours d'un temps si rigoureux Marcella seulesment ouverte aux
malheureux. Certes si les Tirans, ces enfans de la Terre, Avoient fâché le
Dieu qui porte le Tonnerre, Ou si les faiblesses se gliffoient dans les Cieux,
Et contre les Dieux mesmes avoient armé les Dieux, Mortels trop
impuissans nous laisserions la foudre Mettre bas l'ennemy & les Titans en
poudre, Nous laisserions les Dieux affoupir leurs débats, Ou nos plus faibles
efforts feroient des attentats. Ainfi dans ce desordre on feroit nostre zele. En
nous armant pour Rome, on nous arme contre elle. Et nos cœurs luy feroient
des affronts apparens S'ils osoient se promettre à ses grands differens. •JT

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

50 IA PHARSALE Mais bien qu'à ce repos nostre deuoir
s'obftine» Elle peut bien fans nous acheuer fa ruine. Et de Ton grand
pouuoir tous les peuples jaloux Sçauront fe vanger d'elle en feruant Ton
couroux. Le crime dans les coeurs répand allez d'amorce Sans employer
encor la contrainte & laforce, L'injusticeeft illuftre à la fuite des Grands, Et
leurs plus noirs deffeins trouuent des partifans, | Puiflent avecque nous &
^Europe & TAfie Détefter la fureur dont voftrc aine eft faille ; On verra vos
débats mourir en vn moment S'ils n'arment pas les mains qui s'arment
juftementj 51 Rome contre Rome eft feule foûleuée, La difcordc eft éteinte
& la guerre acheuée. Le fang contre le fang s'échauffant à regret. Sentira
murmurer la nature en fecret, Et bien-toft il verra fa fierté r'allentre, ■P . ft
M ^ Sa vengeance étonnée & fa Haine amortie. Enfin» quoy que les Dieux
ordonnent des Romains, ' Marfeille dans leur fang ne trempe point les mains.
S'il importe à tes voeux d'entrer dans-nos murailles, Quitte cet appareil de
tant de funérailles, Defarme ton couroux , laiffehors des remparts . Cette
Aigle menaçante & ces fiers étendars, (terre ' Pour ton Gendre & pour toy ,
fouffre qu'un coin de S'exempte heureufement des horreurs de la guerre, j
Qu après le trifte effay des ciuils attentats Vous publiez Fvn & fautre y
calmer vos débats; Ou s'il faut vn beau charme à ton humeur altiere, L'Iberc
à ta vaillance offre vne ample matière ; Marfeille à tes deffeins eft d'un trop
foible poids, V Pour en faire vn obftacle au cours de tes exploits. Encor qu'à
vos hauts faits allez forment méfiée» Bien plus que fgn pouuoir fafoy £a
fignalée.

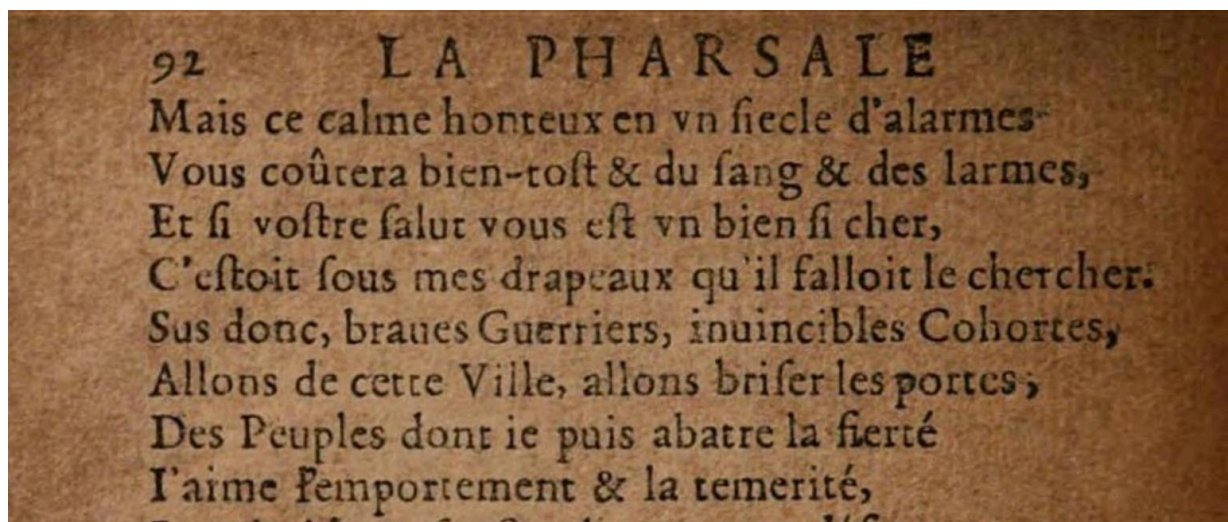
The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

DE LVCAIN, LIV. III. 91 Et fur tout , elle n'a ny force ny chaleur
A foutenirle crime & fouiller la valeur. Ne croy pas toutefois alarmer fon
courage» Laifiè-luy flnnocence & mets tout en vfage, Erappe, tonne,
foudroyé, & fais de toutes parts Sous le coup des Beliers écrouler fes
remparts. Tu perdras tes rigueurs , tu verras fa confiance Defefperer ta haine
& lalier ta vengeance, Ou du moins au befoin crcufer fon monument. Et tu
trionpheras d'un cerceuil feulement; Si d'un fucccz heureux: ta fortune eft
fuiiue» . Chacun te rauira ta conquefte & fa vie, Et fans plus t'arre fier &
fans plus difeourir, (rîr. Nous fçaurons nous defrendre, ou nous fçaurôs
ruouCcfar à ce difcoursqu'un beau couroux prononce, Sur fon fronc tout
changé laifl'e voir fa réponfe, Vn tranfport tout de flame , vn trouble furieux
Se peint fur fon vifage & brille dans fes yeux : * Quoy, dit-il, infolens,
vouspenlez queflbere En prouoquant mon bras vous couure à ma coteré?
Non non, bien que iecoure à de plus beaux hazards, le puis bien en paffant
terrafter vos remparts. Cen'eft donc pas affez au Peuple de Marfeille De
rue fermer la porte auffi-bien queforeille ; Il prétend m'enfermer , & fe voir
dans fon Fort Arbitre de ma vie & maiftre de mon fort: Que pour ne jetter
pas Feffroy dans fes entrailles. Et feul, & defarmé, j'entre, dans fes
murailles,

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

Allons de cetce Viile, allons brifer les portes ? ' Des Peuples dont
ic puis abatre la fierté l'aime Femporcement & la témérité, ^ Les timides
refpe&s , la prompte déférence Lai fient en peu de temps r'allentir la
vaillance? * Tout ce oui la prouoque aide à la foutenir, Et j'aime la reuohe,
ou ic fçay la punir. A ces mots , agité d'une ardeur fans pareille ' , Tl ne
refpiroitplus que lefac deMarfeille, Lors que des champs voi/ins il voit des
étendarts? Et des Soldats nombreux couronner les remparts* > Là fc
découure vn Mont dont la cime étendue?Defoy fortifiée, & de fo y d/.
{fendue? Forme en s'applâniffant vn a liez large champ? Qi'e Cefar & les
Siens choififVent pour le camp. Le Chafteau de Marfeille embraffe vne
cminçnce? • Et dé mefine hauteur & de mefine defFence?Et ces Monts
diuifez d'un vallon feulement?

DecentrichesvergerscontemplentTornemeni:..Alors ce Conquérant forme vn
delfein pénible, * g Qui tient du temeraire, & qui fe"mble impolÜble» Il
veut que fes Soldats à force de gazons, Ferment cette vallée & joignent ces
deux Monts* Cet ouurage tracé, dû pied de fa montagneU creufe des foffez
& coupe la campagne, On voit les Légions à fénuy s'animer A mener les
trauaux iufqu'aux bords de la mer> On les voit à Fenuy dans ces nouuelles
routes? Dé branchés & d'argile éleuer des redoutes?:



The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

DE LVCAIN, LIV. III. 95 Employer ardemment 5c les nuits 5c
les iours A faire de gazon des remparts 5c des tours. On deferte les bois , 8c
de peur que la terre Ruine en s'éboulant cet appareil de guerre, On en fait
vne chaifne à les flancs fpacieux, Et d'arbres enlaflez on la ferre en tous
lieux. On Yoit auprès du Camp vne Foreft facree, Formidable aux humains ,
8c des temps reueree, Dont le feuillage fombre 5c les rameaux épais Du
Dieu de la clarté font mourir tous les traits» Sous la noire épaifleur des
Ormes 6c des Heftres, Les Faunes, les Syluains ou les Nymphes
champeftres Ne vont point accorder aux accens de la voix Le fon des
chalumeaux ou celui des hautsbois. Cette ombre deftinée à de plus noirs
offices. Cache aux yeux du Soleil les cruels facrifices, Et les vœux
criminels qui s'offrent en ces lieux, Offencent la Nature en rcuerant les
Dieux. Là, du fang des Humains on voit lucr les marbres. On voit fumer la
terre, on voit rougir les arbres, Tout y parle d'horreur, 8c mcfme les Oifeaux
Ne fc perchent iamais fur ces triffes rameaux. Les farouches Sangliers, les
beffes les plusfiers N'ofent pas y chercher leur bauge ou leurs tanières:. La
foudre accoutumée à punir les forfaits, Craint ce lieu fi coupable, & n'y
tombe iamais. Là, de cent Dieux diuers les groffiers images Impriment
fépouuante 6c forcent les hommages, La moufle 6c la pâleur de leurs
membres hideux Semblent mieux attirer les refpeéts 5c les vœux ; Sous vn
air plus connu , la Diuinite peinte Trouueroit moins d'encés, 8c feroit moins
de crainte, Tant aux foibles Mortels il efb bon d'ignorer Les Dieux
qu'illeurfauc craindre 8c qu'il faut adorer.

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

94 LA PHARSA LE Là, a' 'vne obfcure fource il coule vnc onde obfcure. Qui femble du Cocyte emprunter la teinture i Souuent vn bruit cconfus trouble ce noir fejour* Et fon entend mugir ies roches d'alentour, Souuent du crifle éclat d'une flame enfouffrée La foreft eft couuerte & n'tft pas deuorée, Et l'on a veu cent fois les troncs entortillez: k De Ceraftes hideux & de Dragons aidez. Les voifins de cc bois fi fauage & fi ombre Laifi'ent à fes Démons fon horreur & fon ombrée Et le Druide craint en abordant ces lieux, D'y voir ce qu'il adore, & d'y trouuer fes Dieux. Il n'eft rien de facré pour des mains facrileges. Les Dieux mefme les Dieux n'ôt point de priuileges,, Cefar veut qu'à Pinftant leurs droits foient violez. Les arbres abatus , les autels dépouillez. Et de tous les Soldats les âmes étonnées Craignant de voir cote eux retourner leurs coignées. Il querelle leur crainte , il frémit de couroux. Et le fer à la main porte les premiers coups. Quittez, quittez, dit-il, Feffroy qui vous maiftrife. Si ces bois font facrez c'eft moy qui les tnéprife i Seul, j'offence aujourd'huy le refpect de ces lieux, Et feul ic prens fur moy tout le couroux des Dieux. A ces mots, tous les Siens cédant à la contrainte, . Dépouillent le refpeél fans dépouiller la crainte: Les Dieux parlent encore à ces coeurs agitez. Mais quand Iule commande ils font mal écoutez. Alors on voit tomber fous vn fer téméraire Des Chefnes & des Ifs aulfi vieux que leur Mcre, Des Pins & des Cyprez dont les feuillages verts Conferuoient le Printemps au milieu des Hyuers. A ces forfaits nouueaux tous les Peuples fremifiênt* A ce fier attentat tous les Preftres gemilfent s .

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

DE LVCAÏN, LIV. ÎÎL 95 Marfeille feulement qui le voit de fes
tours. Du crime des Latins fait fon plus grand fecours. Elle croit que les
Dieux d'un éclat de tonnerre Vont foudroyer Cefar & terminer la guerre.
Mais lielas I cjue les traits qui partent de leurs mainSj Se baignent a regret
danf le fang les Humains! Leur luftice balance, & fur les' 'plus coupables
Scs coups font aulli lents qu'ils font inéuitables. Apres qu'on eut détruit la
gloire des forefts. On raut les Taureaux aux fertiles guerets, Et de cent
chariots les routes incertaines Eftouffent la femence & Pherbe dans les
plaines. Cefar à qui les Dieux fembloient auoir promis Le prompt
abaifTement de tous fes ennemis, Surpris de ne voir plus des Palmes toutes
preftes. Remet à fes Tribuns cestardiues conqueftes, Il marche vers Plbere à
des exploits diuers, Et va chercher la gloire aux bouts de f V niuers. Apres
que des trauaux on eut bordé les riués De pieux entrela(fez& de larges
foliucs, Par de fccrets reflorts & d'oblcurs mouuemens On voit couler deux
tours fur les retranchemens. Et leur liauteur égale à celle des murailles Fait
palier par les yeux feffroy dans les entrailles. Marfeille, à voir trembler
cesbaftions mouuans, Croirla terre agitée au milieu de fes flancs, (nés. Croit
que fes tremblemens font mouuoir ces machiEc qu'elle en va fur Pheurc
engloutir les ru ines. Cependant les Romains approchent des remparts. Et du
haut de leurs tours font pleuuoir mille dards: Mais la pointe des traits que
Marfeille décoche Liure vn alfaut plus rude à tout ce quif approche » Ayant
porté la mort qu'ils lailfent apres eux, Ils vont plus loin encor chercher des
malheureux.

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

*35 S LA PHARSALE Et les impreffons des refforts qui les.
pouffent, forcent plusd'un obflacle auat qu'elles s'émouffefit*
Toutesfoisla. Balifte en lançant des cailloux Semble des afiegez mieux
feruir le couroux; w ^ « On croiroit qu'un rocher coupé d'une montagne,
Virtlf H VH air fnrîpvn r/imn^no :V. Vient d'un air furieux fondre dans la
campagne. Et Fon voit fous le poids d'un coup fi vehemenc Le fer , le fang
> les os mêlez confulement. Donc foudain releuant leur attente abatuë. Et
joignant de concert leurs Efcus en Tortue, Les Romains vont couuerts
jufqu'au pied des repartS*. Et laiffent derrière eux les cailloux & les dards.
Marfeille à cet abord des Cohortes Latines Ne peut pas reformer le coup de
fes machines, Nyde fes traits lancez par de puiffants refforts Racourcir la
portée ou régler les efforts. Son peuple toutesfois picqué de ces approches
Roule à force de bras des poutres & des rocliesi Pendant que la Tortue vnit
tous les écus, Les coups les plus pefants font des coups fuperflus & . Mais
laifl'ant à la fin démentir fes écailles Elle ccde aulli-tofi: aux foudres des
murailles. Et Ton voit fous le faix, des hommes écrafcz. Des membres
confondus, & des cafques brifez» Au lieu de r'allentir Fardeur de fon
courage, L'Armée à cet échec s'enflame dauantage, Sous de forts Mantelcts
& d'épais Gabions Elle vient s'attacher au pied des Baftions, Sapper
lesfondemens des Tours &des Courtines, Et pointer les Beliers fous le bois
des Machines. ' Mais enfin des Romains Fappareil menaçant N'a contre la
valeur qu'un effort impuiflânt, Leur attente efi: deçcuë , & le bois qui les
couure Sous des coups étonnans fe dément & s'entr'ouure. Et

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

DE LVCAIN, L IV. III. -7 'Et Marfeille fur eux fait pleuvoir à la fois Les poutres , les rochers , le bitume & la poix* Chacun met (on cfpoir dans vnc fuite promptc. Et fous fes Pauillons il va cacher fa honte, Ces inuincibles Grecs acheucnt des hauts faits, Qu'ils n'auroient pas ofé promettre à leurs fouhairs» Leurs voeux les plus hardis au milieu deieus peines | N 'alloient qu'à fouûtenir les Légions Romaines, A deffendre leurs murs & lafler les dangers, Mais ils vont les porrer au Camp des Eftrangers ; Ils forcent dans la nuit , & par des routes fombres Marchent à la faueur du filence & des ombres, A leur iufte vengeance ardemment animez 5 Ils couurent de boucliers des brandons allumez» Font voir en vn moment des torches attachées A ces remparcmens qui bordent les tranchées. Et le fouffle des vents fécondant leurs defl'cins Porte fembrazement dans le Camp des Romains. Sirtoft qu'en ce bois verd la flame eft allumée, Elle fe mefle aux flots d'une épaiſſe fumée, Sa pointe qui s'agite au gré des Aquilons, Vole fur les trauaux & fur les Pauillons, Et change auidement à Pégas de la foudre Les remparts en bûchers . & les tentes en poudre i Enfin ce Camp fameux eft en cendres réduit, Et paroift bien plus vaſte apres qu'il eft détruit. Genercuſc Marfeille , au lieu qu'à ces Cohortes La crainte & le reſpeâ ouurent par tout les porces, Tu fouûtiens mille afi'outs , & la feule longueur Laflè enfin ta défencce & te donne vn Vainqueur; C'eſt beaucoup que les Dieux qui fous les loix d'un Se hâtent d'afleruir le Mode avecque Rome, (Home Pendant que ta vertu fait durer ton ſecours, Reculent leurs faucurs , & perdent tant de iours..

5)8 LA PHARSALE Le Romain tout confus i ce funefte orage.
 Sent mourir Ton attente & languir Ton courage. Ou du moins tout Pefpoir
 qui refte à Ton couroux C'eft d'aller fur les flots attendre vn fort plus doux.
 On conftruit des Vaiflèaux , on arme des Galeres Sans reliefs, fans
 fculpturc, & fans Dieux tutelaires» i Et des troncs mal polis & des arbres
 tout verds On fait vn champ funefte à cent combats diuers. Déjà Brute & les
 Siens ayant quitté la rade, D'vn mouuement léger côtoyoient laStecadci
 Déjà ce camp mobile & ces remparts flottans Eftaloient Fépouuante aux
 yeux des habitans. >'J| Le Grec qui iufqu'alors voit que tout luy fuccede*. A
 des périls fi prompts médité Yn prompt remede, / . Il arme fes Yai fléaux ,&
 comme les Latins, Aux hazards de la mer il commet fes deftins. ■«._ Si-toft
 que le Soleil du vafte fein dePonde Eut rapporté le iour & Pallcgreffe au
 Monde, Que le Ciel trop cruel tout cnfemble & trop doux» De la vague &
 des vents eut calmé le couroux. Chacun quitte fon pofte, & d'vne force
 égale On voit cingler fur fonde & le Grec Pltaic» Des Rameurs empreflez
 les cris & les efforts Font écumer la vague & retentir les bords. La flote des
 Latins jette fur les deux ailles Les plus forts Galions & les Nefs les plus
 belles» Elle place en bel ordre au milieu de fes flancs La Fregate legere &
 qui cingle à deux bancs. Et fon front recourbé d'vne jufte mefure, . ; V | De
 la Lune croiflante exprime la figure. \$ Mais parmy tant de Nefs qui font
 gémir les eaux». L'Amirale commande au refte des Vaiflèaux, Elle flote à
 fix rangs , & fa chiorme puiffante Dans f yn & F autre camp imprime
 fépouuante» .

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

DE LVCAIN, LIV. III. 99 Les Grecs en mefme temps preffez des inclines foins Se mettent en bataille & s'élargiflènt moins ; Puis fi-toffc qu'en prefence on voit les deux années, D' vn éclatant couroux F vne & Fautre animées , Eftouffont parleurs cris le bruit des auirons» Le murmure de Fonde & le Ton desclrons. A ce bruyant (ignal du combat qu'ils méditent» Par de nouueaux efforts les Rameurs s'entr'excitent Et leurs coups redoublez fécondant leurs defirs, La courfe des vaiffeaux deuancelesZephirs. Enfin on s'entr' approche , & les rames contraires D'vn air impétueux font choquer les Galères, Et la proue éleuée à ces rudes alTauts, La pouppc en mefme temps s'enfonce dans les eaux De cent viues clameurs les riuages mugiffent, L'air fe noircit de traits, les deux Camps s'élargiffent, Et diuerfe Fregate à force de ramer Se coule dans les rangs & fe laiffe enfermer. Comme au milieu des mers le cruel ventde FOurfo Du flus ou du reflux interrompant la courfe, La vague & FOceanFvn à Fautre oppofez Font voir en deux partis tous les flots diuifez : Ainfi fur cette mer tant de fortes Galeres Cinglant en mefme temps par des routes contrairesD' vn trouble réciproque agitent fon repos» Er pouffent tour à tour où repouffent les flots. Mais celles desGrcgeois fe montrent mieiiix inftruites A prouoquer Fattaque 6c feindre des refuites, A couper la paflade avec agilité. Et fuiure du timon Fordre précipité. Les Romains au contraire , ainfi que fur la terre, Sc font vn ferme champ fur leurs vaiffeaux de guerre, Brute leur General commande à fon Nocher •jQu'ii attende les Grecs s'ils ofent Fapprocher, E ij

« A' ~ 100 LA PH A R S A LE Qu[au lieu de pratiquer ou U feinte
ou larufc» li laiffe aux Ennemis cet art qui les abufè» Et que fans s'engager
à ces combats errant!» A leur agile Proie il oppofe les flancs. Le Pilote
obéît » & foudain exécuté Les règles de fon art & les ordres de Brute» Et
qui s'ofe approcher de cet écueil dotant Voir fa Proie entr'ouuerte , ou
brifée àfinftant. A ces premiers fucez les Cohortes Romaines S'arment en
mefme temps de griffes & de chaifnes. Et tâchent par de prompts & de
fecrets refTorts Ou d'engager la rame > ou d'accrocher les bords. La mer
paroift couuerte » & fa face liquide Pour cet affreux combat foûtient vn
champ folide» Les dards i ces meffâgers de carnage & d'horreur»
N'apportent plus de loin la mort ou la terreur: ï ' I 135 A A des coups mieux
conduits la vengeance occupée Doit fes plus hauts exploits au tranchant de
Fépcc» Et mefle de h prés de contraires efforts» Que fouucnt vn trépas
enfanglante deux bords» Le 1er de tous cotez déchire les entrailles» On voit
rougir la mer de tant de funérailles» - ^ | D'vn fang noir & caillé fes flots
font infeftez» Cent cadavres viuans y font précipitez» 1 Et cette affreufe
digue empefehe qu'on n'approche 1U! Les Galères qu'on luit » ou celles
qu'on accroche. Les vns défiâ mourans tombent de leurs vaiffeaux» . r * Et
vont boire leur fang méfié parmy les eaux» Les autres difputant les reftes de
leur vie Au fer impétueux qui fa prefque rauie» Trouuent en vn moment
apres ce vain effort» Das leurs vaiffeaux brifez leur fepulchre & leur mort*
J Des traits que fair agite ou que fadreffe pare» fle Souucnt parmy les flots
F atteinte fe repaie,

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

S3&Î! Sxiii SÉ m DE LVCAIN, LIV. HL ioi Et leur fer en
tombant achcuc le trépas (pas. Des malheureux qu'il trouue & qu'il ne
cherchoic Pendant qu'entre deux Nefs de la Flotc contraire La valeur des
Romains conferue vne Galère, Et pour mieux balancer de différons efforts.
Entre fes combat ans partage fes deux bords ; Du haut de fon tillac Tagus
plein de courage Fait plcuuoir fur les Grecs la mort 8c le carnage Mais à
peine il s'attache à Fvn de leurs timons, Qire deux traits oppofez luy
perçent les poulignons, Leur pointe fc rencontre en ouurant fa poitrine, Son
amc ne fçait pas le coup qui Faffaflîne, Et long-temps fufpenduc elle penfc
à loifir Quelle route il luy faut ou laifler ou choifir. Tant qu'aucqque rigueur
repouffant ces deux flèches, Son fang à gros bouillons coule par çcs deux
brèches, Et Tagus epuife dedans ce double effort, Diuife enfin fon amc , &
parcage fa mort. Ce Pilote fameux que Marfeille nous vante, L'infortune
Telon , de qui la main fçauante Rendoic le timon fouple à tous fes
mouuemcnSf Et qui brauoit Forgucil des plus fiers élemens, Cet illuftre
vieillard qu'inftuifoient les étoiles A préfentir Forage & compoferfes
voiles» - Ehi bec de fon yaiftèau par des coups éclatans Z>'vn Galion
Romain auoit creué les flancs, Quand d'f n trait rigoureux la pointe trop
fidelle * l Luy porte dans le fein vne atteinte mortelle *, Son coeur refifte
encore à ce coup inhumain, Et fa Nef obéît à fa mourante main. Gyarée
auffi-toft d'vnc courfe rapide Vient à ce gouuernail offrir vn nouucau guide,
Mais vil dard à Finftanc qu'il y porte les mains, L'attache à fa Galère 6c
retient fes defiêins. E ii) m

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

101 LA PHARSALE *1 \ / - "A Deux Freres bien connus fur la terre & fur Fonde, L'efperance & Fhonneur de leur Mere fécondé. Dedans les mefmes flancs formez en mefme temps, ' Conforment en ce lieu des deftins differens. La Nature auoit mis en fvn & Pautre Erere (Mere, a Des rapports qui trompoient iufquaux yeux de leur , \$4 v1 v^1 n 3 Mais la mort les diftingue , & fa prompte fureur DilTipe auant le temps cette agréable erreur : Elle prend Pvn des deux , & celuy qu'elle laide Au cœur de fes parens reproduit la détritiè. Et par vn trop fidelle & trop iufte rapport - . Dans le Frere viuant montre le Frere mort. ' L'vn d'eux fur vne Nef qu'il auoit accrochée, Ofant porter la main la voit foudain tranchée > A ce coup qui firme & nefétonne pas, La main retient fa prife ayant quitté fon bras, . . Et les nerfs racourcis la ferrant dauantage. Il femble quelle veut acheuer fon ouurage. Alors ce Grec illufte au lieu de s'alarmer, A prefter fes delfeins femble mieux s'enflamer. Et brûlé d'une ardeur, qui paroift indifferete, Auecque la main gauche il veut vanger la droite; Mais au point qu'il s'élance , vn plus fier coutelas Emporte en mefme temps & la main & le bras. Ce Guerrier toutesfois en ce malheur extrême Sans bouclier & fans mains fe fcûtiçnt de foy-même,. ' Sorrcœur pour tous les Siens Poppofc à tous les dards Et dans ce tronc viuant confume les hazards. Il laiffe les Romains , il couure à leur colere, Perclus & defarmé , les armes de fon Frere, Et fa mort épuifant FefFort des Latiens, Efpuife mille morts qui tomboient fur les Siens. Enfin pour couronner cette illufte auanture. Percé de tant de coups il force la Nature, 4 I

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

DE LVCAI N V L I V. HT. 105 Son aine qui fuyoit par cent
chemins ouuerts Retourne au fond du coeur par ces chemins diuers. Et
ménageant fa force & le fang qui luy refte, Il rend mefme famort aux
Ennemis funefte: A vanger fa douleur n'ayant plus que fon poids Il pafle
dans leur Nef en fes derniers abois, Et ce corps fi long-temps à cent trépas
en bute, Efcrafe en expirant fes meurtriers fous fa chute. Le Nauire comblé
de morts & de mourants, Battu des jaelots qui luy perçent les flancs, D'un
& d'autre côté s'entr'ouure & fe creuafTe, S'eugloutit fous le poids , & met
fonde en fa place, Et la vague qui femble avec luy s'àbyfmer, S'enfonce en
tournoyant jufqu'au fein de la mer, Tant que des flots voifins le tribut
neceflaire Par un concours fidelle applaniffe leur Merc. Ainfi de ce Guerrier
les pénibles traux Eftaioient aux humains des miracles nouveaux, Quand
les ongles perçans d'une griffe acérée, D'une atteinte trop vague & trop peu
mefuré^ Cherchèrent d'un vaiffeau Grec ou les bords ou les mafts Rencontrent
feulement les flancs* de Lycidas. A ce fer deuorant fa troupe le difpute, Le
retient par les pieds & retarde fa chute, Mais leur cruel fecours & leur dure
pitié Déchire affreufement fon corps par la moitié. Le fang à ce grand coup ,
dont la Parque s'effraye Ne fort pas lentement comme il fort d'une playe. Et
fon feu fagitant dans fes canaux brife Le verfe à gros bouillons fur les flots
oppofez. Les flots dans fes vaiffeaux portant une autre fourcc, Defefefprits
errants interrompent la courfe, Et leur irruption repouffe vers ic coeur Un
refte languiflant & d'ame & de chaleur.

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

1 A -4 1 »04 LA PHARSALE De et tronc déchiré la plus bafle
partie Exhale en vn moment fa vigueur & fa vie. Mais celle où les cfprits
ont vn braficr plus fort. Se difputc long-temps aux affauts de la mort. Apres
que de fon fang elle eft prcfque épuiféc. Son amc tient encore à fa chaifne
briféc, Se refiifc à la Parque , & par de vains combats' Fait viure fa douleur
& languir fon trépas. Eors que d'une Frégate ardemment aflaillie. Contre ce
rude choc la troupe fc rallie, Qu elle accourt à la foule & charge trop les
bords. Qui feuls des ennemis foûticnnenc les efforts: Des deux flancs agitez
d'unc façon diuerfe, L'un s'enfonce dans Fonde & Fautre fc renuerfe -, Les
Soldats enfermez ne peuuent de leurs bras luter contre la vague & contre le
trépas. Et periflânt captifs dans cette mer captiue» (ue. Leur mort en eft plus
promte & leur peine eft plus viL'un d'entr'eux feulement cherchant deffous
les eau? Vne rpute inconnue , & des chemins nouucaux, Rapportoit fur les
flots encore aflez de vie Pour vaincre les périls qui Fauoienr pourfuiûe.
Quand deux vai fléaux cruels à de fi beaux efforts. Dans leur choc
réciproque ont rencontré fon corps. Mais bien qu'il foit en bute à deux
afTauts contraires. Il ne rompt pas la force ou le coup des Galères, Et Fvn &
Fautre bec trop forts & trop perçans Se portent leur atteinte au trauers de fes
flancs, Luy font vomir le fang avecque les entrailles. Et d'un bruit éclatant
ornent fes funérailles. Puis la vague s'en joue, & de fes flancs brifez Elle
fait vn partage à fes flots oppofez. On voit en mcfme temps les refes d'un
naufage Demander ardemment leur vie à leur courage,

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

DE LVCAIN, LIV. III. 105 Briferla vague craeue & Tompre fes efforts, Et d'un vaifiéau connu chercher enfin les bords; Mais ils flatent leurs maux d'une attente legerc, Leurs mains en s'accrochant font pancher la Galère, Et les voyant trancher par des coups inhumains, Ils cedent à leur poids & tombent de leurs mains, De leurs fiers Citoyens ils detestent la rage, Etrctournent dans fonde acheuer leur naufrage* Déjà la violence & fardeur des combats Ayant de tous leurs traits épuife les Soldats, Chacun fe promettant le fucccz des alafmes, Commande à fon couroux de luy trouucr des armes? Ç'est alors que des cœurs le trouble induftrieux Sans flèches & fans traits deuient plus furieux 1 L'un tâche à reparer fes armes épuifées _ Par des mafts éclatez & des poupes brifées» L'autre des auirons faifant des jaelots, Met fa Nef & fa vie à la mcrcy des flots ? L' v n malgré les Rameu rs & leurs plcinres fidelîe». De leurs bancs arrachez fait des armes nouuellcs» Et Pautre pour fuffire à fes projets fanglants, * Brife de fon vaifleau le tillac ou les flancs. Dans les troncs étendus les flèches ramafTées Retournent contre ceux qui les auoientpouffces, Lès autres s'arrachans le jaelot du fein, Contre leurs aflafins le lancent d'une main, Ec tant que leur vengeance ais adoucy leurs peines, L^autre arrête le fang & Famé dans leurs veines. Mais de tant d'infruinens de carnage & d'horreur, Qui fément fur les eaux la mort ou la terreur, Rien n'a dans tous les cœurs verfé plus d'amertume, Qu'un orage enflamc de fouffre & de bitume ; Lap oix qui des vaifleaux areuécu lts flancs, Offre vne prorate amorce à ces brandons volans, E v

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

ïô

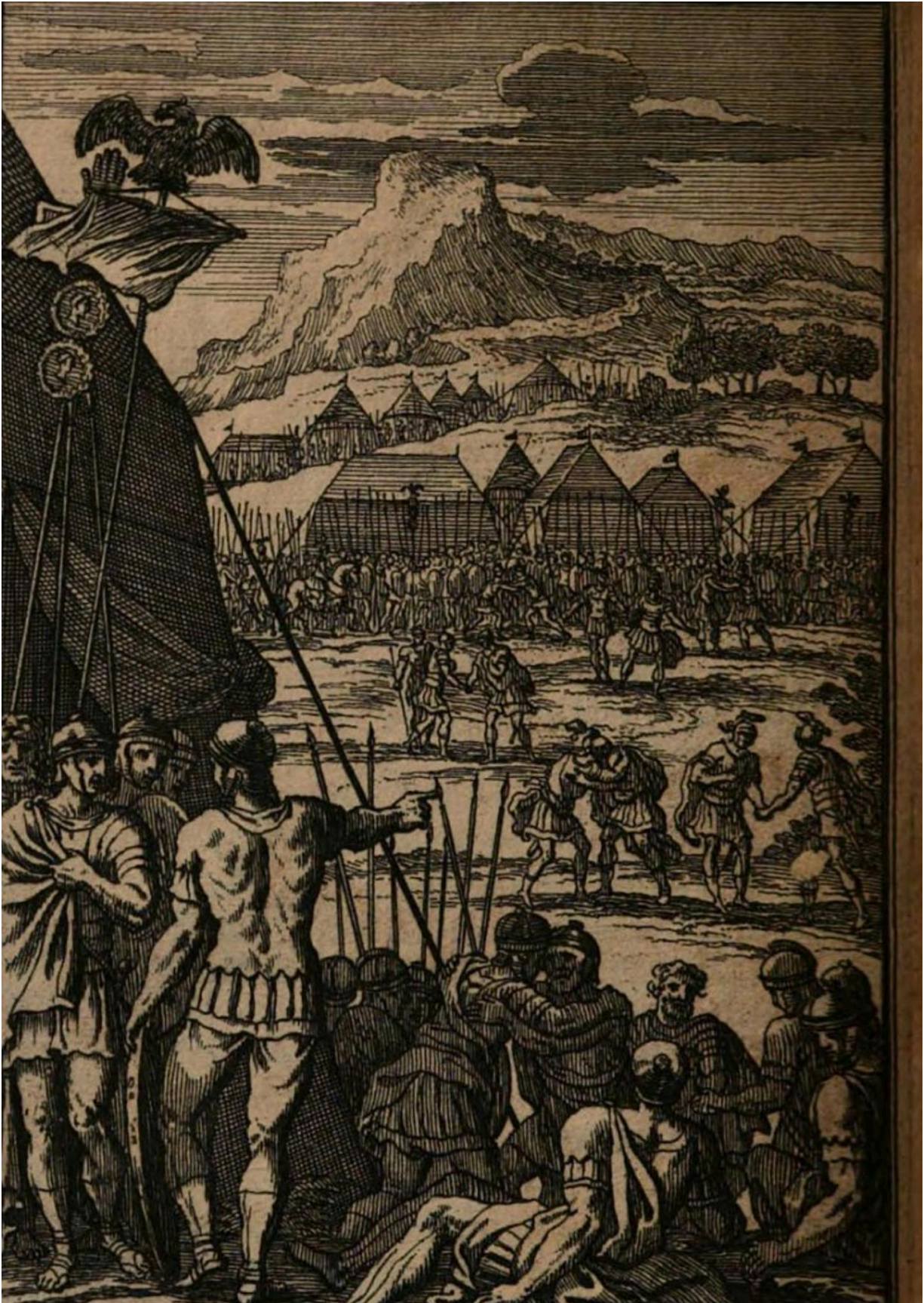
ÜL LV LA1N , F Et fa vigueur laflée en efforts fuperflusj Il rentre
au fein de Ponde & ne retourne plus. Lygdame cependant, cet homme
incomparable, A lancer de la Fonde vn plomb inéuitable. Et de qui le bras
juſte autant que furieux Frappoit toujours au but qu’auoient marqué ſes
yeux: Ce robuste vaillant , d’une baie inhumaine. Rompt Pvne & Pautre
tépé au malheureux Tirrhene, Et ce plomb luy brillant les nerfs en vn
moment. Sur ſes yeux étonnez répand Paueuglement î Ce Romain alarmé de
ſa trifte auancure. Admire Pcpaiffeur de cette nuit obſcure. Il croit que ce
grand coup a terminé ſon fort. Et ces ombres pour luy ſont celles de la mort.
Mais enfin retrouvant de ſa vigueur première Aflez pour féconder ſon ame
grande & fierc. Donne, donne, dit-il, à vanger ta douleur Ce qui te reſte
encor de vie & de chaleur. Mourant tu peux encor ſuffire à ton enuie, Tu
peux eſtre bleſſé comme vn corps plein de vie, T’expoſer pour les Tiens
aux périls les plus grands. Et retenir les traits qui cherchent les viuans. Ses
Romains attendris du coup qui Paſſaſſine, Changent comme il luy plaift ce
cadavre en machine. Le tournent du côté que luy vient le trépas, Et laiffent
aux Deſtins à conduire ſon bras. Mais hélas ! les Deſtins ſtupides au
reproche N’adreſſent que trop bien les pointes quil décocher Argus de race
illuſtre & d’un ſang vertueux. Reçoit de tous ces traits le plus impétueux, Et
ſa chute enfonçant le fer dans ſes entrailles,. Il hâte innocemment ſes triftes
funérailles. Son Pere infortuné qui dans ſes jeunes ans Cbſcurciſſoit Péclat
des Chefs les plus vaillans, E vj

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

» — L A P H A R S A L E Et qui deueni vieux fans deuenir timide
Seruoit encore aux Siens & d'exempic & de guide. • Ce Vieillard malheureux
affis fur vn des bords Void Ton Fils abatu lous de cruels efforts» Et venant
de plus près influire fa triftefic, Souuencparmy les bancs il combe de
foiblefic; Mais enfin il fetraifncau gré de fa douleur, " V'Et nctrouue en fon
Fils qu'un refte de chaleur. Alorsloin d'accufer ou les Dieux ou les Armes,
D'arracher fes cheueux ou de verfer des larmes, Ses cfprits étonnez , fon
corps fans mouuement De fon trouble mortel font le feul truchement j Ses
yeux fentent leur force & le iour difparoiftre* Et regardant fon Fils ccfcint
de le connoiftre. ;/ Argus qui voit le Pere & le Fils aux abois Sent redoubler
fa peine & meurt plus d'une fois. Pour charmer les douleurs de cette ame
alarmée r. Sa langue cherche en vain fa voix accoutumée j Son cœur fiiffit à
peine à de foibles foupirs, Et fes yeux feulement expliquent fes defirs» Il
tourne vn peu la veue , & d'un regard qui touche Il demande a fon Pere &
les bras & la bouche, Et qu'en ces durs momens d'un zele officieux Il
recueille fon ame & luy ferme les yeux. Mais lors qu'en ce Vieillard fexcez
de la triftefle Eut rcueillé les fens & vaincu la foiblefic : Ne perdons point,
dit-il, ces momens précieux OiLoffic à mon defcfpoir la cruauté des Dieux,
Perçons ce foibie fein , rauifions à leur haine Le barbare plaifir qu'elle
trouue en ma peine. Et toy fouffre , mon Fils , que mes reflèntiimens Te
volent mes baifers & mes embrafiemens : Tu respircs encore, , &c tu peux
me furuiure. Ce fer va m'épargner la honte de te iuyurc.

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

DE LVCÂIN, LIV. IIT. 109 JEt ma mort rétablit par des coups
redoublez : L'ordre de la Nature & Tes droits violez. . Donc fa lame
enfoucée & fa poiéhir.e ouucrte i Il fe lance dans Peau pour affiner fa perce,
^ ;;Et voulant de fon Fils deuancer le crépas Il a pcurqu'vnc mort ne luy
fuffifepas. Apres rant de hauts faits qu'inspire la vengeance» Le Deftin des
Romains couronne leur vaillance. Les Grecs font en defordre, & de tous
leurs vaiflèaux La plus grande partie a coulé fous les eaux ; Quelques-vns
das leur crainte & dans leur fuite proce Rencontrent à la fois leur falut &
leur honte i Les autres éprouuant de plus nobles rigueurs. Ont changé de
Pilote, & portent les Vainqueurs. * Qu elle cft pariny les Grecs Fabatement
des Peres, Quel cft le defefpoir des Femmes & des Meres, Plufieurs croyant
tenir vn Fils dedans leur fein, N'y trouuenc à la fin qu'un cadavre Romain i
Les rigueurs de la Parque & celles du naufrage Ont fi fort altéré tous les
traits du vifage, Que le bûcher dreffé , les flambeaux allument» Pour payer à
la mort fes droits accoutumez, Les Amis inuitez aux plcintes ordinaires, Vn
Fils eft difputé fouuent entre deux Peres, Et que Fon voit fouuent deux
Femmes en couroux Aux yeux de leurs Parens difputervn Efpoux. C'eft
ainfi que fur Fonde en ce iour plein de gloire. Brute acquiert à Cefar la
première viétoire, Pendant qu'un autre Brute en vn Cap moins heureux
Tramç d'autres defleins & conçoit d'autres yœux. FIN DF T RJ) I S 1 E S
ME L1 F ■ ■ -"•£?



The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

le M PHARSALE L V C A I N, o y LES GVERRES CIVILES fe.
DE CESAR ET DE POMPEE. V \ EN VERS FRANÇOIS. lfvÎ ; * t! ! L_ .
LJ MÈÊ LIVRE QVATRIESME. • [Efar en mefme temps porte aax bouts
de la Terre L'orgueil de fes projets & feffroy de la Guerre, Auccquc peu de
fang il fait de hauts progrez, Qui mettent les Dcftins dans fes grands
interefts. Au Camp des Ennemis deux Chefs pleins de vaillance r V
Soûtenoient tour à tour vne égale puiffTancej Petreïus partageoit avec
Afranius Le foin des Légions & droits abfolus>



The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

112 LA i;H AKjALfc Et dans ces deux Riuaux là conduite cftfi
fage» QuVne étroite vnion (ubùfte en ce partage i On voit fous leurs
drapeaux à'Fenuy fe ranger L'Artur infatigable & le Vcéton léger, On voit
s'armer pour eux de zele & de colere Ceux qu'autrefois le Celte a donnez à
Flbere. Aux bords du Sicoris s'éleue vn petit Mont En mille fruits diuers
également fécond, Où les murs d'Iierda de ciment & de brique Gardent les
Monumcns de leur ftru&ure antique. Les troupes de Pompée auprès de ces
beaux lieux À Choi fi fient pour leur porte vn rocher fpacietix» Le Camp de
fon Riual occupe vne éminence Et d'égale étendue & d'égale defFence, Et
Fcau qui lentement ierpente dans le roc, Diuife les deux Camps ,& retarde
le choc» Delà va s'étendant vne fertile plaine, Où foudain Fœil s'égare & fe
recrouuc à peine» Le Cingue impétueux en borne les (liions, Et va chercher
Flbere au trauers des Vallons. Le premier iour eft calme & fournit fa
carrière' Sans qu'aucun trait d'horreur ofiufque fa lumière» Elle voit
feulement briller de toutes parts Defemblables drapeaux &dc femblables
dards. C'cft alors qu'aux regrets tous les coeurs s'abâdônenc, Leur cfprit fe
confond , leurs projets les étonnent» Auant cette cntreucuc ils
n'apperçeuoient pas Toute la cruauté qu'on demande à leurs bras, Ec celle
qu'à leurs Chefs ils ont ofé promettre Leur deuient plus énorme au point de
la commettre} Mais malgré la Nature & fes juftes efforts Ils ne donnent
qu'vniouràde (I beaux remors» Ils ne donnent qu'vn ic Du deuoir qu'on
trahit >ur au refpeét légitime 3c des loix qu'on opprime»' 2

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

|f4 t>E LVCAIN, I/tyilV. 113 A peine la lumière eut fait place à la nuit. Que Cefar fc retranche & fans pompe & fans bruit» Pendant que hors du Camp des troupes auancées Sous vn autre maintien feignent d'autres penfées > Puis aux premiers rayons du Soleil renaiflant Ce Guerrier toujours prompt & toujours agillànt Tâche de fe pofter fur vn côtau fertile Qui fepare le Camp des rempars de la Ville. Mais les Afraniens s'oppofant à fes vœux Occupent les premiers ce porte auantageux » Vn fenfible regret qu'un autre les excite, Qu'il inftruife leur zelc , ou qu'il le follicite» R'allume dans leur ame vne noble chaleur, Et tâche à faire en eux ce que fait la valeur. On Yoit en mefme temps les Cohortes trompées Grauir avec ardeur fur des roches coupées, Accrocherles cailloux, accrocher les halliers. Se fouïrenir F vn Fautre avecque leurs boucliers» Et ne mettre les dards ou Fépée en vfage, Qu'à raflurer leurs pas , ou s'ouurir le paffage. Cefar voyant enfin fes guerriers en danger Elfuyër mille aflàuts qu'ils ne fçauroient vanger, Par vn ordre foudain commande à fes Gendarmes Qu'au Camp des Ennemis ils portent les alarmes. Et qu'ayant diuertie leurs plus fermes foûtiens, Ils a /Turent ce porte ou la retraite aux Siens. Ainfi bien qu'agité d'une douleur fenfible. Le Soldat abandonne vn defTein impoffible, Le Vainqueur s'intimide au lieu de les charger» Et du danger du Camp fait fon propre danger. Le fer jufqu'à ce iour & le Dieu de la guerre Ont réglé les fucccz fur Fonde & fur la terre, Mais PAir d'intelligence avecque les Deftins Semble tramer comme eux la perte des Latin».

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

IT4 LA PHARSALE O Ciel quand les Mortels ont Jafle ta
clémence. Fais toujours de la forte éclater ta vengeance , Et commets à la
Foudre , ou bien aux Elemens, Les ordres de ta haine 3c de nos châtimensj
De ta juflc fureur la coupable viéline Doit-elle en t'appaifant cômètre vn
nouueau crime, Et nous faut-il enfin afTouuir ton couroux a *' *i4 Par les
mefmes forfaits qui l'arment contre nous 5 Du Ycent & de PHyuer la rigueur
inconnue Glaçoit depuis long-temps la vapeur dans la nue, Endurcirtoit la
pluye , épaillifloit les airs , • A-. ' Et couuroit les filons de fes frimats diuers
* Mais le Démon du ioar ayant fait fon entrée Au Palais éclatant de la
Toifon dorée, Et fon Char lumineux au milieu de fon cours Reprenant fur
les nuits pour aîonger les iours» • ■ Les humides chaleurs fuccedent à la
glace, Et le vent de FAurore à ccluy de la Thrace j. Ce Tyran orgueilleux
fîgnale fon pouuoir Des terres du matin iufqu'à celles du foir. Et d'vn
fourtlc rapide agitant les nuages. Les porte auccque luy iufqu'aux derniers
riuages* •: Tout ce que dans FAfic enfantent les Marais De grolfieres
vapeurs 6c de brouillards épais. Tout ce qu'en voit former la riuic Orientale,
Ce qu'en pouffe le Gange , ou que l'Inde en exhale. Viennent auecque
pompe enfler au gré du vent Les riuieres du Soir des fleuues du Leuant.
L'Air gémit fous le faix d'vn fi pefant orage > Les bouts de PVniuers luy
ferment le partage , Et ces torrens volants , ces fleuues fufpendus » Par vn
choc réciproque & creuez & fondus> Sur ces trifles climats fe verfent de
furie , Et d'Yn Yafle déluge inondent l'Iberie * . : v*

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

DE LVCAIN, LIV. TI1!. 115 . la Foudre est mefme temps allume
Tes éclairs , Tait trembler la Nature , & fait mugir les Airs, Les neiges qui
couvroient la cime des montagnes, Devennent des torrens pour noyer les
campagnes, Et les glaces long-temps rebelles au Soleil, Reprennent leur
nature , Se font vn bruit pareil. Les Fleuves qui devoient feuler à leur
source Ce durable tribut qui fait durer leur course, Reçoivent de leurs bords
de plus larges presens, Que leur canal trop plein ne garde pas long* temps
Bien-tôt avec éclat ils rendent ces orages , L'onde hors de son lit fait
marcher ses riuages. Et confond alentour & fertiers &c filions, Boccages &c
vergers , campagnes & vallons. Le Peuple ne voit pas quel conseil il doit
prendre, S'il doit chercher la mort, ou bien s'il doit l'attendre, Si gagner les
côtes à force de nager , Et par le danger mefme éviter le danger : Ou s'il
doit confiantement & d'un ferme courage Voir au gré des Destins croistre ou
bailler l'orage. Les Troupes de César à ces débordemens Pâli Tent de
frayeur dans leurs retranchemens. Et malgré leur fierté cette prompte ruine
En comblant le folle les rend à leur colline i Mais leur péril se change &
n'est pas acheué , La faim les inuclit en ce Poste élué , Et les riches
conuois que donnoit la campagne, N'osent trauffer fonde & chercher la
montagne. La fans profusion la plupart des Soldats De toute leur fortune
achètent vn repas. Et l'amorce du gain fait si bien les surprendre Qu'elle en
force beaucoup de jeûner &c de vendre. Déjà la vague forte entraille les
Berger? Auccuc leurs troupeaux &c. leurs toits palfagrs*

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

a xra n* LA PHARSALE Les Fleuves élancez de leurs couches
profonde* Ne reconnoi/Tent plus ny leurs noms ny leurs ondes» Et leurs
flots incertains fur la plaine épandus Dans vn vaste Marais se
rrouentconfondus. O que les Cieux obscurs & l'horreur des tenebres
Épargnent aux Humains de spectacles funèbres ! Centdefaïtres nouveaux,
cent objets odieux Se perdent dans la nuit , & pardonnent aux yeux. Par tout
on auroit veudes âmes effrayées, Des Châteaux abyfmez , & des Villes
noyées. Mais , hélas ! quel fecours à ces coeurs abatus î , < . > On entend
les malheurs quand on ne les voit plus» Et foit par la foiblesse , ou foit par
la coutume, . ^ Souuent moins on en voit , 8c plus on en préfume. Par tout
vn bruit confus de cent mourantes voix 4 H Met des plus aflurez la
confiance aux abois, L'épaiffeur de la nuit & les nuages fombres
Redoublent la terreur en redoublant les ombres** Et le Soleil trouuant ces
remparts tenebreux, Accuse sa lumière & condamne ses feux. C'estainfi que
du iourlesflames éclipsées Entretiennent l'horreur sous les zones glacées*. Et
la terre livrée à cette obscurité, Sent mourir sa vigueur & sa fécondité.
Monarque souverain dont la force inconnue Raffrêne les Cieux, ou fait
grossir la nue, Au lieu de tout permettre à ton juste courroux, Faispleuvoir
seulement vn déluge sur nous : Et toy , Démon des flots , fî la pitié te
touche, Fais-toy de l'Vniuers une superbe couche, * Pour r'ailencir l'ardeur
de nos emportemens, Soûlève le plus fier de tous les éléments, Pour arrester
le cours des trames criminelles. Romps avecque fierté tes digues éternelles
: M 1 Ü I , I « *3

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

DE L V C AIN, LIV. IV. Ce n'est pas te vanger , ce n'est pas nous punir Que d'arrêter le crime , ou de le prévenir > Obligeante fureur » débordemens viles, . S'ils ravissent la Terre aux discordes huiles ! Mais hélas ! le Destin trop feucré & trop doux Va bien-tôt te rattraper un si juste courroux, ? Et les Dieux se parant d'une fausse clémence Mentent que Cécrops pardonne à leur vengeance. L'orage ayant enfin lassé tous Tes efforts, Le jour devient plus pur & ses rayons plus forts, La chaleur de ses traits dissipe les nuages. Les fleuves abaissent effacent leurs ravages, Découvrent les côtes, découvrent les guérets, ■ Et laissent leurs poisons au milieu des forêts. f Déjà du Sicoris la vague moins farouche Abandonne la plaine & rentre dans sa couche, Déjà l'astre du jour endurecît les filons, Redresser les vergers , & feiche les vallons, v C'est alors que de faule & de branches dociles Les Soldats empressés font des barques agiles. Dont les flancs revêtus de bitume & de peaux Cinglent impunément sur la face des eaux » i Ainsi dans la Frégate on voit flotter sur l'onde & Ces Peuples que la Mer a diuisez du Monde : . Ainsi vogue sur Feaufort des Vénitiens ! Quand l'Eridan superbe a brisé ses liens. . Cécrops voit à l'instant ses Cohortes fidèles Franchir le Sicoris dans leurs faibles nacelles*, y Pour éléver un Pont sur ce fleuve mutin, .. Faire choir sous le fer & le Chêne & le Pin,. Et leur zèle bouillant fait si bien les conduire, Que ce Pont semble naître & non pas se construire. Mais pour ne revoir plus la licence des eaux, De ce fleuve insolent on fait plusieurs ruisseaux.

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

nS LA P HA RS A LE On diuife le cours de fes ondes rebelles >
On le force d'entrer en des routes nouuelles, Et contraint d'obeïr à ces
protnts changemens. Il voit punir fes eaux de fes déborderaens. Petreïus efi:
furpris en cette conjoncture > ■ Que Cefars'autorife à forcer la Nature ,
Que la faueur des Dieux qui le fcrc à fon choix* Permette aux Elemens de
refpeCter fes loix. Et laiffant dans fon cœur parler fa dcffiancc De
Pinftabilité d'un Peuple qui balance. Il quitte d'Ilerda les fuperbes remparts
, Il veut en d'autres lieux porter fes étendarts j Et s'attend de chercher
iufqu'aux bouts de la Terre Des Peuples déuoicz au Démon de la guerre.
Cefar qui voit leur fuite & qui ne la veut pas. Commande aux Légions de
marcher fur leurs pas. Et fans chercher le Pont ou choifir le partage , De
mettre l'induftrie & la force en vfage. De luter contre l'onde & brifer
hardiment Les flots impérieux de ce froid Elément. Cet ordre furprenant n'a
rien qui les rebute, A peine il eft connu que chacun l' exécuté > Et l'on tente
ardemment en courant aux combats Des hasards qu'en fuyant on ne
tenteroit pas. Soudain fur Fautre bord ces guerriers intrépides ' « Remettent
le harnois fur leurs membres humides, Et d'un zele bouillant que rien ne fait
tarir. Rappellent la chaleur à force de courir. Déjà des Efcadrons la courfe
plus legere Contre les derniers rangs eflayoît leur colcre. Et Pon voit en
fufpens ces timides Romains S'ils choifiront la fuite ou s'ils viendront aux
mains. ' Au bout d'un vaste champ vne étroite vallée Voit fous de hauts
rochers fon ombre redoublée»

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

DE LVCATN , LIV. IV. 119 Et cache fous l'horreur de ces coraux
altiers Des détours tortueux & de profonds fentiers. Si FEnnemy fuyant fe
coule fous les ombres De ces noirs défilez & de ces routes fombres, Cefar
comprend afiez que leur obfcurité Luy dérobe fa proye & trompe fa fierté ;
Donc pour ne laiffer pas auorter fon attente i Sus, dit-il , compagnons , fi la
gloire vous tente. Allez , marchez fans ordre , & courez ardemment*
Contraignez ces fuyards de périr noblement. Et ne les iaiffez pas dans vnc
fuite prompte Affiner leur opprobre & jouir de leur honte. Les Siens à ce
difeouts plus brufques & plus chauds Courent vers FEnnemy qui gaignoit les
coraux. Et Pvne &: Fautre armée en vnc mefme plaine Campent en racme
temps & reprennent haleine. D'un interualle étroit les deux Camps diuifez
Aux crimes d'un combat fe montrent difpofez, Tant qu'arrétant les yeux fur
le parcy contraire, L'un y remarque vn iils , l'autre y découure Yn Pcre, Et
qu'enfin reuenus de leurs égaremens Ils comprennent l'horreur des ciuils
mouuemens. D'abord fous la rigueur d'un pouuoir tyrannique. Par de
(impies regards la Nature s'explique, Ec n'ofant fe fouftraire à ce joug
odieux, Fait parler feulement &: le gefte & les yeux. Mais par vn faint
infinét que fa main nous imprime, Bien-toft le faux deuoir fait place au
légitimé. Ces guerriers attendris abandonnent les rangs, Et dans leurs
Ennemis vont chercher leurs Parcensi Le fang defabufé réueille fes
tendrefles , L'amitié renaiffante étalle fes carrefes. En ce moment de joye
on fe croit tout permis, Et quiconque eft Romain chérit fes Ennemis*

xio LA P H A R S A L E Que de cuifants regrets , que
 d'araoureufes pleintcs Portent à tous les cœurs de vifibles atteintes ! Que de
 profonds fouûpîrs , que de gemiflèmens Se mêlent aux douceurs de leurs
 embraffemens ! * C'cft alors que chacun reproche à fa colère, Non les maux
 qu'elle a faits , mais ceux qu'elle a pu Et repayant les yeux fur ces chers
 Ennemis, (faire, Ce qu'il penfoit commettre il croit Pauoir commis.
 Pourquoi, lâche, pourquoi cette douleur extrême, Pourquoi blâmer vn fort
 que tu te fais toy-meûne? : . Si de honteux rcfpe&s ont foiillé ta valeur, . <
 r Accufe ta baffeffe & non pas ton malheur. Parce que tranfporté d'orgueil
 ou de furie» Cefar veut impofer le joug à fa patrie, Faut-il donc que ta main
 s'offre à le couronner. Et faut-il te trahir, parce qu'il veut régner > Quel
 intereft te porte à ce deffein coupable ? Redoutes-tu ccluy que tu fais
 redoutable î Et par mille forfaits te faut-il acheter ; i ^ Les fers qu'il ce
 prépare & que tu veux porter! Que fes trilles Clerons prouoquent au
 carnage,' Difpenfc-toy de fuiurc ou d'appuyer fa rage : Qg'il face
 impudemment briller fes écadars. Ne cherche point ta honte au milieu des
 hazards* Son bras fans tes pareils ne peut rien entreprendre, -■ Et s'il perd
 fon armée il reconnoift fon Gendre. Douce chaîne des cœurs , digne prefent
 des Cieui, Qui répands Pallegreffc & Parnour en tous lieux. Qui reproduits
 le calme au plus fort de forage, Precieufc Concorde , acheuc ton ouurage,
 Affermy Pvnion de ces cœurs égarez, QuTvn indigne refpcél a long-temps
 feparez* Déjà dans leurs efprits la vengeance & le crime A repris fon
 horieur , & n'eft plus légitimé. Chacun 1

DE LVCAIN, LIV. IV. in Chacun connoist Ton fang , & dans
 Faueuglement Ne trouue plus d'excuse à ion emportement. Donc en cet
 heureux iour la paix sembloit renaître* On députe à Céfar , on ne veut plus
 de Maître, Et dans leurs Ennemis ne s'achantant que haïr Ils semblent se
 refoudre à ne plus obeïr: Dans Fvn&Fautre Camp Fallegrefie des troupes
 Célébré des festins -& couronne les coupes » On couche en mesme tente , &
 de charmans propos VYürpenc doucement les heures du repos. Mais cet
 amour si tendre , & cette paix si prompte* Ne fert qu'à redoubler & leur
 crime & leur honte i l Ils prentent de nouveau le ferment odieux, ■
 D'oublier la Nature &d'offenser les Dieux, D'immoler le respect: à la fureur
 d'un Maître, Et d'outrager leur fang qu'ils viennent de connoître Si-tort
 que Pctreïus instruit de leur foudra, Sçait que chacun se donne à l'amour
 de la Paix, Qu'aux projets d'un Traité déjà Fon se hazarde, Soudain il fait
 marcher les troupes de sa garde. Il oppose la force à ces beaux mouuemens,
 £Et le fer à la main rompt leurs embrassemens , Il fond avec ardeur sur ces
 troupes sans armes. Il verse plus de fang qu'ils n'ont versé de larmes. Et
 portant dans son Camp luy-mesme la terreur» Avecque ce discours r'allume
 la fureur. Ingrates Légions , Cohortes infidelles, Est-ce ainsi qu'on travaille
 à dompter les rebelles? Que l'intérêt de Rome & de la liberté Vous inspire
 du zèle & de la fermeté? Certes û des Dcftins la feueur puiffance Couronne
 Finjustice & flatte Finfolence, Si contre vous & Rome ils semblent conjurer»
 Du moins en la servant vous pouvez expirer» E

m LA PHARSALE Et la main qui vous liure à la force ennemie i
Trame vostre défaite & non vostre infamie Mais pendant que chacun a des
traits à pouffer,. Vne vie à commettre & du fang à verfer , Que les arrefts du
Sort ne fe font point connoiirre* . Pourquoy chercher des fers & vous dôner
yn Maiitrcî 3 Si iufqu'au rang fuprême il porte fes proiets , Du moins que fa
valeur luy face des Sujets : Si le Ciel veut vn iour vous rendre fes cfclaues
, Du moins ne forgez point vous mefrnes vos entraues, Et ne confentez pas
que ces durs traitemens Vous coûtent de la honte & des abaiffemens. . Vos
Chefs pour qui vos foins ménagent fes careiles. Ne veulent point deuoir leur
vie à vos baffefles, Ny qu a ce faux deuoir s'étant laiffé gagner, A leurs
hautes vertus il ofe pardonner. L'intercft de la vie ou celui de fes charmes
N'est pas ce qui nous mcle aux ciuiles alarmes. On la laiffe traîner à cjui
veut fe trahir. Et Ton donne la paix à qui peut obéir. Mais cette Liberté pour
qui chacun foupire, C'est ce qui nous éenauffe & ce qui nous attire, C'est ce
charme puiffant qui braue les hazards. Qui forge les épieux , & qui trempe
les dards, •; ' Qui fait voir fur le front des plaines écumantes. Et des
Châteaux mouuans, & des Villes dotantes* Et contre les alfauts des Peuples
reuoltez , De murs & de remparts enferme les Citez. * Que te fert , grand
Pompée , eu vn climat étrange D'armer pour ta querelle & l'Euphrate & le
Gange, D'intercffer la Terre & tous fes Potentats A groffir ton armée &
féconder ton bras ? Quite cet appareil dont PVniucrs s'étonné, ,
Onteprometla vie, ôtCefar te pardonne. .





The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

115 DE LVCATN, LIV. IV. O zele puniflable ! ô feruice odieux ,
Que Rome dcfaouue & qui trompe fes Dieux ! Reprenez , compagnons >
vne plus noble enuie. N'immolez point la gloire aux appas de la vie»
Songez , fongez plutôt , que vousetes Romains, Et que Rome a remis Ton
Sort entre vos mains. A ce preflant difcours la chaleur fe r'anime. Et
Famour de la Paix cede à Famour du crime, C'eftainfi qu'un Lyon dans la
captiuité Rend fa fierté docile & perd fa cruauté , Dépouille cette ardeur fi
farouche & fi prompte. Et s'accouftume à voir le Maître qui le dompte» Mais
fi d'un fang tout chaud les appas defirez Abreuuent vne fois fes.poumons
altérez, Sa fureur écuillée & fa rage auctie Rallume cette ardeur qui
fembloit amortie. L'alarme eft dans le Camp , chacun tâche à percer Ceux
qu'il viét de connoître & qu'il viét d'embrafer D'abord qu'on les engage à
reprendre les armes. Ce rigoureux deuoir leur ..otite quelques larmes, Et le
courroux d'abord n adre/fe pas leurs coups, Mais leurs coups adrefiez
allument le courroux. Leur bras auoit à peine effayé leur furie Que chacun
hait les Siens en leur oftant la vie , Leur courage en frappant fe
fentplusaffermy. Et dedans un Parent retAue un Enemy. Cruauté
monftrueufe & digne du tonnerre! La Paix fait en ce iour plus que n'a fait la
Guerre, Et la foy parmy nous a produit des horreurs Qu'à peine auroient ofé
les plus noires fureurs. Apres que de leur fang ils ont fait des Yiéfitnes , Ils
craignent de cacher ou de perdre leurs crimes, Pour vanter à leur Chef leur
zele officieux Ils viennent étaler leurs monftres à fes y eux, F ij

U4 LA PH A R SALE Et chacun pour se faire vn fort plus
fauorable. Veut paroistre ou plutoft estre le plus coupable. Confolc-toy >
Cefar , tu perds en ces combats Des amis éprouuez & de vaillans Soldats ,
Mais certes en ce iour ton bon-heur se déclaré Beaucoup mieux qu'à
Marfcille ou fur les eaux du Le Ciel en t'exposant à ce foiblereuers - (
Phare, Te fert mieux que Pharfale en domptant l'Vniuers, Tes crimes font
voilez , & ta honte cachée, Tu trouues la iustice & ne Fas point cherchée. Et
ce meurtre honteux , ces attentats nefeucaux Ont forcé Finnocence à fuyure
tes drapeaux. Apres les noirs progres d'une action fi noire, Petreïus étonne
se reproche sa gloire, Il croit en s'éloignant de ces funestes lieux Se cacher à
foy-mefme ou se cacher aux Dieux, Et loin de concerter de nouuelles
batailles. Il penfe d'Ilerda regagner les murailles. Mais Iule détachant des
Efcadrons nombreux Enferme FEnnemy dans des côtanx affreux. Et d'un
large foye leur coupant le paflage , Leur défend d'appaifer la foif qui les
outrage. Ou que de leur tranchée vn fpacieux détour Embraffe en se
courbant les fources d'alentour. Donc voyant le péril qui menace leur vie ,
Ils changent à Finltant Fépouuante en furie. Le deffein de la fuite en vn
deffein plus haut. Et les fouhais de viure aux projets d'un affaut. Vn noble
defefpoir échauffant leur courage Ils veulent ou périr ou se faire vn paffage,
Et s'ils perdent la vie en ce pénible effort. Chacun prétend au moins ne
perdre pas sa mort. Cefar réfout bien-toft quel confeil il doit fuyure. Il croit
les punir mieux en les forçant de viure. \ I

Vb LVCAIN, L 1 V. IV. 115 Et mettre leur fùpplicc au defTus du
 trépas» S'ils cherchent leur défaite & ne Fobticnnent pas» Laiflez , laiflez ,
 dit-il, cette chaleur extrême Se confuraer en vain , 8c mourir de foy-mefme,
 Laificz éuanouïr ces aueugles tranfports , Sans que la reliftence irrite leurs
 efforts; Souuent le dcfefpoir fait plus que la vaillance, Qui prouoque la mort
 ne meurt pas fans vengeance, Gardez tout voftrc fan g à de plus beaux
 hazards, Et parez feulement fans renuoyer les dards. Ces cœur dans le
 defordre où leur peine les jette, N'afpirent qu'à tramer & vendre leur
 défaite. Mais fans trouuer icy , ny donner le trépas, Qu'ils acheuent leur
 perte & ne la vangent pas.. A ce confiant repos qu'infpire la prudence
 L'Emtemy s'apperçoit qu'il perd fa violence, Et que ne voyant pas matière à
 fa valeur. Il faut dans Tes rochers reporter fa douleur. C'cft ainlî que percé
 d'une pointe mortelle, Vn Guerrier gencreux prend vnc ardeur nouuelle» Et
 fonfang échauffé fécondant mieux fon bras, Commande à fon couroux de
 vanger fon trépas i Mais à ce coup fatal quelque feu qui s'allume Du
 tourment qu'il éprouue 8c de fon fang qui fume,» Si la frayeur ou fart luy
 rait fon vainqueur. Il fent croiftre fa haine & mourir fa vigueur. Ce Peuple
 infortuné qui fe retrouue encore Au milieu des rochers où fon feu le deuorc ,
 Dans le fein de la Terre & le fond des côtaux Cherche vn trefor plus cher
 que les plus chers meL*or des Aflyrien»& fa fourcc fécondé (taux; L es
 plonge moins auant dans fa Mine profonde. M ais hclas ! en ces lieux li
 reculez du iour On follicitc en vain les roches d'alentour , F ni

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

' LA PMARSALE Elles n'enfantent point ces ondes prifonniques,
Ces fleuves enfermez ou ces fombres rivières Qui roulent sous la terre 5c
qui portent leurs eaux Par des chemins obscurs 8c de fœcets canaux*
D'aucun ruisseau naissant la fraîcheur désirée Ne promet du secours à leur
bouche altérée> Et dans ce noir , abyfme aucune humidité ? Ne vange ces
Guerriers de son obscurité. f)onc ce Peuple féduit a qui rien ne succède, ent
redoubler ses maux en cherchant leur remède, i Et les Tueurs qu'il donne à
leurs foulagemens Augmentent ses ardeurs.& ses embrasemens: Ils
retournent enfin de cette nuit épaisse. Plus faibles à porter le tourment qui
les presse, Et loin de réparer leurs cfprits confumez. Chacun se prme encor
des mets accoutumez > Au lieu de rekuer sa vigueur abatuë,
Lafaimfœrtderemèdeàlafoifqui le tue. ; Ce n'est pas que leur peine & leur
extrémité N'éveille l'industrie & la subcilité, On exprime le suc des herbes
5c des plantes, On deuore ardemment ces liqueurs dégoûtantes. Et même
en ce befoin ils ne pardonnent pas Au limon croupissant qu'ils trouuent sous
leurs pas. Mais loin que leur tourment cede ou se r'allentific. Cet importun
secours est vn nouueau fupplice, Et qui voit le reme.de où l'on ofc courir,
Doute si c'est pour viure , ou si c'est pour mourir. , Heureux ceux dont
Iugurthe arrêta la poursuite. Que ce lâche Enemy cerraissa dans sa fuite. Et
dont en corrompant l'innocence des eaux Jj Il termina les iours 5c finit les
travaux! Mets, Celar , mets ta haine aux plus lâches épreuuesi Rends Fonde
criminelle > empoisonne les fleuves>

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

rtî-at'i DE LVCAIN, Liy. TV. wj Mcfle publiquement à leurs flots innocent Le lue de PAconit & le fiel des Serpens , Et ce Peuple trop foible à porter fa fouffrancç Ira boire fa mort & faouler ta vengeance. Déjà dans tous les corps ces atomes viuaris. Les Efprits deuenus plus chauds & plus mouuans Reportent trop de braife au cœur qui les enuoyc. Et bien-toft de leur Pere ils vont faire leur proye» La langue toute féche & les yeux tout ardans Expriment au dehors les fiâmes du dedans , Les poulmons citerez gâtent Pair qu'ils respirent. Plus le cœur en demande & moins ils en attirent* Et dans Pardeur cruelle où Pon fe voit réduit» Chacun auidement hume Pair de la nuit. On redemande au Ciel la pluye & les orages Dont la fureur n'aguerc étonnoit leurs, cour âges» Et les yeux vainement à la nue attachez , Ils comprennent enfin que les Dieux font fâchez. Mais ce qui met le comble à leurs peines cuifantes, Ils ne font pas campez aux bords des Garamantes, Ils n'ont pas de Syene vfurpé les fablons, Ou bien dans Meroé planté leurs Pauillons, L'afpeét du Sicoris & celui de Plbere , Rend leur foif plus ardente & leur fort plus feuere. Les Chefs iugeant enfin qu'à combatre leurs maux Iis perdent leur repos , & perdent leurs trauaux, Que ce Peuple aux abois eft inutile aux armes, Que le fecours des Dieux fe refufe à fes larmes, Et que nul autre efpoir ne flate leurs founaits, Ouurent enfin leur ame aux confeils de la paix. Afranius vaincu par des raifons fi fortes » Mène au Camp de Céfar ces mourantes Cohortes, Et bien qu'il fe prefentaux yeux de fon-Vainqueur» Il marque fur le front Pafturance du cœur \ F mi

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

¶S LA.PHARSALE Sous le porc d'un Vaincu que fon deſtin
outrage» Il laifſe encore voir fon rang & fon courage* Et demande la vie en
Guerrier aſſez fort. Pour brauer un refus & fouferire à fa mort. ■ Si ie
ployois , dit-il > fous un lâche àduerfaire³ Ce fer teint de mon ſang euff
trompe tacolcre» Mais à fouffrir la vie on m'a Yeu in obſtiner, Parce que ie
t'ay crû digne de la donner. Ic ne viens pas icy com[^]laifanc ou timide
Excuser des confêils ou la gloire préfid^e > Nous auons contre toy défendu
ces confins » Noas le ferions encor s'il plaifoit aux Deſtins. Ce ne fut pas
Famour des ciuiles alarmes Qui régla n offre choix & nous mit fous l'ſ
aimes» Nous tenons un party que nous auons tenu Long-temps auparauant
que le tien fuſt connu, Autant que le deuoir ou le Ciel F autorife Nous
gardons cette foy que nous auons promiſe* Mais enfin las de perdre un
impuiffant effort A luter vainement contre l'Arreſt du Sort > Nous laiffons
le Couchant fournis à ta puiffance» Et nous ouurons l'Aurore à ta haute
vaillance. Ces progresz ſignalez te font d'autant plus beaux Qu'ils ne t'ont
point coûté de ſang ny de trauaux» Et tes reſſentimens au milieu de ta gloire
N'ont rien à pardonner ſi ce n'eſt ta vi&oire. Au reſte , grand Céſar , fouffre
que ces Soldats Ne ſe promettent point à de nouueaux combats» Tu ne dois
pas méfier des armes condamnées A celles que les Dieux ont déjà
couronnées» Ce Peuple a conſommaé pleinement ſes Deſtins» Sa diſgrace
Facquite enuerſtous les Latins » Ces malheureux Guerriers que leur honte
importune Porteroyens dans ton Camp leur mauuaife fortune» -U i

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

DE LVCATN, LIV. IV. 119 Et c'est allez enfin qu'ils vivent Tous
taloy, Sans forcer des Vaincus à vaincre avecque toy. Il finit de la forte , &
ce Vainqueur facile Leur remet les travaux de la fureur civile. A peine cette
Paix fut connue aux Soldats, Qu'ils vers l'onde prochaine Us adre fient leurs
pas» Et fur les bords au fleuve étendus à leur aise, Ils cherchent dans les
flots un remède à leur brûlure* Beaucoup à ce doux charme attachez
ardemment, Hument, sans prendre haleine, un si froid élément. Et Pair ne
pouvant pas se couler dans Leurs veines. Ils étouffent leur ame en
foulageant leurs peines * Les autres moins ardents boient plus à loisir» Et
prolongeant leur soif prolongent leur plaisir. D'abord elle refait & Te met
en défiance» Ce qui doit Pappaier picque sa violence , Et tant que Pon
s'obstine à reprimer ses feux, Le combat est sensible , & le succès douteux;
Enfin on voit bien-tôt cette ardeur affoiblie. Les braves amortis , la force
rétablie, Et ce Peuple enchanté par ces charmes nouveaux Admire sa
vigueur & le pouvoir des eaux. Toy qui rends si fouvent ta soif ingénieuse»
Ton mal délicieux , ta faim ambitieuse, Apprends de la Nature à modérer tes
soins. Et qu'un foible secours suffit à ses besoins.* Ce Peuple ne boit pas
dans POr ou dans la Myrrhe, Dans les coupes de Iaspé ou celles de Porphyre
, D'un fleuve officieux Innocent liqueur L'arrache à ses tourmens & lui
rend sa vigueur. Donc la soif apaisée & les armes rendues Dans les climats
divers ces troupes épandues. Loin du trouble civil & de ses noirs complots
Vont porter l'Innocence & chercher le repos*

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

i §ê I i»o LA PHARSALE Chacun con çoit alors les trauaux & les crimes» Oû le Dieu des combats expofe fes victimes > La Nature affoupie & long-temps aux abois Réueille fes inflinés & retrouuc fa voix» Si ftupide au milieu du fang & des alarmes Elledeuient fcnfible en dépouillantles armes>Et chacun affranchy des ciuils differens R'appelle fon idée & connoift fes Parens. Doux malheur , difent-ils , heureufe décadence» Qui va nous épargner le meurtre & la licence î Mais plus heureufe encor » s'il nous cftoit permis De nous croire innocens en nous voyant fournis. Que prétendoient nos cris, queprétendoientnos larmes En demandant aux Dieux leprogrez de nos armes J Q qu'ils nous punifiôient en écoutant nos vœux, Et qu'un fuccez meilleur eût fait de malheureux î Les Vainqueurs n'ont fuc nousqu'un finiftre auâtati A cent nouueaux hazards ce bon-heur les engage» Il faut dans les progrez de leur brutalité > A fes premiers efforts chercher l'impunité-. Pour affiner d'un Maiftre & le fort & la gloire» Il faut vaincre cent fois apres cette victoire» Parcourir FVniuers, forcer les Elemens» Et le fuyure au trauers de tant d'éucnemens» Prefter à fon orgueil le fecours de leurs crimes. Pour en eftre à la fin eux-raefraes les vi élimés.. ; En un Siecle d'orage , & fi près d'un malheur» Qui va du Monde entier mériter la doulceur, H'urcux qui retiré dans un coin de la terre Pourra voir en repos & detester la guerre > Confoler une Efpoufe, cleuer fes Enfans, Et cultiuer fefpoir de leurs plus jeunes ans : Ou fi de ce bon-heur la Fortune eft jaloufe » Mourir entre les bras d'un Fils ou d'une Efpoufe, lu tr.

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

pi Ut, LVC.A1IN, LIV.lv. 131 Ce Peuple en liberté voit les fucccz
douteux» Sans former de fouhais & fans perdre de voeux. Dans ce calme
profond où fon deſtin le jette. Il épargne à fon cœur la faneur inquiété» Et
s'il connoift fon Chef en Pvn des deux Riuaux,' En Pautre il voit celuy qui
borne fes trauaux. Cefar ne trouue pas dans toutes les contrées Comme aux
riues du Soir des Palmes préparées. Les Dieux pour luy laifler mieux fentir
leur fecours Ofent de fes progrès interrompre le cours* Prés des bords
d'Illyrie où Padria farouche Juſqu'aux bords de Salone étend fa froide
couche» Où flader tout tiede au trauers des rofeaux Roule vers les Zephirs &
fon nom & fes eaux, Antoine conſultant fes chaleurs indifferetes. Ou ſe
confiant trop aux armes des Curetca» Se pode dans leur Ifle au milieu de la
merr ,c. Y tranſporte la guerre & ſ'y laiffe enfermer. Retranché dans fon
Camp, il peut dans ſa prudence, Il peut dans ſa valeur chercher fon
affiirancc» Mais la faim qui réduit les plus fermes remparts, Luy porte dans
fon Port de plus prenants hazardsj L'imperieux beſoin que le Soldat endure,
Luy fait aux Chcuaux meſme enuier leur pâture, A des mets inconnus
former ſes appetis , Et deuorer le foin qui croiſt dans les Patis. Enfin leurs
compagnons ſur la riue oppoſéc Leur faiſant conceuoir vnc retraite aiſée. Ils
penſent en mettant leur eſpoir ſur Icsüots, Se raiſer à la faim , & trouuer le
repos. Leurs Nauires n'ont pas ny la poupe exaucée» Ny les flancs alongez
, ny la proue auancée , Conſtruits d'un nouuel ordre & d'un ſecret nouueau»
Des Efquifs arrondis les ſoûtiennent ſur l'eau, I v* «r

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

, V ' > r tfWff T î 131 LA P H AR SALE Ou plûtoft alentour des
cuues enchaînés En défendent l'approche aux vagues mutinées» Et la
folidité des fommiers trauerfants Entretien leur afflictc & les attache aux
flancs. Les Matelots eouuerts de ces chaloupes rondes, Brifent fans fc
montrer la fuffacc des ondes. Ce miracle nouveau d'un obfcure mouuement
D'abord dans tous les cœurs met de f'étonnement» Et cette Nef qui femble
8c fans voile & fans rame Fait entrer par les yeux la furprife dans l'ame.
Mais auant que d'entendre à leurs décampement On obferme la mer & tous
fes mouuements». Si-toft que fon reflux élargit fon riuage, On commet trois
vailfeaux à tenter le paflage, Et le plus fpacieux porte entre lès deux flancs.
Vne tour menaçante & des créneaux tremblans.. O&aue qui commande aux
forces d'Iliyrice •* Pour ne confumer pas vainement leur faric. Et pour bien
ménager lès faueurs du Deftin, Laiffé remplir les nefes & croifire fon butin»
Tant qu'enfin cette paix qu'on fc promet fur fonde. A U première courfe
adjoûte la fécondé. C'efi: ainfi qu'un chafleur fous des arbres touffus
Attend à découpler que fes rets foient tendus, Ou laiffé de fes chiens briller
parmy les terres Ceux qui n'ont point de voix en éuentant les erres» Qui
démêlent du Cerf la pifte fourdement L» Et qui montrent fa couche a^l
firaple-mouuement. Déjà fon découuroit dans la fcampagne fombre Vn
mélange confus & du iour & de l'ombre» Et de ces deux Riuiaux
l'aflembage douteux, N'eftoit ny fvn ny fautre , & fembloit tous les deux.
Alors ces malheureux qu'attendent leurs difgraces, S'embarquent à fenuy
fai leurs peſantes malles, I l j* a 4 ! j «ê 3 i

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

DE LVCAIN, LIV. IV. Quittent les bords de PIHe , & veulent fur les eaux Ou foulager leur peine ou changer leurstrauaux. Mais le Cilicien dans les troupes contraires Appelle à son secours Tes fraudes ordinaires, Tend des piégés couverts , dispose sous les flots Des liens inconnus à Part des Matelots > Et les extrémités de ces chaînes- cachées* Sont à de hauts rochers fortement attachées. Deux Vaiffeaux que la rame agite brusquement> Sur ces piégés secrets glissent impunément : Mais le troisième enfin plus profond & plus large S'enfonce trop avant sous le poids de sa charge* Et parmi ces cordeaux , ses flancs embarrassés, Ses avirons contraints , ses esquifs enlaidissent* Après avoir en vain lutté contre sa chaîne, Il se laisse conduire où la force l'entraîne. Sur les bords d'Illyrie est un antre bruyant Sous les flancs effrayez d'un rocher effrayant. Qui toujours va tomber , & qui toujours sublit, Tant à son propre poids sa fermeté résiste. Là des îles ou plutôt des objets de terreur Font douter s'ils en font fomentent ou l'horreur» Sous l'abyss profond de ces grottes fauuges, La mer jette souvent le reste des naufrages , Des poupes , des timons, des membres &c des corps Que ce gouffre écumant remonte sur ses bords» Et les flots qu'il rejette avecque véhémence, Font plus haut que Scylla tonner leur violence. Près de ce lieu fatal Vulteius & les Siens Se trouvent engagés dans ces tristes liens*, Auflitôt l'ennemi pousse des cris de joye, Abandonne son Poste , accourt à cette proie , Il arme sur la terre , il arme sur les eaux, Et contre un seul vaisseau pousse tous ses vaillants ;

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

134 C'est en vain qu'En vain il veut Et ne sachant enfin à quels Dieux recourir» Il demande à combattre , & s'attend d'y périr. Il ose y il fait pourtant en un Sort si contraire Tour ce que la vertu peut offrir ou peut faire r' :x Au milieu des vains fléaux dont il est infortuné Sa Galère fait feule & fondent son party ; àj Contre tant d'Ennemis une feule Cohorte Paroisi: trop coura^euse , & pavait assez forte» . • On voit des deux: cotez le carnage & la mort» \ Et la nuit seulement arrête leur effort. Pendant l'obscurité ce courage fidèle Inspire à ces Guerriers une chaleur nouvelle . A Sus, dit-il, consultons de nobles mouvements» La liberté pour nous n'a que peu de moments A nous faire un destin qui soit digne d'envie, Donnons ce qui nous relie & de force & de vie» Jamais elle n'est courte à qui- Parfait du Sort Permet de se refondre & de choisir sa mort, A qui peut confirment d'un malheur nécessaire Faire à son grand courage un malheur volontaire Que le péril nous cherche ou ne nous cherche pas. On acquiert même gloire à hâter son trépas*, (nées, Trancher peu de moments , trancher beaucoup d'an-] C'est dans le même honneur finir ses destinées,. Et la rigueur peut bien nous forcer d'en mourir. Mais elle ne peut pas nous forcer d'y courir. Sus donc , exécutons ce que l'honneur commande» Donnons tout lièvre sang avant qu'on le demande» Laillons un grand exemple à la postérité. De courage , de zèle & de fidélité. Au lieu d'ouvrir son âme aux transports- de la joye* Qu'un ennemi fier Te en regardant sa proie» 1

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

I DE LVCAIN, LIV. IV. Qu'il fçache que fa mort Pattendoir fur les eaux, S'il auoit dans Tes lacs trouué plus de vaifiêaux. I*. .ment dans les combats la plus haute vaillance Succombe dans l'a foule , & meurt dans le filence, Sounent elle rencontre en terminant fon fort La peine de Poubly dans celle de la mort. Mais icy la valet r nous répond de la gloire, Elle a dequoy briller dans Pombre la plus noire , Grâce aux Immortels & grâces à leursfoins, Dans tous les deux partis elle aura des témoins. De tous les deux partis fon ardeur éclairée Sera de tous les deux ou crainte ou reuerée, Les vns vont s'alarmer , les autres s'attendrir, Et peut-efre tous deux voudroient nous fecourir. le fçay qu'on prétendra feduire nôtre enuie En nous offrant la Paix & nous donnant la vie. Mais ce honteux pardon qui ne nou3 tente pas. Va donner feulement plus de prix au trépas, Et Pon ne croira point cette ardeur de courage, L'inftinct du defefpoir ouFeffort delà rage* Par des faits éclarans il nous faut mériter Qjie Ccfar étonné fonge à nous regreter, Qif à nôtre fermeté fon eftime réponde, Qu'il penfc beaucoup perdre en perdant peu de mode. Que ce beau zcle enfin dont nous fommes pouffez, Efface Paucnir & les Siècles paffez. Déjà, déjà mon ame à cette noble idée Des douceurs de la mort fe trouue poffèdee, Vnc illuftre fureur s'empare de mes fens, Et ie goûte déjà le bon-neur que j'attends. Il faut > il faut toucher à cette heure fatale, Pour bien apperceuoir les charmes qu'elle étale. L'approche au trépas a des rauiflémens Que Phorome ne conçoit qu'en ces derniers raomens,

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

§ m H U r ■ LV:V lm m .r "r.ittf * rt,' M Il ip I I;- • , r ~ 13SO5
LA PHARSALE On luy cache les biens dont la mort est fuiue. Afin qu'il
Te conferue & qu'il souffre la vie j Mais enfin fa rai Ton commence à
Péclaircir Quand la Parque se montre & qu'il faut expirer; A ces mots pleins
de feu cette ardente Jeunesse. Au milieu du péril retrouve Pallegresie, ' . Et
ceux qui redoutoient la naissance du iour, Importunent les Dieux de hâter
son retour; Sa Rivale ou plucofi son obscure aduerfaire. Ne regnoit pas
alors long-temps sur PHemisphère Et le Soleilvdéjadans leCiel.des Beffons
N echauffoit pas long-temps F Elément des Poisons* Bien-toft: aux yeux
de tous ces âmes lumineuses Montrent les Iftriens sur des roches affreuses,
Bien-toft elles font voir sur la face des eaux< Le Peuple de Libourne.&
beaucoup de vaillants. D'abord on veut tenter la Paix & P Alliance, On
veut des Afliegcz corrompre Paffurance,: Et par le doux espoir d'un
favorable Sort Leur faire aimer la vie en retardant leur mort 1. ■ £ Mais à
ces cœurs pouffiez d'une vertu farouche. Il n'est rien qui les date., il n'est
rien qui les touche. . Ils regardent la vie & ces plus doux appas . Comme un
bien qui déjane les regarde pas* 'jSS Donc avecque dédain ces-offres
rejetées. On voit d'un beau couronx ces âmes transportées* Joindre la
résistance au dessein de mourir, Et vanger leur trépas avant que d'y courir.
Soutenir mille assauts , signaler leur défense» . Et de mille a/Faillants laisser
la violence. Mais après ces efforts le Chef ne consent pas Qu'aux traits des
Ennemis ils doivent leur trépas i A se prêter leurs mains il instruit leur
furie. Et prouoque leur fer à luy trancher la vie. '5V/; 4 :v

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

DE LVCAIN, LIV. IV. i\$7 Qui 'd'encre vous, dit-il, prompt à me
fecourir, lin me donnant la mort montre qu'il veut mourir? ÎQui du coup
glorieux d'vne pointe fidcllc *;Ofe m'ouurir le fein & me prouuer fon zeles ?
A ces mots étonnants , percé de plusieurs coups. Il voit fes aflaflins , & les
carrefle tous, Bien qu'il Toit aux abois, vne prompte vengeance Frouue fa
gratitude & fa reconnoiffance, . Et contre les premiers déchargeant fon
effort, Il penfc mourir quitc & payer bien fa mort. A Pexemple du Chef les
Soldats s'entr'exhortent» Ils fouffrêc fans gémir les coups qu'ils
s'entreportent, Et dans vn feul party ces cruels Gcnereux font voir ce que la
guerre a de plus rigoureux. Ainfi que de Cadmus la Semence charmée Fift
fortir de la terre vne moiffion armée, Ec de Freres mutins naiftre vn Camp
menaçant Qui fc défit foy-mefme , & mourut en naiffant. Du Dragon
terrafle les dents empoifonnées Enfantèrent foudain des troupes acharnées,
Et Mcdéc à Fafpcét de ces fiers bataillons Sc vit craindre fon charme & le
fruit des filions. Ainfi dans cette Nef où fume le carnage, Ces farouches
Vaillans acharnent leur courage. Ils portent de concert & rcçoientlamort,
Et mourir eft pour eux le plus facile effort. En maffacrant vn Fils , en
égorgeant vn Pere La pitié femble encore échauffer leur colere,. Ec tout ce
que le fang exige de leurs bras C*eft qu'un coup feulement achue le
trépas. Dans leurs derniers abois leur ame grande & fière, D'un regard
dédaigneux contemple la lumière, , Eftale aux yeux de tous fon illuftre
malheur, Et fent avec plaifir Feffort de fa douleur.

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

1*8 , ÆÂ: PHARSALE Cette Diuinité de langues & d'orcilks ,
N'a iaraais publié des fermetez pareilles, Parray tous les climats clic en va
difeourir. Et cette iiluftre mort ne peut iamais mourir. Mais malgré Ton éclat
les Nations timides ^ Qui n'ont point la vertu ny la gloire pour guides»
N'oferoijt auoier que pour ne Ternir pas, C'cft vn facile effort de courir au
trépas. Ceux à qui trop de pente aux douceurs de la vie. Défend de
conçeuoir vne plus noble enuie, \Ignorent que le fer feruoit à nos ayeux A
perdre les Tyrans > ou mourir glorieux. Plûfl aux Dieux immortels , & plûfl
aux deftinées Que la Parque oubliait les âmes étonnées. Qu'elle ne
cherchait point qui n'ofe la chercher. Et que la vertu feule euft droit de
Fapprocher. Le Deftin de Cefar fur les fables d'Afrique N'est pas
moinsrigoureux qu'au Golfe Adriatique* Curion s'éloignant des bords
Siciliens, PafTe Iegerement iufqu'aux bords Lybiens, :|| D'abord il mouille
Fanchre auprès de ce riuage. Qui regarde Cîupéc & qui touche à Carthage,
Et de la va foudain planter fes Pauillons Où Bagrada ferpente au milieu des
Tablons. Puis marchant au trauers des gro'tes efcarpéa. Des côtaux
raboteux & des roches coupées. Il trouue fur fa route vn lieu plein de
terreur. Qui confcruc d'Anthée & le nom & Phorreur, Et brûlant d'en
fçauoir la naiflance & la vie, Il en fait difeourir vn Vieillard de Lybie. La
Terre ayant, dit-il, enfanté les Titans,, N'auoit pas épuifé la vigueur de fes
flancs, L'énorme accouchement qu'a veu cette contrée. Porta fou nom plus
haut qu'Eurite ou Briarcç»

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

DE L VC AIN , LIV. IV. 159 Et rcfcruer Anrhée à ces funeftes lieux, (Dieux. Ce fut aux Champs de Phlegre épargner toui les Ce monftre reparoit fa force redoutable, En touchant à fa Mcrc & couchant fur le fable, Et la Terre infpiroit à Tes membres tout nuds Vne vigueur nouvelle & des feux inconnus. Inftruit à rerraflér les beftes les plus fiercs, Souuent il les forçoit iufque dans leurs tanières. Au lieu de fe coucher fur vn lit de rameaux, Dans la peau des Lyons ou celle des Chameaux, Dormant dans la pouffière , Jvfe roulant furFherbe, Il fe leuoit toujours plus fort & phis fuperbe. Ces rochers diffamez , ces antres ténébreux Furent Paffrcux Palais de ce Monarque affreux i Des Peuples d'alentour le fang& le carnage AfTouuifloient à peine & fa faim & fa rage : Les Hommes égorgez eftoient fes plus dc?uxmets. Et ce Roy monftrueux deuoroit fes fubjets. Mais enfin ce Vainqueur plus craint que le tonnerre, , Dont le bras étouffoit les monftres de la terre, Alcide, qui cherchoit la gloire & le danger, Sçcut les crimes d'Anthée , & voulut nous vanger. Ces deux fiers A (Taillants fe voyant en prefence, Se menaçoient des yeux & de la contenance. Et fe lançant tous deux des regards violens, Auant que de fe joindre ils s'admirent longtemps* [L'vn dépouille la peau du Lyon Cleonique, L'autre d'vn moins affreux que vit naître F Afrique: L'vn comme aux jeux de Pife excite fa vigueur En s'abrcuant les nerfs d'une épaiflê liqueur. L'autre pour tout fecours à fa force première. Se couure falement de fable & de pouffière i Puis foudain la colere &Péclair dans les yeux. Ils fondent Pvn fur Pautre en Taureaux furieux >

140 LA PH A R SA LE Leurs bras cntreclaffez , Pvn & Pautre veut fairfc Sous les premiers affauts ployer fonaduerfairejMais chacun inuincible àPc effort enemy. Se tient latefte droite & le corps affermy. L'vn & Pautre eft confiis de cette refiftance* V '4 ■ . ff «§■ ,t. .v, P . Et de voir Ton pareil il s'étonne 8ts'offenfé. ' LV^Sl Alcide fc ménage , & ne veut pas d'abord Laiffer à Ton t, and cœur pouffer tout Ton effort. Il fatigue à loifir ce Géant qui s'empreflè» ^ Qui fans ordre & fans choix fc tourmente fans ccffe. Il tâche à Pépuifer d'esprits &dc chaleur. Il le fait écumer & changer de couleur. Il luy trompe les yeux & trouble la penfée, Il luy met fur le front vnefueur glacée: Le pied contre le pied , le bras contre le bras. Il tente fa défaite & ne Pacheue pas. Il luy porté à tous coups des atteintes certaines Du bras dans la poitrine , & du pied dans les aînés. En d'inuincibles nœuds il transforme fes mains. Il luy preffe la gorge > il luy preffe les reins. Tant que cet A Piaillant qui femblôit iindomcable a Sc voit tout de fon long étendu fur le fable. %} m >l La Mere intereffée à la honte du Fils Luy repare foudain fes membres déconfits, Luy rendurcit les nerfs àde nouvelles peines. Et luy remet du fang & du feu dans les veines. Si-toft qu'il eut fenty renaître fa vigueur, Son couroux le dérobe aux mains de fon Vainqueur. Ainfi Pvn reuécu des forces de fa Mere, L'autre fort de foy-mefme & fort de fa colère. Ils rentrent au combat , &: retrouuent en eux Dcquoy le rendre encore & pénible & douteux. Alcide eft indigné de cette force extrême, Qui femble en s'épuifant renaître de foy-mefinc.

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

DE LVCAIN, LTV. IV. 141 L'Hydre qui luy fit voir Tes dragorts
réparez» Fut vn moindre prodige à Tes yeux affinez. Et ce Serpent fécond
de fa propre défaite . Ne fift pas la furprife où ce Monstre le jette. Iamais à
la Marâtre il ne fut plus permis l De flater fa vengeance & le croire fournis;
; Ce front qui pût suffire à porter fes deffaites, l A lafler les Defsins , à
foutenir les Autres, ' En ces nouueaux hazards détrempé de fucurs. Semble
se préfager fa honte & fes malheurs. Toucesfois ce Vainqueur que la peine
encourage» l A ce nouuel Anthée infulte dauantage j Luy pour ne mettre
plus fa défence aux abois» Préuient fon infortune» & tombe de fon choix»
Couché sur la pouffière il sent dedans son arae i Couler ce que la Terre a
d'effrits & de flame, Et retrouvant enfin son corps tout affermy» Il oppose à
ce Grec vn plus fort Ennemy. Mais ce sage Vaillant cuente P artifice Qui
rend à son Rival vni fin present office. Pour luy faire quiter ces fablons
réparants» D'une étreinte mortelle il luy ferre les flancs, Il le foûtient dans
Pair ou la Terre^alarmée Ne peut pas enuoyer sa force accoutumée, Et le
tient fin long-temps captif entre ses bras. Qu'il y trouue à la fin sa honte &
son trépas. Il meurt , ce redoutable » il épargne au tonnerre Le soin de
reprimer Paudace de la Terre, Il meurt dans sa furie , & ne laisse en ces lieux
Qu'y ne indigne mémoire Sc qu vn nom odieux. Mais du grand Scipion la
valeur indomptée, ^ Donna de plus grands noms au Royaume d'Arithee:
C'est en ce lieu qu'il fit ses premiers campemens. Et de ses hauts progres
vid les coutumencemens.

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

. -

H w . I DE LV CATN , LIV. IV. 143 Qui fans en approcher
Fauoit déjà fournis, Voit trop peu de secours , & voit trop d'ennemis. Deux
Légions qu'il mène & dont la perfidie Mérita que Cefar leur accordait la
vie, Qui dans Corfinium bleffèrent leur deuoir, Sont route fa défenfe , &
font tout fon pouuoir. Ces courages flotans, ces âmes incertaines Entre leurs
nouueaux Chefs & leurs vieux Capitaines, Se préparant à tout , fc croyant
tout permis, Peuvent changer de Maiftre & changer d'Ennemis Déjà par le
bruit feul ces troupes débauchées Defertent les remparts , & fortent des
tranchées* Mais enfin Curion recueille fa valeur, Et leur cachant fa crainte il
dillipe la leur. * Quiconque ofe beaucoup, dit-il en fapenfée, Couvre au
moins la terreur dont fon ame eft glacée > Préuenons l'Ennemy , portons les
premiers coups, Et preflons le Soldat pendant qu'il eft à nous. Gardons de
luy laifferen cette conjuncture Le temps de raifonner , & le temps de
conclure ; Souuent trop de loifir met dans fes fentimens Diuerfe inquiétude,
& diuers mouuemens, Mais au point d'arrêter ou pouffer l'aduerfaire,
Toutes fes pallions font place à la colere, Il n'examine plus en vn fi chaud
abord, Quelle caufe eft plus juftte ou quel party plus fort, Celuy qu'il a
choifi c'eft celuy qu'il approuue. Ou du moins il s'y tient- à caufe qu'il s'y
trouue. Et fi quelque remords veut fe faire écouter, Le combat le dilfipe ou
le fait auorter. Tenté par ces raifons , Curion fe traueille A mettre ûir le
champ fes troupes en bataille; Il entre dans la plaine , il cherche le danger,
Et le Deftin le flate afin de l'engager,

144 L A P H A R S A L E D'un espoir deccuant l'arae toute
 enflammée Il pouffe rudement Varu\$ & Ton Armée, Il fait tomber fur eux la
 mort ou la terreur, ' Et leur Camp feulement les cache à fa fureur. Auffi-
 toftque Iuba connoiftleur décadence, * Plein de joye & d'ardeur il court à
 leur défence. Heureux quefes Defins referuent à fon bras L'éclat de fa
 vengeance & l'honneur des combats Il recommande aux Siens le filence &
 la feinte. Et ne craint en marchant que de femer la crainte. Sabbura qu'il
 connoift: ault prudent que chaud, Aucc vn Camp volant va prouoquer
 l'affaut. Et par vne écarrouche & trompeufe 6c legere Feindre que
 l'Ennemy n'a point d'autre aduerfaire Cependant pour charger ces Romains
 imprudens. Tout le gros de l'armée attend l'ordre & le temps* Et tant que
 l'artifice engage la mêlée» Elle fe tient couuerte au tond d'vne vallée. Ainfi
 l'agilité d'un animal fubtil En abuse vn plus grand fur les riués du Nil , Les
 mouucmens légers d'une ombre menfongere. Trompent l'Aspic du Phare &
 picquent fa colere. Et l'effort indifferet qui tâche à le vanger. Le montre à
 l'Incubon qui le vient égorger. Les Dieux auoient promis le fucces à la
 ruse» Curion s'abandonne a l'efpoir qui l'abuse. Enflé de fes progres il ne
 balance plus. Il croit faire à Iuba le deftin de Varus; Au lieu de confulter , au
 lieu de reconnoiftre Ce qu'on peut luy cacher & ce qu'on fait paroiftre
 Dans l'efcroy de la nuit des Escadrons légers Vont chercher leur difgrace &
 preffer les dangers. En ces lieux inconnus il ofe plus encore. Il se met en
 campagne au retour de l'Aurore^

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

DE LVCAIN, LIV. IV. i4j On repreſente a fiez à Tes yeux
indiferets Que FArt des Lybiens fait leurs plus hauts progres, Que deuant
les afiauts , qu'au milieu du carnage Leur fraude les fert mieux que ne fait
leur courage, Mais que fert de luter contre Farrcfi: des Dieux ? Quâd ils
veulent nous perdre ils nous fermât les yeux, Souuent leur prouidence & fes
ordres fuprêmes Pour les vanger de nous,nous liurent à nous meſmes,
Etcejuſte couroux qu'ils veulent ſignaler ; Nous mène au précipice , ou nous
y laifie aller* Cet artifaſ fameux & du trouble & du crime Eſt de fes
faélions iuy meſme la viétime i Le Ciel qui ^abandonne à fes mauuais
deſtins Va faire de fa perte vn exemple aux Mutins. Poſté fur des rochers ,
poſté fur des collines. Il montre fon armée aux campagnes voifineſj
L'Enemy qui Fobferue & qui veuc Fattirer, Feint de prendre la fuite ou de
s'y préparer. Et luy qui ne fçait pas démeſler cette teinte. Fait de leur
artifice vne fubite crainte. Il defeend dans la Plaine, il les charge de prés, Il
croit de tout leur fang abreuer les gucrets : Mais bien-toſt de frayeur fon
ame eſt alarmée Quand les Vallons cruels enfantent vne armée, / Et qu'il
voit enfermer fes Guerriers impuifians. De bataillons nouueaux 8c
d'efeadrons naiffans. L'épouuante faifit les âmes les plus fortes, Elle étonne
le Chef, & glace les Cohortes î Tout leurfemble interdit en ce preſiant
malheur, Le combat au courage , & la fuite à la peur. Dans leurs cheuaux
recrus la trompette bruyante Ne peut pas reproduire vne fougue agiflante. Et
fon ne les voit pas écumans de couroux Ronger leur frein d'acier , ôc brifer
les cailloux.

DE LVCAIN, LIV. IV. 147 Leur Camp qui s'étendoit fur de larges
filions, Dans vn Camp racourcy mêle Tes bataillons. Comme eux le Lybien
se ferre & s'embarraflè. Sa main pôur les charger a peine à trouuer place, Et
bien que sa valeur ne se crauaille plus Qu'à vaincre des Guerriers qui font
déjà vaincus. Il femble qu'il se lalTe en aencuant sa gloire, Et bien peu des
vainqueurs ont part à la vidloire» : Mais en ce beau fuccez son cœur ne
goûte pas Ce farouche plaisir qu'apportent les combats, Il ne voit point alors
couler le sang qu'il ver se. Expirer ceux qu'il tue , & tomber ceux qu'il
perce, Et les morts confondus avecque les viuans, Sont portez delà foule, &
conferuent leurs rangs. Implacable Démon qui te plais au carnage, Offre ce
Sacrifice aux Ombres de Carthage, Appaise si tu veux du sang des Latiens
Les Mânes d'Annibal& ceux des Lybiens. Le Sort s'est abusé , sa faueur
s'est trompée Si dans saifont de Rome il croit feruir Pompée. Et c'est assez
& trop qu'en donnant les Romains, L'Afrique ait en ce iour feruy les
Afriquains. Defesperé, confus, agité de furie, Curion voit sa honte & celle
d'Hesperie, Fa

14\$ LA PH ARSALE Quand tu penfois choquer les loix & la Nature» Des Vautours de Lybie on te voit la pâture, „ _ Tu cherchois la grandeur , tu penfois y toucher» Et tu ne trouues pas feulement vn bûcher. Artifans criminels du trouble & des alarmes, C'est ainfi que le Ciel nous vange de vos armes. Et que ces hauts talens qu'il auoit mis en vous. Par leur employ funefte irritent fon courroux > Attachez feulement à de pompeux caprices. De toutes vos vertus vous avez fait vos vices. Ennemis déclarez des loix & du repos Vous avez en Tyrans transformé des Héros, Vous avez en fureur changé vôtre vaillance. Mais vôtre orgueil enfin trouue fa décadence, Et nous ferions heureux fi pour le préuenir Les Dieux faifoient autant qu'ils font pour le punir Ce Tribun foûleué fut le plus haut génie Que iamais ait veu naître ou Rome ou PAufonic, Des Peuples opprimez le foûtien & la voix, La frayeur des Tyrans & Porgane des loix. Du luxe & de Porgueil les forces ramaffées Débauchèrent enfin fon cœur & fes penfées, Et Curion changé futd'un poids important A foûtenir le crime & le rendre éclatant. Autresfois contre Iule & contre fa licence Il auoit déclamé iufqu'à la violence, Mais fe voyant en bute aux foudres du Sénat, Des interefts de Iule il fait ceux de PEftat : Du Gaulois fubjugué la dépouille brillante Eft vn pui fiant appas à fon ame flotante, Et cet Or deccuant qui luy frappe les yeux, Met pour luy la iuftice au camp des Fa&ieux. • Perfide à fes vertus , cruel à fa mémoire. Au plus honteux commerce il immole fa gloire)

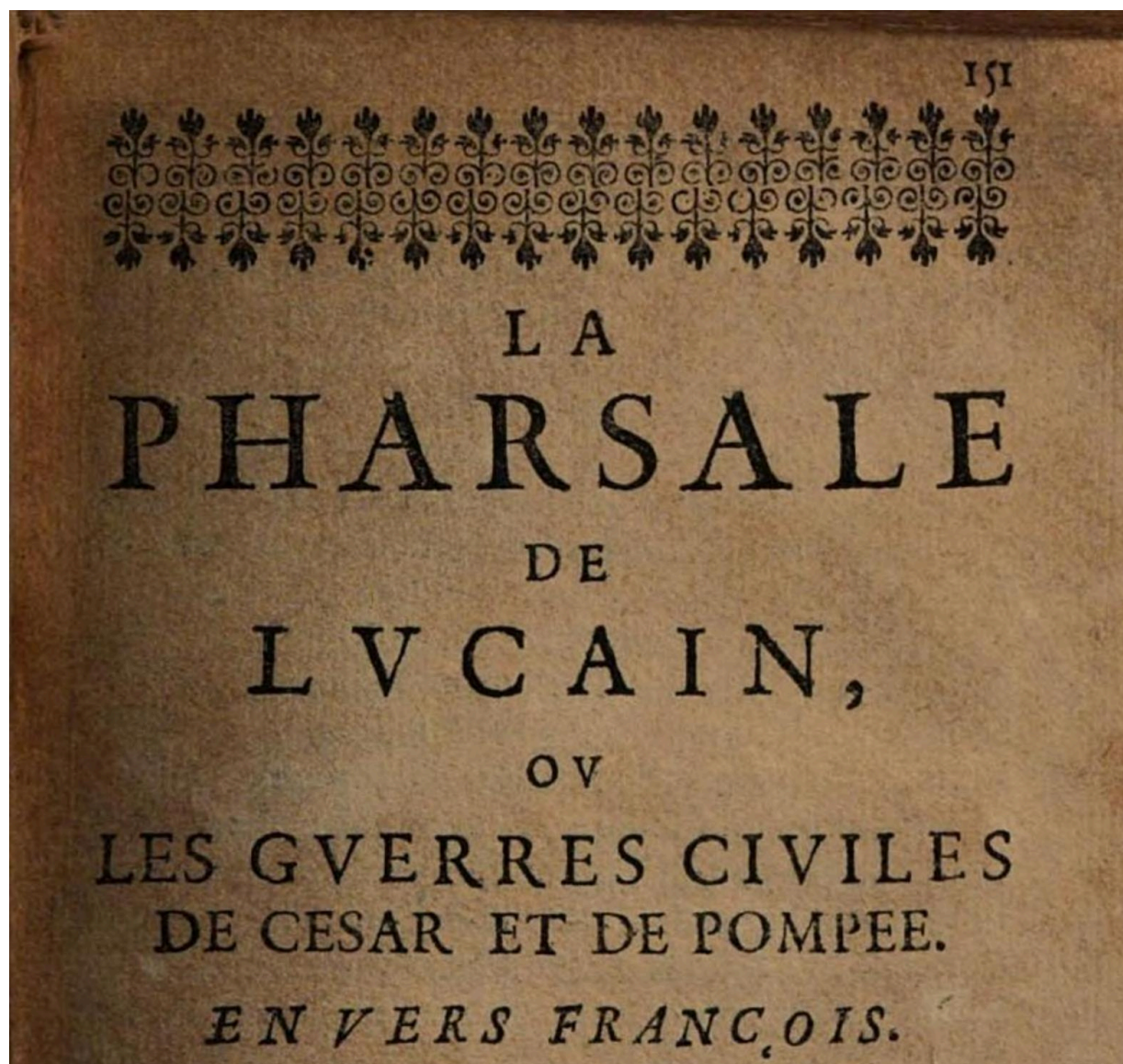
The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

7 üT7. -t vv -« .gff ^r-‘— 1 — 1 ■«■n u « - * i * . . " «y 4 r DE
LVCATN, LIV. IV. 149 \,/ Marius&Sylla ces Monftres inhumains Ont fait
couler les pleurs & lefang des Romains, 7' i/aMaifon des Cefars a fur la
violence Eftably fa grandeur & nôtre dépendance, Mais Finfatne progrez de
ces lâches efforts, A ces cruels Tyrans a coûté leurs trefors. Et malgré leur
puiffance en tous lieux étendue, Tous ont acheté Rome , & luy feul Fa
vendue. fin vr QT^TFJESME LirKJZ. m tfV i nt W. Bb; G ii) r xf .r ü





LES G VERRES CIVILES DE CESAR ET DE POMPEE. -
ENVERS FRANÇOIS. LIVRE CINQVIESME. 'EST ainû que le Sort en
des climats diuers Méfiant d'heureux fuccez à de triftes reuers '* Entre les
deux R iuaux tient la balance égale, , . Et demeure en fufpens jufqu'au jour
de Pharfale y Il veut les voir pareils en ces champs rigoureux, Pour faire
mieux fentirfa haine au malheureux: Ou pluftoft en fongeant à ce grand
coup de foudre . Sa vengeance eflonnée a peine à fe rcfoiulre. ^ • • • • G mj



The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

152. LA PH AR SALE ' Déjà Pàpre faifon qui produit les glaçon?, Endurci (Voir les eaux & blanchiflbic les monts* Et déjàPon voyoit tomber les atlantides De leur palais d'azur dans les plaines humides. Ce jour à qui Ianus doit Ton premier honneur. Ce jour des autres jours la peine ou le bon-heur. Et qui mettant PEltat fous de nouveaux Arbitres Aux Faites des Latins donne de nouveaux titres, Ce jour dis-je eltoit proche, & les Faifceaux Romains Alloient bien-toit palier en de nouvelles mains. L'vn & Pautre Conful dont la puilïance expira S'emprellent d'aliêmbler le Sénat en Epire > Cét augultc Conleil , ces illultres Bannis Sous de vils bâtimeus fe trouuent reiinis, Et les lambris abjets d'vne Cour eltrangere Sçaucnt ce qu'on décidé & ce qu'on délibéré : Car enfin elt-ce Yn Camp oùPon void pour drapeaux Eclater juliement& Haches & Faifceaux? Certes de PVniucrs la raifon s'ell trompée. S'il a creu ce party celui du grand Pompée, Et ces Peres armez Pont allez auerty Que Pompée au contraire entre dans ce party. Lentulus les obferue , & croyant leur filcnc» Vne feraonce exprelfe à fa haute éloquence. / ■ Si le Démon, dit-il, qui prefide aux Latins, N'a pas changé noltre ame en changeant nos deflins, Ou fi nous oppofons à fes ordres feueres Des cœurs dignes de Rome & dignes de nos Peres, Que ces bords eftrangers & nos murs éloignez Ne tiennent point icy nos cfprits eltonnez ; Mais fous vn autre Ciel & parmy d'autres hommes Voyôs noltre puisfâce te fongons qui nous fommes; Auant que de pouruoir aux befoins de PEftat, Déclarons qu'en tous lieux nous fommes le Sénat,

^ 'T ■ K ■ È * Ig I i ->• 1 »V> MK fev s DE LVCATN, LIV. V.

155 Et que partout en nous ÎVniucrstrouuc encore Cette Rome qu'il craint
& ce rang qu'il adore. La rigueur des Deftins nous eust-elle pouffez Ou fous
les-Cieux brûlants ou fous les Cieux glacez, Sur les derniers confins de la
Terre ou deFonde, Nous y ferions- encor les Arbitres du Monde i Nous y
ferions briller cét éclat précieux, Qu] à la Pourpre facrée ont tranfmis nos
Ayeux, Ec nous verrions enfin aulli bien qu'en Epirc Marcher à nos codez
la puilfance Empire. Quand Rome fut liurée aux fureurs des Gaulois
Camille en d'autres lieux en tranfporta les droits, Et lors que les Veïens
poffedoient ce grand Homme, C'cft là qu'cftoitFEftat, & c'est
làqu'eftoitRomc. Cefar n'a fous fes loix que des murs eftonnez, Des Palais
gemiffans, des Temples profanez; La Cour void feulement cette Pourpre
infidèle Quetfon crime a bannie , & qu'un Tyran rappelle. Et dont Féclat
funefte au bonheur de FEftat Mérité que Cefar en faffe fon Sénat. .Aux
premières chaleurs de la guerre & du crime, Vne crainte ingenuë , vne
horreur légitimé, Vn noble defefpoir nous raut à nos bords, Mais les
membres efpars reuiennent à leur corps, Et le Ciel déclaré contre la
tyrannie, Nous donne FVniuers au lieu de FAufonic. Le plus ferme foucien
de Cefar & des Cens, Curion fert de proye aux Vautours Lybiens. Vulteïus
que fes mains immolent à fa rage, Au party des Tyrans cft vn honteux
prefage. Donc à ces prompts fuccez , inuincibles Latins, Prcrlfcz
Fimpatience & le cours des Deftins, A la foucur des Dieux preftez vofre
efperance. Et qu'en vous la fortune échauffe la vaillance# G v

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

154 ' - LA PHARSALE Pour vous toute la Terre arme Tes
Potentats, ' Donnez vn digne Chef à de fi dignes bras, Et pour voir
noblement cette charge occupée* Connoiflcz-en le poids & connoifiez
Pompée» i Soudain tout le Sénat à ce Nom glorieux Fait parler de fa joye &
la bouche & les yeux, Et foudain il commet aux foins.de ce grand Homme
La fortune du Monde & le Deftin de Rome, Puis fa rare conduite à
s'acquérir les cœursEntre fes Partifans diuife les honneurs. Ces illuftres
appuis de fa jufte puiffance Admirant les prefens de fa reconnoiffance> Et
les deuoirs à rendre eu les deuoirs rendus, > Dans fes reflètimens fe
trouuent confondus,. L'eclat qu'à Sadalés leur éloquence donne. Brille plus
à fes yeux que ne tait fa Couronne > Les éloges par eux au mérite aüortis
Sont le prix auancé des trauaux de Cotys, . 1 -/ 'f.fo L'ardeur des Rhodiens ,
la foy de Dcjotare Ne trouue point en eux vne louange auare *, Et le Roy de
Lybie affermy dans fes droits Penfc les receuoir vne fécondé fois. Toy
mefme, Ptolomée , Ame bafle & parjure* Crime de la Fortune , horreur de
la Nature : Prince digne d'un Peuple & lâche & fa&ieux. Tu te vois reftablir
au rang de tes Aycuxs Mais en te redonnant la couronne du Phare, Rome ne
penfoit pas couronner vn barbare, Ny que ce plein pouuoir qu'elle a mis en
tes mains, Luy de u fl coûter vn jour le plus grand des Romains. Sur vne
foible fœur la puiffance vfurpée T'a-t-elle acquis vn droit au fang du grand
Pompée? Si ce n'est: , malheureux , que ton cœur mutiné Te force à le punir
de t'auoir couronné î I

t DE LVCAIN, LIV. V. 155 l. Si ce n'est, inhumain > que tu
 venges toy-mesme Le tort que ton suffrage a fait au Diadème: Ou qu'aux
 vœux de César conformant tes souhaits R Tu veuilles luy raver le plus grand
 des forfaits» 4 Les honneurs partagez, l'Autorité réglée. D'autres soins à
 l'instant separent l'Assemblée, L'ardeur qui les oppose à l'oppreteur des
 Loix, Les redonne aux traits qu'exigent leurs emplois. ; Mais pendant que
 chacun laide au pouvoir des Astres A régler son bonheur, ou régler ses
 destins, Appius se travaille à ne pas ignorer Les fûtes qu'il doit craindre
 ou qu'il doit espérer : Il prétend que le Sort & que la Providence De leurs
 ordres couverts luy fassent confiance, v- Et soudain fait oïr ces Antres
 éloquents Que les Cieux ont instruits du destin & du temps. 4 Audi loin du
 matin que des rivières sombres, v Où le Soleil mourant laisse éclore les
 ombres, Ce Mont qui sert de Temple à deux Divinités, Qui confond leurs
 encens comme leurs Dieux, t' Et qui voit à tous deux d'une éclatante rage *
 La Bacchante en fureur rendre un hideux nommage > . V Le Parnasse chéri
 de la Terre & des Dieux S'élève sur la nue & va chercher les Dieux. ;
 Quand les flots en courroux noyèrent la Nature-, i Il vit seul sans effroy
 cette affreuse aventure, Et l'onde apercevant ce précieux rocher Se fûtint
 d'elle-même & n'osa l'approcher. Là jadis Apollon d'une pointe légère
 Sçeut triompher d'un maître & fût vanger sa mère> Et voyant que du sein
 des rochers entr'ouverts Sortoit un vent fécond en mille accents divers, Un
 souffle intelligent, des vapeurs bien-diffusées, Soudain il se lança dans ces
 grottes fumeuses*.

I5& L A P H A K b A L E Et plonge dans leur ombre il Te trouua d'abord L'interprete infallible 8c des Dieux 8c du Sort. ' Quelle Diuinité peut vouloir en partage La nuit 8c les rochers de cét autre fauage ? Quel Dieu peut renoncer au droit de tous les Dieux, Et qui peut à la Terre auoir changé les CieuxL L'eternel Confident de FArbitre fuprême Peut-il à ces prifons fe deuoier luy mefme, Luy qui des Immortels éclaire les deflêins, Luy qui de Fauenir informe les humains, Qui fçait du Monde entier les reflorts inſcrutables*. Et de leurs changemens les ordres immuables ? Luy de qui le langage ou feuecre ou flateur Eft de la Dcftinée ou ForgancouFautheur? Car enfin que fa voix Fexprime ou la deuienne, Qu'il chante ^ordonnance ou des Dieux ou la fiemie. Qu'il reuele aux humains ou fafles decrets. Ses difcours en tout temps font pour nous des arrefts* Certes ce Dieu fi fombre & fi plein de lumière N'eſt qu'une portion de FEfſence première, De cét Eſprit viuant dont la fécondité Fait de tout FVniuers toute Faéliuité. Cette Ame qui par tout s'inſinuë 8c ſe porte. Se trouue en ces rochers plus vnne 8c plus forte. Et ce n'eſt qu'en ce lieu qu'elle eſtale à nos yeux Ces ordres eternels quelle fçait en tous lieux. En fortant de fon centre & prolongeant ſa courſe Ce fidèle ruiſſeau tient encore à ſa ſource, Et joint à ſon principe il connoiſt icy bas Et ce qu'on fait au Ciel , 8c ce qu'on n'y fait pas. Au point que la Phcbade entre dans ces tenebres. Elle change ſes yeux en deux torches funèbres, Son cœur gros de ſon trouble, 8c ſes poulinons ardans Exhalent au dehors les trauaux du dedans:

DE LVCAÎN/LIV. V. 157 i Du Dieu qu'elle a reccu fimpreflion
 farouche S'allume dans fes yeux & tonne dans fa bouche» Et fon aine
 impuiflânte à porter ces efforts Veut brifer fes liens & rompre fes accords.
 C'est ainfi que d'Etna la Cauerne bruyante ' Vomit avec horreur vne flame
 ondoyante» Ou pluftoft c'est ainfi que Typhon en couroux : Fait trembler
 Inarime & fondre fes cailloux. ■ Ce Dieu dont la grandeur eft à tous
 acceffible. Ce Dieu qui parle à tous, eft à tous inflexible -, Il ne fe charge
 point du crime de nos vœux » ' De nos fouhairs cachez ou de nos cris
 honteux. Et chantant feulement des ordres immuables, Annonçant des
 arrefts qui font incuitables, Il négligé nos pleurs & defend aux Mortels (
 D'apporter leurs defirs aux pieds de fes Autels. 1 Mais encor qu'infenfible à
 noftre impatience, & Il femble toutesfois fenfible à ^innocence : V Souuent
 il a vengé des fubjets opprimez, Souuent il a défait des Efcadrons armez,
 Cent fois il a tary f influence funefte, . Qui répand fur la Terre, ou la Faim,
 ou la Pefte; g| Cent fois il a fixe des Peuples mal-traitez |v La courfc
 vagabonde & les vœux agitez. ' v Mais cét antre cloquent fe tient dans le
 filence fc Depuis que les Tyrans craignent fon éloquence , Que ces grands
 criminels > ces Monftres odieux , Redoutent fauenir & font taire les Dieux.
 La Phebadc qui tremble aux celcftes approches Ioüyt feule en ce temps du
 filence des roches i Elle craint le retour de ce Dieu clair-voyant , Dont la
 fccouffe eft rude & Fabord effrayant. Elle fçait que louuent vnc mort bien
 foudaine De cét enthoufiafme eft le prix ou la peine ,

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

155 LA PHARSALE Que PAME trouue en foy trop peu de
fermeté Pour foutenir Peffort d'une Diuinité, Et que Pâpre fureur qui
remplit ses puiffances En diftoud les accords & rompt les alliances, . Là ce
Romain conduit par ses vœux indifcrets. ' Importune les Dieux & fonde
leurs arrêts>> * * On ouure avec effroy ces Portes rcuerées, Qui défendent
l'afpedh de ces Grottes facrées* Et le Pontife mené apres vn rude effort
Phemonoé fousPantreoupluftoffe à la mort, . Alors cette Phebade & furprife
& glacée. Quel vain projet , dit-elle , égare ta penfée, Aufonien crédule où
tendent ces fouhaits De chercher Fàuenir dans ces antres muets ï Le Dieu
qui nous parloit fous ce Temple fauuagç A perdu de la voix, ou fufpendu
Fvfage, Et foit qu'à d'autres lieux,ou foie qu'à d'autres temps Il garde ces
Efprits qui formoient ses accens Soit que Pithon détruit , & fa cendre
enflammée Entrant dans les canaux de la Grote animée. Et repouffant le Dieu
dans le fein des cailloux Ait fait mourir la voix qui fexpliquoit en nous:Soit
que ces chants diuins qu'a lailïé la Sybille : Rendre aux Nations nostre
chant inutile \ Soit enfin que la Terre ait rebuté les Dieux, Ils n'ont plus de
Science ou de bouche en ces lieux* Et tant que nous bkfibns cette puiffance
Auguftc, Leur haine eft légitime & leur lilence eft juft. En vain Phemonoc
dans ce foible chfcours Penfe contre Appius rencontrer du fcours. Et
Feffroy dont fon cœur fouffre la tyrannie* Prouue fon impoffible , & le Dieu
quelle nict. Alors fur ses cneueux par ondes feparez Elle met la Guirlande
de les. Rameaux facretz.*.

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

V DE LVCAIN, LIV. V. jj? Cette foible Viétime & languissante & blefme Prefte de s'immoler fe couronne elle mefrne j Elle veut toutefois en ccttc extrémité EfTayer Fartiâce & la fubtilité > | De peur de concevoir le Dieu qui Fintimide, .Sur ks premiers degrez de cét «antre homicide Elle arrefte fes pas & feint aux yeux de tous '• Qifelle en coçoit la flamc& qu'elle en fent les coups* & Mais bien quelle trauaille à prendre vn air farouche». v- A troubler fes regards & fe tordre là bouche > Cette fureur paifible & ces froids mouucmens Euentent Finduftrie & les déguifemens : On ne void point d'abord- fa trelîe heritfée. Sa Guirlande en defordre ou fa voixrehaufiée». E? On ne remarque point que Fefprit agité GemiÆc fous le poids d'vnc Diuinité , Ny que Fémotion qu'excitent fes approches » Faflc trembler foudain la Cortyne & lesrochcs» ;i s Et Fon connoift enfin au calme de ces lieux Qu'elle n'a point ofcfe commettre à fes Dieux. Lâche, difl le Romain , as-tu donc cette audace De trahir Apollon & la foy du Parnaffe ? J Oufcachesque ce fer que tu vois en mes mains» V Va vanger Appius & les Dieux que tu feins, Ou fais fur les lucccz du crime & du tumulte Parler au lieu de toy le Dieuque ie consulte. A ces mots elle cede & fon cœur foupirant Vainc fon premier effroy par vn effroy plus grand. * A peine elle cft fous Fantre & touche à la Coriynes Que fon cœur s'abandonne à la fureur diuine » Ce farouche Démon qu'elle a tant redouté ; S'obftine à la punir de Fauoir éuité i Il porte dans fon ame vne rage infernée» Jlluy change l'Efpric & raut la penfée »

i60 LA PHARSALE C'est par luy quelle entend, c'est par luy
qu'elle void, Et tout l'Homme fait place au Dieu qu'elle conçoit?» Aux
premières chaleurs de cette âpre tempeste . Elle roule ses yeux , elle agite sa
tête , Ses sursous empressez , ses durs gémissements Expriment ses travaux
& montrent ses tourmens: Son visage s'allume & sa mobile trefle Sur son
front tout changé hideusement se dresse; Sa course vagabonde & ses pas
égarez Renvoient la Cortyne & les lieges sacrez: L'ardeur qui la remplit ,
le feu qui la deuore A son cruel vainqueur ne fut pas encore : On entend
sur son corps tomber les rudes coups Dont ce Démon farouche exprime, son
courage, . Même cette fureur dont son Âme est atteinte. S'irrite par le frein
& croît sous la contrainte Son Esprit n'ose pas élever par la voix Ce
pénible avenir dont il porte le poids: Tous les ficelés futurs , toutes les
Délinées . : . Accourent dans son Âme en troupes mutinées. Et dans ce dur
combat la pressent tour à tour De leur presser sa langue & de les mettre au
jour. Mais malgré tout Effort & Parueur empressée De ce vaste avenir
présent à sa pensée , Malgré ces grands Desseinsesemble confondus. Elle
n'offre sa voix qu'au destin d'Appius: Il se découvre à peine , il se perd dans
le nombre, , Après de tant d'éclat il devient vu peu sombre. Au lieu de se
produire , au lieu de s'approcher. Il rougit de sa raefme & semble se
cacher. C'est ainsi qu'autrefois la Sybille en colère. Que sa fureur servait à
quelque Sort vulgaire, < En limita Pervage à servir les Latins , Et presta
seulement sa bouche à leurs Desseinse.

• “r y DE LVCAIN, LTV. V. 161 Dcja Phemonoé moins âpre & moins farouche, La fucur fur le front & Péciime en la bouche , De mille accens confus laifle éclater le bruit, : Et fait voir dans fes yeux que fon cœur eft réduit. 'l Alors d'un ton plus foible & d'un fombre langage, La Paix t'attend , dit-elle , en vn autre riuage, Les Valions Eubéens épargnent à tes yeux Des ciuils attentats le fpe&acle odieux. A ces mots elle brife , & le pouuoir celefle ». Luy tranche la parole & fupprime le refte. Grand fauory des Dieux qui tiens entre tes mains y, La fortune du Monde & le Sort des Humains, ' Maiftre de nos Dcftins, ou leur depofitaire, , Quel Dieu te fait parler , ou quel Dieu te fait taire? Si le Ciel t'eft ouuert , fi ton œil clair-voyant Peut voir ce qui n'eft pas & lit dans le néant , £ Quel pouuoir te défend de montrer à la Terre Les progrez odieux du crime Sc de la Guerre? t , La perte des Héros , la défaite des Rois , Sont-ce des entretiens indignes de ta voix ? Cét enfant de la Mort , ce monftre nceflaire, L'ouëbly doit-il pour cuxparoiftre auant fa Mere? N'eft-ce point que ceDicuquiregitPVniuers j N'a pu refoudre encor tant de forfaits diuers? N'eftrce point qu'il balance à proferire Pompée, Et fur ce grand objet tient fa haine occupée, Qif auant ce trifte arreft il confulte long-temps, Et les autres Dcftins demeurent en fufpens ? Ou pluftoft caches-tu fentreprife de Brute Afin qu'elle fe trame & qu'elle s'exécute ? Quoy que prefage enfin ce filencc profond, L'entendement s'y perd & PAme s'y confond. Phemonoé fe rend au trouble qui Pemporte, Du coup de & poitrine elle entr'ouure la porte:

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

itt L'À' PHARSALE Mais hélas ! en fortant de ces rochers
affreux, • Elle n'y laifle pas Tes tranfports > ny Tes feux , Elle emporte avec
elle & Pardcur qui Panime Et ce Dieu rigoureux dont elle eft la viéline; '■ {
On void fur fon vifage vne fombre palleur , Que la peur ne fait pas , mais
qui produit la peur; Ses regards inconfians > fa démarche rapide Parlent
encore affez du Démon qui la guide , C'est luy qui régné encor fur tous fes
mouuemens. Qui gouuerne fes yeux & leurs égaremens , Et de ce fier Captif
la force toujours viuac Par vn ordre nouveau tient fa prifon captiue. Ain fi
quand la tourmente a fouleué les flots , Ils fe rendent à peine à leur premier
repos , Leurs vagues mouuemens durent apres Forage, . . Et FOcéan gémit
de frayeur ou de rage. Vi&oricux enfin de ce fragile corps, Apollon s'en
retire & reprend fes tranfports; Apres les rudes coups d'une fureur extrême
L'infortunée enfin redeuient elle mefme. Et foudain Fauenir & le fecret des
Dieux Retourne dans la Grote-& fe cache à fes yeux : La vérité s'enfuit de
fa foible poitrine, Les Deftins en couroux rentrent dans la Cortync, Puis on
la void pafler fans trouble & fans effort Des bras d'un Dieu cruel dans les
bras de la Mort. Toy Romain indifcret, Ame foible & vulgaire» . Tu fiâtes
ton Efprit d'un calme imaginaire, Tu t'ouures à la joye & tu ne conçois pas
Dans ces termes douteux Farreft: de ton trépas. Déjà les champs féconds de
PEubéen riuageA tes yeux indifcrets deuiennent ton partage, Les Dieux
laiflèrent le Monde en vn commun effroy Et tu.pcux t'affeurer qu'ils penfent
mieux à toy,

DE LVCAIN , LIV. V. itf* Qu'ils t'offrét des Subjects quad ils nous font paroître Qu'ils balancent encore à luy choifir vn Maiftre l Ils vont remplir pourtant tes indignes fouhaics , Sur ces bords defirez tu vas trouver la Paix: i Mais quand tout PV niuers au trouble s'abandonne. Qui peut donner la Paix fi la Mort ne la donne ? Quand Forage eft fi grand, qui d'entre tous les Dieux A Ton funefte éclat peut te fermer les yeux ? Donc ce Romain credule à des promeffes vaines Va trancher en Eubée & fes yœux & fes peines ; Au lieu de la grandeur qu'il penfoit y chercher, Au lieu d'un Diadème il y trouue vn bûcher, La Parque luy prépare vne Paix afléurée, Mais il meurt criminel de l'auoir defirée. . Pendant que le Sénat & le choix des Romains • Dreflent tout Fappareil de tous leurs hauts deffeins, îule rcuient vainqueur d'un des bouts de la Terré, Et fous vn autre Ciel il va porter la Guerre. ' Mais les Deftins prefîez par des remords fecrets Ofent prefque arrefter le cours de fes progrez. Luy que le péril craint, que le fer n'ofe atteindre, i Au milieu de fon Camp a le péril à craindre, Parmy fes Pauillons où tout femble eftre en Paix, Il yoid prefque périr le fruit de fes forfaits. : Ces coupables guerriers qui fertient fa furie, Contre leur propre gloire & contre leur patrie . Parvn infinét commun fe trouuent mutinez. Et veulent fe reprendre apres s'eftre donnez > Les crimes qu'ils onr faits & ceux qu'il leur faut faire*: La honte & le remords émoufléne leur colcrei & Le fer qui dans leur marche eft interdit long-temps, LaüTc parler en eux Fhonneur & le bon fens , . Ou pluftoft leurs Efprits tefmoins de leurs offenfes Veulent aux grands forfaits de grandes recoin penfes.

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

v i Zjwv* 4m ■ pP LA PHARSALE Et chacun mal paye du crime
de Ton bras. En deteste la cause & renonce aux combats : : . J Cefar void en
ce jour mieux qu'en jour de sa vie N 'di?v^vn fondement douteux foutient
sa tyrannie, . : Et que ces Dards mortels dont il fait Ton appui V' Sont a Tes
Combatants plus qu'ils ne font à lui . Il void presque par eux sa vengeance
trompée. Et Ion plus grand secours réduit à son épée. , Ce frein impérieux
des Peuples opprimez. Cette ombre terreur qui les tient defarmez, Qui leur
fait vainement craindre ceux qui les craignent. Et se plaindre en secret d'être
faibles qui se plaignent : Cette épouvante , dis-je , a trop peu de pouvoir Pour
contenir les cœurs dans un lâche devoir , Leur nombre & leur
concorde affaiblissent leur audace* Leur mécontentement va jusqu'à la menace,
Et chacun dans son cœur se figure aisément, Quand le crime est commun
qu'il est sans châtiment. Souffre, dit l'un d'entre eux, souffre que ton armée
Se la (Te d'être injuste & d'être diffamée, Après qu'elle a fait voir tant de
monstres au jour. Permits que l'innocence y revienne à son tour. Le fidele de
Cefar a-t-il ce privilege De donner seulement du prix au facinoré. De
consacrer l'effort des plus noirs attentats, Ou de cacher au cœur ce
qu'achève le bras? A la fin tant d'exces, tant de honteux ravages L'effrent
notre impudence & glacent nos courages, C'est trop contre les Dieux
fouler nos fureurs. Et nos remords enfin les vengent dans nos cœurs. Il
faut si nous fuions la chaleur qui t'anime Vieillir sous la contrainte &
blanchir dans le crime. Au lieu de ce repos qui nous étoit promis, Nous
changeons de fatigue & changeons d'Ennemis, ' /A* €•; 14,

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

DE L V C A T N , L I V. V. 165 Le Rhofne Subjugué > la Seine
aftùjerrie. De tes Yaiilans Guerriers te courte vnc partie, Les voilins de
Libéré & les champs Latiens , Ont veu fur leurs filions couler le fang des
tiens, Et pourfuiuant pour toy vi&oire fur vnrtoire Ils tombent en vainquant
& meurent dans ta gloire. Que fert d'auoir fournis le Barbare à nos loix,
D'auoir réduit enfin la fierté du Gaulois , De Fauoir fait ployer fous les
Aigles Romaines, Si la fureur ciuile eft le prix de nos peines? Le fang de tes
Soldats eft fi vil à tes yeux , Qu'il faut le prodiguer & le perdre en tous
lieux. Mais enfin à tes vœux mets-tu quelques limites, Prefcris-tu quelque
terme au rang que tu médités, Et puis qu'a ton orgueil Rome ne fuffit pas.
Quelle eft cette grandeur que cherchent tes combats Ton pouuoir eftably ,
tes Cohortes laffées Donne enfin quelque tréuc à ces vagues penfées. Donne
quelque relâche à ces vaftes fouhaits, Souffre que la vieilleffe aille mourir
en paix. Et que loin du carnage & que loin des Batailles Sous l'Empire de
Iule il foit des funérailles. Ne pretens plus icy parler en Souuerain Comme
aux riues de Loire ou fur les bords du Rhein, Au lieu que pour mon Chef il
falloit te connoître, le trouue vn Compagnon & ne vois plus de Maiftre, Ce
noir engagement qui nous fait tes foûtiens Me releue à ces yeux comme il
t'abaiffe aux miens: C'eft là le priuilege ou la peine des vices De faire des
Egaux en faifant des Complices, Tu perds de ta grandeur en croyant
faugmenter. Et tu defeens autant que tu penfes monter. Mefmc ce qui nous
bleffe & qui nous importune, T out ce que font les tiens s'appelle ta fortune
, M •u

Sçachcs qu'ils font ta gloire & qu'iis font tes Deftins: C'eft de tous ces Guerriers la valeur couronnée . j Qui fixe ta fortune & la tient enchaînée. Bien que ton coeur altier flate fon eſperance. Que les Dieux n'ont pour toy que de la défcence, Sans nous ils tiendront mal tout ce qu'ils ont promis. Et fi nous nous fâchons ils font tes ennemis ; C'eft leur faire apres tout vn infolent outrage De croire leur deuoir les ſuccex de ta rage, D'un honteux attentat les progres ſpecicux T Sont le crime des tiens & non celui des Dieux, A ces mots vers Ccfar il porte fon audace , JEt d'un oeil enflamé le braue & le menace. Ainſi, Dieu tout-pui fiant, quand le reſpéct des Lpix» Pour ſe faire écouter n'a ny force ny voix , Oppoſe la reuolte à Forgueil tyrannique, Et la fureur priuée à la fureur publique; Quand le Peuple reuere vn injuſte pouuoir, Fais vn deuoir pour luy d'oublier fon deuoir. Cefar plein de foy mcfme & de ſa renommée • Void fans émotion les troubles de FArméc, Et fon ame ſe plaift dans leur plus rude effort D'exercer ſa fortune & d'éprouuer fon Sort ; Les plus âpres hazards ont pour luy tant d'amorce Qu'il tente la fureur au milieu de ſa force. Et incfme ſa fierté ne peut pas confentir, Qu'un nouveau ſentiment luy montre vn repentir. Il ne veut point de zele, il n'en peut plus connoître Si fon autorité ne le force à renaître. Certes que ſes Guerriers apres tant de trauaux Pour prix de leurs forfaits en veuillent de nouveau* Nous pouuons nous paſſer de feruir ton couroux. Mais ton couroux a peine à ſe paſſer de nous.

DE LVCAIN, LIV. V. j 6f I Qifâleur ardeur brutale ils veulent
pour falaires Sacrifier Phonneur des filles & des mcres i Le Chef peut
aifément fouferire à leurs plaifirs , Mais il n'accorde rien à de juftes defirs.
■ Que du folide honneur leur raifon s'entretienne, Qu'elle en parle tout haut
c'est vn môftre à la fienne. • Où penfes-tu Cefar ? tu vois que tes foldats
RougifTent de ton crime & tu n'en rougis pas» ' Laifle vn peu modérer la
fureur qui te domte, | Et fois honteux au moins de n'auoir plus de honte.
:;.L'infolence & Phorreur des ciuils mouuemens .Tâchent de fe fouftraire à
tes emportemens» i, Le deuoir opprimé s'efforce de reuiure, L'injuftice te
fuie , laffe-toy de la fuiure, £ Et fi d'un noble orgueil ton cœur eft reueflu >
Ailleurs que dans le crime exerce ta vertu , ; Pardonne à PVniuers ,
efpargne PHcfperie, !' Ne mets point ta grandeur à perdre ta patrie , ' Ne
cherche point ta gloire à te rendre odieux, I Ou Péclat de ton nom à
méprifer les Dieux. Mais on exhorte en vain des âmes poffedées
D'ambitieux fouhaits & de vaines idées , - Ce farouche Héros , ce courage
indomté Prift aux yeux des Soldats toute fa majefté , / Vne colere altiere ,
vnemaife arrogance * l Fift monter fur fon front toute fon aflurance. Il
eftonna tous ceux qui penfoient Peftonner, £ Et n'ayant point d'effroy
mérita d'en donner. Temcraire , dit-il , dont Pardeur infenfée ; Croit fléchir
mon courage ou changer ma penfée, ; * Si la Guerre t'ennuye ou t'offenfe
aujourd'nuy , Finy par mon trépas la Guerre & ton ennuy : Foible feditieux
viens chercher dans mes veines . La fin de mes projets 6c la fin de tes
peines,

168 LA PH A R S A L E Frappes fi ta le peux , & par cette chaleur Dans ra brutalité marque au moins ta valeur. Vous qu'ébranle vn perfide & donc l'Ame dotante Ne void plus qu'à regret ma fortune confiante , Las de vous signaler & de vaincre en tous lieux* Allez , allez croupir dans vn calme odieux, ' , Abandonnez enfin cette gloire importune* Et laifTez hardiment Ccfar à fa fortune s Le Ciel qui s'intereiTe à mon juſte couroux. Pour en hafler Féclat n'a que faire de vous; Au point où mon bon-heur a mis ma renommée* Voſtre defertion va groſſir mon armée, a Et loin que voſtre ſtite arreſte mes deffeins , Vos armes vont palier en de meilleures mains: le puis bien dans ma gloire attendre autant de fuite» J Que Pompée en defordre en trouue dans fa fuite, le puis bien fans vos bras affermir mon pouuoir» 4 Et perdre vos pareils fans m'en appercecuoir. . 1 N'allez pas prefumer que des Ames vulgaires Soient à mes grands defleins des appuis neceffaireS; 1 j Ne vous emportez pas à croire que le Sort Veille fur voſtre vie ou fonge à voſtre mort. Ces bas emprelTemens ne font pas fon cſtude, Et les Grands feulement font fon inquiétude » Tout ce que le Vulgaire a de riche ou d'heureux. Tout eſt fous leur puiffance, & tout effc fait pour eux (1 Le choix des Immortels nous fait ce que nous ſomes, ! Et lesHômcs cômuns font nez pour les grâds Homes* Sous les Loix de Pompée & fous fes eftendarts, Peut-eſtre vous auriez pery dans les hazards. Cent fois dans les dangers qu'elfuye vne viéloire» Le Ciel vous a fauuez pour élever ma gloire. Et ces cœurs indomtez qui femoient tant d'effroy ' ■ N'eſtoiet que des preſens qu'il vous faiſoit pour jnoy.

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

DE LVCAIN, LIV. V. z9 I H vous auoit ehoifis à des trauaux
infignes, Mais Ci vous vouslaffez vous n'en elles plus dignes. O que ie dois
d'encens au zcltffofficieux Qu'a peur mes interefts le Monarque des Dieux, ;
Il n'a pas confenty que mon ame furprife Confiaft à vos mains vnc haute
entreprife: i Auant que ie m'engage à de nouueaux combats, • Il veut que ie
commande à de nouueaux Soldats, Que dans ces hauts defleins des âmes
plus hautaines Vous rauiflentla gloire & le prix de vos peines, Et qu'à fe
figner des bras mieux animez \ Moi donnent les Lauriers que vous auiez
femez* F De Guerriers genereux changez en populace. Lors que vous me
verrez couronner leur audace, le vous verray frémir de honte & de couroux
Qu] ils reçoient vn prix qui deuoit cflrre à vous i le veux, ie veux pourtant
qu'une vengeance prompte • Aux Artifans du trouble efpargne cette honte,
Auant qu'à cet affront vous immoliez vos cœurs le veux les immoler à de
iufles rigueurs > i. Vous, ieuncs Combatans, qui tâchez à me plaire. Vous
qui feruez Pnonneur, feruez bien ma colère, Apprenez fur le- champ à les
faire périr, Oa Ci vous les fuiuez apprenez à mourir. Ce difeours vehement,
cette fiere menace. De ces cœurs tout de feu fait des cœurs tout de glace, '
Ces Efprits inconfians d'un Peuple foufleué, Qui fembloient d'un Tyran
faire un homme priué, Qui pouuoient PabailTer, qui pouuoient le détruire,
Au feul ton de fa voix fe laiffent tous réduite s Il femble qu'il commande
aux armes des Soldats, . Qu'il peut lancer leurs traits fans employer leurs
bras, Bien qu'il doute en fecret que cette âpre vengeance Ne trouue peu de
mains & peu de complaifance, éAbémaéis ' h 5

■* « J 170 LA PHARSALE Ces dociles Matins se mettent en
 devoir > Ou de donner la mort ou de U recevoir » Toutesfois il a peiné^à
 faire ses victimes De ses vieux Combatans accoustumez. aux crimes Et
 pourueu que l'exemple imprime la terreur , Peu de sang répandu contente sa
 fureur. . */ Les fa&ieux punis » la tempeste calmée , Il ordonne aux Tribuns
 de commander l'Armée , Et dans les murs de B rinde après dix campemens
 , D'attendre son retour ou ses commandemens Il veut qu'après dix iours
 tous les ports d'Italie fassent de leurs Vaisseaux une Flotte accomplie» Et
 soudain sans effort en maître de son Sort » Il s'avance vers Rome & se
 croit aller fort. Là finit tort qu'il se montre à ce Peuple timide» Il verse dans
 leur ame une crainte homicide: '1 Mais il fait un respect du trouble de leurs
 cœurs» J Il croit à leur priere usurper les honneurs , Aux yeux de ces
 Romains sans force & sans courage 4 Il surprit les Loix , il renverse
 l'usage, Et par une entreprise inconnue à l'Etat Il joint la Dictature avec le
 Consulat : Il inflige impudemment & sans ordre & sans réglé Les Haches à
 l'Epée, & les Faixes à l'Aigle, Et paré de la Pourpre en Guerrier genereux
 Sous cet éclat nouveau rend les Fêtes heureux-, (entre, Mefine tous ces grâs
 Noms que la crainte a fait naître Ces titres deceuans dont nous flacons un M
 aître > Les Eloges pompeux, les feints raviffemens, De sa vaine grandeur
 font les vains ornemens. Certes la Liberté dans Pharfale attaquée, Par ce
 grand Consulat devoit être marquée ; 5 Pour faire avec splendeur périr
 toutes les Loix, • * Pour mettre noblement sa Patrie aux abois > - ' i

j ir . de Ivcaïn , LIV. V. 17, Il falloit que Cefar au point de
 l'entreprendre S'impofait par fon rang le foin de la défendre. Avant que de
 remplir toutes fes volontez , L'«e foible champ de Mars feint les folemitez ,
 On void P extérieur de la forme vfitée, Les Peuples font nommez , F Vrne
 vuide agitée , Et mefme on void compter par ces courages bas j Les
 fuffrages trompeurs de ceux qui n'y font pas ; Puis au Iupitcr d'Albe il offre
 vn Sacrifice, :• Il veut qu'il s'accouftume à dater i'injuftice, | Et que P°ur
 mériter fon Encens & fes vaux Il rende l'infolence & les crimes heureux. §,,
 Ainfi par fon fuffrage , & choifi par foy mefme. Il s'efleue dans Rome a la
 grandeur fupretne ; ' De la cét orgueilleux plus fier que les Torrents *
 Plus prompt que les Eclairs , plus léger que les Vents Trauerfe agilement ces
 campagnes fertiles è QüP la Poiilie abandonne aux herbes inutiles > Er fon
 courfier qui vole à Fégal des Zephirs | Suffit encore à peine à fes boiillans
 defirs. Si toft qu'au Port de Brinde il eut borné fa courfe, Il void les flots
 fournis au cruel vent de l'Ourfc, Il void tous fes VaifTcaux à Fabry des
 Rochers, Et qu vn trifte afeendant effonne les Nochers j Mais il n'eft point
 pour luy de frayeur qu'il ne domte, D'orages qu'il n'attaque, ou de vents
 qu'il n'affronte, Tant qu'il peut fe commettre & qu'il peut s'expofer. Il eft
 beau de tout faire & beau de tout ofer. Q^and le Printemps > dit-il , excite
 les orages, L'infolence des Vents fait fouuent des naufrages, Souuent leurs
 changemens & fouuent leurs combats Egarent le Pilote ou hâtent fon trépas
 -, Mais encor que l'Hyuer ait des tempeftes rudes Il a moins de comrafte &
 de vicillitudes, ' H ij

•17z LA PHARSALE Sa violence est fiere & Tes vents
 orgueilleux, Mais ils font plus confians & font moins périlleux, Et pour
 furgir au port où le Ciel nous appelle, le fouffle de Borée est le moins
 infidèle i Qu'il enfle donc la voile & que Tes prompts efforts Nous pouffent
 vers PEpire & nous raotent les bords, C'est tenir trop long-temps nos
 projets en balance, Et trop long-temps" enfin perdre sa violence. Déja tous
 ces flambeaux qu'allume le Soleil, Qⁱnd il esteint sa flamme & se liuse au
 sommeil. Ces enfans lumineux du Dieu de la lumière Brilloient avecque
 pompe en leur vaste carrière» Et Pinégale Sœur qui luy doit ses beautés,
 Avoit en divers lieux son ombre ou ses clartés. Alors ces Légions aux périls
 intrépides Montent avec leur Chef sur les plaines humides * Ils recourbent
 l'Antenne, ils redressent les Masts, Ils recueillent des vents qu'ils ne
 garderont pas, Et la voile qui s'enfle au gré de la Borée, D'un soufflé
 impétueux cherche en vain la durée: A peine ils commençoient à voguer sur
 les flots Qu'un calme surprenant fait peur aux Matelots, Les vents font sans
 vigueur & la Voile inutile Retombe sur les Masts & se tient immobile.
 Comme en Pàre faison où Poutrage du temps, Par des liens secrets
 enchaîne les torrens, . Endurcit les ruisseaux dans leur couche liquide, Et
 d'un cristal fondu fait un cristal folide, Le Bosphore étonné de sa captivité
 Void sa vague fixée & son cours arrêté. Il void toutes ses Nefs dans des
 chaînes déglacé, Et gémit sous les pas des Courtiers de la Thrace. Ainsi la
 paix de l'Air & le repos des Eaux Arrête impunément la course
 des Vaisseaux; W i L1

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

I D E L V C A I N, LIV. V. 173 Çe calme croupissant, cette
langueur profonde Est plus à redouter que la fierté de FONDc, v Chacun
pâlit de crainte , & ces cœurs alarmez Remandent aux Cieux les vents qu'ils
ont calmez. Ils tremblent de frayeur que des Nefs plus agiles Ne viennent
inuestir ces maflés immobiles, Qu'aux Auirons légers FOcean trop fournis ii
- Ne leur montre bien-toft de trop forts ennemis, Ou que pour mettre vn
comble au mal qui les menace - Les rigueurs de la faim ne fuient la
bonacc, ./ . Et que fans conommer tant d'illustres forfaits Le Ciel ne les
reduise â mourir dans la Paix. Au moins fi dans Feffroy qui tranfit leur
courage, =V Il leur estoit permis d'esperer le naufrage, | D'attendre vne plus
prompte ou moins obscure mort, Ils pourroient se refoudre & pardonner au
Sort» Mais FONDc parefleuse & la Mer atfbupie. Menace leur mémoire en
menaçant leur vie. Confoiez-vousj Romains, le Soleil renaissant Eait
succeder Forage à ce calme impuissant, Quittez cette frayeur d'en estre les
Victimes, | De mourir innocens ou de perdre vos crimes, • L'Aquilon
ferueille, & bien-toft son effort Vous découure FEpire & vous met dans le
Port. A peine on eut pris Terre en ces plaines fécondés, Que FApfe& le
Genufe enferment de leurs ondes, Que d'un espace estroit les deux Chefs
diuifent. Firent voir les deux Camps Fvn àFautre oppofez. Helas ! tout
FVniuers que ces deux grands courages Plongent dans un abyfme &
d'excez & d'outrages, Sic Se flate vainement que ce premier aspeét Peut
reproduire en eux Famour & le refpéeV, Il se promet en vain qu'en cette
conjon&ure Ils pourront Fvn & Fautre écouter la Natures H nj

174 LA PH A R S AIE M Que le crime approché dcuiendra plus
 hideux. Que fon énormité fera peur à tous deux. Que pouuam Pvn & l'autre,
 & fe voir & s'entendre. Ils reueront en eux le Beau-pere & le Gendre , J Et
 qu'ayant reconnu ce fang qu'il faut vcrfer , Ils forceront leur haine &
 viendront s'embrafler. i O que contre l'orgueil Finftinél a peu de force l
 Que pour Famé des Grands c'eſt vne foible amorce î l Sa voix eſt
 importune & ſes ſoins ſuperflus. Iule reuoit fon Gendre & ne le connoiſt
 plus. > i Quand il fera ſans vie & ſur les bords du Phare Immolé lâchement
 aux fureurs d'un barbare , Quand il arrachera des pleurs à tous les yeux. Tu
 ſeras fon Beau-pere & le connoiſtras mieux. Malgré l'empreſſement ,
 malgré l'impatience Qü â ce Guerrier bouillant d'aſſouvir ſa vengeance,
 Malgré ce fier courroux qui brule dans fon cœur. Les troupes qu'il attend
 contraignent ſa fureur. Antoine les commande , & de- ja fon courage Médité
 vne autre Guerre & ſe forme à la rage. Cefar qui ne peut pas ſe refoudre au
 repos Le querelle en fon cœur & luy tient ces propos î A Pourquoi ,
 pourquoi trahir en retardant la Guerre, Et Pattente de Rome, & Fefpoir de
 la Terre? Pourquoi tromper mes vœux & tenir plus long-temps Ma fortune
 en balance & les Dieux en ſuſpens ? Tu ſçais bien qu'en tous lieux leurs
 fauſſeſſeſſes \ Secondent ou pluſtoſt deuant nos penſées, Que rien
 n'a le pouuoir d'en arreſter le cours , Tâchons que noſtre ardeur réponde â
 leur ſecours Gardons que leur bonté trop long-temps abuſée Ne porte enfin
 ailleurs vne offre mépriſée. Mais quel péril ſe montre à ton cœur effrayé ?
 Peux-tu craindre yn chemin que Cefar t'a frayé,*

mv. fe: H*-I Kg P Sv K*¹ If/'1 i û R;. C.. |V: K|2 gi; I k . m DE
 LVCAIN, LTV. V. . 175 Au lieu de t'exposer à la vague infidelle , Au lieu de
 t'enuoyer tu vois que ie t'appelle , Pour aflurer ton cœur j'ay tenté les
 dangers Et de l'Onde inconstante & des bords Etrangers A respetter mes
 Loix j'ay bien fçeu les contraindre > Et fî tu ne me crains tu n'as plus rien à
 craindre, le fçay que ces Guerriers que j'ay mis fous ta loy Par le naufrage
 mefme accouroient jufqu'à moy » Et tu verras leurs mains contre toy
 mutinées Si tu laides périr le temps des Deftinées. Apres ces entretiens trop
 foib'es & trop bas , Il croit manquer aux Dieux qui ne luy manquent pas, A
 leurs foins éprouuez il croit malfatisfaire, Et n'efre pas vaillant s'il n'eft
 pas téméraire , S'il n'ouure tout fon cœur à des vœux infernez ; Et s'il ne
 fait pas trop il ne fait pas allez , La nuit ny la faifon en orages fécondé Ne
 peuvent i'empescher de remonter fur l'Onde, D'ofer dans vn Efquif fe
 commettre à des eaux , Qui pardonnent à peine aux plus fermes Vailfeaux.
 Dé-ja d'un doux fommeil Fomorice imperieufe Verfoit de fes Pauots la
 liqueur precieufe j Dé-ja tous ces Guerriers qu'un fort moins éclatant Ne
 met pas tant en peine & n'emprefe pas tant , Qui n'ont point de l'orgueil ce
 funefte appanage» Qui laiffent à leurs Chefs les chagrins en partage , Qui
 laiffent Fauenir aux volontez dts Dieux, Permettoient au repos de leur
 fermer les yeux. Cefar trompe aifément la Garde qui fommeille. Il fe coule
 en fecret fans quelle fe réveille, Et bien qu'à les feduire il mette tous fes
 foin3 , Quand il les a feduits il les en prife moinsj En Soldat indifere plus
 qu'en grand Capitaine * Il court avec ardeur vers la riue prochaine , H iiijr

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

\76 LA PHARSALE Cherchant quelque Vaifl'cau, cherchant
quelque NoII découure vne. Barque à Pabry d'un Rocher, (cher. Auprès de
ce riuage il void vne Cabane, Con limite de Rameaux éccouerte de Canne,
. Il s'approche, il appelle, il frappe.tant de coups. Qu'il éueille Amiclas & le
met en couroux. Ce n'est pas que le chaume & que le jonc fragile, Qu'un
faille de rc féaux, ou que des murs d'argile Ne le couurent bien mieux à
Porgucil des Tyrans,, Que les Palais dorez n'en défendent les Grands > Au
point que la difeorde arme toute laTerre, Caché dans fa balTelfe il méprife
la Guerre. Cefar qui fait partout trembler les Potentats, Vient fraper à fa
porte & ne Pcflonne pas: Mais on rompt ce repos qu'il goulle dans fa
couche, C'ell ce qui met la plainte & Faigreur dans fa bouche: Quel infolent
, dit-il , en ce bord écarté Apporte fon audace & fa témérité ? Quel rebut de
la Mer , quel relie du Naufrage Vient nous montrer icy le mal-heur qui
Poutrage? Il ouure toutefois , & Cefar introduit, D'un prompt feu de
G'ajeuls luy void chalfer la nuit. Si le bon-heur, dit-il, que t'offre ta fortune.
N'a rien qui te rebute & rien qui t'importune, Elargis tes defirs, refous-toy
déformais A donner hardiment PefTor à tes fouhaits. Il importe d mes voeux
de rcuoir Pltaie, Sers moy dans ce deffein, ton attente cfl remplie. Il parle
de la forte , & ce coeur éleué, Sous des habits priuez fent peu Phomme
priué. le crains, dit Amiclas, que de rudes cempcflcs Dans Phorreur de la
nuit n'éclatent fur nos telles, Quand le iour s'efl efleint il n'a point d nos
yeux Raflèrené les airs ou fait rougir les deux; ... "1 t ■ 4 i

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

; DE LVCAIN , LIV. V. i77 i Hier long-temps enfermé dans vn nuage blefrae Le Soleil n'eftoit pas d'accord avec foy-mcfme. Sa clarté partagée en rayons diflerens jt* En des climats diuers feinbloit chercher des Vents: La rougeur du CroilTant 8c fa pointe émouflee i Nous prefagent encore vne Mer courroucée, i. Mais à quelque péril qu'il faille s'expofer l'en ay Yeu de plus rude 8c ie puis tout ofer. A ces mors pleins de zeile il s'arme d'afteurance, J : La crainte de fon cœur cede à fon cfperance, Et tous deux dans la barque entrant en mefme temps?. Laiflent enfler la voile 8c recueillent les Vents. * k, Mais ils trouuent bien-toft des objets d'épouuante, ?- Ils découurent dans Pair vne flame volante, Vn flambeau paflager qui deuient à leurs yeux Vn Afre qui s'arrache 8c qui tombe des Cieux. Par des troubles diuers POnde folicitéc, Par des Vents oppofez la vague difputée» * La furface des flots qui fe noircit d'horreur,t • Dans le cœur d'Amiclas reproduit la terreur. le ne fçay pas , dit-il , ie ne fçay pas encore .VL Si Porage naiftra du foir ou de PAurore, Si des bords du Sarmate ou des bords Affriquains, Mais d'où quil naifle enfin les périls font certains. Ces nuages obfcurs qui roulent fur nos telles, Semblent des bords du More apporter les tempeftes. Mais fi nous confultons le murmure des eaux, Vn Vent plus indomté menace les Vaiflèaux j Tant qu'il afluera POnde à fa tyrannie, ? C'eft fe flater en vain d'efperer PAufonie, f Tout le fecours qui refte en ces extremités» C'eft de chercher les bords que nousauons quittez, Ou bien-toft: de ce vent Pinfoler.ee & la rage Mettront bien loin de nous le plus proche riuage. H v

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

DE LVCAIN, LIV. V. 189 Quand Forage eft fi grand, forment la Mer d'Icare S'éloignant de fes bords deuient celle du Phare, Pelore void fouuent les flots Ciliciens Et fouuent Adria void les flots Lybiens Mais des fouftles diuers la contrainte fatale Et pouffe & retient Feau dans fa couche natale. Et fous ces deux Tyrans foibles & vigoureux Tour à tour elle cede 8c refifte à tous deux» En vain la Mer voyant les Ondes mutinées Cherche cemouuement qu'elle a des Deftinées-j En vain elle s'oppofe à cette émotion, Elle n'eft plus que trouble 8c que fedition, Sesabyfmes ouuerts deuicnnent leurs conqueftes>> Le domaine de FOnde eft ccluy des tempeftes. Et les flots coup fur coup eflancez dans les airs»yont prefque dans la nue eftéindre les Efclairs. Il ferable qu'à punir Faudace de la Terre, Neptune encore vn coup veut fe joindre au Tônnerrr,. Que FOnde intereffée à la haine des Cieux Va noyer FVniuers 6c va vanger les Dieux. Amiclas nefçait plus quel confeil il doit prendre, Quelle vague brifer, ou quelle vague attendre, Sa Frigate expofée à des coups differents, Souuentmet fon cfpoir dans la fureur des Vents, Pouffée-ôc repouffée avec mefrne viteffe. Cent fois elle fe panche, 6c cent fois fe redreffe. Elle demeure entière au milieu des combats, Et par trop de dangers elle ne périt pas. Mais ce Vai fléau leger dont la vague fe joue Peut fe brifer la Pouppe ou fe brifer la Proue, U peut fous des efforts fi longs 8c fi diuers, Voir fes bord^ en éc'ats 8c fes flancs entr'ouuers. Cefar connoift enfin qu'une fi rude atteinte Eft digne de fa perte 6c non pas de fa crainte. H

iSo LA PHARSALE A quoy penfent les Dieux, le coup de mon trépas» Eft-ce vn effort, dit-il, fi pénible à leurs bras ? Quoy ce frefle Vaiffeau , cette Barque legerc Peut-elle donc fuffire à laffer leur colère ? Faut-il pour m’immoler à leurs reflêtimcns» Armer toute leur haine & tous les Elemens i * Ouy mettez, Dieux puiffans, mettez tout en vfage» La Mort feule aura droit de changer mon vifage, Vous faites fans éclat mourir vn Conquérant, le perds de grands deffeins, maisie meurs affez grad Ma jufle ambition n’a pas efté trompée, Le Tybre a veu Cefarau defiusde Pompée j Bien qu’en homme priué je me rende à vos coups» Aucun, aucun du moins ne le fçaura que vous, Et bien qu’auant le temps j’acheuc ma carrière* ConfuI & Dictateur ie quitte la lumière. N’importe qu’englouty fous ces Abyfmes noirs le ne reçoie pas les fuprêmes deuoirs, Cefar en expirant ne veut pas qu’on le plaigne. Mais que tout F Vniuers & Fattende & le craigne. A ces mots infolens celuy de tous les flots, Qui fait le mieux frémir les triftes Matelots, Qu} fait plus de débris que n’en fait le Tonnerre L’arrache à la tourmente & le rend à la Terre, Il le reml à ces bords , où fes vœux imprudens Auoient commis fa gloire & fa fortune aux Vents» Et cét heureux effort qui F affranchit de FOnde Luy redonne la vie & FEmpiredu Monde. Son retour impréu fait moins d’eftonnement Dans le cœur des Soldats que fon éloignement. Trop cruel Genereux, luy difent fes Cohortes, Qui fais reuiure en nous des eſperances mortes. Si ta vie eſt fi belle & fi chere en tous lieux, Pourquoi tant Fexpoſer & tantlafler les Dieux,

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

DE LVCATN, LIV. V. i8r) ' L'ardeur qu'ils onc pour toy s'est
allez découuerte. Ne force pas leurs mains de foufcrire à ta perte, 1 Et
crains qu'en ces hazards qu'on te void trop chérir,
Ils ne penfent te plaire en tel aillànt périr. Lors qu'à tant de dangers ton courage
te liure, Quel crime a mérité que tu nous laiffes viure? Fais-tu de nostre fang
trop ou trop peu de cas, . Pour ne pas l'épargner quand tu cours au trépas ? r
Ce que tu peux commettre à des âmes vulgaires Rend-il d'un Bemy-Dieu
les périls neceffaires? Le defelpoir lié bien à des hommes perdus, . C'est le
fecours qui relie à ceux qui n'en ont plus ; r Mais fi des Immortels le
pouvoir te fécondé, ' Si tu fçais que ta vie est le falut du Monde, * Si le Sort
des Humains se réglé sur ton Sort, C'est leur être cruel de courir à la Mort. '
Le Ciel qui te raue aux coups de la tempête, Montre assez qu'il est prest de
couronner ta telle, C'est auail des Destins à conferuer tes jours p- Nous
prouue de leur zèle un immuable cours ; * Mais de leur foin visible & de
ton grand courage 7 Exiger seulement le bon-heur d'un naufrage, Quand ils
veulent ranger FVniuers sous taloy C'est trop indignement verser d'eux & de
toy. Ils pourfuiuoient en cor ces querelles fâcheuses, Quand le iour apportant
ses flâmes lumineuses Rafierena les airs, & fit aux yeux de tous, Voir le Ciel
sans nuage & la mer sans courroux. Antoine transporté de reuoir la bonace,
Quitte avecque les liens ce repos qui les iaffe, Et bien-toften bel ordre on
void tous leurs vaisseaux Cingler avec ardeur sur la face des eaux. La flotte
en plusieurs rangs iustement partagée Semble attaquer les flots en bataille
rangée i

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

Si LA PH A R S A LE Mais les vents de la nuit par leur fediton,
Renuerfent enfin Fordre & la proportion'. Ai nli quand la chaleur a borné fa
durée» Quand le Strymon fe glace au {buffle deBorée» Ces Oyfeaux qui
font nez dans vn air plus fubiil; Prennent foudain PefTor vers lesriues du
Nil» Et planant dans les Cieux , d'une égale mefure» Expriment diuers
chiffre Sc diuerfe figure: Mais fi Pair fe courouce & fi le vent s'aigrit» La
figure s'efface Sc le chiffre périt. L'Aurore qui du iour eft la fille Sc la
mere, Annonçoit à la T erre , Sc fon fils Sc fon pere» Lo rs qu'un fouffle
d'accord avecque les Deftins»ftu port de Nymphéum fait furgir ces Latins.
Cefar voyant enfin fus forces ramaffés. N'a plus rien qui s'oppofe à fes
vaftes pénétrées*: Son Riuai qui preffent les cruels attentats Où pourroic
aboutir la fureur des combats, Où Cefar peut porter les confeils de fa rage»
Veut mettre fon Epoufe à couuert de Forage. O que d'un chafte amour les
precieufes loix, Pour parler aux grands cœurs ont une forte voixi Que le
charme puiffant de fes juftés atteintes, inuituit une belle Anie aux légitimes
craintes L Ce courage autresfoisôc fi ferme Sc fi grand, En vain dans le
Mary cherche le Conquérant ». La valeur de Pompée en ce moment
s'oublie, iufqu'à lai lier trembler FEfpoux de Cornélie, Et tant qu'il Fait
fouffraite aux coups de la fureur,. Il ne peut retrouver ny fon bras ny fon
cœur. Pour prononcer Farreft d'un fi trifte diuorce, Son eiprit agité n'a peint
affez de force ; Il confuhe , il balance ,& ces retardemens Eonc du moins
auxDefstins perdre quelques momensv 41

DE LVCAIN, LIV. V. 155 / Sur la fin de la nuit pendant qu'il
 laisse prendre Des baisers innocens qu'il négligé de rendre, ■ Bien qu'il
 cache sa peine } on peut bien dans Tes pleurs | Connoître sa bledure &
 trouver ses douleurs. Illustre objet, dit-il, d'une amitié sincère, Et d'un
 fidelle Espoux la moitié la plus chère,. Bien-tôt ce jour paroît , ce jour tant
 abhorré» Que les Destins ont trop ou trop peu différé > k César que son
 orgueil incessamment agite. Apporte tout César à Faffaut qu'il médité, P Et
 bien-tôt ce combat qu'on nous force à donner Va punir l'insolence , ou va
 la couronner i - Mais il faut à vos yeux épargner ce spectacle, Il faut à ma
 valeur ôter un grand obstacle, En ces jours de licence , en ces jours de
 forfaits Lesbos vous est ouverte , & vous offre la Paix. N'effrayez point icy
 la prière ou la plainte, E Digérez vos regrets , cedez à la contrainte , Mon
 coeur murmure assez , mais ce coeur abusé 1, En mepriant pour vous, est
 pour vous refusé. [i. Mais bien-tôt mon amour aussi fort que le vôtre, Va,
 s'il plaît aux Destins, nous rendre Fvn à l'autre. Les Grands sont bien
 fouvent les plus prompts à côter, Et nous allons bien-tôt ou vaincre, ou
 succomber. p Le bruit de mes travaux vous les fera connoître, Vous
 refoudre à les voir, ce feroit les accroître, Ce feroit un reproche où ie ne
 consens pas De courir au carnage en forçant de vos bras. Quand d'un
 trouble si grand le Monde est la victime. Les chagrins sont pour nous un
 devoir legicime. Si votre Ame déferé aux fureurs d'un Espoux, Cachez
 bien Cornélie à de si rudes coups, Cherchez loin de César , goûtez loin delà
 guerre Ce calme que les Dieux refusent à la terre.

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

ir 184 LA PHARSALE Que le fort nait pour nous qu'un vifage
ennemy. Vous laiifant apres moy ie ne meurs qu'à dery. S'il faut craindre
vn Vainqueur, & troper fa pourfiitC; le puis pour vous chercher confentir à
la fuite. Au lieu qu'en vous mêlant aux difgraces du fort le pourrois
feulement confentir à la mort. Cornelia admirant cét arreft qui la bleiie. Ne
cherche du fecours que dedans fa foibleffe, Son cœur qui ne peut pas fuffire
à fon tourment». Laide aller tous les fens dansPafloupillement» Enfin
quand la nature eut réparé fa force, le ne veux point, dit-elle, en ce cruel
diuorce Imputer aux Defins le mal-heur de mes iours. Ce n'est point le
trépas qui trouble nos amours, C'est Pcxccz rigoureux d'une fincer dame
Qui m'arrache à Pompée , & qui m'arrache Pâme: Helas fi de vos feux c'est
leçage éclatant, Moderez-en Pardeur& ne m'aimez pas tant ; Ne vous
promettez pas que cette afFreufcabfence Puiffc de mes douleurs tromper la
violence? Au lieu de m'adoucir vos foins &c vos trauaux, Mon amour
effrayé fera croître vos maux; Mon cœur ingénieux à s'afidiger luy-mefme
Vous rendra mal-heureux à caufe qu'il vous aime» ' Et cent fois ma terreur
vous portera des coups Qui peut-estre fans moy n'iroient pas jufqu'à vous*
Diray-je plus encore ? au milieu de la gloire Peut-eflre que par moy vous
perdrez la viétoire. Vous ferez triomphant & careffé des Dieux, Et la mort
dans mon cœur vous fermera les yeux ; Cent fois longeant au fort du Beau-
pere & du Gfde> le voudray le fçauoir, & craindray de Rapprendre, Et
ceux qui me viendront annonceras exploits» D'abord en fe montrant me
mettront aux abois » flE V 1 <1 f A y ■a

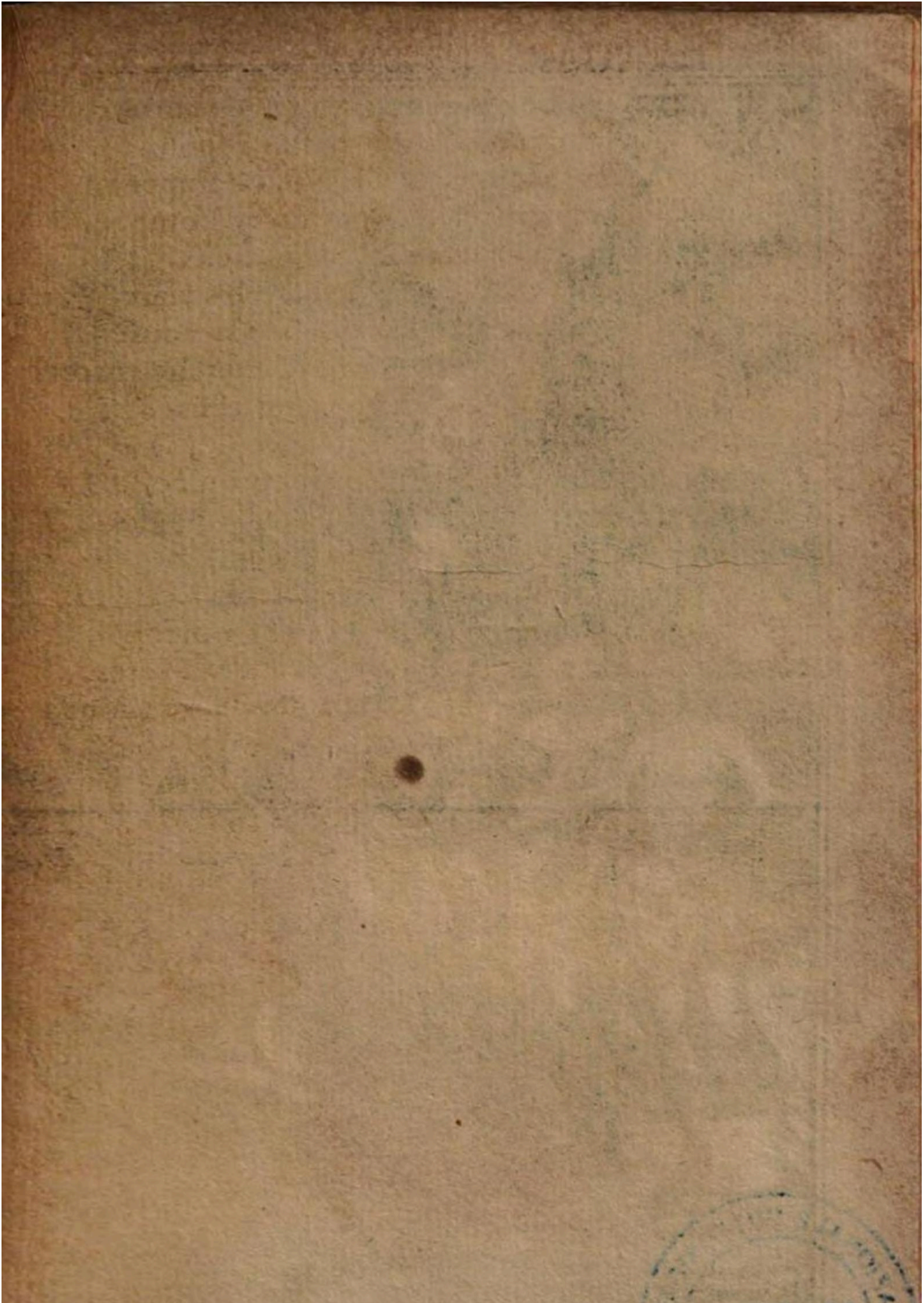
The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

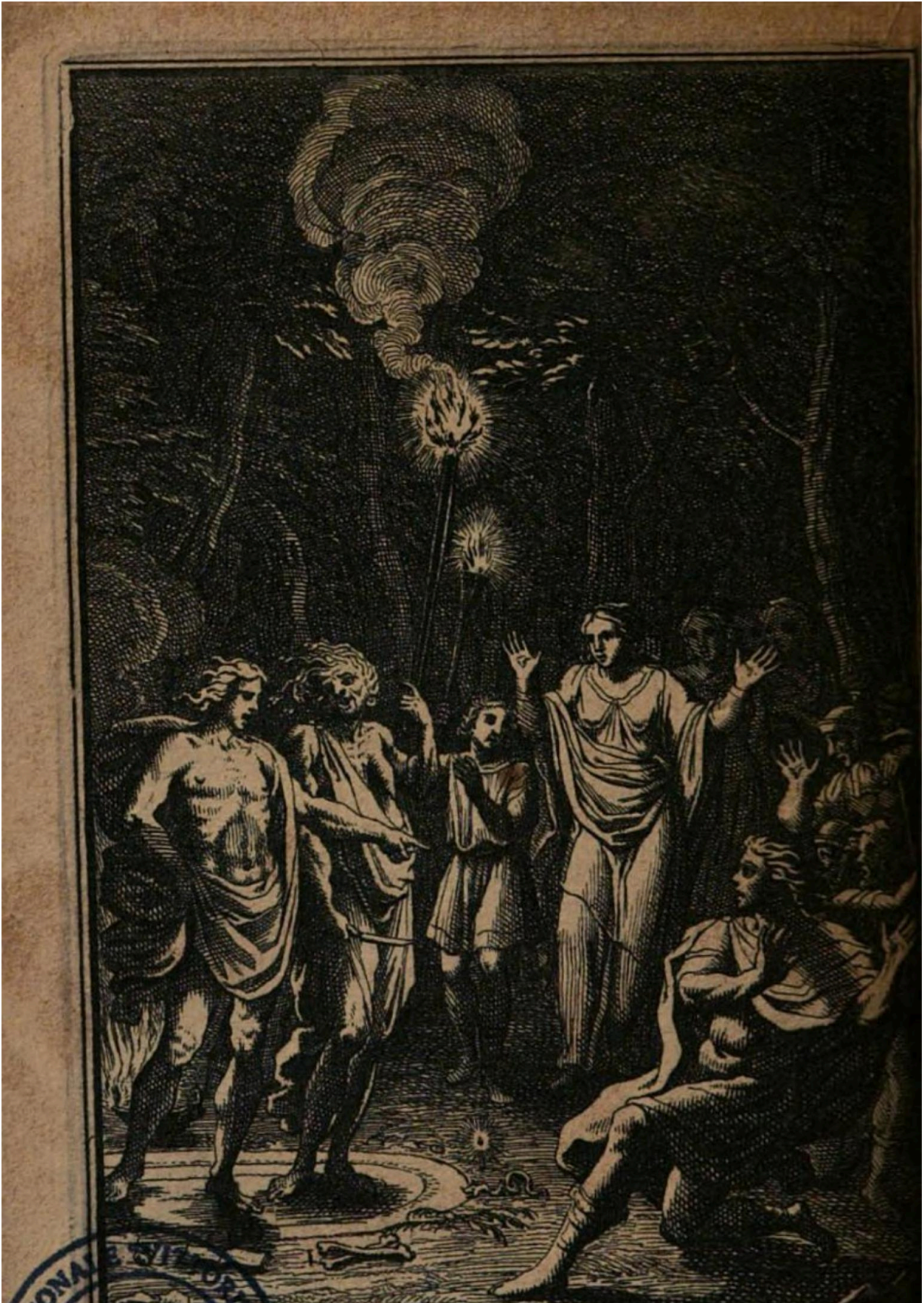
DE LVCAIN, LIV. V. 185 j Attendez la difgrace auant que cîe
vous plaindre, Vous commencez vos maux en commençant à crainEt Cefar
a défiâ de quoy s'enorgueillir, (dre, i S'il vous ofte vnc Efpoufe, & s'il vous
fait pâlr. Que vous fert apres tout d'éloigner Corneliè ? ' Si le fort vous
trahit , elle abhorre la vie, ; S'il faut que vos Lauriers fe changent en
Cyprès, Son amour la prépare à vous fuiure de prés. (rage, Contre vn
malheur plus grâd que n'eft tour mon couCe foin de mon falut eft vn foin
qui m'outrage, \ Et dans ce trifte eftat , certes c'eft m'étonner De croire que
ic viue , ou de me f'ordonner. Mefme ne penfez pas que ma force abatue
Attende à s'épuifer que vofre mort me tue i Quand vous feriez heureux, ie
ne fçay fi ie puis ^ Me garder à la joye, & porter mes ennuis. Enfin puis
qu'à ce point vos ordres m'ont réduite, Si les Dieux courroucez vous
forcent à la fuite, . Au moins épargnez-vous le foin de me chercher,
L'Elpoufe de Pompée a peine à fe cacher. On ne fçaura que trop où vofre
amour m'enuoye, ; Et c'cft là que Cefar viendra chercher fa proye. - C'ëft
ainfi que fon ame exprime fes douleurs, Et Pompée y répond feulement par
fes pleurs. . Alors prcfque infenfee elle fort de fa couche Sans luy demander
plus ny les bras ny la bouche. Tous deux font en defordre , & lai fient en ce
iour Périr ce dernier fruiél de leur fidelle amour. Et tous deux étonnez de ce
grand coup de foudre, A s'entre-dire adieu n'ofent pas fe refoudre i • On la
porte au riuage où fon corps fans vigueur Se couche fur le fable , & cede à
fa langueur, Tant que fans mouuement,& tant que prefque morte Ellefe void
fur Fonde , & ne fçait qui Fy porte.

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

i3 LA PHARSALE DE LVC. LIV. V. Hclas quand de Cefar vous
craigniez le couroux, Vofre fuite eftoit douce avec vn cher Efpoux, V. Mais
d'un plus rude coup le Ciel vous a frappée* Vous vous éloignez feule, &
vous fuyez Pompée. La nuit dont fépaiifleur fuit ce iour odieux. N'adoucit
pas fcs maux en lu y fermant les yeux, Son cœur luy retraçant ce Héros
qu'elle adore Dans ferreur du fommeil fa main le cherche encore, Son
amdurqui s'épuife en regrets fuperflus, Ne peut s'accouftumer à ne le
xrouuer plus i Mais le Ciel à tous deux cruellement propice. De leur réunion
va faire leur fupplice, Lâches ambitieux dont Paueugle fureur Penfe trouucr
la gloire à fcmr la terreur i C'est ainfi que fouuent vos brillantes chimères
Font les ennuis mortels des Femmes &: des Meres, Que nous voyons ployer
fous le poids de vos coups D'illuftres Affligez qui valoient mieux que vous.
Et que les vains projets d'une fierté barbare Coûtent à FVniuersce qu'il a
déplus rare* FIN Dr CINQTIESME LirZJE.

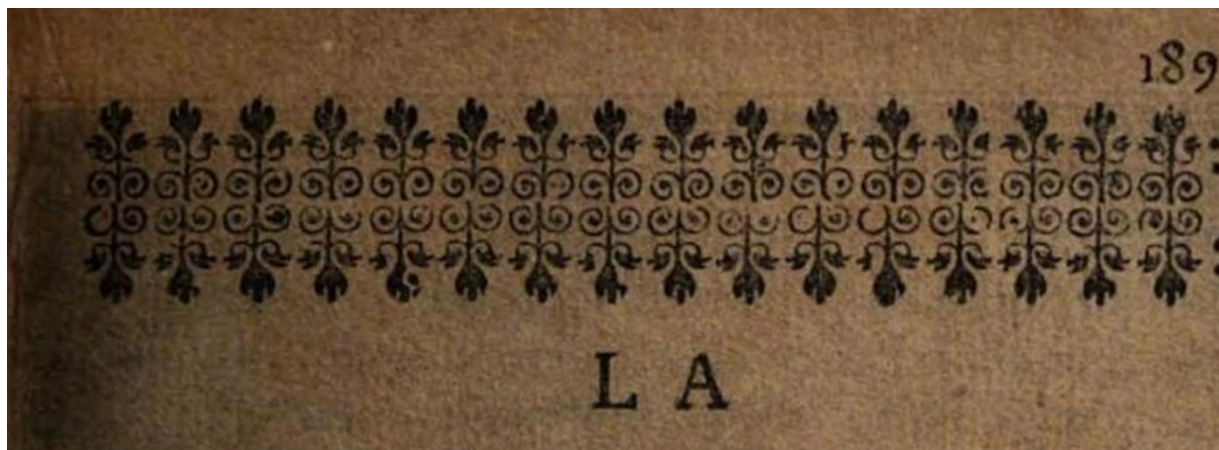






The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

'Kfer PHARSALE Sf:(i :Vv« fc • DE L V C AIN, , O V „ LES
GVERRES CIVILES DE CESAR ET DE POMPEE. EN FERS FRANC
OIS. LIVRE SIXIESME. E' -I A les deux Riuaux , ces deux grands
Ennemis, Ces Conquérants fameux que les Dieux ont commis, Auoient pour
les deux camps choify deux eminences. Et déjà dâs leurs cœurs
cômençoient leurs vangeâccs. | .x Cefar,qui ne conçoit que des vœux
éclatants, Demande à fa valeur des progresz importants: C'est perdre les
forfaits des difcordesciulcs, Defojcer feulement des Ciiâteaux & des
Villes*



190 LA PH AR S A LE Et s'il n'alfruit Rome & Pompée à fes
 loix. Il difpenfc les Dieux d'appuyer Tes exploits *, Il demande ardemment
 cette heure formidable Qui d'un heureux Vainqueur doit faire un grand cou»
 Et qui doit attacherai! fort de deux Romains (pable. Et le Deftin de Rome &
 celui des Humains. Que le Ciel à fes vœux foit propice ou contraire* Il faut
 voir fuccomber le Gendre ouïe Beau-pere, Il faut dans les hazards tout
 perdre ou tout gagner. Ou tomber, ou s'accroître, ou périr, ou regner. Trois
 fois ce cœur bouillant fait faire à fon armée Sur un large côrau la montre
 accouftumée! Trois fois tous les Clerons entonnent dans les airs D'un lignai
 effrayant les farouches concerts, Et Fon void dans Féclat qu'il donne à fa
 furie, Que iamais il ne manque aux malheurs d'Hefferie* Ce guerrier
 empreffé qui void que fon Riual Négligé de répondre à ce bruyant lignai,
 Qu'à Fabry des rempars & que dans les tranchées La prudence ou Feffroy
 tient fes forces cachées, Abandonne fon polie , & pour ne laiffer pas Mourir
 cette ferueur qu'il void dans fes foldats. Attendant que pour luy fon bon-
 heur fe déployé, ... Du fort Dyrrachiumil veut faire leur proyci Mais
 Pompée aufh-roftpardes fentiers plus courts .. Lespréuient & leslailfeen de
 fombres détours» Campé fur un rocher d'une vallee eflenduë. Il void des
 Ennemis la courfe fufpenduë. Il les tient engagez dans des chemins obfcurs,
 Et de Dyrrackium il conferuelcs murs. Cét azile important dont la force efl
 extien\le, Peut fans autre foûtien fe fuffire luy-raefme. Sans que de Fart
 fuperbe il ait rien emprunté, A fon alliete heureufe il doit fa fermeté i

DE LVCAIN, LIV VI. 191 Au lieu que ces travaux qui font gémir
la terre» Sont le butin du temps ou celui de la guerre. Sous Pénécint des
murs des rochers écarpez Sentent battre à leurs pieds les flots entrecoupez»
Ces remparts naturels , cette double défense Presque de tout le Port font
toute Pailliance, Les flots interrompus seulement d'un rocher, Le minent
sans relâche & semblent se chercher; Et lors qu'un vent trop fier rend les
vagues mutines, Leur écume blanchit les tours & les courtines. C'est, qui
font déjà ses projets avorter, Sa marche contredite & ses vœux arrêter,
Lutte contre l'obstacle & conçoit un ouvrage Digne de son orgueil & digne
de sa rage, Lors que les ennemis , dont le camp est ouvert, Devoient se
retrancher & le mettre à couvert, Il épargna leurs bras ces fureurs & ces
peines, Il enferme avec eux les hameaux & les plaines. On peut dans le
contour & des champs & des bois, Et cent fois décamper & recamper cent
fois ; Avecque les côtes on voit que les rivières, On voit que les forêts
deviennent prisonnières: Mais dans cette prison les cerfs & les sangliers
Peuvent broder encore au travers des halliers, Et malgré la hauteur de cette
prompte enceinte, Leur force & leur ardeur Tentent peu la contrainte. La
tranchée est profonde & les Forts élevés. De terre & d'arbustes ne font
pas achever, L'espèce fleur des remparts n'ajoute pas Pargile Ou le jonc
seulement à la branche fragile ; L'on mêle aux rameaux verts & fût mêle
aux gazons Le débris des rochers & celui des maisons, Des orgueilleuses
tours les masles redoutables Ont aux coups des Béliers des forces
indomtables,

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

i9i LA PH A RS ALE Iule en les parcourant épuise ses châteaux,
Et c'est un grand travail de revoir ses travaux. Que maintenant le Partheou
que l'histoire antique Nous vante Babylone & ses remparts de brique, Que
maintenant la Fable élève jusqu'aux Cieux Le superbe Ilium & l'impute à
ses Dieux, Ces Forts précipitez, ces malles élévées, Que l'on commence à
peine à ce qu'on voit achevés, Enferment beaucoup plus de terre & de
Châteaux Que le Tygre orgueilleux n'en baigne de ses eaux. Que l'Oronte
n'en voit dans sa course légère. Et cet ouvrage est fait avant qu'on l'ait pu
faire. Certes, ce grand effort a été vain qu'il est prouvé, Auroit fait voir la
terre où l'on voit l'Helléspont, Auroit joint les Châteaux & d'Abyde & de
Sestos, Ou fait perdre Corinthe à l'isthme qui lui reste. On veut dans le
contour de ces vastes remparts Faire le champ sanglant du meurtre & des
liards, C'est là qu'est réunie tout le choix d'Italie, Ce sang qui doit bien-
tôt se perdre en Thessalie, Qui doit se prodiguer en cent climats divers. Et
faire de son fort celui de l'univers. Pompée au premier bruit de ce travail
immense Contre l'étonnement trouve peu de défenseurs Ainsi qui ne fait pas
pour ne point s'effrayer Que le Pélote abbaye & l'entend aboyer A ce bruit
dont l'éclat allourdit le riuage, \ Malgré sa fermeté sent pâlir son visage.
Mais enfin ce Héros rappelant sa vigueur Ne souffre pas long-temps la
surprise en son cœur, Afin que l'ennemi divise ses cohortes, Qu'en les
désunissant il les rende moins fortes. Soudain il lui fait voir ses guerriers
partager, Et sur divers côtes diversément rangez.

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

DE LVCAIN, LIV. VI. i95 Il veut afin que Fart au courage
réponde, Dans la première enceinte en faire vue fécondé» Oppofcr fes
rempars à ceux des ennemis, Et miftrer lefecours qu'ils s'en eftoient
promis. Les fifres font muets, la trompette interdite Différé à d'autres temps
cette ardeur qu'elle excite » Les Chefs des deux partis ne laifTent pas encor
; A toute leur fierté prendre tout fon efior, Et fon void feulement des njains
trop aguerries Efiayer à Fécart leurs trais & leurs furies. Mais bien que la
chaleur femble fe railentir» CerefroidifTement n'eft pas vn repentir, , Dans
le camp de Pompée vne affreufe difgrace Bannit les autres foins & fe met à
leur place, L es tours & les retours des Efcadrons nombreux Pont vn vaſte
degafi qui retourne contre eux, L'herbe que les cheuaux étouffent dans la
plaine, [Les bleds qu'ils font mourir fôt leur crime & leur peiSous leurs pas
inconfiants, les filions rauagez, (ne : Leur paſtureeſt détruite & les champs
font vangez. -La faim qui les abbat & leurs trauaux extrêmes Ne laifTent à
la mort que la moitié d'eux-mefmes, Et bieu-toſt les vapeurs de leurs
membres pourris Vont au coeur des foldats altérer les cfprits. Ce que
Typhon vomit de fouffre & de bitume. Ce qu'en pouffe Nefus de fa grote
qui fume. Ce que FAuerne enfin exhale dans les vents, Ne font pas aux
mortels des venins fi prefents. Les airs qui croupiffoient dans vne paix
cruelle, 5e corrompent foudain à cette odeur mortelle, Et de cenoir poifon
ne pouuant s'affranchir, [Is infe&ent le fang qu'ils deuoient rafraifehir. Les
fources d'alentour font meſme de leurs ondes t n venin fugitif & des morts
vagabondes :

194 I A P H A R S A L E Tant de corruption, tant de périls
nouueaux Qui se journent dans Pair & coulent dans les eau*> Du foldat
malheureux attaquant les entrailles» Portent en diuers lieux les mefmes
funérailles. Le travail du dedans se produit au dehors, Vne couleur liuide
obfcurcit tout le corps i Les yeux pleins d'vne ardeur qui brille &c qui
menace Semblent se traualier à fortir de leur place » La tefte participe à la
peine du cœur, * La force du poifon y détruit la vigueur. Et fous le nouueau
poids d'vne langueur extrême Elle ne peut fuffire à se porter foy mefme.
Souuent la maladie & le point du trépas Ont des momens preflez qu'on ne
difcernepas, Les corps font fans bûcher, les rouler hors des tentes Sont les
derniers deuoirs & leurs iuftes attentes. Et le nombre des morts qui
corrompent les vents Augmente chaque iour le péril des viuants. Enfin des
Aquilons la fureur fouhaitable Dorote la cruauté de ce mal indomtable.
Bien-toft des airs tout purs de la Thrace apportez Rcpouffent loin du camp
ceux qui font infe&cz. Et bien-toft le retour de cent barques legeres, Eftale
fur les bords les moiflons efrangeres. L'Ennemy qui n'a rien dans fes
poftes diuers : Qui rende Peau coupable ou qui gaste les airs. Pour ne pas
laiffer perdre vn malheur fi funefte, Auroit joint fa furie à Phorreur de la
pefte. A cet air homicide il euft prefté fes mains. Mais la faim dans fon
camps'oppofe à ces defifeinsi Chacun pour adoucir le tourment qui
Poutrage, Ofte tout eflayer & tout mettre en vfage, Pour combattre la mort &
pour la détourner. On tente des repas qui peuuent la donner}

U h LVLA1N, LIV. VI. 195 Cependant le Soldat au fort de
 findigence Allicge vn Ennemy qu'il void dans fabondance. Pompée enfin
 tout prefl: de courir aux combats A fon coeur éleué ne preferit rien de bas, Il
 ne veut point cacher fa route fous les ombres Des vallons tortueux ou des
 bocages fombres i Mais en Romain illuftre attaquer les Romains, Et
 montrer au Soleil fa marche & fes defleins : Allons allons, dit-il, confondre
 finfolence, Le repos de Cefar prouiie fon importance, Ménageons ces
 momens , confentons aux deftins Qui panchent à fa perte , & vangenr les
 Latins. A ces mots on s'anime , on cour: à la vi&oire, On cherche par la
 force vn partage à la gloire. On veut des alliegeants terrart'er les remparts Et
 jufques dans leurs tours leur porter les hazards, Sans confulter long-temps,
 fans voir fur quelles teftes On doit faire tonner les premières tempeftes,
 Quel doit eftre felfay d'un effort généreux, Le quartier le plus proche eft le
 moins fort pour eux, L'éclat des cftendars , le bruit de la trompette Au coeur
 des ennemis commence leur défaite; L'ame toute éperdue , & les fens
 agitez, Auant qu'on les attaque , ils font déjà domtez. Tout ce qu'en la
 chaleur de ce prert'ant orage, L'honneur & le deuoir obtient de leur courage,
 C'eft qu'au moins ces Guerriers, au lieu de fe fauuer. Tombent au mefme
 lieu qu'ils deuoient confcrucr » A de plus durs combats la valeur difpofée,
 Semble fe reprocher cette conquête aifée, On terraffe des forts remplis
 d'hommes armez, On attache aux rempars des flambeaux allumez, On void
 en peu de temps des Légions forcées, I>es trauaux démolis , éc des tours
 renuerfées i * • • I l)

196 LA PH A RS ALE Et PAigle qui paroift fur les murs
entr'ouuers, Redemande à Ccfar les droits de FYniuers. Mais ce que la
fierté, la vangeance, la haine. Ce que tout Cefar mefrae entreprendroit à
peine. Ce que cent bataillons n'auroient ofé tenter, Sceua ^entreprend feul ,
& croit î exécuter. Seul parmy les vaincus, plein d'un zeile inuincible.
Stupide à la terreur , aux périls inflexible, Pendant qu'il a des bras à
féconder fon cœur. Il ne peut confentir à connoître vn vainqueur. Sur les
riues du Rhofne autresfois fon courage Auoit infruit fes mains àFhorreurdu
carnage. Guerrier preft à tout faire , & qui ne fçauoit pas Que dans la
cruauté des ciuils attentats, Dans ces troubles honteux que la fureur anime, .
La vertu la plus grande eft forment vn grand crime. Voyant tant de Soldats
eftendus dans leurs tours. Tant d'autres dont la fuite eft le premier fecours.
Quelle frayeur, dît-il, ou quel trouble vous domte? N'attendiez-vous icy que
Fopprobre & la honte ? Et voulez-vous enfin vous faire en vain chercher
Parmy ceux dont les corps attendent vn bûcher? Quoy donc? à ce quartier
fattaque ne s'adrefle Que parce que Pompée en préuoit la foiblefle. Que
parce qu'il fa crû facile a s'alarmer, | Et dans ce dur mépris il faut le
confirmer ? Si cet affront fanglant n'arme pas voftrezele. Que la colere au
moins fe montre plus fidelle, Ec forçant la terreur dont vous eftes faifis, ;
Puniffez fEnnemy de vous auoir choifis j S'il faut qu'en fa faueur le deftin
nous feduife. Du moins en triomphant il faut qu'il fe détruife ; À Plûft aux
Dieux que Cefar éclairaft mes efforts, Ma mort aux aflailants Ya coûter
mille morts;

DE LVC A 1 N , LIV. VI." ' 197 ĩ Mais s'il n'admire pas Fardeur
 de mon épée, Ma perte aura du moins Fcftime de Pompée. Que dis-je,
 Compagnons, nous auons du fecours, ; On va de noftrc honte, on va borner
 le cours, La ponfliere, la flâme & le fracas des armes Sans doute auront
 bien loin répandu les alarmes, Et dequoy que menace vn fi preflant danger,
 Pendant que nous mourons, Cefar vient nous vanger. Ce difeours plein de
 feu ne produit dans les âmes [Quede vaines chaleurs & d'impui flan tes
 fiâmes : *. On veut voir feulement fi dans ces durs combats. Sa vertu peut
 prétendre à plus que le trépas. D'abord fur PEnnemy fes forces redoublées
 Roulent ces troncs hideux dot les tours fontcôblées, £ Ces cadavres
 fanglants abbatus fans effort, Peuuent du moins par luy combatre après leur
 mort*. Il menace en Géant ces vainqueurs qu'il abhorre, - De poutres , de
 rochers 8c de foy-mefme encore, Tout efl armes pour luy , le débris des
 rempars, Les arbres, les gazons font fes trais 8c fes dards, A qui Fofe
 approcher , fa mort efl: toute prefte, Ç II emporte le bras , il enfonce la telle,
 Il fait voir fous fes coups des foldats cftendus, 0 Des armes & des corps
 cnfembic confondus, Il terrafle , il écarte , il diflipe , il ecrafe, Le feu
 comme le fer fert Fardeur qui Pembrafe, * Et du coup impréueu des
 brandons allumez, Sous leurs habits fumants plufieurs font confumez. Après
 que tant de corps & tant de funérailles Eurent prefque égalé la hauteur des
 murailles, •- Plus fort & plus ardent qu'un lyon indomté, Qui contre les
 épieux fouleue fa fierté, Il fe lance au milieu des cohortes preflees, Il
 affronte luy feul leurs forces ramaflees, I iij

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

i9S LA PH A R S A LE Contre vne année entière il fe trouue
affczlort/. ■ Où qu'il porte les yeux , il y porte la mort. Et fes affreux
regards qui répandent la crainte, Du trépas qui les fuit font la première
atteinte. 7 Son fer dont le tranchant commence a s'érnoufler, Brife les
ennemis au lieu de les percer. Il fe void pénétré de cent pointes cruelles,
Tous les dards font heureux, toutes les mains fidelles» M ais malgré tant de
trais dont il fe void couvrir, . 4 En bute à tant de morts il ne fçauroit mourir,
Et le Ciel en ce iour admire fur la terre, Deux nouveaux affailians, vn
Soldat & la Guerre* Ses armes dont le fer en tous lieux eft forcé, Ses
bradaiſ écaillez & fon caſque fauffe N'ont plus atout fon corps lailTé
d'autre déſenſe, Quetous les traiz lancez cote tous ceux qu'on lance Ne
laffe plus, Romains, vos armes ny vos bras: Pour vne a me 'fi grande il
faut vn grand trépas, Il faut que lcreflbrt des puiffantes machines Elance
contre luy des roches afTaflines, Que les Beliers pointez contre ce mur
vivant» Ce rempart animé, ce baſtion mouuant, Lcfacent chcoir enfin fous
leur force indomté'e. Ou de vos grands fucez la courſe eft arreſtée. Il quitte
fon bouclier , & contre tant deffotts, Tant de trépas volans , il ne veut que
fon corps i Il femble qu'agité d'une valeur trop haute, Il craigne en ces
périls de viure par fa faute, Ou qu'il rougi fie au moins d'auoir pour fon
fecours Vne main occupée à conferuer ſes iours. Sur ſes membres fanglans
tant de flèches pouflees font voir vne foreſt de pointes herilſées s Mais
pendant que ſes coups reportent les hazârdſ> Le mouuemenc du corps en
détache les dards.

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

DE LVCAIN, LIV. VI. 199 Ainfî equand f Eléphant, cette viue
montagne» Dont le mobile poids fait gémir la campagne» Dans fes défères
brûlants void de loin & de prés Pondre fur tout fon corps vn orage de trais i
■ La folide épaiflèur de fa peau dure & forte Emcuflè tous les coups que
PAffriquain luy porte» Ou s'-il faut quelle cede à des trais plus perçants, i
Vue prompte fecouflè en décharge fes flancs, Le fer fur les dehors
confirmant fa furie. Cherche inutilement la fource de la vie. Leur ferme
refiftance en fruftre tout Peffort, Elle aigrit la douleur qui la met aux abois.
Sceua change de forme à ce cuifant outrage, | _ Vne fanglante pluye inonde
fon vifage*, Le trouble de fes fens , la rage de fon cœur Vient toute fur fon
front & braue le vainqueur. ‘ Toutesfois à ce coup leur aife fe déployé,
Chacun fait retentir les tranfports de fa joye, Wt . i

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

200 LA PH A R S ALE Cefar couuert de fang & perce de leurs coups». Scroic vn moindre charme à leur juftecourouxï Ce guerrier cependant cache vn peu fon martyre» De fon front adoucy fa vertu fe retiré. Enfin » dit-il , enfin pardonnez , Citoyens» Vos trais peuuent ceffer quand j'arrefte les miens, Ma mort n'a plus befoin que d'autres coups m'atteiArrachez fculemēt les dards qui la côtraignent,(gnét». A mon fang retenu donnez vn libre cours. Vous auez la victoire & vo'us tranchez mes iours» Si ma mort à Pompée eft vn fpeétacle vtile, Mettez deuantfes yeux ce cadavre mobile, l Pour vanger tant de morts, pour en punir F auteur». Qu'il me voye en fon camp mourir en deferteur. Aulus qui ne fçait pas démêler Fartifice, S offroit avec ardeur à cēt eſtrange office, Lors qu en fon fein credule vn rude coup porte: Efl le funeſte prix de fa crédulité. Cet effort furprenant, cette atteinte mortelle Rend a ce grand courage vne vigueur nouuelie 5; ' Ainſi ie fais , dit-il , ainſi ie fais périr Quiconque eſtafièz vain pour m'ofer fecourir,» Quiconque veut la Paix avecque cette épée,Qu il adore Cefar , & renonce à Pompée. La gloire du Sénat a pour vous moins d'appas» Que n en a pour Scua la gloire du trépas. A ces mots fon épée au deffaut de fa langue, Par des coups foudroyansacheue fa harangue; Tant que tout las enfin , & preſt a fuccomber. Il feinble auparauant choifir fur qui tomber. ^ M Mais \oyant dans les airs vne pouffiere épaific. Il reflTufcite encor fa vigueur qui s'abaifTe : Bien-toſt ce grand fecours que fon cœur s'eſt promis». Vient îettej F cpouuante au camp des ennemis»

W DE LVCAIN, LiV. VI. Ou plutôt à leur fuite épargner cette honte» 20X Que Sceua fait tout seul tout Peffroy qui les domte. Leur prompt éloignement fait plus que leur combat, Les coups le Jfoûtenoient , & le repos P abbat i Son zele signalé > fa vengeance aflbuie, N'ayant plus d'aduerfaire , il ne veut plus de vie. Il ferable que son corps fouple à ses volontez, Mourtry de toutes parts > percé de tous costez, Seul i tant d'ennemis , & si long-temps en bute, N'attendoit pour mourir que leur fuite ou leur chute. Chacun offre à Penuy ses bras à le porter, Ils admirent ce cœur qu'ils n'osoient imiter i l Pour transmettre aux Neveux de si rares exemples, De ses dards tout fanglants ils vont parer les Téples, Malgré la cruauté de ces traits acérez, En fendant leur atteinte , il les a confacrez ; ^ Heureux si la chaleur de cette illustre audace t Avoit mis sous ses loix le Teuton ou le Dacç, Heureux si sa vertu changée en attentat, N'éust pas été funeste au bonheur de PEstat. : Généreux infensé, j'ay pitié de ta gloire, le pleins cette vertu qui foitille ta mémoire, Quelques pompeux brillants qui flatent nos foudrais> L'obscurité vaut mieux que Péclat des forfaits. Helas ! que de valeur ton bras a fait paroître, . A perdre ta patrie & lui donner un maître» Que de sang prodigué , que de travaux soufferts A te rendre coupable & te forger des fers i Pompée à cet affront des croupes repouffées, Médité une autre attaque & fuit d'autres pensées, Pareil aux flots émeus qui battent un rocher, Creuez autant de fois qu'ils osent Papprocher, Qui cent fois font brisez & cent fois se mutinent, Que toujours il repoufle & qui toujours le minent. I v

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

Ce fage Conquérant veut tent 201 ' L A P H A F Attaquer par dedans > attaquer par dehors i Il fait deux corps puiffants des troupes qu'il partage» ' La Mer à Pvn des deux donne vn libre paflâge. Et par vn inefme lieu tous deux en mefme temps Fondant fur PEnncmy , le tiennent en fulpcns. Sa vaillance confulte & fa raifon balance Auquel des deux affauts il doit fa refiftance : Mais en ce double effort que fert de confultcr ? A Pvn & Pautre enfin il ne peut refifter -, Les remparts attaquez & les tours aflaillies Soudain font à fes yeux & fur luy démolies. : Pompée en liberté par de fi prompts exploits, { Souuent change de pofte & fe campe à fon choif i Ainit quand PÉridan d'une force indomtée PoufTc hors de fon lit fa vague reuoltée. Que delfus les ve-fgers & deliûs les filions' Ce fier vfurpateur fe roule à gros bouillons. Si la plaine gémit, fi la terre s'affaiffe Sous le pefant effort du Tyran qui la prefTc, Ce vainqueur infolent creufe au trauers des champs Vne nouvelle couche à fes flots écumants, Ce canal vfurpé qu'il s'ouure en ce rauage. Aux iufies poffefleurs raut leur héritage ; Au lieu qu'en mefme temps la fuite de fes eaux A fes premiers voifins donne des champs nouveauT. Sur la cime des tours vne torche allumée Fait comprendre à Cefar les affronts de l'armée > Il accourt à grands pas 8c ne trouuc en ces lieux Que les froids monuments d'un débris fpacieux S Des vainqueurs afTurez le calme 8c le fiiencce Efi: contre fon orgueil vne nouvelle offenfe, Et c'eft dans fa penfée vn mépris fans pareil. Qu'ayant vaincu Cefar, on fe donne au fommeili

SALE

er deux efforts,
r par dehors ;
troupes qu'il partage,
vn libre passage,
x en mesme temps
nnient en suspens,
son balance
sa resistance :
ert de consulter ?
it resister ;
ours assaillies
luy démolies.
omts exploits,

campe à son choïs ;
ce indomtée
reuoltée,
s les fillons
os bouillons,
s'affaiffe
n qui la presse,
u trauers des champs
ts écumants,
n ce rauage,
ur heritage ;
fuite de ses eaux
es champs nouueaux.
che allumée
fronts de l'armée ;

R» DE LVCAIN, LIV. VI. 10} Pour troubler cette paix qu'il explique à Ta honte. Il n'est point de périls ny de morts qu'il n'affronte. Torquatus qui preflent que d'un li fier abord C'est à luy d'estuyer la chaleur & Fefforc, Dans yn espace estroit couurc d'une muraille Ses troupes qu'il vnit & qu'il met en bataille. Tel yn fcauant nocher qui void Fair en courour. Ployant foudain la voile, en émouffe les coups. Malgré les Aquilons & leurs bouches tonnantes, En préuoir les fureurs c'est les rendre impuiffantes. Cefar enflé d'audace au trauers des hazards. Audit forcé la garde & franchy les remparts : Mais bien-toft les vainqueurs pleins d'ardeur & d Viennent de tous coftez fondre fur cette proye, (joyc Lors qu'auecque le fouffre & les rochers brûlants, Etna ferable fortir luy-mefrae de fes flancs, Qu'aux yeux de fes voifins fa cauerne allumée Sc change en vn torrent de flâme & de fumée *, Les peuples d'alentour femblent moins alarmez, Que ne font en ce lieu ces guerriers enfermez, L'effroy dans tous les coeurs en mefme temps fe iette, La pouffierc , le bruit fuffit à leur défaite, Plufieurs penfent raurir leur vie à ces rigueurs, Qui ne vont qu'en fuyant la porter aux vainqueurs. Sous ce nuage épais dont la plaine est couucrte, Ils cherchent leur falut & courent à leur perte. Ce iour pouuoit fuffire à punir les fdrfais, A trouuer par le fang vn retour à la paix, Ces heureux combatans pouupicnt à leur partie Immoler tout Cefar & toute fa furie, x Donner vn plein éclat à leurs reflèntimens, Mais Pompée aufli-toft calme leurs mouuemensr, Trop heureux à fon gré d'affurer fa victoire. Sans qu'un hideux carnage enfanglante fa gloire. i ^

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

BV il ç . k DE LVCAIN, LIV. VI. 105 Ceïarn'a pas pour moy
laifTé Tes noirs exemples, Il ne fied bien qu'à luy de profaner les T empls,
Démontrer hardiment ion impudence aux Dieux, D éclater dans la pourpre
en guerrier furieux, D'outrager tout enfemble & le Ciel & la Terre, Et
donner vne paix qui refflerable à la guerre. Rome, pour écarter ces horreurs
loin de toy, Iufqu'aux derniers climats j'iray porter PcfFroy ! Tiray juiques
fousPOurfe, ou la zone brûlante,. Au cœur des factieux verfer de
Pépouuance. - V*v I'ay fait prefque à mon nom vn immortel affront, On a
veu la terreur paroître fur mon front, Oh m'a vente quitter, mais cette fuite
promtc . Exprimait beaucoup mieux mon amour que ma Hôte} Pour toy
feule j'ay craint, pour toy feule j'ay fuy, Et j'éloignois La guerre , éloignant
ton appuy > Te laiifer tes fofuiens, te laiifler ta deffenfe, C'efloit des fâdieux
t'attirer Pinfolence, Tay voulu pour ce rendre à des deftins meilleurs,
T'épargner des périls que ie cherchois ailleurs. Donc que dé fon orgueil vne
amc poifedée, Que Cefar abufé foit ton maiftre en idée, Si le pouuoir des
Dieux ne trompe mes fouhais, Tu rcu erras enfemble & Pompée & la paix.
Il 'finit à ces mots 8c ce cœur trop fidelle Commence avec les fiens vne
marche nouvelle. Il s'auancc à grands pas ou le fort le conduit, Il court à fa
diîgrace & le iour & la nuit, Tant qu'enfin déjà foible il void cette contrée,
Il void la Thd'Talie où fa perte cft jurée. Cette riche Prouince a des monts
fpacieux, Qui portent à Penuy leur orgueil jufqu'aux Cieux, Pelion dans
Pardeur de la failon brûlante, Oppofe fes rochers à P Aurore naiflante}

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

Wm LA PHARSALE 3» Au lieu que ceux d'Offa, retardent à leur tour Dans Phorreur des glaçons la naiffance duiour." Quand du plus haut des Cieux fardante Canicule Verfe aucc le Soleil la flame qui les brûle» L'officieux Othris de fon front orgueilleux Emoufle les chaleurs qui partent de leurs feux. L'Olympe aux Aquilons montrant fes vaftes roches» En rompt la violence & frufte les approches. Et de fon épai fleur Pinde cache aux zephirs L'objet délicieux que cherchent leurs defirs. Entre ces monts diuers des campagnes fécondés Sévirent autresfois fous P'Empire des ondes, Plufieurs fleuves cachez s'y venant enfermer, Ne trouuoient point d'ifltië à fc rendre à la Mer. Apporter en ce lieu le tribut de leur fource, S'accroître & s'exhaler c'effoit toute leur courfe. Tant que d'auec OfTa POlympe feparé, Alcide ouurit aux flots vn chemin afTeuré. w: Neptune qui ne veut ny s'enfler ny décroître, Des fleuves qu'il reçoit ou de ceux qu'il fait naître, Fut furpris en ce iour de voir parmy fes eaux Vne mer inconnue & des tributs nouveaux. C'eft alors que parut la région fatale, Où les flots pour iamais deuoient noyer Pharfaïc, Dans ces champs fpacieux que Ponde auoit qtiitcz, L'induftrie a bâty de fuperbes Citez, . Dorion , Pteleos & cette illufte Ville Larifle , à qui la Terre a dû le grand Achille, Argos d5t tout Péclat n'eft plus qu'en fes beaux noms. Et qui fur fes débris void jaunir les moiflbns. Celle où jadis Penthée en horreur à fa raere, ' Eut d'un iufte mépris vn injufte falairei Ce fage infortuné Pauoit veueen tous lieux, Sous Pair d'une Bacchante effrayer tous les yeux,

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

m t-, . ! i K «g., & t: ■ DE LVCAIN, LIV. VL 207 Et détestant
tout haut cette fureur diurne, De sa Merce infernale fit son aflalTinc, Il se
vid déchiré, tout difforme & tout nud, Sans connoître son crime & sans
être connu i Mais enfin Agaué rechangée en foy-mesme, A ces restes
fanglants rend le deuoir suprême. Et se plaint en son cœur que sa main ne
peut pas Payer à tout son fils tous les droits du trépas. Donc cette mer
captiue ayant veu son partage , En cent fleuves diuers à son gré se partage,
Qui hors de ces prisons qui viennent de s'ouvrir, Sans connoître leurs cours,
s'empreslent de courir. L'impetueux Sperchie & l'Epidan rapide, Se roulent
fierement où le hazard les guide* Mais Eas au contraire & le perc d'Ifis
Montrât une onde calme aux chûps qu'ils ont choisis, Ces plaines qui d'un
Dieu fournirent la franchise, Doivent leur abondances la courbe
d'Amphryse, Euene avec fierté se creuse ce canal, Qu' Alcide a fait rougir
du sang de son RiuaU Cefluue que des vents la licence réuere, Anaure pour
qui Pair n'a iamais de colere, Le respecte à son tour , & n'Jipoufle jamais
Ny. d'obscures vapeurs ny de mouillais épais. L'Achelous bourbeux & le
lent Enipée Mêlent avec leur onde une fange viciée. Leurs noms comme
leurs flots en deviennent obscurs, Leur couche en est fouillée & leurs bords
font impurs. Penée en serpentant dans les plaines fécondés, Void des fleuves
fournis rendre hommage à ses ondes s Mais un plus orgueilleux le réduit à
douter, Si luy portant ses eaux , il luy vient infulter : Titarcse qui roule une
onde mutinée, Entre sans se mêler dans celle de Penée,

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

****3 2o8‘ LA PHARSALE K** Il la fait en tyran céder a Tes efforts,
" Et les flots diuifez deuient fés deux bords > On croid qu'enfant du
Styx il ne veut dans fa courfe Souffrir aucun mélange indigne de fa fource.
Que fier de fa naiffance il fe garde en tous lieujs Le refpéet de la terre & la
crainte des Dieux. Les fleuves feparez & la vague écartée , Entre cent
nations leur couche eft difputée , Mais enfin l'Eolide & le Magnefien, Le
Dolope farouche & le fort Mynien , ;> Sans droit également prenant droit
au partage . De ce prefent des eaux firent leur héritage , Et bien-tofi:
par leurs foins on cueille des moissons > Où le pecheur n'aguere a feduit les
pois (Tons. Les Centaures mutins, ces enfans de la nuë. Montrèrent en ces
lieux vne forme inconnue , Par vn nouveau commerce & de nouveaux
efforts , Du Cheual & de l'Homme ils ne firent qu'un corps » Ces monftres
effrayans , ces mélanges énormes* ; Réunirent en eux les vices des deux
formes j { ' Chiron fut Fvn ScFautrecleuant fon grand cernr , Conformant fa
conduite aux confeils de Fherculeur, \$js&l Aux loix par qui dans nplus la
vertu fe confomme , rrru -V Eftant Homme à demy Trut au deffus de
FHomme. Ce fut en ce climat que Fart induftrieux Inftruific aux combats
les Courfiers furieux Qu'il rendit à fon gré leur courfe mefurée , Et mit vn
frein d'acier à leur bouche égarée* C'eft de là que partit le premier des
vaiffeaux. Pour deffier les vents & la fierté des eaux , Pour mieux armer la
Parque & joindre à fes outrages, La fureur des débris & Fhorreur des
naufrages. C'eft là , foible Ithonus , que tes vœux imprudens Liurerent les
métaux à des brafiers ardens , -- IL

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

DE LVCAÏN, LiV. Vi. 2o? 1 Quori imprima fur eux de cruels
cara&ercs •' Qui firent des trefors la fource des miferes , Que ton ordre-
attaquant les ordres eterntls , De ces corps innocens fit de grands criminels:
Mais f Or bien-toft fur toy vange cette inufticc > Ce charme de ton ame cft
auffi ton fupplice , Et par ces bas fouhais qu'il infpire à ton coeur > De ta
pofTeffion il fait ton poffeffeur. Monarque malheureux malgré ton diadème
> Il prend fur tes defirs vn empire fuprême , C'cft luy qui s'autorife â te
faire des loix , Et le Roy des métaux cft le T yran des Rois. Là d'un Dragon
hideux la menace étodfFée V Fut du jeune Apollon le fuperbe trophée i Ç
Là deux Géants nonueaux , deux objets de terreur > Aux fureurs des Titans
offrirent leur fureur , Soutinrent avec eux vne infolente guerre , Et jufques
dans le Ciel firent monter la terre > OfiafurPelionéleuant fa fierté , .. Vid les
Aftres confus & leur cours arrefté i. Enfin à tant d'horreurs cette riue fatale
Ne peut rien ajoûter que l'horreur de Pharfaïc. Les deux Riuaux campez en
ces funeftes lieux , Dont ils font à leur haine vn theatre odieux > Le Soldat
fe confulte & roule dans fa tefte L'éuencement douteux du combat qui
s'apprefte i Il yoid que Pheure approche où ces deux Conquerans Du fang
des légions vont faire des torrens » Et touchant de fi près à ce jour de
carnage » Plufieurs cherchent en vain leur zele 6c leur courage > Leur fort
par leur effroy deuient plus rigoureux > ' Et deuant leur malheur ils fe font
malheureux : Au lieu qu'en quelques-vns l'ardeur mieux préparée* Aux
fuccez incertains porte vne ame affurce :

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

iro L A 'PHA R S ALE Ou fi de quelque trouble v:i grand coeur
eft iurpns, Il arme contreluy Pefpoir ou le mépris. Mais le timide fils d' vn
perc magnamime , O' vne baffe frayeur Sextus eft la vi&ime î Sexius qui
fera voir à la mer en frayeur , Son tyran dans le fils de fon libérateur j Qli de
noble Romain fe changeant eh Corfaire, flétrira lâchement les triomphes du
Pere. Cette ame fans vigueur, ce courage abbatu . Qui contre Paucnir
n'arme pas fa vertu , ,) Laifie entrer dans fon cœur des craintes infensces,
Et fe fait desj>erils de toutes fes pensées. Mais brûlant d'éclaircir fon effroy
curieux, Il ne confuke pas les organes des Dieux , Il n'interroge point les
Antres de Cirrhée > Ny ces arbres fçauants de la foreft facrée > ' Tout le feu
du tonnerre & tous fes mouuemens Ne feraient pas pouluy d'aficz. clairs
truchemens» Dans la Fibre mouuance ou dans Paîle qui vole. Son trouble
n'aperçoit qu'vn prefâge frfuole i , Pour montrer Paucnir à ce cœur agité ,
Ce qui n'est pas vn crime a trop peu de clarté# La plus noire magie & fes
leçons funeftes Peuvent mieux Péclairerqueles flambeaux celestesj Et pour
luy les Enfers de leur antre profond , Sçauent mieux nos deftins que les
Dieux qui les font La plus prefence amorce à ces fureurs timides , C'est
Paffiete du camp qui touche aux Hemonides; Ces âmes dans Phorreur
trouuent tous leurs appas , Leur art eft feulement tout ce qu'on ne croid pasi
> Ce qui femble paffer leur force ou Leur malice , . Ce qui de la pensée eft
vn affreux fupplice , Ce qui feroit enfin vn monstre parmy nous , Pour ces
cœurs abrutis eft vn charme bien doux» ; . \ •I

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

ZII DE L VC AIN , LIV. VI/I Ce climat est fécond en herbes
criminelles > Par qui Fenchantement prend des forces nouvelles , Et dont le
foc inspire au charrie impérieux L'infaillible pouvoir de contraindre les
Dieux. Ces Êtres foucraîns dont la justepuiffance Souvent pour tous nos
cris a peu de complaisance > Que fouvent nos foupîrs ne peuvent approcher
» A cette infâme voix se laissent mieux toucher. De leur Palais brillant elle
fait mieux la route , Et leur cœur tout ensemble & Fabhorre & Fécoust >
Que les Mages diuers offrent sur leurs Autels Vn culte sacrilège aux esprits
Immortels, Qu'ils poussent dans les airs une voix concertée. Quand
FHémonide parle elle est seule écoutée. Soudet ses mots puissants, ses
murmures vainqueurs, Ont malgré les destins mis Famour dans les cœurs ,
D'un feu qu'elle abhorroit Famé est toute enflammée , Et ne fait ce qu'elle
aime en la personne aymée » Par un art tout contraire on a vu des Espris
Se demander vain ce qui l'auoit pris, i Et dans Fobiet chery ne voir plus
ces amorces Par qui Famour contre-eux auoit trouvé des forces; Souvent
sans le secours du philtre & du poison > Ce charme a dans Fesprit éclipsé la
raison , Et par lui les vieillards dans leur ame glacée , Souvent ont vu
renaître une flamme insensée ; Ce langage inouï , cette insolence voix Sur
les loix du trépas fait prévaloir ses loix , Et ces ombres accens au gré des
Hémonides > Sont des sources de vie ou des traits homicides. Mais cet art
surprenant , ces termes enchantez A de si bas effets ne sont pas limités ; ■
X'Vniuers les redoute , & leur force inconnue , S'éleve impudemment au
dessus de la nue ;

iii LA PHARSALE La Nature obeït à leurs impreffions , Le
 Soleil eftonnéfent mourir Tes rayons r Sans l'ordre de ce Dieu qui porte le
 tonnerre * Le Ciel armé d'éciairs tonne contre la terre , Les monts
 applaniffants leur front audacieux ^ Se trouuent transformez en des champs
 fpacieux , Les torrens fufpendus interrompent leur courfe > Les fleuues
 reuoltez remontent vers leur fource, L'Hyuer le plus farouche eft fertile en
 moiffons, Les fiâmes dePEfté produifent des glaçons» Et la Lune arrachée à
 fon trône fuperbc > Tremblante & fans couleur vient écumer fur ftierbe.
 Quel foin aux Immortels , quels pénibles deuoirs, D'afferuir leurs concours
 aux forfaits les plus noirs ! Quel trauail à des mains & iuftes & puiffantes ,
 De fuiure indignement des charmes & des plantes » De feruir fans difpenfe
 aux fureurs d'icy bas, Ou quelle crainte enfin de ne. leur feruir pas î Font-ils
 de ces refpe&s fi prompts & fi dociles » Vn tribut neceffaire ou:des trauaux
 vtiles ? Et quel pa<5t les engage au bruit de cette voix » • A craindre fa
 menace ou reuerer fes loix ? Cét art pernicieux , ce culte plein d'offenfe , A-
 t'il fur tous les Dieux vne mefme puiffânee. Ou pluftofi a-t'il mis quelque
 Dieu fous faloy , Qu'un indigne refpeéf deuoue à cet employ , Vn Dieu
 foible & puiffiant , qui fouple à ce murmure Contraint par ces accens ,
 contraigne la Nature î Cét vfage odieux , cet effrayant fçairoir , Pour Pimpic
 Erichto n'auoit rien d'afiez noir} Pour cette ame de rage & d'horreur
 poffedée Le crime le plus grand n'eft qu'un crime en idée} D'exécrables
 efforts & d'infames trauaux Ont. éleué fon art à des monftrcs nouueaux»

2r.J m 1 kI PJ> 1 irv* — Bp DE LVCAI N , LIV. VI. Son fejour
 le plus doux font les bois les plus forabrcs Du lein des monumens elle
 chafle les ombres > Au trauers du chaos fes regards penetrans Vont chercher
 le Cocyte & fes mânes errans , Et du creux des tombeaux , ou des lieux
 folitaires* Chere aux Dieux des Enfers elle en void les myfteres. Ce pouuoir
 que fon art luy conferue fur eux j Luy coûte chaque iour des forfais
 monftrueux i Souuent à fon fçauoir fa fureur aflfortie A fait d'un corps
 viuant vne brûlante hoftie ; Souuent contre la mort armant fes attentats *
 Elle vole aux bûchers les reftes du trépas , Et laiffe.indigneraent fur les
 riues ardentes Les mânes courouccz & les ombres errantes. Par fes herbes
 fouuent & fouuent par fes cris L'Enfer intimidé rend ce qu'il auoit pris >
 L'aine qui de fon corps fccroyoit dégagée* Gémit fous ce fardeau dont elle
 cft rechargée. Lors que pour elfayer de pénibles efforts > Sa furie a befoin
 des plus illuftres morts * Par le pouuoir cruel de fes accens profanes * Par
 vn foûfle homicide elle fe fait des mânes ; L'Auerne & tous fes Dieux font
 foupies à fes loix j A fon premier murmure , à fa première voix Il n'est point
 fur le Styx de Dieu qui ne réponde * Tant il femble auoir peur d'entendre la
 fécondé. Tantoftelle s'est veuë en de hideux attours , Difpnter falementvn
 cadavre aux Vautours » T antoft fur vn mourant eftendu dans fa couche La
 cruelle en fecret vient appliquer fa bouche * Et 1J Ombre qui s'aprefte' à
 déchirer fes fers » Reçoit quelque ordre infâme à porter aux Enfers. Les
 crimes de fon,cœur font peints fur fon vifage * L'ame toujours farouche y
 fait monter fa ragé >

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

LA PH A RS ALE L'êpouuante & Fhorreur menace dans Tes
yeux, Et Fair qu'elle respire , empoisonne les Cieux. Le bruit que fait par
tout fa fureur .confoinraë» Bien-tofi julqu'à Sextus porte fa renommée *, Il
choifit pour fa fuite en ces lieux écartez, D'infaraes confidens de fes
brutalitez, Dignes par leur bafflé & dignes par leurs vices, Et d'efre fon
cfcortc, 8c d'eltre fes complices. Lors que F obfcuredé fous des voiles épais
Cache les Elemens & couure les forfais, ^ Il court d'un pas leger où fa
frayeur le guide» Et veut porter fon trouble aux pieds de FHemonide.
Iltrouue fur fa route un vallon tenebreux, jj Qui coupe deux forefts & des
rochers affreux, •! Où fur la fin du iour vne dure efcarraouchc, \$ Vn
préludé fanglant d'un afiaut plus farouche, Vne épreuue du crime , un efTay
des deftins. Auoit coupé la trame à de vaillants Latins. Burrhus le noble
epoux de Fllluftre Oétauie, . c En ce cruel combat auoit perdu la vie. 4» ;
Cette Belle en tous lieux compagne de fes pas, Trouuoit par tout des vœux
qu'elle n'écoutoit pas^ Et Sextus dédaigné cherchoit dans cette offenfe,
D'un trop iufte mépris vne injufte vengeance. j Déjà la Theflalide accourue
en ces lieux. De ces trépas fumants aflbuuifToit fes yeux, Et fur ce fang tout
chaud vomiflânt tous fes charmes» ' Dans ce climat funefte elle fixoit les
armes j La guerre tranfportée en d'autres régions, Elle eut perdu la mort de
tant de Légions, Et déjà dans fon cœur fa rage efi: occupée Sur les reftes de
Iule & fur ceux de Pompée. Sextus au feul afpeét de cet objet hideux
Reficnt ynnouveau trouble & condamne fes voeux i

DE LVCAIN, LiV. VI. Mais enfin il approche & d'une voix
timide ' Il s'efforce a gagner le cœur de PHemonide. Ornement de ces lieux
, confidente du fort? Arbitre de la vie , arbitre de la more, Qyipeux comme
il teplaist aux ames estonnées Ou prédire ou changer le cours des destinées:
Les Romains diuifent diuifent FVniqers, Mais leur Sort est douteux & fes
ordres couuerts. C'est cette obfcurité, c'est cette incertitude Q^i fait de mon
cfprit la noire inquiétude. Ic ne fuis pas d'entr'eux celui qui peut le moins»
Etie fils de Pompée est digne de tes foin*s* i L 'héritier de fa perte ou le
maître du monde Vient icy te montrer fa bleffure profonde. Mon ame est en
defordre, & mon cœur agité. Rends- luy fon afliirance & fa tranquillité: Il
ne refufe pas les légitimés craintes, Mais des vaines frayeurs repouffe les
atteintes, Ne laiffe pas au Sort ce cruel droit fur nous, fente fes rigueurs 5
fans en préuoir les coups. Force la Prouidence & les Dieux , fi tu Fofes,
Dctourneles Deftins , change Perdre des chofes s Ou û ton art s'obftine à
pardonner aux Dieux, Que les Ombres du Styx fc montrent à nos yeux ;
Que la mort toujours fouple à tapuiffance extrême, Reuienne de PAueme &
s'explique elle-mefme j Interroge la Parque & fonde fes projets, Voy fur qui
d'entre-nous doiuent tomber fes traits : Jamais de ton fçauoir les clarcez fans
pareilles, Sur de plus grands objets n'ont occupé tes veilles. Ce difcours fi
honteux , cet entretien fi bas. Pour l'impure Hemonide a de puiffants appas.
Si tes foin*s* , répond-elle , & ton inquiétude Sur de moindres deftins
appliquoient mon étude.

m ut LA. PHARSALE Par des nouueaux reſorts & des charmes
ſecrcts , Icontraindrois les Dieux à changer leurs arreſts. Mais l'immobilité
des hautes deſtinées Rend mon arc impuiffant Sc mes forces bornées , Leurs
ordres éternels s'entretiennent fi bien » Qu'il faut renuerfer tout , ou n'y
renuerfer rien* S'il faut pour alſurerou vaincre ces alarmes , Eſſayer
mapuiffance & f effort de mes charmes» 'S'il fuffit à tes yeux de percer
l'auenir > De préuoir des effets qu'on ne peut préuenir > le puis en ta faueur
interroger les arbres , le puis faire parler les plantes & les marbres > T Le
Ciel , Fonde , la terre & tous les Elemens » Pour moy des Immortels ſc font
les truchemens i le puis à la mort meſme impoſer la contrainte De répondre à
tes vœux & parler à ta crainte» Et puifque le hazard nous l'offre dans ces
bois » Il faut qu'elle s'appreſſe à reprendre la voix. A ces mots elle cherche
en ce nouueau carnage > Quelque tronc qui ſoit propre à ce cruel vfage»
Examine à loifir tous ces morts innocens, Et dans ces corps glacez cherche
encor des accens» Pendant qu'elle s'emprefſe à choifir vn Prophète, Les
Mânes qu'aux Enfers a mis cette deffaite , Contents & fortunez d'auoir
perdu le iour > Demeurent en ſuſpens & craignent leur retour Elle peut d'un
feul mot tromper leurs funérailles , Contraindre les Enfers de les rendre aux
batailles i Par vn charme inuincible elle peut de ces troncs , Refaire en vn
moment de nouueaux eſcadrons ; Mais fon choix arreſté ſur l'objet de ſes
charmes, • R allure enfin l'Auerne & finit ſes alarmes i Et ce corps qui doit
viure vne fécondé fois. Par fon ordre eſt porté ſous Pépailleur du bois ; S
Sous

DE LVCAIN , LIV. VI. %if ■ Sous ces arbres touffus la nuit est
 redoublée > ' De deux obscuritez Phorreur est assemblé, Mais bien-tôt en
 ce lieu par des mots concertez Erichon fait briller des rayons enchantez.
 D'abord aux yeux de tous elle change de forme. Son visage est plus sombre
 & son air plus énorme, Sur son front obscur se voient des cheveux hérissés Sont de
 lézards mouvants faiblement enfilés ; Sextus & ses Romains à leur maintien
 timide Laissant voir leur faiblesse aux yeux de PHemonide, Quel spectacle,
 dit-elle, ou quel objet d'horreur Verras dans vos esprits cette indigne terreur
 ? ; Quid ? s'il faut exposer à vos âmes tremblantes Ej Le foudre du Coccyte
 & ses vagues brûlantes, ' Si de ses fiers Dragons les bruyants sifflements l
 Alourdissent les airs & tous les éléments, Si j'étale à vos yeux & l'Enfer &
 sa rage, , Ou pourrez-vous alors retrouver du courage? Si je mets devant
 vous des monstres irritez, * : Qui peut rendre le calme à vos cœurs agitez?
 ;Mais quel est-ce qui vous donne;ou quel flaut vous liure j Cér innocent appelé
 d'un corps qui va rouler ? . Si de quelque frayeur vous reflentez les coups,
 Les Mânes renaissants n'en ont pas moins que vous. Alors avec le fer on
 voit ses mains cruelles Faire à ce tronc sanglant des blessures nouvelles, ;Et
 chercher à loisir par d'inhumains efforts Une nouvelle vie en de nouveaux
 morts. Elle abreuve le cœur des écumes gluantes Que l'Astre de la nuit
 distille sur les plantes, Pour des charmes pareils elle garde en tous lieux
 Tout ce que la Nature enfante d'odieux. . Elle mêle à du sang qu'elle puise
 en ses veines, Les entrailles d'un Lynx & le nœud des Hienas, • K

^ ■ v- x' ni LA PHARS A LE D'vn Cerafte hideux , la dépouille
 & les dens, Les yeux d'vn Bafilic& le fiel desSerpens, Le fuc pernicieux
 des herbes enchantées» Que fa bouche & Tes yeux ont fouuent infe&éesi
 Elle veut fous fes loix ranger les ioix du fort» Et pour rendre la vie
 empoifonner la mort. Apres qu'vn noir venin & des liqueurs charmées
 Eurent affcz baijné les veines entamées» Des accens confondus d'vne
 effrayante voix Elle fait retentir les rochers &c les bois » Il femble qu'on
 entend les ondes gemiflantes Brifer contre vn rocher leurs vagues
 impuiffantes: Il femble qu'on entend les hurlemens des Loups* La plainte
 de FOrfroye & le cry des Hiboux» Ouïe Ciel en colere» armé de fon
 tonnerre» Auec vn bruit affreux mugir contre la terre. Apres ces tons diuers
 , que fa fureur confond. Elle s'adrefié aux Dieux de Fabyfme profond.
 Arbitre des Enfers » Monarque déplorable. Qui d'vn Eftre immortel fais vn
 Dieu miferable» Qui règues à regret fur.de hideux objets. Et trembles dans
 ta Cour &c deuant tes Sujets, Noires Diuinitez > Euménides cruelles,
 Lèfiiplicc eternal des Ombres criminelles* Impitoyables fæurs , Parques
 dont les cifeaux S'acquierent chaque iour des triumphes nouveaux, Fleuues
 toujours brûlâts, demeures toujours fombres, Vieillard que j'ay laffé par le
 retour des Ombres, Noirs Monftres du cahos, horreurs, peines, forfaits,
 SiFéclat du deuoirne m'ébloüit iamais. Si j'ay pour vous fléchir à mon
 premier murmure, La bouche affcz profane &Fameaffez impure*, Si j'ay
 pour conceuoir des voeux dignes de vous, Achcue des forfaits inconnus
 parmy nous,

m DE LVCAIN, LTV. VI. 119 Si j'ay par le blaspheme & par le
 sacrilège Acquis dans les Enfers assez de privilège Prenez foudain Poreille
 & le cœur à mes vœux» Et rendez à la terre vne Ombre que ie veux, le ne
 demande pas vne Ame accoustumée A boire sur le Scyx le soufre & la
 fumée i Celle que mon pouuoir redemande au trépas» Efl vn nouveau
 present des ciuils attentats. Si deces faéfions finfolence & la rage, i Si leur
 brutalité vous rend assez d'hommage, Qu] à cet illustre Sang du plus grand
 des Latins, Ces Mânes soient icy Porgane des Destins. . Elleachuoit ces
 mots & leur force inuincible ; Fait paroître à ses yeux vne essence inuisible,
 A voir vn tronc meurtry , des membres altérez, Vne poitrine ouuerte & des
 flancs déchirez, L'Ombre fait de son corps sa plus rude épouuante, Et
 semble refuser cette prison sanglantej Elle accuse les Dieux , elle se plaint
 au fort Qu'un insolent pouuoir luy dispute sa mort, Qu'on va jusqu'aux
 Enfers contraindre son enuie» Et qu'un charme odieux la condamne à la vie
 » Mais malgré ses refus & malgré ses efforts, - Cette rebelle enfin se
 replonge en son corps. On void en mesme temps ses bleflures fermées. On
 void d'un sang caillé les fiâmes rallumées, L'artere avec le cœur reprend ses
 mouuemens, Le visage retourne à ses lineamens. En ce corps toutesfois la
 Nature affoiblie Melle un peu du trépas à ce retour de vie, ' Il a quoy que
 mobile , & quoy que respirant» Non la couleur d'un mort, mais celle d'un
 mourant. Sur le cruel Sextus il attache la veüe, Son ame de courroux semble
 estre toute émeue» à K ij I

moi ffp '■ no ; tA PHARSALH Et Sextus deuenue tout fombre &
 tout confus» Obferue fon vifage & reconnoift Burrhus, Il fent fon cœur qui
 bat & fon teint qui fe change, Il craint que d'un Riual vn Mary ne fe varge,
 Il craint qu'un Ennemy juftement rigoureux Ne luy chante ou luy fafle vn
 deftin malheureux i Mefme parmy Peffroy , dont Patteinte le glace,, Son
 amour criminel reuient prendre fa place i Il reproche à fon cœur ce trouble
 curieux. Qui renuerfe les loix & du Sort & des Dieux, Qui force le trépas de
 relâcher fa proye. Et tire des Enfers Pennemy de fa joye. Au bruit que cette
 mort auoit déjà fermé. Il permettoit Pefpoir à fon cœur enflamé, Et de Pobjet
 diuin qui Pa mis à la chaîne, Il penfoit n'auoir plus à domter que la haine,
 Au lieu qu'en r'appellant ce cher Efpoux au jour, Il void contre fa flamme &
 la haine & P amour. A ce lâche Riual , Burrhus qui le détefte, N'explique
 fon courroux que des yeux & du gefte. Et le Sort qui Panime vne fécondé
 fois, A permis feulement la réponfe à fa voix, le fçay, dit Erichon, qu'à ton
 ame interdite Vne fécondé vie eft vn don qui Pirrite i Mais étale à nos yeux
 les volontez du Sort, Etic te dois bien-toit vne fécondé mort, Vn trépas
 immortel & contre qui les charmes Seront de vains efforts & d'impuiffantes
 armes ; C'eft là le prix heureux du pénible retour Qui c'enlue à la Parque
 & qui te rend au jour. Alors Penchantement s'ajoute à la femonce. De ce
 nouveau Prophète il inftruit la réponfe. Et par luy dans fon ame il fent bien-
 toft couler Cét auenir qu'on cherche & qu'il doit recueillir.

• - , m BE ÎTr B • fl A é f K DE L VGA IN, L IV. VI. ni C'est pour
 moy, répond-il, vne injuste contrainte Deferuir d'yn Riual la ba{TefTc& la
 crainte, D'un Riual inhumain, qui ne me permet pas De pouvoir en repos
 jouir de mon trépas, Dont les projets honteux & la coupable enuie Infultent
 à mon Ombre , auflî bien qu'à ma vie* Mais puis qu'on me Fimpofe, il
 apprendra fon fort. Et mourra de frayeur cent fois auant fa mort. Bien qu'un
 charme trop prompt ait empefché mô ame D'interroger la Parque &
 d'obferuer fa trame» Le tumulte où Fon void les Mânes des Latins, Ne
 parlent que trop haut du couroux des Deftins. L'Auerne eft en defordre & fa
 loy refusée, Les Mânes criminels demandentFElifée, Et laiflent au tribut des
 ciuils mouuemens Ces Antres deftinez aux plus durs châtimens. La triftefle
 ofc entrer au fejour de la joye, D'un chagrin genereux Finnocence eft la
 proye, L'un &Fautre Decie a répandu des pleurs, Curie à leur détrefiê
 accorde fes douleurs ; On entend fôûpirer Fabbatement d'Emile, Les regrets
 de Fabrice & Fennuy de Ca mille i Le vainqueur de Carthage & Caton avec
 eux Intereffent leur plainte au fort de leurs Neueux. Parmy Faccablement
 des Ombres fortunées Qu'vne vertu confiante a là bas couronnées. Brute
 feul void fans pleurs ces Illuftres pleurants, Et fent fon nom encor
 formidable aux Tyrans i Mais Cethcgus triomphe & Marius éclate, Catilina
 fe donne à Fefpoir qui le flace. Et voyant leur Patrie en fes derniers abois.
 De leurs fers douloureux ils Tentent moins le poids. L'arbitre des Enfers qui
 difpenfe les peines, Allume d'autres feux & forge d'autres chaifnes, K uj

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

m ■ - ■ m LA PHARSALE A de nouveaux tourmens il inftruit fes rigueurs» Et préparé vn fupplce aux Mânes des vainqueurs. Curieux infenfé , dans Fefroy qui te glace, Applique fi tu peux ce charme à ta difgracej Pompée efb attendu dans ccs champs fortunée Qu'aux Mânes innocens le Sort a dcftinez. N'importe que fur luy la fureur fe déployé. Tomber fouscét effort , c'eft tomber dans lajoye» Apres auoir fléchy fous des coups inhumains, Il marchera là bas fur les Dieux des Romains. Auant que de Ccfar la trame foit coupée, '>; a normio <4 f irmn fTirtirP. ' Bien qu'il te foit permis de furuiure à ta gloire Bien-toft la fiere Parque a fur toy la viétoire. Si tu peux préfumer qu'une juſte rigueur M'autorife à verfer le trouble dans ton cœur* Qu'aux Arrefls de ton Sort ma langue fe refufe Confulte tes forfaits , leur voix te defabuſe» Ta Race dont Féclac a remply FVniuers, Leua dans fon débris remplir de fesreuers* L'Afie avec fes Rois en triomphe menée, L'Europe dans les fers, la Lybic enchaînée» A lauer cette honte animent leur couroux» 1 Et s'apreftent enfin à triompher de vous» f.j, '\$T ' V

T DE LVCAIN, LIV. VJ.) De ces trois fierſs Sœurs la vangeance
 fatale, Ne Vfm̃c n/»nr rī#»n rsffrir Af » nlnc ff*nr mif Phari fsm̃m iij Ne
 vous peut rien offrir de plus feur que Pharfale, A peine il acheuoit ce
 difeours odieux, Qu'un objet furprenant fc découure à Tes yeux. Par vn
 bruit affaſiin répandu dans PArmée, D'un malheur trop cuifant Ton Efpouſe
 informée» Eut le cœur auffi-toſt perçé de tons les coups. Dont Pinjuſte
 rigueur luy raut vn Efpoux » Cette Illuſtre affligée en ces vallons funefles»
 Long-temps de ce trépas auoit cherché les reſtes, Long-temps à la clarté des
 flambeaux allumez. Porte ſes yeux mourants ſur cent corps entamez.
 Examiné leurs traits , conſulté leurs viſages, Conté toute ſa peine à ces
 roches fauuaſes. Et cent fois aſpiré dans ce lieu rigoureux, A mourir de
 douleur ſur ce corps malheureux. Mais le Deſtin contraire à cette juſte
 enuie, Luy vole d'un Efpoux 8c la mort & la vie, Et ne peut pas permettre à
 ſes viues douleurs, Qu'elle puiſſe en mourant jouir de ſes malheurs. Ses
 ſoins ſont ſuperflus & ſon ame en balance, Déjà mêle à ſa crainte vn rayon
 d'cfperance. Quand de fombres clartez qu'on ne diſcerne pas» Attirent dans
 le bois & ſes yeux & ſes pas. Elle approche en tremblant, & ſa veuë
 incertaine S'attache ſur Burrhus & le connoiſt à peine : Celuy dont elle a
 crû les beaux iours terminez. Se montre plein de vie à ſes yeux étonnez > A
 ce premier aſpeét d'abord elle ſe pâme, Sa joye & ſon ennuy combattent
 dans ſon ame ; Les tranſports du plaifir redemandent au cœur Ce Sang &
 ces Eſprits qu'y portoit la douleur, Et foudain hors de luy cette flârne
 épanduë, Laiffc de tous les ſens Paétion ſuſpenduë. : . V ' K 1UJ

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

la pharsale Enfin d'une voit faible 5: d'un accent confus» Nous
tropons-nous Sicut ille, ou voyons-nous Burrhus? Imposez-vous mes yeux à
ma douleur amère, Ou mourons-nous en vain d'un coup imaginaire ? C'est
lui, n'en doutez plus, pardonnez, Dieux puissants, Un insolent murmure
& des cris trop perçants* Cruel ! puis que le Sort a consacré ta vie. Quel
déssein faisois-tu sur celle d'Octavie ? • Ce dur éloignement ne prétendoit-il
rien, Que prouver ton trépas , ou que hâter le mien ? Hélas ! qu'un faux
malheur, que des disgrâces feintes Coûtent à ton Épouse & d'ennuis & de
plaintes ! Et qu'après cette alarme il falloit peu d'effort, Qu'il falloit peu de
temps pour achever ma mort ! Mais d'où vient que tu aies été fourde à mes
tendresses ? Quel crime , ou quel dégoût me vole tes caresses, Reprends-tu
ce lâche, ou crains-tu son courroux, Et renvoie-je Burrhus sans revoir un
Époux ? Quand j'ay d'un coup mortel percé ta poitrine ouverte, Mon amour
pardonnoit mon trépas' à ta perche ! Mais dans ce dur mépris il ne peut
pardonner La mort que ta froideur s'apprete à me donner* Trop inflexible
Époux , âme trop inhumaine, Montre-moi mon offense aussi bien que ma
peine > Informe ma douleur , éclaire mon tourment, • Et fais cesser ou
croître un si dur châtement -5T" Pais sur moi, si tu peux, éclater ta
vengeance, La mort m'afflige moins que ton indifférence. Ou si tes
entretien font un crime en ces lieux, Du moins laisse-moi voir ton amour
dans tes yeux ; Si tu n'oses parler à l'ennuy qui m'outrage, Du moins laisse-
moi voir ton cœur sur ton visage. Et pour rendre le calme à mes sens
éperdus, Montre-moi mon Époux en me montrant Burrhus*. *--1

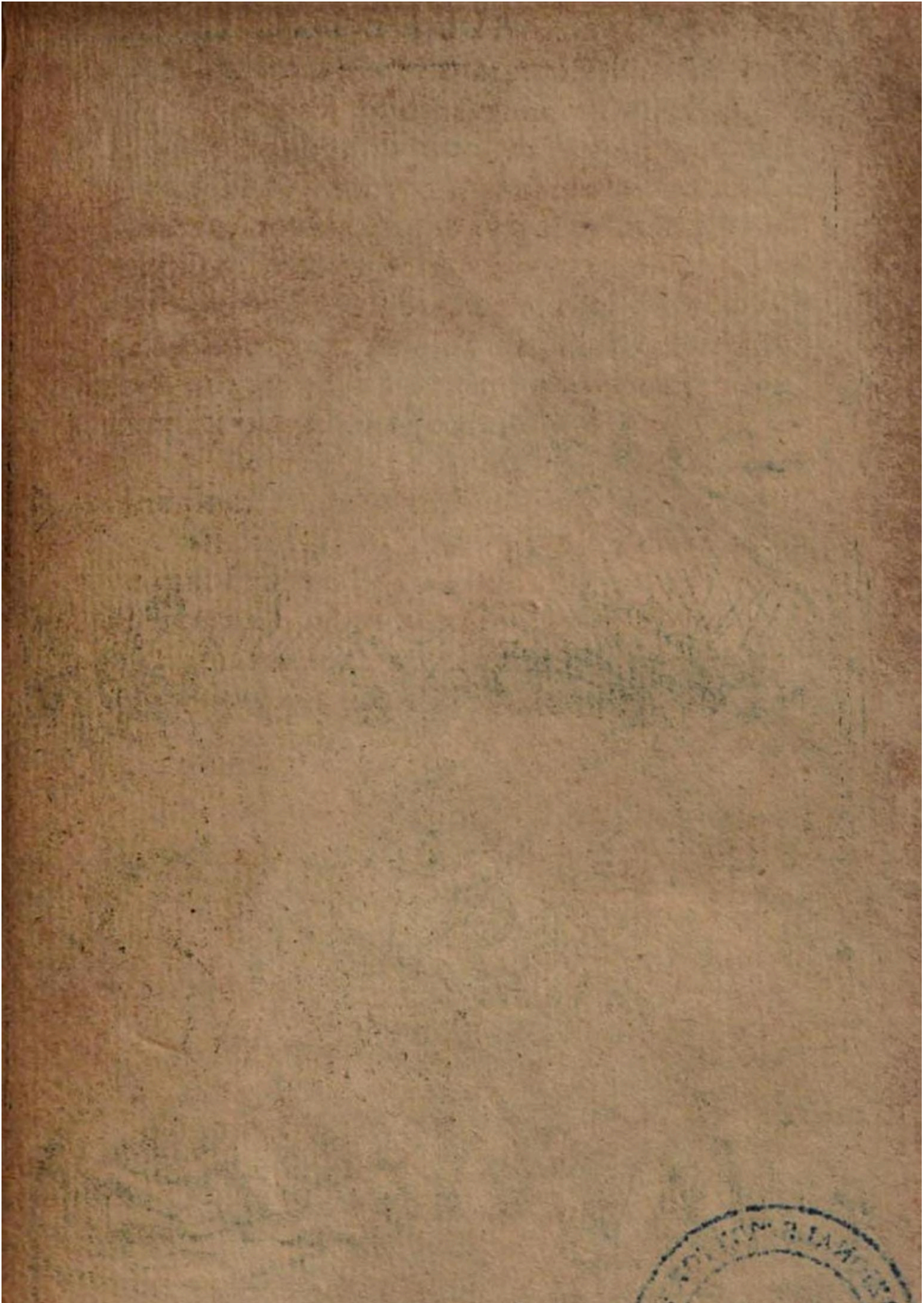
j DE L V C A I N , ' L 1 V. Vİ ' iiy . I Helas , répond enfin ce
 Hcros tout en larmes, Qu'Û&auie en ce iour cffc injufte à Tes charmes ! Et
 qüc Tes durs foupçons ont tort de préfuincr Qu'on peut Fauoir aimée & ne
 la plus aimer i Si vos ennuis font grands, ma douleur cft toute autre, le porte
 tout enfcmble & ma peine & la voftre. Et vous me reuoyez par vn cruel
 pouuoir, Que j'ay peine à vous dire Se qu'il vous faut fçauoir. Préparez
 donc voftre ame au coup inéuitable Que vous porte à regret vn innocent
 coupable, Et fi tout voftre cœur deuient voftre fecours, [Voftre difgrace eft
 foible & vos maux fontbié courts. Chère & fidclle Efpoufe , adorable
 Oélaue, ^ Lors qu'on vous a réduite à me croire fans vie, f Voftre cœur
 affligé n'a pas efté'feduit, Et le bruit de ma mort n'eftoit pas vn faux bruit >
 ' Déjà d'un corps fanglant mon ame diuifée, N'attendoit qu'un bûcher pour
 auoirPEli fée, Et déjà tout plongé dans vn calme bien doux, (vous j •f Mon
 cœur pour eftre heureux n'attendoit plus que ^ le voyois beaucoup mieux
 qu'on ne void fur la Terre, ^ L'énormité du crime & Fnorreur dé la guerre,
 Ma raifon defillée Se mes yeux plus fçauants v Admiroient mon repos &
 plcignoient les viuants; Ouy, fi-toft que du corps la Parque nous deliure,
 Commençant à mourir, nous commençons à viurei . L'erreur change les
 noms, & fous vn rude effort : Croyant perdre la vie, on ne perd que la mort.
 . Mais en ces lieux de paix la mienne cft agitée. On me force à reprendre
 vne vie enchantée, . A montrer Pàuenir à ce courage bas, \ (Et fa crainte
 éclaircie, on me doit au trépas. O&auie à ces mots ne peut plus fe
 contraindre. Elle fouffre & n'a plus la force defe pleindre, K v. . . > . j l't,
 .V,.. >7 ' » ',,% * . y*- *. t- yr Wê - «ftij 'K.' .!H* \ k .■ •• à* ' t*Vv Tr'-^ r ji-
 ■* ' *!•/ o : V - i- G * ^ V. . w -cfc * -i :V . • *. *. ù •< . " V»

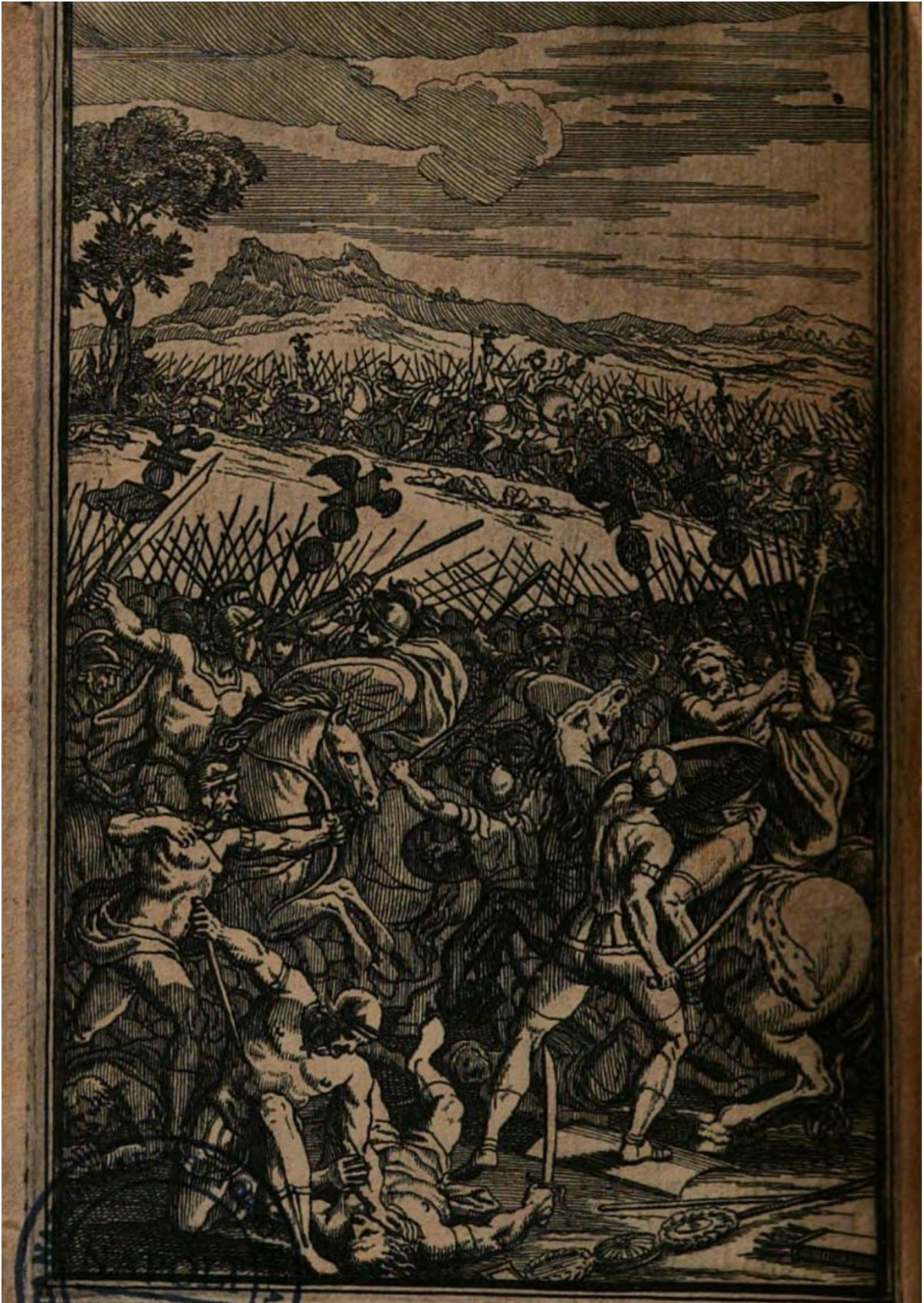
The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

- '/V '» ■r'ifcf LA PH A RS A LE Dans ce retour pénible à fes premiers trauaux. Son vnique remede eft FefFort de fes maux Son cœur eft accablé fous ce coup inuincible³ Et perd le fentiment pour eftre trop fenfible; Mais r'appellant enfin fon ame & fa chaleur, Pourfuy, pourfuy, dit-elle, augmente ma douleur » Pour acheuer ma mort approfondis ma playe. Il n'eft plus de tourment ny de coup qui m'effraye. Ce Guerrier dans Fexcez d'une forte amitié, Percé des traits qu'il porte à fa chafte moitié. Si les charmes, dit-il , & fi les Deftinées Auoient à ce retour permis beaucoup d'années . fl Certes pour vous feruir, pour tromper vos langueurs - - y . — . .. I'aurois à cette loy pardonné fes rigueurs: ; Mais encor que ma vie euft adoucy la voftrc, Vn iour il enft fallu que Fvn euft pleuréFautre» •. C'eft à vous de gémir de nous voir feparez, Mais ces triftesmomens font bien-toft expirez* Blen-toft vos maux lafiez & vos peines finies, Nous reuerrons là bas nos Ombres réunies > Et fi Farreft du Sort ne me rend pas à vous, Bien-tort fon bras puiflanr vous rend à vofre époux, Arriuez Fvn & Fautre à ce bien-heureux terme, ,ï Nous rejoindrons nos cœurs d'une cftreinteplus ferLes pures amitez& les chartes fouhais (me. Partent dansFElifée & n'y meurent ramais»-"" Ces charmes innocensoù la vertu s'éleue, S'ébauchent dans la vie & la mort les acheue. Ce calme ne craint plus Forgeil des Conquérants, La liberté confiante y braue les Tyrans : * Là plus d'iniquitude , & là plus d'injuftice» ■îjous des antres fumants le crime a fon fupplice » Ces forfaits que la terre a changez en vertus, Sont manrtxes aux Enfers, mais monftres abbatus, 1 /

DE ÊTCAIN, LIV. VI. 117 Ces nobles Scélérats , ces illustres
 Perfides, Deuoloppent leur honte aux yeux des Euménides» leur éclat Te
 transforme en leur illusion, Et la vertu jouit de leur confusion. Ainfi vous
 n'aurez plus de matières de plaintes» D'objets d'auefion ou de fujets de
 craintes, Dans ces champs fortunez vofre coeur n'aurapius A redouter la
 haine ou Famour de Sextus ; Il fentira des feux bien differens des noftres. Il
 portera fes fers & fortirades voftres, Et de fes noirs deffeins les cuifants
 châtimcas Seront vn doux furocroift a nos rauiflemensi Donc tant qu'il plaift
 au fort, tâchez belle O&àûe, D'étouffer vos regrets& de fouffrir la vie!
 Pour en charmer Fennuy fongez que vofre Efpour Remporte fous
 FAuernevn cœur tout plein de vous»Vn coeur qui vous attend, vne ame qui
 vous aime, r Et das des maux fi. courts foyez toujburs vous-mefme; A ces
 mots il:s'approche& d'un accent plus bas Il offre àfon Efpoufe & la bouche
 & les bras >• Mais cette Infortunée à ce cruel diuorce, A cet affreux adieu
 reperd toute fa force» Son courage étonné ne peut la fecourir i Elle cede à
 Ta peine & commence à mourir. On la reporte au camp, & Burrhus* tout en
 larmes Redemande la mort & le fecouis des charmes. Le Sort qui d'un fcul
 coup a confumé fes droits» Ne peut pas fe le rendre vne fécondé fois. Il
 s'étend fur le fable , & Fimpre Hemonide Répand fur tout fon corps vn
 murmure homicide» Et fes Mânes rendus à ce 'repos fi cher, A' fes
 membres glacez elle donne vn bûchersSextusdéja percé du coup qui le
 menace, ApûYoir.OéUuie &tt'efre que de glace» K#

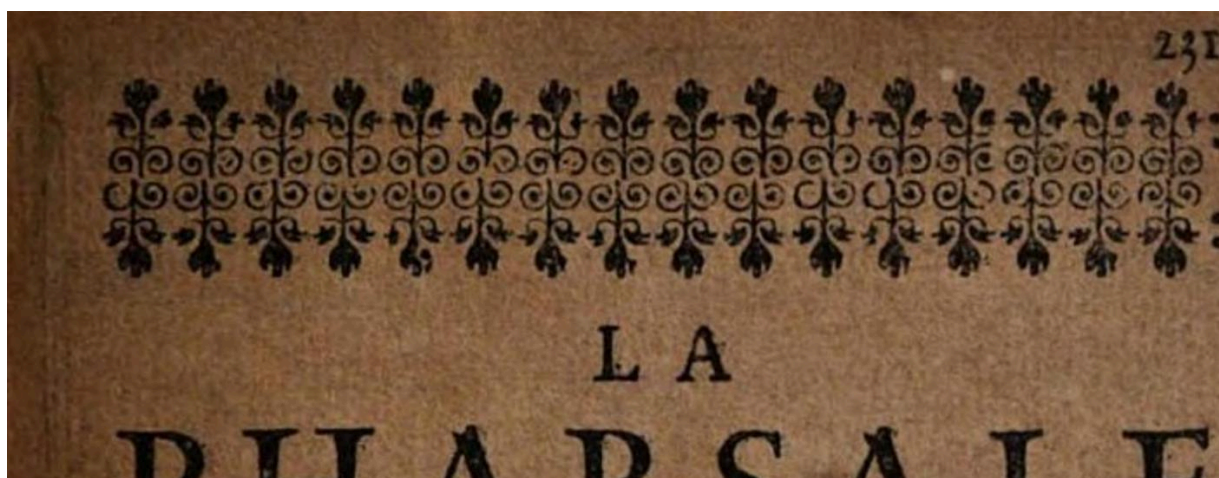
Et près de Ton vainqueur refuser Tes liens. D'un noir étonnement
son âme possédée S'affaiblit elle-même & meurt de son idée. Pour lui
dans la frayeur dont il reflète les traits, Toute couleur est noire , & tout arbre
un Cyprès. \ Son trouble impérieux , ses douleurs véhémentes Pont de ses
maux futurs des disgrâces présentes, Lui-même son tourment, lui-même
son Tyran» Plein d'une image sombre il marche vers le camp-, Sa fidèle
Erichto s'ajoute à son escorte, Elle lui vend bien cher Fennuy qui le
transporte^ Riche de ses horreurs , riche de ses forfaits, Elle tâche à calmer
les troubles qu'elle a faits \ Pour cacher ce retour aux yeux des deux
armées». Elle ajoute à la nuit des ténèbres charmées, Et sous ses Pavillons
ce Romain agité Reporte sa faiblesse & sa timidité. FIN DU S IX! ES ME
LIVRE. t I :





The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

PHARSALE I>E , IVCAI N| vÆ-ÏV.s O V LES G VERRES
CIVILES r DE CESAR ET DE POMPEE. ■US£ N VE RS FRANC al S.
LIVRE SEPTIESME. E Soleil étonné- long-temps au fein de Fonde Refifte
aux loix du fort & fe refuie au Monde, :îi n'accorde qu'à peine à des
deflèinsperuers : Ce tribut de clarté qu'il doit à FV niucrs » Apures auorr en
vain tenté fa défailance, y U fait fur Fonde calme agir fon influence, ' Et
formant de vapeurs vn voile officieux, ; 11 trauaille àcacher laPharfale à fes
yeux. |« l'ÎP — " A. / • . • -a-ti. Jf



232 LA PH A RS A LE Le Deftin couroucé , le Ciel inexorable,
 Qui defterid à Pompée vn bon-heur véritable, ' A uoit pendant la nuit permis
 à ce grand coeur ' Dégoûter à loifir fappas d'vn faux bon-heur } Vn fonge
 plein de charme > vne douce impofture, De fon Amphithéâtre acheuoic la
 peinture. Il voyoit fes Romains , il entendoit leur voix, On portoit juf(Ju'î#x
 Cieux fon nom & fes exploits. Au déclin de fes ans , au fort de fa vieilleffe ,
 Cette agréable erreur le rend à fa jeunefle, Et Cheualier Romain il voit les
 Sénateurs Témoins de fon triomphe & fes adorateurs; Vainqueur des
 Faétieux , terreur de Pinfolence, Il voit auant le temps couronner fa
 vaillance. Ces objets deccuans qui datent ce Héros, Sont fes derniers
 plaif.rs & fon dernier repos, Au point de voir bien-toft fa fplendeur éclipfée.
 Son ame fe renuoye à fa gloire pafée, Soit que Pillufion d'vn fonge
 careflant Sous vn fort bien-heureux cache yn fort menaçant. Soit que de
 Rome enfin fon ame poffedée, Se rende pour le moins vne Rome en idée.
 Rome , que tes enfans auroient de doux momen9 S'ils pouuoient de la forte
 enchanter leurs tourmensi Que tu verrois ta peine heureufement trompée Si
 tu pouuois du moins te rendre' ainfi Pompée 1 Pourquoi la violence& la
 haine des Dieux Vous a-t'elle enuié jufqu'aux derniers adieux ? Que ne
 peut-il au moins mourir dans tes murailles? Mais tu perds tout deluy jufqu'à
 fes funérailles. Ton amour toutesfois luy conferue ton cœur, Tu rédras au
 Vaincu beaucoup plus qu'au Vainqueur, Sans pleurs & fans foûpirs tu ne
 pourras apprendre Les palmes du Be^u-perc & les cyprez du Gendre } H -
 çX _ - >1

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

S jK I • 4DE LVCAIN, LIV. VII. ig Que ton Tyran luy-mefme
annonce fes progreï, Ils feront feulement matière à tes regrets; Mais hélas I
au plus fort de ces dures atteintes Il faudra te refoudre à deuorer tes plaintes.
A peine le Soleil naifloit de fOcean, Que Pompée apperçoit le murmure en
fon camp, D'un farouche afeendant la funefte influence Du malheur des
Latins fait leur impatience, Ils prefent leur difgrace , ils en hâtent les coups,
Pt femblent confentir au celefte couroux. Des Guerriers qui mourront auant
que le iour meure, Sont las d'en fouhaiter & d'en attendre fhcurc, Il faut de
leurs dtftins précipiter le cours, Pt leur Chef les trahit en épargnant leurs
iours. On croit que ce Héros flatc de fa puitfance» A fes juftes projets mêle
vn peu d'arrogance, Et que maiftre abfolu des Peuples & des Rois , Il fe
plaift trop long-temps à les voir fous fes loix. DesPrinccsdu Leuant , des-
voilins dcTEuphrate, Le courage s*offence & le murmure éclate', Laflèz de
voir croupir leur zele & leurs chaleurs, Ils veulent d'un aflaut la gloire ou
les malheurs. O Dieux, fuffit-il pas que le couroux des Aftres, Que la
rigueur du Sort nous traifne à nos defaftres, Sans que prés des dangers &
qu'au point de périr, Vn infind: deçeuant nous force d'y courir, Que d'un
cruel arreft nous foyons la vi&ime, Sans que noftre malheur deuienne
noftre crime, Et fans que des tranfports aueugles & mutins Se rangent
contre nous du party des Deftins 1 Cet Orateur puiffant , ce fublime Genie,
Autrefois le falut de Rome & d'Aufonic, L'Eloquent Tullius , dont les
propos vainqueurs L'ont fait en doux tyran regner fur tous les cœurs,

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

*34 LA PH A RS ALE Amoureux du barreau, brûlant pour la
Tribune, Dérpfl'am Irmnmi., J'. • i* ■ U Mi Detestant la longueur d'une
guerre importune, • Porte au Chef la parole , & les pompeux discours Font
tTvn dcflein funefle vn important fccours. La fortune, dic-il, à tes vœux
alferuic, Dont fouuent les faueurs deuançent ton enuie. Pour tous
relfentiment de fies dons éclatans, T en veut voir feulement accepter de plus
grands. Les Nations, les Rois, Rome avecque le Monde Demandent cju a
leurs voeux ta conduite réponde. Ces nobles Supplians c'exhortentpar ina
voix A fouffrir qu'on reduife vn Tyran fous tes loix, A voir périr Cefar , a
voir finir la guerre-, Fc Faudace immolée au repos de la Terre, yeux^u donc
qu'un Romain laffe tous les Romains, Ft qu'il foit plus long-temps le
trouble des Humains? Certes ces Potentats qu'aucresfois ta vaillance D vn
progrez fi rapide a mis fous ta puiffance, S irritent juffement de voir que ton
grand cœur Souffre vn vainqueur fi lent dans vn fi prompt vainQuel charme
a ralenty Pardeur de ton épée ? (queur* Que deuienc ta vertu ? qu'as-tu fait
de Pompée? Cefar , que trop long-temps on fouffrait à nos coups, Tombant
fi lentement triomphe allez de nous, Quoy qu'apres tant de iours ta valeur
exécuté, Il fait trop pour fa gloire en retardant fa chutes Et fi fous tes
drapeaux on voit tout PVniuers, • Des progres différez ne font que des
reuers. Quelle trompeufe idée , ou quelle injufte crainte P Tient ton aine en
fufpens & ta valeur contrainte J Eft-ce expofer ta gloire ou celle dePEftac,
De confier aux Dieux la caufe du Sénat î Ce doute injurieux qui retient ton
courage, A leur jufte puiffance eft vn vifible outrage*. •tri Jê r> de » ê ÎJP %

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

DE LVCAIN, LTV. VII. 235 Tu vois dans ton armée vn zele impétueux Tâches d'en préuenir Feffort tumultueux, Ioüis en Conquérant de cette impatience, Ou bien-toft cette ardeur panche à la violence*. Ton ordre méprifé laifleau choix du foldat L'ordre de la bataille & le champ du combat; Permets donc cet affaut que les Peuples demandent. Et commande les tiens, ou fouffre qu'ils commadent Le Sénat y fouferit > & tu n'ignores pas Qu'on y voit tes Egaux , & non pas tes Soldats. Le Chef feus ces tranfports d'une ardeur indifferete Des Deftins conjurez voit la fraude fecrete, Et du Monde trahy preflen tant les malheurs, D'un foupir éloquent exprime fes douleurs. Si ie vous dois, dit-il , cette condccendance. Que Pompée en vos mains remette fapuiffance, Qu'il fe change en Soldat pour feruir les Latins, le ne m'oppofe plus à Forarc des Deftins. Qu'en vn vafte débris FEftat s'enfeueliffe, le n'en fuis pas Fauteur , ie n'en fuis que complice, QueFVniuers fuccombe avecque les Romains, Sa chute eft feulement Fouurage de fes mains ; Rome femble elle-melme a fa perte animee. Et le Chef obéit aux ordres de Farmée. l'attefte le Sénat , les Peuples & les Rois, Que ce iour mal choifi n'a pas efté mon choix. Nous pouuions faire icy des progrez légitimés, Voir les crimes punis , fans commettre de crimes, Voir Faudace abbatuë & les Tyrans deffaits. Sans qu'il nous en coücaft de fang ny de forfaits. Cette viue ferueur, cette flame rapide N'eft pas toujours d'un Chef farabition folide. Dans les troubles ciuils ôn doit craindre Faflaur, Et vaincre lentement , Veft vaincre comme il faut.

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

i5 6 " L A PHARSALÊ Que fort contre Ce far cet effort c^u'on
prépare? Chaque iour PafFoiblit , &. rien ne le repare» Réduit à craindre
tout , réduit à n'ofer rie», A voirgrollir ce Camp des ruines du Tien,
Honteux de fes malheurs , confus de fa retraite» Il pouuoit trop fans nous
acheuer fa deffaice» ... Au lieu que nos projets réueillent fa vigueur» Et
d'un defefperé font peut-efre vn vainqueur. Nous datons fes fouhairs , & ce
combat funefte * Eft: le fecours qu'il cherche &Fefpoirqui luy refte. Ce
péril incertain des affauts projetiez .} L'arrache à cent périls qu'il n'eut pas
éuite2. Songeons-y bien, Romains, cette chaleur mouuatntc | Efl: peut-efre
en plufieurs Pinftin& de Pépouuante, Souuent de la terreur les courages
preflez Vont audeuant des maux dont iis fontruenâchez. Ne pouuant de
FefFroy long-temps fouffrir Patteinte, Ils hâtent les périls pour accourir
leur crainte i Ce feu précipité , ces chauds emportemens Ne font pas d'un
grand cœur les nobles mouuemens, La vertu conçoit peu cette ferueur fi
prompte. Quand le danger paroi ft , le courage Paffronceî Ou s'il préuoit de
loin les menaces du fort» Il peut fans s'agiter en attendre PcfFort. Déjà
prcfque à la fin des trauaux de la guerre, Prefqae libérateurs de Rome Sc de
la Terre, Au hazard inconfant voulons-nous aujourd'huy Confier des
progrez qui ne font pas à luy, Commettre vn heureux fort au caprice des
armes. Faire du Monde entier décider les alarmes, Expofer P Aufonie aux
coups d'un attentat. Qui change PVniuers aufli bien que PEftat, Et
prouoquer enfin vne affreufe auanture. Dont les fuites viuront autantque la
Nature i

j DE LVCAIN, L I V. VIT. 237 Pomme , ic remets mon pouuoir
 en tes mains» • I'ay foûtenu la gloire 8c Féclat des Romains, Dans Paueugle
 chaleur du meurtre 8c du carnage Acheue , fi tu peux , ou détruis mon
 ouurage, ly Pais fuccomber PEftat » ou fixe Ton bonheur, v le n'en veux
 point le crime, ou n'en veux point FhonTuPemportes, Cefar,
 laceleflepuilfance (ncur. Pour tes vœux criminels a de la complaifance, ; Le
 Ciel dans fa fureur écoute tes fouhairs. Et tu vois la carrière ouuerte à tes
 forfaits. Helas ! de quel efpoir dois-je flater mon ame ? Quel bras peut
 détourner la difgrace 8c le blâme ? Quoy qu'aux Dieux tout-puiflants il plai
 fe d ordonner» L'Vniuers me va pleindre, ou me va condamner» Et lcDeflin
 fait voir en ce iour formidable Le vaincu malheureux , 8c le vainqueur
 coupable, fc. II finit de la forte , 8c fon ame cedant APordrc impérieux d'un
 finiftre afeendant» Impofant à regret filence à fes penfées, Laiffe agir à leur
 choix des ferueurs inferfées. - Tel vn trille Nocher battu de tous collez De
 la vague en cou roux 8c des vents irritez, • Qui voit de fes tyrans Pardeur
 trop ueheraente» LailTe floter fa Nef au gré de la tourmente. Trop facile
 Héros ! confentement fatal ! [Pourquoi^mt reffiller , ou rcffiller fi mal? Que
 n'op*fois-tu mieux ton pouuoir à Paudace, Ou que ne cachois-tu le danger
 qui menace ? fol Souuent dans lesdelfeins qu'on pourroit acheuer, On
 trouue le péril quand on croit Py trouuer: £ Mais en fe le cachant on va
 mieux à la gloire» c'ell auoir vaincu , d'efperer la victoire. Déjà parmy les
 liens plufieurs fontpenetrez Des coups qu'il a préueus 8c qu'il leur a
 montrez»

f e r . , k • * t , ' r # J'ilTt' , - • » » « f * * - * . - * * - ' < v * / ; * * , 41HC 138

LA PH A R S A L E Ils ont déjà la mort peinte sur le visage. Et le front tout
changé répond mal du courage» Les coeurs pleins de fierté , les Romains
genereux Ne le permettent pas de. rien craindre pour eux» Mais voyant
qu'en ce lieu le Démon delà guerre Va tromper ou remplir les fouhais de la
Terre, Décider à son choix du sort de l'Univers, Si le Sénat est libre, ou s'il
est dans les fers. Ils sentent feulement leur frayeur occupée Sur les périls du
Monde & sur ceux de Pompée. On ne voit plus au Camp que des foins
empressez A redonner la pointe à des traits émouffez, A remplir les carquois
de flèches criminelles D'homicides volants & de trépas fidelles, A chercher
à Fenuy sur des marbres épars Le tranchant de Pépée & la pointe des dards.'
Ainsi, lors que le Ciel eut à craindre la Terre, Vulcain à Iuppiter reforgea son
tonnerre, Le Démon des combats vit son fer plus ardent. Le Monarque des
flots prit un nouveau Trident, Pallas fit retremper l'Egide redoutée. Dont
la veue est fatale , & la force enchantée. Par tout les Elements ont des
monstres nouveaux Où l'on peut voir sa peine, & lire ses traux: Souvent
les Légions ont vu Pair en colere Trauerfer fiereraient leur marche temer^e.
Par de bruyants efforts & de noirs tourmens . Refuser la Pharfalc à tant de
Bataillons, A leur course imprudente opposer ses orages, Et la foudre à leurs
yeux entr'ouvrir les nuages Souvent ce feu léger , ce souffre confumant, A
devoré les traits dans leur carquois fumant, Et les couteaux en proie à sa
flamme fubtile, S'offensent qu'il pardonne à leur prison fragile.

DE L VCAIN, LIV. VII. i59 On voit parmy les airs des jaelots
 brillants, Des colonnes de feu , des dards étincelants» Dans les temples
 facrez les Dieux vcrfent des laimes» Ils feifent , ou du moins préfagent nos
 alarmes, On voit des troncs fanglâts fortir de leurs tombeaux, Des Elfains
 égarez s'alièoir fur les drapeaux. Soit que de fAfcndancPimprefllon
 étrange Altéré les objets » ou que l'effroy lçs change. Et que l'âme
 ateentive à fa noire terreur Mette deuant les yeux ce qu'elle a dans le cœur ;
 Qn voitjou Ton croit voir des montagnes tremblâtes, Des rochers agitez ,
 des riuieres fanglantes, Pharfae auant l'orage & l'ardeur des combats En
 fait déjà mugir les cris & le fracas. Des Mânes fugitifs , des Ombres
 palâgeres LaifTent voir à plufieurs leurs Ayeux ou leurs Peres, Plufieurs à
 les entendre & fe plaindre & gémir. Dans vn efpoir coupable ofent mieux
 s'affermir: Ces foupirs redoublez , cet éclatant murmure,. Aux vœux des
 Scélérats font vn heureux augure, Et chacun fe promet, à les voir dételiez,
 Que les crimes conçus doiuent ellre enfantez. Lors que pour expier ou
 détourner le crime Pompée aux Immortels prépare vne viârime, Le Taureau
 reuolté s'arrache à fes liens, Et fuit d*vn air farouche aux champs
 Emathiens. Toy, Cefar, par quels vœux & par quels facrifices Te rends-tu
 l'Eumenide & les Enfers propices? Quel cuite afTez impie , alfez remply
 d'horrenr Engage leur puiffance à feruir ta fureur? Tu ne dois point d'hoftie
 au Démon de la guerre, Tes crimes qu'il connoift t'impofent à la Terre, Touc
 le Ciel contre nous ardemment irrité, Te fait l'Executeur de fa feuerité, r >

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

•J ■ .,V r- ■>.- ■ • --v.-v : 240 L A P H A R \$ A L E ' | Pour
lîgnaler fa haine & faoulcr fa vengeance» Il veut que T Vniuers tremble fous
ta puilfance, Et cun'aurois pas veu les Mortels fous ta loy S'il en
connoilfoit vn plus coupable que toy. Ouurez, ouurez, Tyrans, vofre ame à
rallegre/Tc* Croyez dans vos progrcz que le Sort vous carefTe : Ou plûroft
connoiflcz que le Ciel en couroux Eft pour vous déclaré bien moins que
contre nous; Pour prix de vos fureurs il vous en permet d'autres» Pour punir
nos forfaits il couronne les vofres, Ec quand vous vous penfez les fauoris
des Dieux* Vous elles feulement des monftres à leurs yeux. C'eft peu que
des objets d'une forme étonnante, A l'une & l'autre armée infpirent
l'épouuante i C'eft peu que des Guerriers, dont le fort va finir* D'un œil
plus alluré perçent dans l'auenir *, L'ame qui doit bien-toft voir fa trame
coupée* Sent fa clarté plus viue & mieux développée; Mais ce trouble fatal ,
ce préface odieux* Pénétré tous les cœurs , & s'épand en tous lieux : Le
Romain fur les bords de l' Araxe ou du T âge Sent qu'un effroy fecret agite
fon courage* D'une crainte inconnue il fe fent ébranler. Et fe demande en
vain ce qui le fait tremblerj Son corps eft tout émeu , fon vi fage eft tout
pâle. Et fon cœur ne fçaic pas ce qu'il perd dans Pharfale. Vn Augur figné
dans cet art curieux no... ^ ü Qiii s'applique à chercher nos deftins dans
lesCieux, i Soit que dans les éclats & les feux du tonnerre Sa fcience eufte
trouué les malheurs de la Terre, Soit qu'il eufte du Soleil obferué les trauaux,
Soit qu'il eufte dans le Ciel veu des aftres nouucaux ; O Dieux ! s'écria-t'il ,
Rome eft alTujettie, Oi; luy forge des fers dans les champs d' Emathie» Et
le ■i ■j* i

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

j DE LVCAIN,ilV. VII. 241 Et le cruel Cefar aa milieu des combats Conforame les horreurs de tous fes attentats. , Àinfî de tous coftez & Part & le génie Auroient pût dans les Cieux voir Je fort d'Aufonie» C'eftià quel'Afcendant de ces globes diuers Fait briller nos fuccez , ou luire nos reuers ; C'eft là qu'aux yeux fçauants tout PVniuers s'étale» ' Et que de toutes parts on euft veu la Pharfale. O fur les autres noms , fameux Nom des Latins 1 Tout le Ciel fe trauaille à regler vos deftins ; 1 Certes , quand nos neueux , (juand les races future* \ Voudront approfondir vos grandes auantures, Soit que cette fplendeur , que rien ne peut ternir» Se tranfmette elle-mefme aux fiecles à venir; Soit que d'un -beau fuccez nos veilles couronnées » v Epargnent aux grands Nomsfinjure des années» Leur efprit agité fentira vos douleurs» A des maux u cuifants ils donneront des pleurs» Ils fçauront admirer dans ces fameux defaftres, L'emprefciment des Dieux , & le trauail des Affres. Loin de voir vofre fort comme vn fort acquité J Us voudroient retenir vn coup déjà porté; De diuers mouuemens ils receurent ^atteinte. Us auront de Pefpoir , ils auront de la crainte» Vn doute impatient fufpendra leurs efprits, Us formeront des vœux , ils poufferont des cris» > Et d'un iufté refpeél Famé préoccupée Ilsgrofliront encor le party de Pompée. Les armes des Soldats , le fer des Légions .Du Soleil languiffantéueiRent les rayons. Et fur les champs voifins fà clarté rejallie On voit d'un nouveauiour briller la Theffalie 5 Ces Romains abufez » ces Guerriers malheureux N'entrent .pas en dcfotdreen ces champs rigoureux ;

141 LA PH A R S A LE Aucc deux Légions de cœur &
 d'entreprife, *Au fage Lentulus Paille droite eftcominife; Le fier Domitius ,
 fameux dans les combats, Commande Faifle gauche , & court à fon trépas; •
 Entre ces deux Héros , Scipion prend fa place. Et des Ciliciens il enflame
 Paudace. L'Enipée alarmé , voit de fon lit profond Le choix de Capadoce
 auec celui de Pont, Et ces vaillans Guerriers qu'yn beau zele hazarde, Font
 vn corps feparé qui foûtient l'auant-gardei On voit dans la Bataille & dans
 l'es derniers rangs De differens Eftats& des Rois differens} C'eft là que le
 Sénat & Phonneur d'Aufonie Arment tout leur couroux contre la tyrannie.
 Que des Gaulois changez & des Heluetiens S'excitent à dompter leurs
 vainqueurs anciens} La Crete & la Lybie en vn corps de referue Different
 cette ardeur que leur ame conferue. Ainfi , Pompée , ainfi puis qu'il plaift
 aux Deftins Que la Terre obeilfe au T yran des Latins, Liure les Nations au
 Sort qu'il leur apprefte. Et que fon bras vainqueur détruife fa conquête.
 Cefar déjà réduit par de preffants befoins A modérer fafougue & fuiure
 d'autres foins. Scs Guerriers en fufpens , fes Troupes incertaines Ne
 fongeoient qu'à pillerla richene des plaines. Alors il apperçoit plus qu'Ü
 nes'eft promis, Il voit les champs couuerts d'efeadrons ennemis. Il voit que
 l'heure approche , où le Dieu de la guerre " }} A \ S'aprefte à luy donner ou
 la mort.ou la terre. Il s'eftoit pleinttout haut de voir Tes grands deffeins
 Long-temps dans ia contrainte & long-temps incerLes mouuemens ciuils
 fufpendant fon attente (tains, Eftoient pour fon courage vne fureur trop
 lentes / .

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

de LVCAIN, LIV. vii. 245 ■ j ^ approchant de ce moment
douteux Qui détruit l'on espoir , ou qui remplit ses vœux, . t «moment fatal
où les Dieux des batailles | s- Décident de sa gloire ou de ses funérailles, {
Maigre cette fierté qui le fuit en tous lieux f Il lent feintion d'un doute
impérieux! Un double mouvement tient Ton ame en balance. Le b^ on-heur
de Pompee y combat l'esperance, H l^prorapt fouuenir de son propre bon-
heur Combat en mefme temps la crainte dans son cœur* ' Mais par ces mots
pouffez d'une chaleur extrême y:- ! anime les liens > & s'anime foy-
mefme. Vainqueurs des Nations , invincibles Romains# ? ? c P*us ^erme
appuy de mes iuftes defieins, ■ Enfin , enfin voicy cette grande iournée,
Qui va des deux partis regler la Deftinée; Ne formez plus de vœux , mais
pleins d'un beau cou^ Montrez que vostre fort ne dépend que de vous, (roux
Qu'on vos bras aujourd'huy font ses interprètes# r Et que Cefar enfin eft ce
que vous le faites. Voicy , voicy ce iour fatal aux Ennemis, [pi Demandé
tant de fois > & tant de fois promis» Qg'il nous rend les honneurs qu'un
Tyran nous réfute# ; ; Qui purge les forfaits dont Rome nous accufe; Enfin
voicy le iour dont l'Arrefl: folemnel Eait du party vaincu le party criminel,
Q'il finit vos travaux , & qui les recompense# Qui fur tout l'Univers étend
vostre puiffance. Et qui pour adoucir le refte de vos ans, ' , Rend le Fils a la
Mere , & le Pere aux Enfans. Donc , fi pour feconder l'honneur de mon
courage ii Vous avez mis le fer & la flamme en vŕage, t Combatez fièrement ,
& ces derniers efforts Eftouffent des premiers le crime Si le remors. . l ij

i44 L A PHARSALE C'est pour vostre auantage & non pas pour
 ma gloire Que mes foins empreffez pourfuiuent la viétoire > Triomphons en
 ce jour , & ic change demain Le vainqueur de la Terre en Citoyen Romaini
 le referue pour moy feulement cette joye De vous auoir donné tous les
 climats en proye, Et pour vous afluier toutes les Nations» De m'exposer
 pour vous à leurs auerfions. Peu de fang , Compagnons , acheue cette
 guerre. Peu de fang vous acquiert Fempire de la Terre i L'Eftranger qui fe
 raefle avec FAufonien,^ N'en eft que le defordre , & non pas le foûtien. Ces
 barbares méfiez fous vn odieux Maiftre» Auront peine à Fentendre , &
 peine à le connoiftres / De membres fi diuers ce corps mal afforty X N'est
 qu'un finiftre augure a ce foible party. Il ne fait qu'aux périls expofer plus
 de teftes , Qifaccourcir nos trauaux» qu'auancer nos coquettes* Ou s'il peut
 vous offrir dequoy vous étonner, C'est d'auoir feulement trop de morts à
 donner. Sus donc , facrifions au tranchant de Fépée , Les ennemis de Rome
 , &c Fappuy de Pompeet Sur ce foible Vnincrs qu'il engage aux combats,
 ïaifons tonner Forage & pteuoir le trépas^ Bien qu'on ait veu jadis ces
 Nations craintiues Derrière fes trois chars pompeueroent captures. Que
 pour de bas efforts & de légers exploits Ce vainqueur infolent ait triomphé
 crois fois, De tant de régions vne vi&oire entière Sera d'un feul triomphe à
 peine la matière. . Qu'importe aux Syriens , qu'importe aux Afriquams
 Quel Maiftre les Defins choififlent aux Romains * Croyons-nous qu'en ce
 iour le peuple d'Armcnic Impofe par fon fang Pompée à F Aufonie 5 i d

) DE t VCAÏN, LIV. VII. *45 Non non , il fe fouuientquel
 pouuoirPa fournis, DansTvnc & Pautre armée il voie fes ennemis ; Ec
 picqué contre vous > il nourrit plus de ra^e Contre ceux qu'il connoift &
 qu'il voit dauanta^e. I Mais icy ma fortune a des droits referuez, ! Elle offre
 à mesdeflêinsdesfoûtiens éprouuez, ^es guerriers que iay veus cent fois
 dans les batailles ; Ioncher les champs Gaulois de mille funérailles ; • le
 conçois leur adr'efTe , & dans les traits lancez le puis trouuer la main qui les
 aura poufTez. O fi fur vofre f ont le courroux de vofte aine Allume fes
 couleurs & fait briller fa flarae, Si ie voy dans vos yeux la fierté de vos
 cœurs, N'en doutez plus, Romains, vous efies les vainLe me fens tout ému
 d'vnc ferme efferance, (qucuis. le porte a la bataille vne pleine afiarance, v
 Mon ame s'interroge, & fent bien qu'en ces lieux Elle a dans fon party les
 Deftins & les Dieux, le voy , ie voy déjà les troupes de Pompée Groflir de
 tout leur fang les fiots de l'Enipée* ! . V D'vn carnage infiny ie voy fumer
 les champs, v . Le Sénat en déroute , & les Rois trébuchants ; Ces fuccez
 acheuez , & les droits de la guerre Nous vont faire en ce iour les maiftres de
 la Terre ; V C'eftmoy qui puis payer les efforts de vos bras, - . Et la churc
 des Rois vous donne leurs Eftats. * A quel Aflre puifTant la Fortune aflortie
 ; A-t'elle acquis ce droit aux plaines d'Emathie? £.v Elles font aujurd'huy
 des ciuils mouuemens . L'heureufe recompence ou les durs châtimens. Guy ,
 fi vous fuccorabiez au fort de la tempefte, r. Déjà pour les vaincus la peine
 eft toute prefte. Le reuers a pour nous vn fort bien rigoureux. Et nous rend
 criminels s'il nous rend malheureux; j l uj JHBKp* : ••••• ** i

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

s® ij6 LA PHARSALE Si vos bras-étonnez manquent à ma fortune» Croyez voir cette teste au haut de la Tribunes Apres tant de périls & de maux endurez» Voyez les échaffaux qui vous font préparer* Les Dieux vous ont commis avec vn fier courage Qui long-temps fous Syllas'est instruit a larage. Ce n'est pas pour Cefar, c'est pour vous que ie crains^ Quoy qu'ordonnent les Dieux» mon forteste mes Si ie n'arrache pas Pompée au rang suprême, (mais» Ce fer en mesme temps me vange de moy-mesme. , Arbitre souverain des Hommes & des Dieux» Dont cette guerre attire & les foyes & les yeux» / Contre la cruauté déclaré ta vengeance, Et porte la victoire où tu vois la clemence» Permetts.que le pouoir ne se conteste plus A qui peut pardonner au malheur des vaincus. Qn^ind i'ay veu la vertu fouslc nombre accablée» Romains» i'ay veu fur vous la haine redoublée» Suruiure à la victoire vn insolent effort, Et la fuite des miens les conduire à la mort. Bannissez , Compagnons , cette énorme conduite» Traitez en Citoyens ceux qui prendront la fuite. Mais pendant la chaleur du meurtre& des combats» Pendant qu'ils fontarmez , nelesconnoissez pas De peur qu'un vain respect n'ébranle vos-courages» Confondez par le fer les traits de leurs vifages» Percez aucuglément ces lâches concurrents» Et n'ayez point en eux d' Amis ny de Parents. Mais ie ne tiens que trop vostre zelc en balance» La valeur en murmure , & l'honneur s'en offence. Allons , ie cede enfin à ces vœux empreflez» Démoiffons le Camp , & comblons nos Lofiez». Pourueu qu'à nostre ardeur la Fortune réponde» Nous allons acheuer la conqueste du monde» ..

DE LVCAIN , LIV. VII. H7 Et Paudace abbatuë > & PVniuers
fournis» Planter nosPanillons au Camp des Ennemis. De ce preflant
difcours Finduftrie & la force Mettent dans les forfaits vnepuiffante
amorce» Chacun éclate d'aife , & fent au fond du cœur Ce trouble impatient
qui préfage vn Vainqueur. Marchant for les débris des tours & des murailles,
Sans conduite & fans ordre ils courent aux Batailles, Et de peur d'ateiedir
l'ardeur de ces Latins» Leur Chef prefomptueux commet tout aux Deftins. ..
De cent viues clameurs les vallons retentilfent, 5 . L'air en eft agité , les
roches en mugilTent r . Il femble que Ccfar à Fhorreur des combats Mene
autant de Céfars qu'il inene de Soldatsi Il femble que chacun afpire en cette
guerre, A détruire vn Kiual,& conquérir la Terre. Pompée au feul afpeét de
ces coeurs refoûs Cherche le grand Pompée » & ne le trouue plus, Voyant

■ ' L A P H A R S A L E Soüs nosiufes drapeaux

rhonneur&i'innocent Intere fient les Dieux à Ta iufte dcfencei S ils pouuoient fe refoudre à rcnuerfer les loix, A donner aux Romains des Maiftres & des Rois> A voir la tyrannie & Phorreur couronnées, Il leur eftoit permis d'accourcir mes années. Et ce vifibie loin qu'ils ont de mes vieuxans Promet peu leur fecours au party des Tyrans. Si la vertu conduit au trône de la gloire, Si la valeur prudente a droit à la victoire. Si le fucces heureux fuit les iufes projets, MU Cefar doit-il vous mettre au rang de fes Sujets £ . Certes fi des Deftins la rigueur adoucie Rappelloit des Enfers Pvn &Pautre Decic, S'ils arrachoient Camille ou Curie au trépas^ C'eft pour nous que leur zele autoit armé leur bras» C'eft icy qu'on verroit leur valeur indomptable Forcer la Prouidence à nous eftre équitable : Tout ce que FAufonia produit de Héros,. . Tout fous nos étendarts trauailie à fon reposa ' . Tout ce que PVniuers a de grand & d'augufte Soutient contre Cefar vn intereft fi iufte, Aiiec tant de Guerriers , armez d'un beau coureur , . J Montrons que PENnemy n'eft pas digne de nous, Qu'en ouurant noftre armée, il faut qu'elle dcuicne. Vne prifon viuante aux forces delà ficne. Que pour vanger la T erre avecque les Romains, Ce fucccz important demande peu de mains. Allons donc vaincre, allons, que de nos plus chers Vne plaintiue idée anime nos courages , (gages Entendons les foupirs de ces foibles vieillards, Que leur âge impuifiant éloigne des hazards, Laiftons toucher noftre amc a ces plcintes ameres Que pouflent loin de nous les Femmes de les Mercsi

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

DE LVCAIN, LIV. VIL 149 Si vous ne vous armez de zele & de fierté» Voyez avec les loix mourir la Liberté, Songez que d'un Tyran vostre valeur deliure Et le peuple vivant , & ccluy qui doit viure, , Dans cette Liberté qu'on ne peut trop chérir» Songez que Pvn veut viuie , & Pautre veut mourir : Ou mefme auant le choc que vostre efprit vous mette En cet eftat honteux où vousmet la défaite. Vous Sénat , & vous Rois , fivous trompez l'Eftat» Contemplez dans les fers les Rois & le Sénat» Et que de ces malheurs vne image auancée. Que cet abaiffement qui n'eft qu'en la penfée, Qije l'affront des vaincus allume dans vos coeurs Ce couroux genereux qui vous fait les Vainqueurs. Mefme ne fouffrezpas , fi mahontecftla Yofre, Que i'acheue mon fort fous le pouuoir d'vu autre» Qn'apres tant de fplendcur au déclin de mes ans v le m'inftuife à gémir fous le joug des Ty rans> Et que de la fureur impuiffante viéHme le montre aux Nations ma chaîne & vostre crime» A ces mots fi touchants ces vertueux Latins Se préparent à faire eux-raefmes leurs Dcftins, Ce difeours les anime au point qu'il les effraye» Et chacun veut mourir fi la frayeur eft vraye. Alors d'un pas leger , & les yeux éclatants. On voit des deux partis marcher les combatarts, Tous deux ont fur le front la haine & la colere, Tous deux la mefme ardeur , mais la «aufe diffères L'vn veut conferuer tout , Pâutre veut tout gagner» L'vn ne veut point feruir , & l'autre veut regner. C'eft en ce iour fatal que ces mains criminelles Font de leur cruauté les fuites éternelles, .C'eft en ce trifte Champ qu'elles vont maffàcrer Plus que tout Pauenir ne pourra repayer ;

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

A+ j -'im >V i LVSify t JoB*> , »tvy P l^ïfv-,, .«tvy. , 'f»-» gg|Mv
W - Li *r. îîi-ïîr S pœSs te r'JiL l >Tf. îjo LA PHARSALE Dans yn Héros
frappé la fureur aflaflne Ce qui d'yn fang fi noble euf pris fon originel
Tout ce qui deuoit naiftre & qui ne naiftrapas*. Et dans rn trépas feul elle
met cent trépas. _ Par ce cruel effort , par cet aflaut farouche Cent illuftres
rameaux meurent dedansleur fouchc; C'eftpour celaqu'vniour la vertu des
Romains Ne fera qu vne Fable , ou des phantôraes vains> Quç de la vieille
Rome & fhonneur & le ze le Ne fera o,u'vn beau fonge à la Rome
nouuelle;- . Que de lâches Vainqueurs le fang pernicieux Luy donne
desEnfants dignes-de leurs Ayeux, Qu'au lieu de fes Héros, par vn honteux
échange* Elle a des Nations le rebut & la fange, Et que mcfme en Feftat où
le fort nous- a mis. Les ciuils mouuemens ne nous font plus permis* La
chute du Sénat , la perte des plus Braues, Sonucent de leur dépouille enrichit
des Efclaves*. Des plus fermes ch âtcaux Forgeilleux bâtiment Souuent
tombe en ruine , & tombe innocemment* De célébrés Citez & des Villes
fuperbes Ont raefme enfeucly leurs débris fous les herbes* Et ces
renuerfemens & fi prompts & fi grands Sont le crime du trouble , & non
celuy des ans. Helas ! ce que la mort en ce iour de carnage Fait tomber de
Guerriers fous les coups de fa rage* Ce quelle en fait périr fous d'in juftes
efforts ■ Auroit bien pu fuffire à cent genres de mortst >1 auroit pù lafier la
pefte & le tonnerre, Affouir la fureur d'vn tremblement de terre* Saouler
par fon trépas , & les embrafemens* Et toute la fierté de tous les Elemens.
Que-ces. noms detcfëez de Cannes & d'Allië Cèdent en infortune aux
champs de Theftalie* Uf

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

) DE LVCAIN, LIV. VIT. 151 Rome , qui faifois viure en tes
faftes raeflez Autant les maux légers que les maux fignalez j Tu penfes te
cacher ta difgracc fatale, ^ Et tâches d'oublier iufqu'au nom de Pharfale.
Les Dieux qui iufqu'alors ont flaté tes trauaux. Te font de leurs faueurs le
furcroift de tes mauxj Tant de Peuples diuers , Yi&imes de leur zeles. Tant
d'Eftats & de Rois mefle dans ta querelle» Semblent ne s'engager à cet
affreux combat, Que pour te voir périr avecque plus declat. Que pour te
faire alors comprendre dans ta honte Cobien ta chute efl: rude , & cobien
elle eft prompte, Que pour te faire alors fentir en peu de temps Combien tu
tombes grande , & iufqu'ou tu defeens. Helas ! iufqu'à ce iour fi cruel à ta
gloire, Tous les ans te deuoient vr&oire fur victoire, Et de tes hauts projets
les miniflres puifTants A ta grandeur fuperbe adjoutoient tous les ans. Ces
flambeaux eternels qui roulent fur nos teftes. De Fvn à Fautre Pôle
éclairoient tes conquêtes, . Il falloit mettre encor F Aurore fous ta loy, Et le
Démon du iour ne îuiroit que pour toys Pour toy toute la nuit & toute la
lumière Fourniroient tour à tour leur iramenfc carrière. Et les
Dieux>étonncz ne pourroient icy bas Rien voir que de Romain , & rien que
tes Eftats: Mais vn iour plus puiflant que toutes les années, . > Reuolte
contre toy toutes les Deftinées, . Vn moment redoutable , vn infrant
rigoureux Efface impunément tant de fîec-les heureux. Ce malheur
conformé , cette difgracc étrange Dillipe Ta terreur & de FInde & du
Gange, Le Dacè eh aflurance errant de toutes parts Ne crainfpus que le foc
luy- trace des remparts* L vj

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

S Si » T 2)2. IA PH A R SALE Le trépa de Craflus ne coûte rien au Parthe, ' Loin de nous pour iamais la Liberté s'écarte* Et bannie elle trouue vn azile certain Sur les riues de Filtre & fur celle du Rhcin. En vain dans lés périls on cherche à l'Aufonie Le bon-heur du Sarraatc & de la Germanie» Ta folie ambition la force à te quitter. Et ton fang prodigué ne peut la racheter. Heureufes les Citez qui ne Font point connue?. Qui ne Font point gpûtée , ou qui Font retenue Mcdes trois fois heureux » Arabes fortunez. Qu'à des liens confiants le Sort a condamnez !• Plûft aux Dieux immortels que Rome afiujcttie» Du iour de fa naiffance à celui d'Emathie, Se fût en vile efclauc accoutumée aux fers, Et fouffrift maintenant des maux toujours fbufferts! Brute trop genereux , où penfoit ton courage TQue ne la laiffois-tu languir dans i'clclauage' Sur tous ceux que le Ciel abandonne aux.Tyrans, Sa difgrace eft cuifante , & fes trauaux font grands t Rome , que tant de Rois voyoient corne leur Reine, Ne peut qu'avec horreur fe former à la chaîne, La honte de fes fers en augmente le poids, Et cette Pleine enfin ne peut fouffrir les Rois. A qui , Dieux tout-pu i liants , qui gouuernerla tene, A qui referuez-vous les éclats du tonnerre ? Vont-ils plûtoft frapper en partant de vos mains L'audace des rochers , que celle des Humains ? Quoy ! ces torrens de feu fe perdront fur des marbres, Ils lafieront leur flame à deuorer des arbres. Et ces grands Scélérats , ces Furieux armez N'attirent pas fur eux ces carreaux enflamezî .. . D'vn Tyran infolent la trame raccourcie Sera plûtoR la gloire & Feffort de Caflie ? - > I •V; 'JM ?A 7

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

| DE LV CATN , L IV. VIE 15* Ce repas monftrueux que vit jadis Argos, Força l'Aflre du iour à rentrer fous les flots-. Et ce Dieu toutesfois à ce point fe rauale, \ Qu'il n'ofe fe cacher, aux horreurs de Pharfale : » Mais la Terre à la fin fe vengera des Cicux, v Les ciuils attentats leur vont donner des Dieux, On verra les Romains & lâches & profanes Adorer leurs- Tyrans, & iurer par leurs manes> La licence & Forgueil faire des Immortels, Et les crimes heureux mériter des Autels. Apres que ces Guerriers pleins d'ardeur & d'audace Ont fait d'un pas léger difparoiftrc le fpace Qui recenoit encor leurs mouuemens cachez , Et que les deux partis fe trouuent approchez i. Chacun cherche des yeux vn objet à fon crime» * Auant que de fraper il choifit fa viftime. Et n'ofant pas-encore enfanglanter fes dards» 11 perce de la veuë , & bh fie des regards. Mais bien que fous le fer la Nature étouffée Ne foit de la fierté qu'un indigne trophée. Elle trauaille encore à vaincre falangueur. Et fon infinél mourant murmure au fond du coeur. L'un remarquant un Fils dans le party contraire, A ce premier afpeét fe fouuient qu'il eft Pere, L'autre attachant fes yeux fur Fautheur de fes iours Semble de fa fureur interrompre le cours. Infâme Craftinus , que le Ciel équitable Des rigueurs de la mort à tous inéuitable Ne face pas icy ton iufte chaftiment, Mais qu'il veuille à ta mort donner du fentiment} C'eft ton bras , malheureux, & c'eft ta barbarie Qui contre un faint refped fofileue la furie, Cefar plein de fa haine aies armes en main. Et tu fais le ptemier couler le fang Romain.

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

/ ■J ■ jjsagÿ Z54 L A P H A R S A L E Tu raais cette gloire
àForgueil qui Famine* Que ce cruel eflay n'a pas elle foncrime. Et fon ame
farouche a dequoy s'étonner, Qti'elle fuiue Exemple au lieu de le donner;
Après ce Goup fatal , dans Fvne & Fautre armée* Les fifres refonnants , la
trompette animée, Par les bruyants concerts d'un lignai odieux Affourdiflent
les vents, & percent jufqu'aux Cieux^ A ce bruit des clérons vn autre bruit
fe mefle. Chacun fait éclater fon ardeur & fon zele. De cent & cent
clameurs les accens confondus Sont portez vers FOlympe, & par luy font
rendus* Pangéeen retentit, fes antres en mugiffent. Du vafte Pelion les
cauernes çemiffent, OfTa .s'en épouuante, & fes rochers
bruyantsRepoufflent vers le Camp ces concerts efFrayans.;Le retour aflidu
de ces voix infernées Eftonne jufqu'à ceux qui les auoient pouffées* Et tant
de cris meffiez parmy les Elemens, Y trouuent de la force & des
redoublemenSé Alors on voit dans Fair vn nuage homicide* Vn orage de
traits où le hazard préfide, Germain contre Germain , Enfants contre Parenté
Donnent vn mefme éclat à des vœux differents 4 Les vns à leurs couroux
demandent, des vi&imes* Les autres de leurs bras n'extgnt point decrimes.
Ils voudroient de leursdards imprudemment lancez* Voir Fatteinte perdue ,
ou les coups repoulTezi • Mais laloy du hazard leur efr inexorable, Il fait
qui bon luy fcmbble innocent ou coupable* De ces meurtres volantsil
ordonne à fon choix* r Et leur coup incertain n'obeit qu'à fcs Loix. C'eft
par luy que le Frere eftFafi'affin du Frere* . Ou cjuc la mort du Fils eftle
crime du-Pere:, %

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

DE L V C A I N, LIV. VII. ^ J&i(S Mais ces trépas douteux
qu'adreffent les Deflîns-, Ne peuuent pas fuffire au courroux des Latins, Et
leurs cœurs dont louuët la vengeance eft trompée. Brûlent de la commettre
au tranchant de Pépée. A ce nouveau confeil Pompée en mefme temps Veut
qu'on ferre la file, & qu'on double les rangs, Il veut que les écus appliquez
en tortue Trompent des Affaillans & le fer & la veue, Que les fiens à
couuert fous de fi prompts remparts, Fruftrent les premiers coups & les
premiers hazards. Mais malgré la conduite, & malgré la prudence, Vn fi
foible foûcien cede à la violence* Cefar d'un pas fuperbe & d'un œil
menaçant Force avecque les fiens cet obftacle impuiffân. Ils perçent au
trauers des hommes & des armes. Ils répandent la mort plus toft que les
alarmes, Vn carnage rapide, vn ardent chamaillis Fait voir autant de morts
qu'il fait voir d'affaillis : Les Grands & le Vulgaire ont mefme Deftinée, Le
fang coule à grands flots fur la plaine étonnée, Et dans ce rude aflaut que la
rage entretient, ; Vn Party fait la guerre, & Pautre la foûcient i On voit aux
Affaillans vne fougue indomptable, a Ce n'eft que dans leurs mains que le
fer eft coupable, * Et du Sort empreffé Pàrreft impétueux Semble au
premier effort fe déclarer pour eux. Pompée à cet échec s'agite & fe
trauaille• A changer à Pinftant Pordre de la Bataille, Et les ailles s'ouurant
autant qu'il eft permis, Il tâche d'inueftir celles des Ennemis. 'Sur les
exercmitez les Troupes étrangères Combattent de la fonde & des armes
legeres, . • Et c'eft alors qu'on voit de differents efforts . Semer de toutes
parts de differentes morts i

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

r;. ' les 3 i<6 L A PFTARS A LE Diuers genres dè traits , diuers genres d'atteinte. Font fentir le trépas auflil-toft que lacrainte» Et de Pair tout chargé de flèches & de dards On voit fur les Romains fondre mille hazards* • L'Ituréen , le Mede , & FArabe intrépide Décochent mille traits , dont le Sort eft le guide : ' ' J Tout le crime s'attache aux armes des Latins, Leurs fineftes dedans Pépargoent aux Deftins, La haine de leurs cœurs qui s'imprime fur elles, Rend leurs coups affinez ,& leurs pointes fidelles, Et dans Pépaiflë nuit que forment tant de traits. L'ombre ne peu: fuffire à tromper leurs fouhais* Cefar craignant enfin de voir dans la meflée Sous vn choc inégal PAuant-garde ébranlée , Détache des Guerriers contre ces Aflaillants, Qui de toute Farinée inueftiflenc les flancs. Bien-toft ces Efrangers ftupidesà la honte. Font ceder tout leur zelc à Pëffroy qui les dompte. Et bien-toft ils font voir à leurs étonnemens, Qu'à tort on les engage aux ciuils mouueroens. Vn Courfier entamé d'vn jaelot rapide, Terraftc avecque luy le maiftre qui le guide, . ■ Et d'vn feul Combatant ce prompt renuerfemertr Eft du Sort déclaré le premier truchementi Les Barbares troublez à ce léger fpcébacle, Auxprogrcz de Cefar ne mettent plus d'obftacle> Au lieu de luy porter ou rendre les hazards, Ces Efcadrons nombreux Ce changent en fuyards, Et d'vn ttrouble mortel Pâme toute alarmée. Tâchent à s'enfoncer dans le gros de Parmée. Cefar & tous les fiens mettent tout leur effort. Non pas àrepoufler , mais à donner la mortâ Au lieu de voir les coups d'vn mutuel orage, Au lieu d'Ync bataille on ne voit qu'vn carnage.

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

DE L V C À î N y X IV; Vît. 257 Vn Party fait la guerre & du cœur & du bras, L'autre ae tout fon corps , qu'il permet au trépas, 1 Les armes du Vainqueur n'cn peuuent pas dcffaire Autant qu'à la deffaite en liurc l'Aduerfaire, j EtfvnnctufRcpasàfairefuccomber Autant que parmy Fautre il s'en offre à tomber. i Funeftc Champ d'horreur! Theatre de furie ! Pharfale , épargne au moins lespeuples d'Hefperie? De tout le fang barbare engraine tes filions, kWais à d'autres Deftins garde nos Bataillons* Ou plûtofl fais fur eux éclater ces tempeftes. Aux coups de la fureur dérobes d'autres tcftes, Rcfpéele la Syrie & les Arméniens, Conferue le Sarmatc avec les Lybiens, Qu'vn iour ces Nations fous les loix d'vn feul Home Soient au lieu des Romains les Citoyens de Rome. Cette frayeur indigne ayant glacé les cœurs, Met le Barbare en proye aux armes des Vainqueurs, PalTant de rang en rang , courant de file en file, E lie rend Famé foible , & le nombre inutile, Et de tant de Guerriers que Pharfale a commis, Dans fes Citoyens feuls Iule a des Ennemis. L'Efranger en déroute , & fa ferueur trompée, Le Vainqueur fc préparé à marcher vers Pompée, Les artauts iufqu'à lors errants de toutes parts, S'attachent en ces lieux , & firent les hazards* Contre ces Légions où le Sénat prcfidc, . Le bon-heur de Cefar eft vn peu moins rapide, Il n'a pas en ce lieu dé Barbare à forcer, , . De fuyards à pourfuiure , ou de Rois à pouffer. Mais hélas ! on y voit le Fils contre le Pere, Le fang contre le fang enflammé de colere: C'eft 1 à que la fureur fe liure à fes fouhaits, Qu éclatent de Cefar la joye & les forfaits*

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

ma ' t If ; LA PH ARSALE C'cfl: là que tant d'horreurs outragent
la Nature, QiLc ma main fe deffend d'en tracer la peinture. . . Ou y , mon
aine, épargnons aux fiecles à venir La honte & les rigueurs- d'vn fi dur
fouuenir. Gardons-nous d'auouer qu'vn Mortel fbit capable D'acheuer ces
excez , & d'efre fi coupable » . La viue expreflion de ces honteux malheurs
Rend la main criminelle, & fouille les couleurs, Au lieu de retoucher à* ces
funeûes armes. Lai fions périr la plainte , & deuorons nosdarmes : Rome ,
pour t'exprimer tes raonftrucux exploits, *KTll * v i • • t • T T, * 44 Ne
cherche point en moy de*pinccau ny de voix. rdei , Cefar, detouslesfiens
faraeur & la furie. Les prefie , les femond , les exhorte , les prie. Il murmure
, il carrefie , il menace , il promet* Il auoüe en chacun les forfaits qu'il
commet, Et fur Fénormité de ces crimes étranges,, Ses noirs reifentimens
mefurent fes louanges ; Il court , il fe fatigue , il ohferue en tous lieux, De
quel front , de quel air on méprife les Dieux. Quel vifage pâlit apres- yn
parricide* Quel bras c fl: fans frayeur , ou quel bras eft timide, Si le fer
criminel , apres auoir frappé, S'efttrop peu dans le fang, ou s'eft beaucoup*
trempe; dcï 9C Ec pour mieux s'imputer les horreurs qu'il demande, Ou fon
ceil lcs approuue, oufa voix les commande; C'efl: ainfi que Belloneau
milieu des combats Allume la fierté dans le cceur des Soldats : C'efl: ainfi
qu'on a veu le Démon de la Thrace Verfer dans les efprits ou cultiuer
Faudace. On entend refonner parmy les elemens De plcintiucs clameurs ,
d'affreux gemifleraens* Sans crainte, fans refpeét de fang ny d'alliance* De
mérité ou de nom-, d'âge ny de puiffance»

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

s lb DE LV C AIN, L IV. VIT. ij Sansdiscerner le meurtre & les
moindres forfaits i)'auec le parricide & les plus noirs projets, Sans qu'm
iuste remords s'arme contre la rage, Sur le premier qui s'offre on fait tonner
Forage. Des Romains expirants fous vn cruel Vainqueur, Les cris vont à
Forci lie , & ne vont point au cœur, La terre fous lepoidsdes hommes &
désarmés Redouble en gemissant la- terreur des alarmes. Et le fer par le fer
fans ceflè repoufté, Souuent vole en éclats , ou fouuent eft fauffé : Aux
guerriers defarmez Iule fournit luy rae frae Ce qui doit acheuer vn hideux
frataginc, Par vn deffein farouche il leur commande à tous Que d'abord au
vifage ils adreffent leurs coups, ' Et loin de fe baigner dans le fang du
vulgaire. Que chacun fe choififle vn plus- noble aduerfaire. Il fçait , cet
oppreffeur de PEflat & des Loix, Quel fang peut mettre Rome en fes
derniers abois, Par oui la Liberté , par qui Rome respire. Quel bras ou quelle
mort faueou détruit FEmpire C'cft contre ces Héros , c'efl contre ces
foûtiens. Qu'il tourne fa furie , & qu'il pouffe les liens ». Il donne vn plein
clfor à fa haine inflexible, Et bleffe Rome enfin par où Rome eftfenfible.
Alors on voit tomber fous des coups inhumains Lagloire du Sénat l'efpoir
des Romains* On voit les Metelius auccquc les Lepides Malgré des noms fi
grands trouuer des Parricides, Les Valcres fameux , les vaillants Torquatus, ;
Ces Arbitres des Rois , fous le fer abbatus. Toy qui pour abufer les yeux des
Aduerfaires, Leur caches vn Héros fous des armes vulgaires. Dernier espoir
des Loix, rcffource des Romains, Brute > que veut ce for qui brille dans tes
mains l

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

éffWB î5o LA PHARSALÉ Digne pofterité d'une éminente Race,
Ne cours point au deuant du coup qui te menace, Ne hâte point f effort du
malheur afTurê; Qu'aux champs Philippiens les Dieux t'ont prépaie » Que
te fert de t'armer contre la tyrannie Y Il n'est pas temps encor de vanger f
Aufonie, Il faut que ce Guerrier, dont tu cherches le fang, Auant que de
tomber s'éleue au plus haut rang: Auant que d'immoler cet artisan du crime,
' Laiffe regner Cefar , & croître ta vittime. Et que lâche opprefleur des
Loix & du repos. Il periffe en Tyran , & non pas en Héros. Ce theatre
fanglant de meurtre & de furie, Transforme en troncs hideux les
piusGrâdsd'HefpeAuec vn fang vulgaire on void fur les filions (rie. Le fang
Patricien couler à gros bouillons. Mais fur tant de Héros qui meurent dans
la gloire Le fier Doinitius confacre fa mémoire, Abbatu plufieurs fois fous
d'injuftes rigueurs, Il femble dans fa mort triompher des Vainqueurs. Ce
Romain que les Dieux S: qu'un deftin contraire Ont expofé fans celfe aux
traits de leurcolere, Se fait par fa vaillance vn malheur éclatant, Et vaincu
plufieurs fois , il meurt libre &.conftaat 5 Ardent à fe vanger d'une grâce
importune. Il porte mille morts pour en mériter, vne s Il a de ce pardon la
douleur fur le front. Et tâche à s'épargner la honte d'un fécond; La fortune
de Rome & celle de Pompée Se voit parfon trépas mortellement frappée, Et
comme fi fon fort euftdécidé du leur, Le malheur des Romains fuccede à
fon malheureux* Cefar qui le voit cheoir au milieu du carnage, Infulce.
arrogammeet à ce coup qui foutrage. ' rfil! % .

Û) W DE LV C AIN, LIV; VII. 261 Ainfidonc pour commettre au pouuoir du hazard Les fruits de ma clemence, & les dons de Ccfar, Pour payer lâchement vne faueur extrême, Tu femblois contre moy renaître de toy-mefme ? * Mais ta fureur ifgrate a terminé tes iours, ■ Et ton Pompée enfin va perdre ton fecours. | Ouy les Dieux , répond-il , ont flaté mon enuie, l Ien'ay pu me refoudre â te deuoir la vie, Ien'ay pû me contraindre à jouir d'un pardon Que ta main deshonne, & qui flétrit mon nom. l Mais du moins aux Enfers j'emporte cette joye. Que Rome & que FEftat n'est pas encor ta proye. Que jufqu'icy Pompée est au deflus de toy. Et qu'il peut dans ton sang vanger les Dieux & moy* Que ton deftin balance , Sc que ton injustice Au lieu de ta grandeur peut trouuer ton fupplice. En acheuant ces mots, à demy prononcez. Sa trame est accourcie, & fes yeux éclipfés. Dans ce iour, qui du Monde a fait les funérailles. Quelle voix peut fuffire à Fhorreur des Batailles ? Dans ce iour où la Terre afliée fes malheurs, A des hommes priez, qui peut donner des pleurs Pendant Fâpre chaleur de ces combats énormes, Le trépas inconstant se change en mille formes, L'un d'un fer dans le fein acueue fes destins. L'autre furie filions traîne fes intestins, . L'un reçoit dans la bouche vne cruelle atteinte Dont la douleur s'augmente en étouffant la plainte. L'autre aveuglé d'un trait doublement furieux Y Pleure en larmes de sang la perte de ses yeux ; L'un périt par la flamme, & Fautre par Fépée -, ' L'un tombe fous le coup dont sa trame est coupée. Et Fautre inébranlable aux plus rudes efforts, ; Sent tomber deuant luy la moitié de fon corps ;

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

ifi LA PH A R SALE L'vn pour allégement au coup qui
le tranfperce, Voit rejallir Ton iang fur ccluy qui le verfe s L'autre que fur la
terre vn dard vient d'attacher» S'épuife en vains efforts » & ne peut
s'arracher. On Yoit des troncs viuants des cadavres mobiles» Stupides à la
peine, à la Parque indociles, Qui fon t armes de tout pour vanger la douleur,
Et trouuent dans leur mal vn furcroift de valeur. Là fouuent le Romain , aux
forfaits intrépide, Acheue fans frémir fliorreur d'Vr, parricide, S'acharne fur
vn Pere, & par ces attentats Il s'efforce à prouuer qu'il ne le connoift pas.
Mais ce combat fi rude & fi plein de carnage. N'a des autres combats ny
laloy ny fvage -, Quand Romeafuccôbé fous les coups les plus propts, La
perte des Soldats mefùroit fes affronts, Au lieu qu'en ce malheur ou tout
autre s'efface, La perte des Eflats mefure fa difgracej La grandeur de fes
maux ne laifte aucun feeours, Et ce ionr la détruit pour le refte des iouré.
Ces Peuples malheureux , que le Dcftm maltraite, A la race future ont
tranfrais leur deffaites Nous qui venons au iour pour porter des liens. Nous
fufmes afferuis aux champs Emathiensj Cefar nous a deffaites auant noftre
naiffance, Il a fur le néant étendu fa vengeance Quel crime ou quelle injure
auions nous faite aux Pour eftre déuoüez à ce joug odieux, (Dieux, Pour
attirer fur nous cette honte fatale, Et pour eftre vaincus dans les champs de
Pharfale? L'effroy de nos Ayeux , & leurs étonnemens» De leur pofterité fe
font les châtimens Dieux pui/fants, qui veillez au bon-heur dé la terre, Ou
brifez nos liens, dju rendez-nous la guerre. i 'i

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

DE LVCAIN, LIV. VII. Pompée à cet échec n'ayant que trop
fenty Que les Deftins changez ont quitté fon party, . Que fa Fortune enfin
dégénéré en cruelle, Ne fe refoud qu'à peine a la croire infidelle ; ; D'un
rempart de gazons il voit de toutes parts ► Desfpç&aclesfanglants effrayer
fes regards i -, mourants & de morts cent montagnes pleintives, , D'unfang
impétueux cent vagues fugitives, Cent horreurs que du choc àitoit caché f
horreur, . - S'étaient à fes yeux , & déchurent fon cœur *, . Il fent que tant
de traits luy percent les entrailles, Il meurt auant fa mort par tant de
funérailles, Chaque objet qu'il contemple irrite fes douleurs, Et de toute f
armée il fent tous les malheurs; Contraire à ces Souffrans , ces Mortels fans
courage, Qui voudroient qu'avec eux FVniuers fift: naufrage. Engager la
Nature aux rigueurs de leur Sort, ' Et qu'aucun n'enft le droit de furuiure à
leur mort ; r Cet illuftre Affligé ne veut pas dans fa chute Laifler à tant de
maux tant de Peuples en bute, Il croit encor le Ciel , bien que tout
rigoureux, Digne de fon refpeéb , & digne de fes vœux i Pardonnez, Dieux
puiffants, pardonnez à la terre, Arrachez au trépas les reftes de la guerre, le
puis bien fuccomber fous vnc injufte loy, Sans que le Monde entier
fuccombe avecque moy; Ou fi tout mon malheur ne vous peut fatisfaire,
Vos mains dans les Enfants peuuent punir lePerc, Dans vnehafte Efpoufe
affliger vn Efpoux, Mais fur tous les Romains n'étendez pas vos coups. Aux
ciuils mouuemens efl-ce trop peu d'audace * D'afiiijettir Pompée , &
d'extirper fa Race? Sommes nous dans nos maux de fi foibles malheurs,
.Qu] il vous faille ajouter la Terre à nos douleurs 2

i4 LA PH A RS ALE Pourquoi tout renuerfer, & pourquoi tout
 détruire? Retrader mon bon-heur c'est affez me réduire; Vos rigueurs que
 j'éprouue entres cruels momens. De toutes vos faueurs me font des
 châтираens. Il finit de la forte, & par coura n t Far mée, Il modéré Fardeur
 dont elle est enflammée. Il tâche à ralentir dans ces cœurs afflierez Les
 tranfports de valeur qu'il auoit infpirez» A les rendre fournis au Sort qui se
 courouce. Et détourner leur perte où leur Yertu les pouffe. Ce n'est pas que
 Fapproche ou Fhorreur du trépas L'empefchaft de F attendre au milieu des
 combats : Mais il craint pour les fiens, il craint que fadefaitc N'étouffe
 dans leurs cœurs Fefpoir de la retraite» Er qu'outré de douleur en le voyant
 mourir, L'Vniuers fur ion Chef ne s'exhorte à périr; . * Ou peut-estre il
 s'ateend, mais fon attente est vaine^ De cacher fon trépas à Fautheur de fa
 peine. Quelque lieu que luy marque vu Afcendhntfatal» Sa mort doit
 affouuir les yeux de fon Riual. ' Mefme vn preffant amour empefehe qu'il
 n'oublic ' " Qu'il est, bien que vaincu, FHfpoux de Cornélien Son ame fait
 ceaer pour fa chafte Moitié Les confeils du courage à ceux de Famitié, Pour
 elle, apres fa gloire indignement détruite» Il confent à la vie, & confent à
 la fuite. Enfin fur vn Courfier & robufte & léger Il s'éloigne du crime, &
 s'enleue au danger ; Loin de trembler en lâche, il s'afflige en grâd Home»
 De Fair qu'il faut fentir les trauerfes de Rome, Il s'afflige en Héros, &
 dedans fon malheur La majeffe fubfifte avecque la douleur: Il oppofe aux
 affauts du Sort qui le commande, Vn courage plus grand que fa chute n'est
 grande.

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

DE LVCATN, LIV. VIL 1*5 Les Deftins qui pour luy ne font plus
que rigueur» En trompant tous fes vœux luy laifièrent tout l'on coeur» [Scs
yeux fans s'éblouir ont veu fes auantages, Son cœur fans s'étonner va porter
les outrages: Ou s'il deuiant fenlible à ces affronts diuers, ■ C'est qu'il
pleint FAufonie, & qu'il pleintFVniuerSi ? Et Pextrême bon-heur , &
l'infortune extrême, . Pour ce cœur cleué font moindres que luy mefmc» .'
Trois Triomphes diuers n'ont pu l'énorgueillir, Et fâ chute en ce iourne le
fait point pâlir. S IHuftre Malheureux , affranchy de la guerre, l.:Tc voila
déchargé dudeftin de la Terre, \ Tu peux mieux que iamais concevoir ta
grandeur I Au point que ta defFaite en éteint la fplendcuri Ce cruel
changement t'infruit à te connoître. Tu fçais ce que tu fus quand tu cëlles
de Pcftre, Tes projets anortez , ton attente aux abois, i Reportent tapenfée à
tes premiers exploits} ' Quittant ce Champ finiftre où tout va fe confondre,
^ Du fang qu'on verie encor tu n'as plus à répondre: Depuis que les
Romains ne font plus fous ta loy, Prens le Ciel à témoin qu'aucun ne meurt
pour toy: Qu'aulü peu que Munda , qu'auilü peu que le Phare, Que ces
Climats brûlants , dont la Mer nous fepare. On te-doit imputer la difgrace
des tiens, Qui fucombent encore aux champs Emathicns. Le Sénat qui
s'obftine à fa propre deffenfe, Aulfi bien qu'à tes yeux relie en ton
abfences Sien que par fon Suffrage il t'ait fait fon appuy, Il prouuecn
expirant qu'il combattoit pour luy. Que dans les champs d'Epire, & das ceux
de Pharlale Iule au lieu d' vn Riual n'auoit qu'une Riuale, Que la. Liberté
feule engageoit au combat La valeur de Pompée & Fardeur du Sénat. M

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

a 66 LA PHARSALE TM : : , .1 t ■ 7. ... '*'• Wk» t- Ærj3r ' Hélas ,
que iuflement tu veux par ta retrait* Epargner à ces yeux cette énorme
deffaite. Ces crimes confondus , ces maflacres fumants» De carnage &
d'horreur ces filions écumants, • Ces fleuves étonnez , dont le fang des
Cohortes Altéré la couleur , & rend les eaux plus fortes! Bien que Iule ait
trahy les loix de l'amitié» Certes à fbn bon-heur tu dois de la pitié*, De
quel. œil verra-t'il Rome qu'il a réduite? De quel œil verra-t'elle vn bras
qui Fa détruite? Quelle fera fa haine en regardant ce bras, Qui ne s'eft fait
heureux que par tant d'attentats? Quoy. que .cette rigueur qui fur toy fc
déployé» Au Tyran de Memphis donne ta vie en proye, Qjj'elle face -vn
Profcrit du plus Grand des Latins» Rends grâce à ta Fortune , & pardonne
aux Deltins# Cefar en triomphant ne flétrit point ta gloire» Et ta perte vauc
mieux que ne fait fa viéloire» Remets aux Nations la pleinte & les douleurs»
Difpenfc FVniuers de pleurer tes malheurs» Et qu'il fonge pluftoft qu'il te
doit fes hommages Autant dans tes affronts que dans tes auantages. Voy ces
nobles Citez qui furent fous tes Loix» Ces Eftats où ta main a rétably des
Rois, L'Armenie & le Pont , le Phare & la Lybie, Et regarde où tu
veuxqu'on t'arrache la vie. * Apres que ce Héros eut mit bas fon pouuoir»
Lariflc cfl la première à le bien receuoir. Les Citoyens armez luy vont à la
rencontre, Le comblent de prefents , où leur aine fe -montré . Ils ont aflez
pour luy de refpeét dans le cœur, pour offrir au Vaincu ce qu'on doit au
Vainqueur. Il refie encore aflêz de ce Nom tant augufte, j?pur rendre dans
fes maux leur dcferece i.ufte» 1. I •'►•J

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

DE LVCAIN, L IV. VIT. 2.^7 ' EtPon voit feulement cm'en ce temps rigoureux, ■ Porapée infortune , cede à Pompée heurcux> \ Qu]au dedous defoy mefme il cil dans fa difgrace . Au delfus du Vainqueur, dont la main le tcrra/Te. Sans doute il auroit pu tenter d'autres ccinbats, ri Contre vn Sort infidelle eliayer d'autres bras, • Rentrer encore vn coup dans la carrière ouucrte. Et forcer les Deftins à retradter fa perte: | Mais c'eû affez pour luy que le Ciel couroucé, y. ^ Ait contre fon attente vne fois prononcé* 'î Il prend contre luy mefme en cette décadence, ; le party des Deftins & de la Prouidence, | Et pour n engager plus les Peuples dans fes maux, l Son aine fe refufe à des projets nouveaux. Toy , tu marches encor parmy les funérailles, Ta main à ta Patrie arrache les entrailles* Mais que veulent , Celar , tant de meurtres diucrsî Ton Riual fubjugué redonne PVniuers. Cet illuftre Vaincu part enfin de LarifTe, Il n'eft point en ces lieux d'anc qui ne gemific, ; De bouche qui nepleigne vn fi grand Malheureux, Ou de cœur qui n'éclate en fbupirs douloureux. Tu vois , tu vois Pompée, en ce iour de mifere. Que ton Nom s'eft acquis vne amitié fincere, Au lieu que tant de zeles & que tant de refpe&s Ne font pour les heureux que des deuoirs fufpeétés. Cefar voyant fa rage aux dernicres éproucs, Que des fleuves de fang précipitent les llcuues, Qu'alTez la violence & qu'alfcz la fureur Ontcouuert les filions de mafiacre & d'horreur. Que contre le vulgaire & fur des aines viles Ses coups l le font pleuvoir que des morts inutiles, Que Pompée eft vaincu , que PEftatefl fournis, Veut que le fer lalfé pardonne aux Ennemis*

i6S LA PHARSALE ip'jr . r .. ;,7 * iy »-l pg yr ^ > - • • ; ^ * » * v
Vangé par tant de morts il calme fa vengeance» Et fur
vnfangabjetfignalefaclemence. .,] Mais de peur que fon Gendre & le Sénat
réduit A rentrer dans leur Camp ne choiffent la nuit, / De peur que
Pintereft que la honte ou le zele Dans ce poſte inuincible enfin ne les
rapelle. Pendant que tous les Dieux fe rendent fon appuy. Que de fes
ennemis PefFroy combat pour luy, Que tout rit à fes vœux , que tout cede à
fes armes» Il fonge à préuenir le retour des alarmes, A planter dans ce Camp
fes heureux Pauillons, Et fait vers les remparts marcher fes Bataillons. •>;
Le Soldat , bien que las , fc montre plein de ioyc. Le trauail eft bien doux
qui le mene à fa proye, Apres auoir fouffert & liuré tant d'affauts, Il fe
foûmct fans plainte à ces ordres nouueau. ; k Enfin , leur dit Cefar , vne
pleine viéto ire Couronne vos trauaux, &.vous couure de gloire» C'eft à moy
, Compagnons , d'étaler à vos yeux ■ De ces heureux Exploits le prix
ambitieux. Et non de vous donner ce qu'une ardeur extrême. Ce qu'un
pénible effort vous a donné luy mcfmc. Tout For des Etrangers, &tout
Pordcs Romains Eft au Camp des Vaincus , & n'attend que vos mains Par
vous voſtre vaillance enuers vous liberale, Vous acquiert ces Tréfors dans
les champs de PharEt par vn prompt fucez elle vous a permis (fâle, De
piller PVniuers au Camp des Ennemis. Sus donc , emparez vous d'un butin
qu'on vous liure, Deuancez les Fuyards au lieu de les pourfuiure. Et fi leur
defefpoir produit quelques efforts. Qu'ils vous trouuent déjà maiftres de
leurs Trefors. A ces mots les Soldats , ce Peuple mercenaire. Sur les reſtes
d'un Fils , fur les reſtes d'un Pere*

T r E I D E L V C A I N , L I V . V I I . i G

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

^7o LA PH A RSA LE Icy d'un Citoyen Pjmage est en colere, Là le Frere se plant des cruautez du Frere* Icy le Fils au Pere agite les esprits, / Là le Pere en courroux est dans le coeur du Fils» Ce trouble diuifié s'unit en un seul Homme» Et Iule a dans le cœur tous les Manes-de Rome» Il a devant les yeux cent cadavres mouvants» Et craint bien plus les Morts qu'il ne craint les Vi* Tel en se retraçant ses actions perfides, (uants. Grefte avecque luyportoic ses Eumenides, En tous lieux contre luy son cœur se fouleuoit, Il se fuyoit par tout , & par tout se trouuoic. • Telle apres les transports d'une fureur extrême, L'esprit plein de son crime , & se craignant foy mes* L'arac toute en desordre , & les sens interdits, (me> L'infenée Agaué le demandoit son Fils. Cefar réfléchissant son ame & ses pensées. Sur tant de cruautez en ce iour exercées, S'apperçoit que son cœur témoin de ses forfaits,, . Redoute iufqu'à ceux que son bras a deffaits» Il craint déjà ce iour ou les vangeurs du-crime Doivent à FVniuers cette grande Vi&ime, Et loin de s'applaudir comme les Conquérants,. Il ne sent que le trouble & FcfFroy des Tyrans* Sa haine se reproche , & son orgueil s'offense: De voir déjà punir des exces qu'il commence,. De voir tous les Enfers contre luy fouleuez, Et que les attentats ne soient pas achuez, - >■ ... D'auoir de cent fi ayeurs Pâme préoccupée, Avant que fous le fer il ait veu cheoir Pompée^ Mais contre sa terreur armant sa fermeté, -> Cet Inhumain enfin reprend sa dureté, . ' Pour se faire un courage & stupide & farouche, Se rend au champ d'uniere au fortitdc sa. couche,. i

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

i I Fa E M % g 6 r r D E LVCAIN, LIV. VIL 271 A cefanglant
fpeélacle accoutume fes yeux, Et fait taire en fon cœur les Hommes 8c les
Dieux. Il voit , fans s'attendrir, les riuieres changées, D'un maflacre hideux
les Campagnes chargées} Par ce meurtre infiny , par ce carnage épais, Il Ce
plaift à conter fes Ennemis defaits: Mcfme afin que fes yeuxdifceFnent les
vilâges, Il fait feruir ce champ à de nouveaux vfages, Et dans ce lieu
fanglant fon cœur n'abhorre pas De prendre avec les fiens de foin p tu eux
repas. Il voicauec tranfport que la haine & la rage Ont caché les filions fous
ce vafle carnage; De ces trilles objets il afibuuït fes yeux, Et connoift dans
le fang fa fortune & fes Dieux. Pour jouir plus long-temps de cette énorme
joye, Il ne veut pas aux feux abandonner fa proye, Des Mânes foupirants
écouter les defirs, Ou qu'un iufte bûcher deuore fes plaifirs. Du Lybien
Vainqueur les exemples célébrés Nepeuent l'exhorter à ces deuoirs
fimebres, Le Dace eufit fatisfait a ces droits anciens. Mais Cefar ne doit rien
au fang des Citoyens. Appaife-toy , Cruel, ces ombres égarées N'exigent
pas de toy des flarac3 feparées*, Si la douleur d'un Gendre a pour toy des
attraits, Drclfe vr va fie bûcher , embrafe les forefts, Et qu'à ce Fugitif la
flame dccouuerte Retracedans fon cœur fi mage de fa perte^ Mais pluftoft
de furie 3c d'orgueil reueftu. Ne fais rien dont Féclat reflcmble à la Vertu}
Qu'importe fi les feux ou fi la pourriture Rendent ces troncs fanglants au
feinde la Nature? Ces relies du Combat s'exhalant dans les Cieux, y ont
montrer ta rigueur Scieur difgrace aux Dieux, M iiij

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

vji IA PHARSALE Et par vn feu caché Te con fumant eux
mefmes/ Se rendre les honneurs & les deuoirs fuprêmes. Enfin ces derniers
feux , ces pleins embrasemens» Qui menacent le Ciel & tous les Elemens,
Qui confondront vn iour ces formes acheüées. Qu'en vn Cahos fécond les
Dieux auoient trouuées\$> Ce bûcher general de tant d'estres diuers, Brûlera
ces Vaincus en brûlant fVniuers. Quoy que de tes grandeurs ton orgueil
t'entretienne» Leurs ombres vont se rendre où se rendra la tienne» Ne
prétends pas alors à prendre vers les Cieux Vn efior plus rapide ou plus
audacieux, Ou que ce Dieu du Styx , dont les loix font feueres, Distingue
entre Cefar & des Mânes vulgaires, La Fortune nous quitte au deçà du
trépas. Et le pouuoir des Grands ne defeend point là bas\$ Aufii bien que
pour eux pour nous fAucrne s'ouure. Et qui n'a pas vnc Vrne a le Ciel qui le
couure. t: . i Suy donc tes mouuemens , inflexible Vainqueur» Fais contre la
mort mefrae éclater ta rigueur. Boy ces eaux , fi tu peux , que le fang a
fouillées, Deuorc ces vapeurs du carnage exhalées: Mais malgré ta
vengeance , & malgré ton couroux^ Il te faut perdre enfin vn fpe&acle fi
doux} De ton cceurabruty Pallegreflc eft détruite, Et Podeur des Vaincus
met le Vainqueur en fuite. Par cetriftepoifon les vents font infe&ez. Les Airs
font corrompus , & les Cieux empeftezi Ce fouffle va chercher les belles
carnaflieres. Les Loups dans les forefts , les Ours dans leurs taniell attire les
Chiens des proches régions, (res> Et fur Pholoé mefrne auertit les Lyons.
Ces Oifcaux dont la gorge eft de fang altérée. Qui du fang des Romains ont
fouuent fait curée,

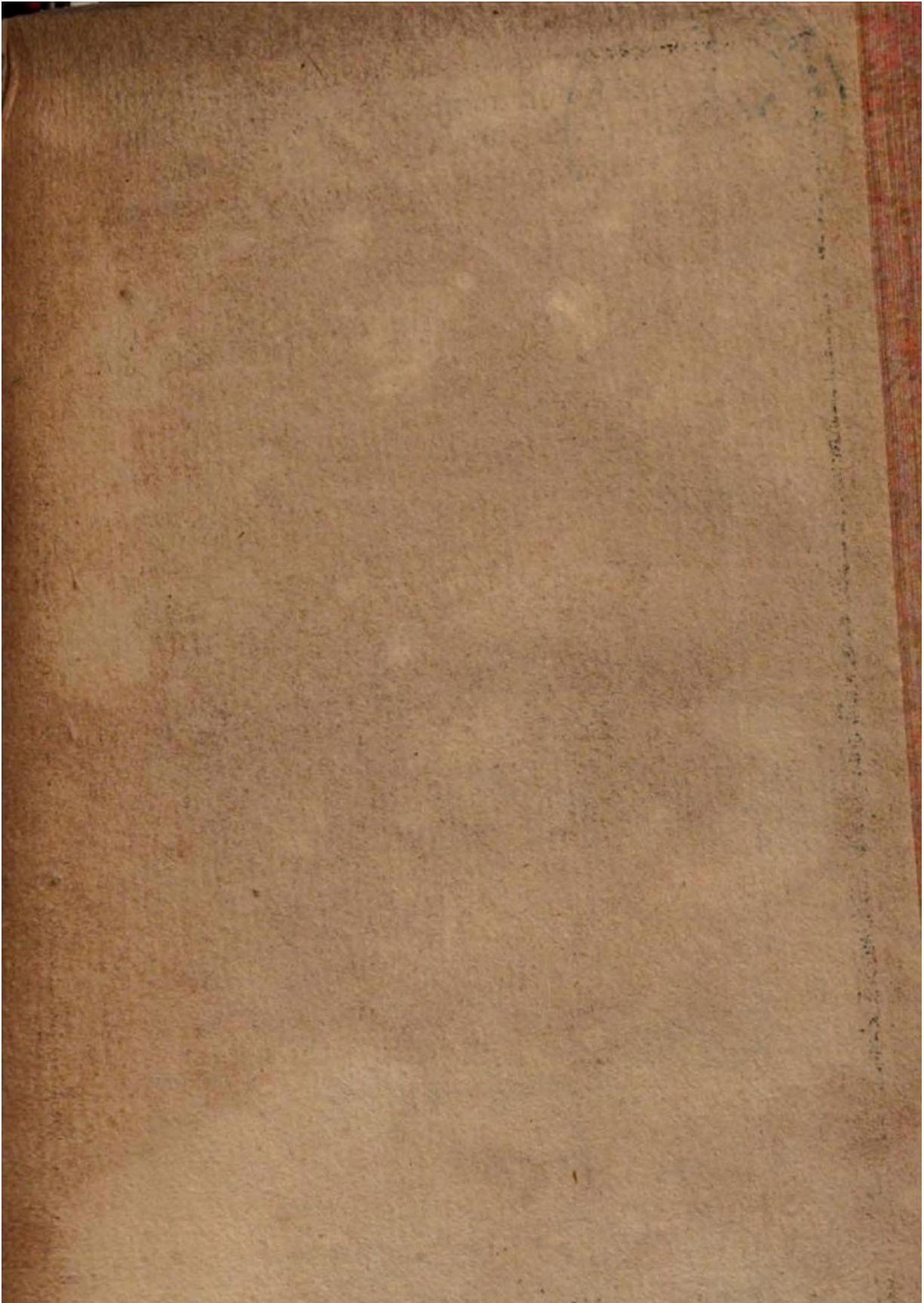
DE LVCAIN, LIV. VII. 373 Ces tombeaux animez , ces fepul
 chres volants» i Vont fe gorger de meurtre en ces funeftes Champs: Lé
 tranfport de leur proye enfanglante les marbres, Fait rougir les Forefts , &
 dégoûter les Arbres. Les Vautours deuorans , & les laies Corbeaux, j,. Sur
 Iule en ont fouucnt laiffé cheoir des lambeaux. Les Drappeaux en font teints
 , F Aigle en eft infe&ée; Et Pharfale le cherche apres qu'il Fa quittée. *
 Mais bien que ce malfacre ait deferté les bois, p La faim des Animaux
 s'alTouuit à leur choix-, g Les membres corrompus du corps le plus
 ircfigne, Des Vautours & des Loups font le mépris indigne, £ Et le Soleil , la
 pluye & le nombre des iours, Dilfipent le rebut des Corbeaux & des Ours.
 Trifle Plaine , où Forgeil s'eft fait tant de vi&imes, • Quel crime auois-tu
 fait pour porter tant de crimes» Pour eftre deuenucen ce iour de fureur , Lè
 Theatre du meurtre & le Champ de Fhorreur? f Ne produits déformais que
 des moiffions fanglantes, Des herbes de carnage encore dégoûtantes-, |
 Quand le foc tranchera tes filions engraifTez, Qu'on entende gémir les
 Mânes couroucez. : Climat pernicieux, malheureufe contrée. Certes des
 Nations tu ferois abhorrée, Tu te verrois defcrtc , & les ThefTaliens
 Deuiendroient des Gelonsou des Hirca niens, En plantes feulement ou
 nuifibles ou vaines, • Tu changerois le fang des Cohortes Romaines; v-
 Enfin ton fein fécond ne s'épuiferoit plus ' Qu'en prefens odieux & qu'en
 dons fuperflus, Si les Dieux te foifoient le feul champ de furie, | Comme le
 premier champ des malheurs d'Hefpe^e. Mais en cent régions les Latiens
 deffaits, Effacent ton opprobre , & couurent tes forfaits; M v •

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

274 LA PHARSALE DE LVC. L. VIT. En cent & cent climats les
fureurs fe deffient* Tous fe font criminels ,& tous feiuftifient». . D'Vtique ,
de Munda , des flots Siciliens ..Les horreurs ont purgé les champs
Emathiens. 1

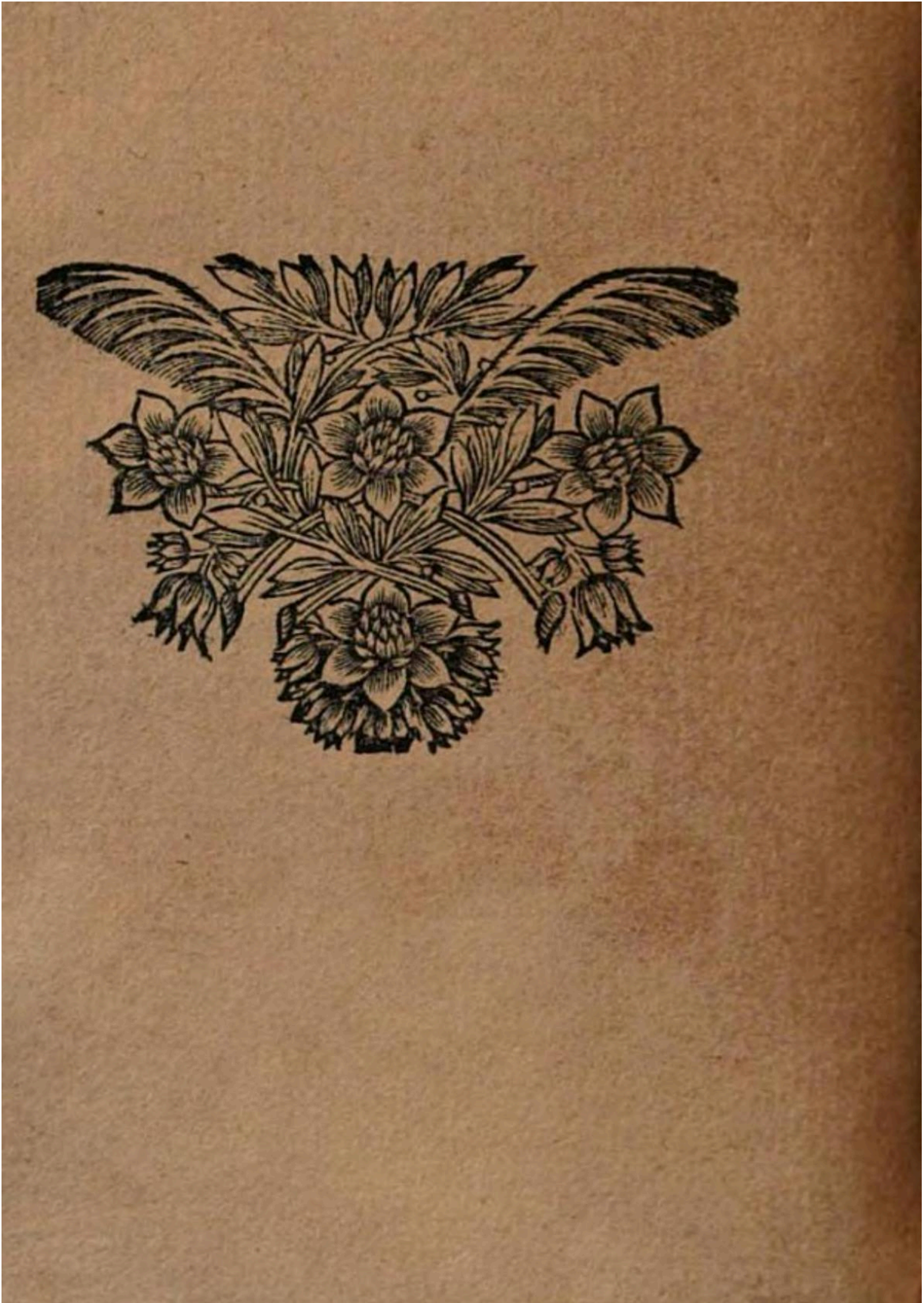
FIN DV SEPTIESME LIVRE.

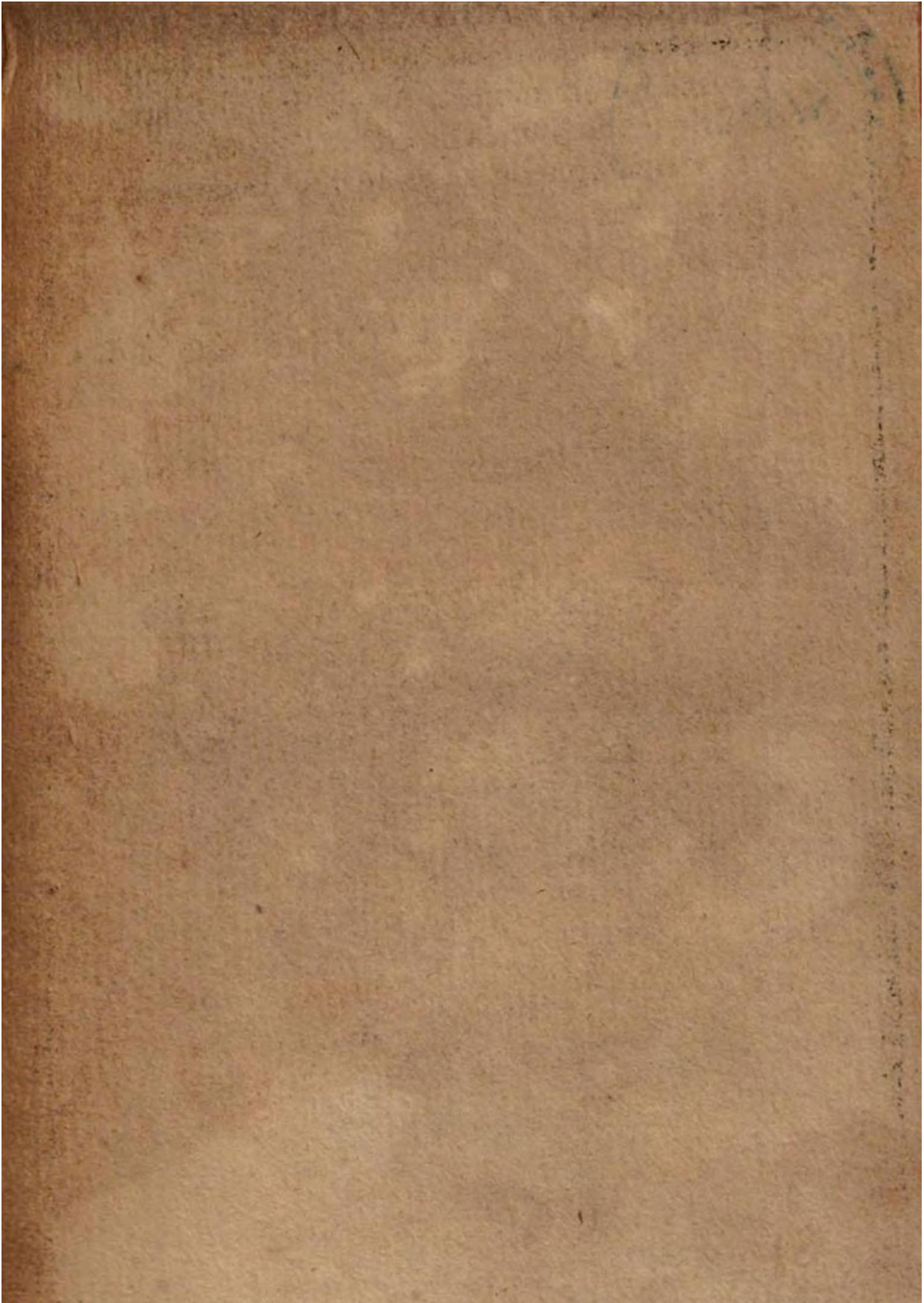


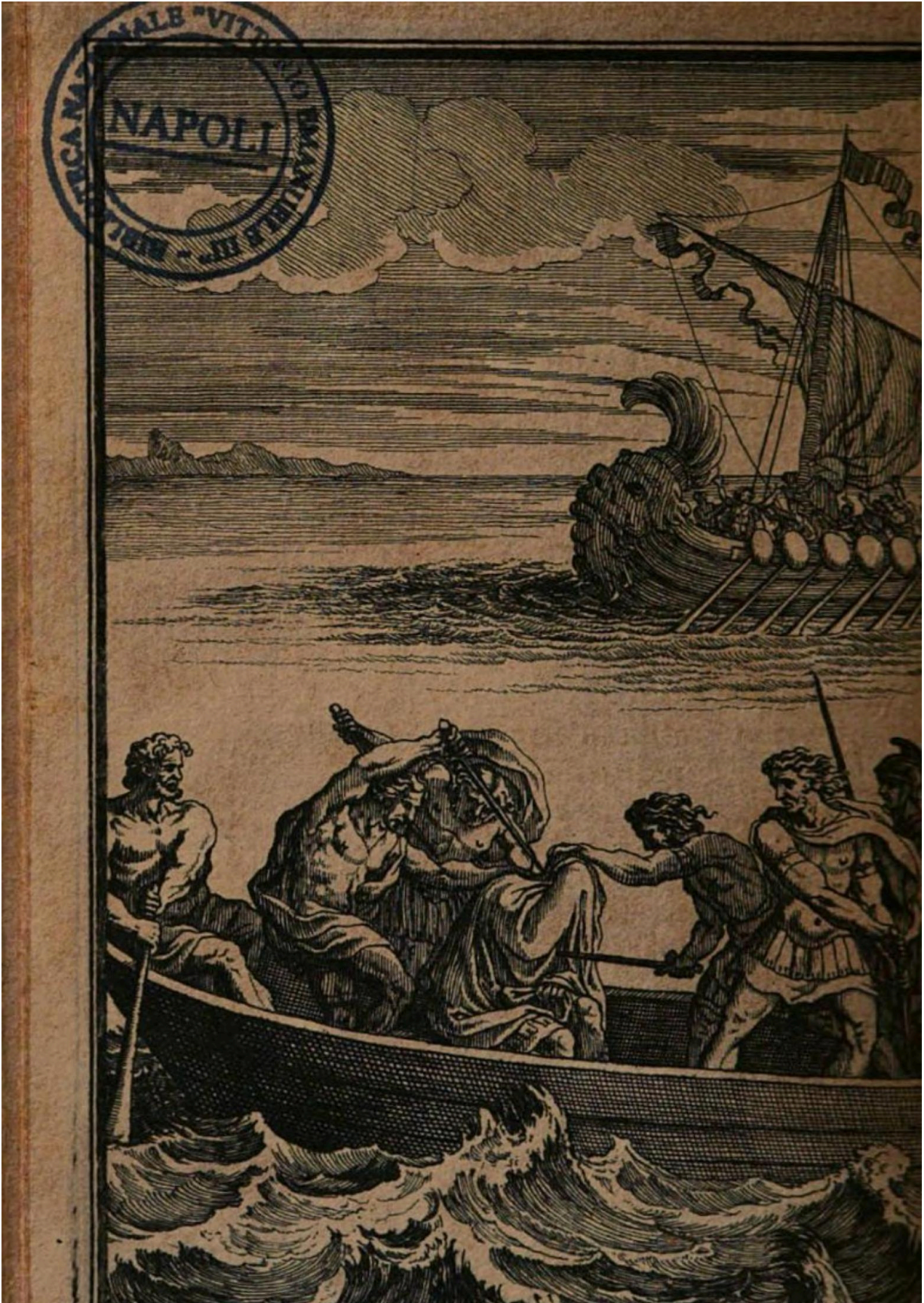


The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

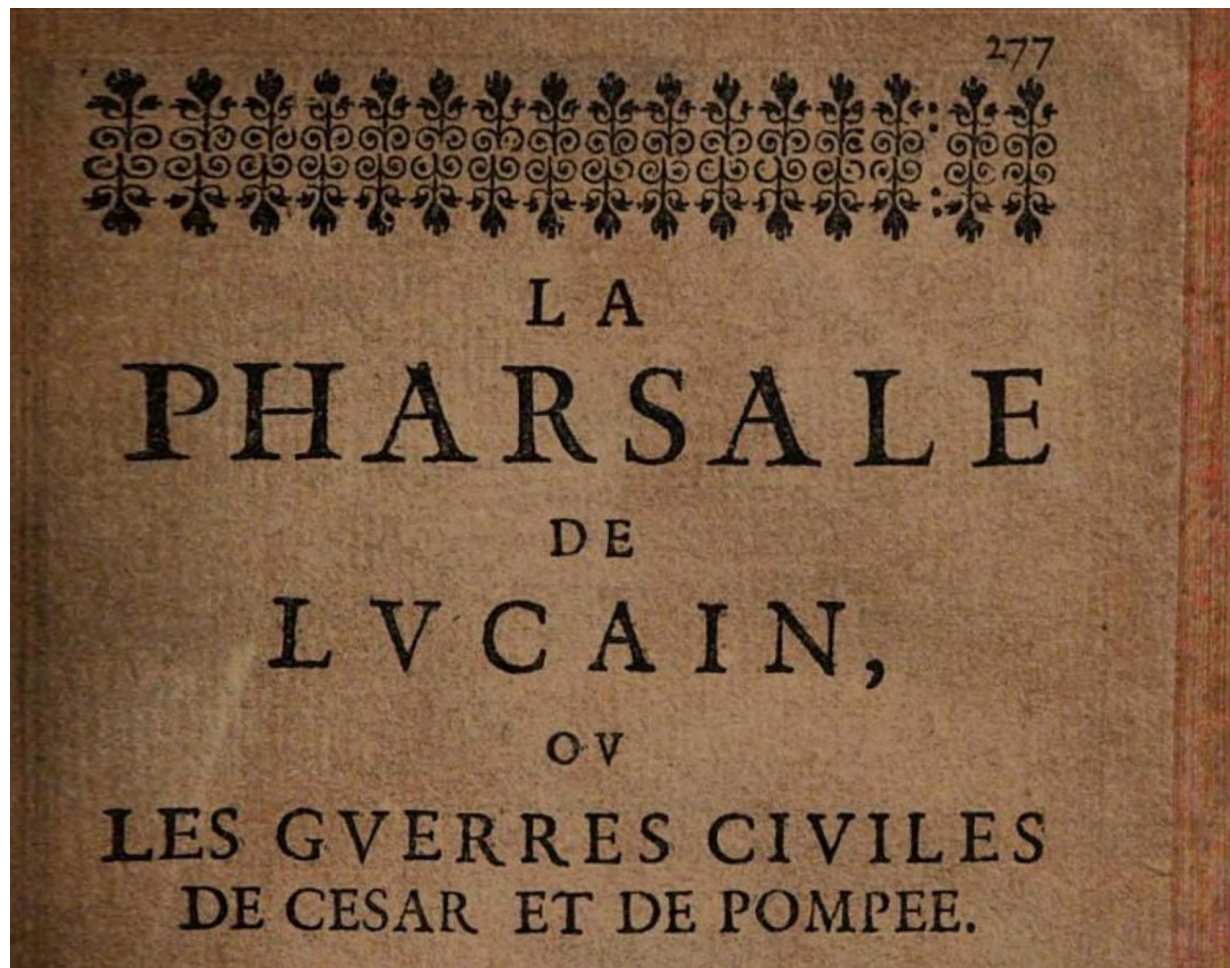
274 LA PHARSALE DE LVC. L. VII. , En cent & cent climats
les fureurs fe deffient. Tous fe font criminels , 8c tous fc iuftifientv
D'Vticjue > de Munda , des flots Siciliens Xes horreurs ont purgé les
champs Emathiens. FIN DV SEPTIESME LIVIDE- . * >i







m LES GVERRES CIVILES DE CESAR ET DE POMPEE.
 ENFERS FRANÇOIS . k i - i .4M LIVRE HVITIES ME. E'ja hors du
 détroit & célébré & fertile, Oû les Thermes facrez ont fait le Thermopile,
 Hors du Tempé fameux , où des bocages yerds Pont viure le Printemps dans
 F horreur des Hyuers; LTlluftre Infortuné fous les bois d'Emonie Ailoit ca
 cher fa route au Tyran d'Aufonic, De peur qu'on neFatteigne en ces lieux
 reculez» 11 fuit de noirs fentiers & d'obfcurs déliiez»



The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

27S LA PHARSALE Il veut que les détours & Perreur de fa fuite
Abufent les Vainqueurs j détrompent leur pourfuitep Bien qu'en vn
malheureux il change vn Conquérant* Il fçait bien cjue fon nom eft encore
afTez grand* Que fa perte a Cefar ne feroit pas moins chere. Que feroit à
fes yeux la perte d'un Beau-pcre. Cen'est pas que la vie attache fon defir,
Qi'il redoute la mort , mais il veut la choifir. Il veut d'un orgueilleux
éviterPinfolence, ' Il en craint la rigueur , il en craint la demence* Et qu'il
fouffre le iour , ou ne le fouffre pas. Il abhorre fous luy la vie & le trépas.
Pour cacher ce Héros laibrefte la plus fombre N'est: pas allez fidelle , & n'a
pas affez d'ombre. Et fousPépaiffe nuit qui fejourne en ces lieux,* Ce noble
Fugitif trouue encore des yeux. De nouveaux Partifans > que luy donnoit
encore Ce nom qu'ont refpé&é le Couchant & PAurore, Qui vouloient
partager fa gloire ou fon malheur, Découurent dans fes yeux les troubles de
fon cœur* Son propre témoignage & fa prompte retraite Ne peuvent les
refoudre à croire fa défaite. Du fuccez de la guerre & du fort des combats»
Les yeux font conuaincus , mais le coeur ne feft pas. Et comme pour fa
gloire ils n'ont ofé rien craindre* Ils n'ofent pas encor confenrir à le
pleindre.. C'est pour ce malheureux vn déplaiſir fatal, Que Péclat de fon
nomface éclater fon mal;. Celuy qui triompha delà terre & dePonde, En
vieillard inconnu veut errer dans le Mondé, , Sa honte fe redouble en
trouuant des témoins. Et s'il cachoit fa peine il la fentiroit moins. Mais fa
Fortune enfin iufqu'aïors fi confiante,, S'obſcure iie punir. dWne gloire
éclatante».

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

DE LVCAW, LIV. Vtlt< tj*) ' D'vne foueur fi longue il doit le
châtiment, l Et Ton propre bon-neurfe change en Ton tourment; La hauteur
de fon rang & de fa renommée Surcharge les ennuis où Pâme eft abifmée,
Le poids de fagrandeur fait le poids de fes maux, Elfes premiers
Deftinsaigriffent lesnouueaux* Ses triomphes hâtez , fes palmes
auancéesReuiennent agiter fon- ame& fes penfées, Et fon cœur en Pc fiat où
fa perte Pa mis, Dans fes- Dieux careflants voit des Dieux ennemis. Des
Rois qu'il a vaincus les plus pompeux bornages Sont d'affligeants objets &
de triftes images-, Les Princes , les Eftats peints dans forn louuenir Y
vangent leur défaite & viennent Pen punir, L' Arménie & le Pont viuent
dans fa mémoire, Pour luy montrer fa honte en luy môtrant fa gloire*. Les
Scythes afièruis , les Pyrates domtez, Ne font que des vaincus contre luy
reuoltcz. C'eft ainfi que furuiure aux grandeurs pofièdée Ne foie de leur
éclat que de noires idéesj Lv C'eft ainfi que des ans Podieufe longueur, Fait
mourir la fiertéqui pofledevn grand cœurs Si le puiftân n'expire avecque la
puiffance. S'il a ce dur loifir de voir fa decadence, Quoy qu'autresfois la
gloire ait couronné fon front. Sa première Fortune eft fon plus rude affront,
Et qui de la Grandeur ofe chercher lefoifte, Doit auoir en fa main vne mort
toute prefte. Déjà le grand Pompée eftoit fur ces confins. Par où du Titarefe
& du fang des Latins Le Ptnée en ces iours plus fier & plus rapide t . Porte
vn double tribut à la campagne humide \ De là- fur vn vaiffeau trop frefle &
trop leger, [Ce Héros- fe commet avecque le danger.

PHARSA LE Celuy dont le Soleil voit encor les galères Cingler
 porapeusement fur les ondes araeresf Le maistre de Liburne & des Ciliciens,
 ' Du golfe de Leucade &c des Ambraciens, . * : La terreur de fAfie Sc le
 Vainqueur du Mondé' Eft dans vne Fregate à la mercy de FOnde. Son
 Elpoufe abifinée en de noirs déplaifirs. Attire vers Lefbos fa courfe & fes
 defirsj Cette belle Affligée en cet exil fi rude Se voit bien plus en proye à
 fon inquiétude, Que fi dansFEraathie elle euftveufon Efpoux: Ceder à fes
 Deftins , & fléchir fous leurs coups.] Cent préfages mortels agitent
 Cornclie, Chaque nuit la tranfporte aux champs deTheflalie, Cent claires
 vifions , cent fonges ingénus ■ Luy font fentir fes maux auant qu'ils foient
 connus . Rien n'enchante fa peine , & le iour eft pour elle Autant ou plus
 cruel que la nuit n'eft cruelle. A peine le Soleil reproduit les couleurs,
 Qu'elle eft fur les rochers à cultiuer fes pleurs, Ses yeux font les premiers >
 fa veueeft la plus claireA voir trembler fur Fèau les mafts d' vne galeret
 Chaque nef qui prend terre en ce funefte bord, Luy rapporte Pompée ou
 malheureux ou mort*. Chaque vailTeau luy üure vne inuincible atteinte* '
 Et fon cœur toutesfois n'ofe éclaircir fa crainte.. Enfin , digne Moitié d'un
 genereux Efpoux, Vne Barque s'approche & fe découure à vous, Vofre
 efprit alarmé ne fçaic ce qu'elle apporte* (ce. Mais vofre cfpoir eft foible >
 & vofre crainte eft for* Helas ! ne perdez point le temps de vos douleurs.
 Que vous ferc cet effroy quâd il vous faut des pleurs? Vofre Efpoux vient
 luy mefme annoncer fa défaite* Et fe fait de ion fort luy mefme Finterprete.

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

DE LVCAIN, LIV. VIII. M Le Vaiffcau déjà proche elle auance
fes pas. Elle fent des Deftins les cuifants attentats, Elle le voit tout morne ,
elle le voit tout pâle» Et trouue fur fon front les malheurs de Pbarfale. A
peine elle euft compris l'in jufticc des Dieux, Qu'vnefubite nuit fc répand
fur fes yeux, Vn trépas fugitif, vne mort paffagere Luy rend de fes ennuis
Patteinte plus legere. Et le coeur trop prefle de fon propre tourment Se
ferme à la douleur & perd le fen riment. Mais fes efprits enfin forçants fa
dtfaillance, D'vnc mort douce & prompte elle perd l'efperance*, Ces fiâmes
toutesfois qui raniment fon cœur, Nepeuventpas fi toft luy rendre fa vigneun
Encore languifiante, encore d demy motte Elle fouffre d regret les foins de
fon efeorte. Pompée auoit pris terre , & cet objet touchant Luy metprefque
dans Pâme vndefordre aufii grand. Tous deux ont de la voix oublié tout
Pvfage, Et tous deux ont déjà la mort fur le vifage. Mais Famour de
PEfpoux réglant fes mouucmens, Il offre afa Moitié defaints embrasemens,
Et par ces nœuds facrez , par cette douce étreinte Rallume la chaleur qui
fcmbloit prefque éteinte. Cornелиe aufli-toft s'apperçoit que ce bras
L'arrache à la foiblefle , & trompe le trépasj Bien que d'un rude effroy fon
ame foit frappée, Ses yeux peuuent fuffire d regarder Pompée, Elle peut
écouter ce langage amoureux, Qui condamne vn tourment fi cruel d tous
deux. Digne fang, luy dit-il, des vainqueurs de Carthage, Qu'avez vous déjà
fait de tout vofre courage? Au lieu d'ouurir vofre ame au coup de vos
douleurs, Il vous faut en ce ioui confacrer vos malheurs,

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

LA P B A R S A T- E /A rr :^c, J'~* ■ , ■ W,'7 Zjvi-1 Que vofre
charte amour combace avec le Sort» Qiie par fa refiftance il en trompe
Feffort, Et que dedans ma chute & dedans ma défaite U trouue les motifs
d'vnc ardeur plus parfaite » Réduit à voir périr le Sénat & les lois.
Abandonné de Rome, abandonné des Rois, Dans cet abaiffement-, dans ce
malheur étrange. Mieux que dans ma fplendeur ie fuis vofre loirange*
Vofre gloire s'accroift par ce coup rigoureux, Et vous vous trouuez feule à
future vn malheureux Tant que ie voy le iour, octant que ie vous aime, Vofre
ennuy deuoit eftre au denous de Pextrême» Il eft déjà trop grand s'il ne peut
s'augmenter, ^ Lors qu'au choix de la Parque il faudra vous quitter! c. € ' Jr
■rb'Ce tranfport affligeant d'vne amitié fi tendre. Cet excez de douleur ne
fe doit qu'à ma cendre; '-T Le malheur des Romains ne vient pas jufqu'à
vous. Les ciuils mouucmens vous lailicnt vn Efponx, Son éclat feulement
s'éclipfe par- les armes,. Et vous fauez aimé s'il enfante vos larmes. Ce
reproche d'amour , & non pas de rigueur» Refoud cette Affligée à forcer fa
langueur, La douleur qui la preüe ScFennuy qui Poutrage, Par des foupirs
frequens interrompt ce langage* Faut-il, Dieux immortels, qu'un illuftre
lien Au deftin de Pompée ait attaché le mien l Femme pernicicufe , Espoufe
infortunée, Qiie n'ay-ie de Cefar mérité FHymenéc l a -Vy, t

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

DE LVCAIN , Il V. VIII. zfy Que mon fort fi cruel & fi
contagieux N'a-t'ilempoifonné le fort d'un Fa&icuxl Par un arreft fatal du
Ciel cjui me detefte, Deux fois à PVniuers mon Hymen eft funcfte, Un
finifre Afcendant préfidé à tous mes vcrur, Et par tout d*Un Efpoux ie Fais
un malheureux, C'est par moy que Craflus fift voir à FAfTyric Quelle
pouuoit domter les Héros d'Hcfperie, Par moy que les malheurs des champs
Afiyriens Se font veus tranfporcer aux champs Emathiens; Par tout
impunément mes Deftins m'ont trompée. Leurs rigueurs à Craflus ont
ajoûcé Pompée, Et par tout de mon Sort le pouuoir odieux, Du party le plus
jufte a banny tous les Dieux, Faut-il qu'un feu fii pur & fi faint que le
norftre» En rehauffant ma gloire ait obfcurecy lavoftrel Faut-il que
Pauantage & Phonneur d'estre à vous, Ne me foie qu'un prefent digne de
mon couroux 1 Que des Dieux contre moy la haine enuenimée 1 .Mc force d
vous punir de m'auoir trop aimée 1 Arreftez, cher Efpoux , arreftez en ce
iour Les coupables effets d'un vertueux amour ► S'il faut qu'encore un
coup Rome auccque laTerre S'offre pour vofre gloire d rétablir la guerre,
S'il-faut changer le Sort & fléchir fa rigueur. Il fuffit de me perdre , & vous
eftes Vainqueur v Oubliez mon amour , ne voyez point mes larmes, Et
plongez fous les flots le malheur de. vos armes. Enfin, Iulic, enfin tes
Mânes font vangez, Ton attente eft remplie , & nos Deftins changez : "Mais
du moins choifis mieux Pobjet de ta vengeance,. Garde toute ta rage d celle
qui t'offence, Fais contre vnc Riuale éclater ton couroux, Etta.haine
aflbuuie épargne ton Efpoux^

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

i84 LA PHARSALE Comelie à ccs mots que Famerturae enfante»
Sc retrouve foudain & foible & languifTante, Par ce touchant éclat de fes
viues douleurs, A tout ce qui Fapproche elle arrache des pleurs» . La peine
de Pompée en efl appefantie, Et Lefbos Pa touché bien plus quePEraathie»
Tout le peuple de Plfie accouru fur les bords, A peine à commander Ton zeles
& Tes tranfports» Le fejour , difent-ils , de ton illuftre Efpoufe, Du bon-
heur de Lefbos rend la terre jaloufe, Ce gage précieux de tes plus doux
fouhais Iette vn éclat fur nous qui ne mourra iamais» Ajoute à cette gloire
vnc faueur immenfe, - > Accorde à nos defirs vn iour de ta prefence, Laiflc
tant de fplendeur &c de luftre en ces lieux» Que des Siècles futurs ils attirent
les yeux, Que le Romain vn iour vifke ces rhiages» Et tout plein de ton nom
leur rende Tes hommages. Sur tout ce que les Dieux te laifTent à çhômifir, yj
1 Ce riuage connu doit fixer ton defirs i .mm. Ailleurs on peut prétendre vn
Vainqueur fauorable, ^ Mais cette Ifle enuers luy veut bien efre coupable: â
C'effcicy qu'il te faut attendre tes Latins, Et fur ces heureux bords reparer
tes Deftins. '■} Tu peux , fans que nos Loix condamnent ces exemPiller For
des Autels & dépouiller les temples,, (pies, j La caufe du Sénat efl la caufe
des Dieux, Et ce iufte attentat n'offenfe point les Cieux. Voy ce que peut
Lefbos , fi fur mer ou fur terre Cette Ieuncfle eft propre à rallumer la
guerres Tu peux t'affliirer d'elle & de nous à ton choix. Et nous voulons ou
vaincre ou périr fous tes loix, A ces bords éprouuez ne fais pas cette injure,
Depenfer que leur foy ne fuffit qu'yne impofture» HT

W DE LVCAIN, LTV; VÏIT. 2S5 Que t'ayant reueré dans des
 fuccez meilleurs, [Ils portent maintenant leur déférence ailleurs. Pompée à
 ce difeours cft furpris d'allegrefle, [Qu'au fort de Ces malheurs ce Peuple
 le carefle, I Qu'en vn ficelé volage & h peu genereux [On trouuede lafoy
 quand on n'cft plus heureux, le ne pouuois , dit-il , par vn plus digne oifoge,
 Par vn plus Paint dépoli , ou par vn plus cher gage, Exprimer à Lelbos que
 fon zelc & fa foy [Sur les climats voifins ont des charmes pour moy. Tant
 qu'elle a polTedé cette illufferc Bannie, r' Elle auoit mes defirs bien plus
 que PAufonie, Elle m'estoit prefente au milieu des hazards, ■ Et Rome pour
 Pompée estoit dans vos remparts. Bien qu'cnuersvn Tyran Plfcfoit
 criminelle, D'cfre fi genereufe & d'efre fi fidelle, I'ay bien crû que vos
 cœurs n'auoient pasprojeté : D'expier par mon fang vofre fidelité: Elle eft
 dans mon malheur ma première retraite, le luy viens fans foupçon apporter
 ma défaitej Mais ce noble forfait que fon zeles a commis, La rend afiez
 coupable enuers mes Ennemis. Genereufe Lefbos , que ton Sort a de gloirel
 Ce crime vertueux fignale ta mémoire. Que tu fois toute feule à me bien
 receuoir, Ou cjue ce digne exemple encourage au deuoir, Qjr' U exhorte à
 fenrir mes trilles auantures, . Ton nom fera vanté dans les Races futures. Il
 me faut tour à tour parcourir les Ellats, Voir où la foy fe trouue , ou ne fe
 trouue pas, ^ Et fi pour moy les Dieux ont encor des oreilles, le ne veux
 qu'à Lclbos des Nations pareilles» ; Et qu'errant à mon choix dans les
 cantons diuers, E Pour entrer ou fortir les ports me foient cuuerts.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

' T 0' i Z6 LA PHARSALE De fes reflenti mens ces marques exprimées» Par vn repas leger Tes fatigues charmées, 'Sans fc permettre yn iour de rréuc ou de repos, Auec fa chafte Efpoufe il le commet aux flots. A voir de quel ennuy les âmes font atteintes, A voir de f If c entière & les pleurs & les craintes» A voir dans tout ce Peuple vn trouble fans égal. Il femble qu'on Farrache à fon climat natal. Mais bien que pour FEfpoux leur ennuy s'interefTc, Chacun fent pour FEfpoufc vn peu plus de tendrelie La fldelle chaleur d'une viue amitié, Deuiet foudain pour elle vn tranfport de pitié. Pendant que dans leurs murs ils Fauoient poflédée. Comme leur Citoyenne ils Fauoient regardée, Mefme ces Habitans dans vn temps plus heureux Pleurcroient vn bon-heur qui Féloigneroit d'eux. Tant cccœuréleué , tant cette ame fublime S'eftoit acquis fur tous vn pouuoir légitimé, Tant dans fes entretiens elle auoit de candeur» Tant fur fon front augufte elle auoit de pudeur; * A chacun accelfible , à chacun bieu-faifante, Iamais dans vne humeur ou dure ou rebutante, Auantxjue fon Deftin euft mérité fes pleurs, Elle viuoit déjà comme dans fes malheurs. Déjà FAfre du iour & languiflant & blême' Laiflôit voir feulement la moitié de foy mefme, Ec des deux Horilbns fur qui fon feu reluit, L'vn approchoit du iour & fautre de la nuit ; Pompée interrogeant le foin qui le deuore, Tantoft le fait parler des Princes de FAurore, Tantoft de ces climats où des feux vehemens, De la clarté du iour font des erabraferaens, Tantoft de ces Citez à qui Rome alliée Peut juftcinent prétendre à s'en voir appuyée.

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

DE LVCAIN, UV. VIII. 187 J Mais enfin fon esprit laffé
d'entretenir Les foins laborieux d'un obfcure avenir, ' LaflTé de retracer ou
prévoir les defaîtres, Consulte fonJNocher fur le fecret des Aftres : Quel
fçavoir infaillible & quel art curieux L'inflruifent à chercher fa route dans
les Cieux? Quelle clarté Padreflc ou quel flambeau le guide • Vers ces
champs renommez où regne FARfacide? ' 'Dans quel trait lumineux de tous
ces feux brillants On trouue la Syrie ou les cantons brûlants ? -, Jamais, dit
le Nocher, noftre foin ne s'applique Sur ces flambeaux trôpeurs qui forment
FEcliptique, ' Au lieu de nous tracer un chemin fur les flots. Leur
trouuement léger feduit les Matelots. } Mais les Aftres confians de Fvne &
de Fautre Ourfc, l Sont d'un plus feur vfage à régler noftre courfe, * Et
n'éteignant iamais leurs fiâmes fous les eaux, [Ils font bien plus heureux à
guider les vaiffeaux. Quand ie voy la moindre Ourfe à F Antenne aflbrtic, i
l'y trouue le Bofphore & la mer de Scythie ; -Quand ces feux dont feclat
rehaufle fes beautez, , De la pointe des mafts feinblent précipitez. Ou quand
la Cynofure auoifine les Ondes, le voy du Syrien les campagnes fécondés ; :
■' De là fi nous cinglons fur les flots fpacieux, i Des flambeaux oppofez fe
montrent à nos yeux, j Et leCanope auftal nous éloignant du Phare, l Vers
les fables du Syrte à la fin nous égare, r Enfin li nos regards ne nous
feduifent pas, f Nofre Art peut dans le Ciel trouuer tous les climats; ■ Mais
auant que pour toy mon deuoir s'exacut, I Voy quelle région t'appelle ou te
rebute. Pompée irrefolu pour trop délibérer, l Trouue beaucoup à craindre
& ne fçait qu'clperer s

2.88 LA PHARSALE Mets , dit-il , loin de nous les champs de
 Thc/Talie, Ne cherche point aux Cieus les bords de Fltalie, Et tant qu'un
 autre infinét ait éclairé mes fens, / Permits tout à la vague, & permits tout
 aux vents. Auant que de me rendre à ce précieux Gage, De Lefbos
 feulement ie cherchois le riuage, " Maintenant qu'à Ton gré la volonté du
 Sort S'intercffié elie-rnefme à nous choifir vn port. Ces ordres expliquez ,
 cette voix entendue, La Yoile auparauant également tendue, Et par vn
 prompt effort tendue obliquement. Imprime à la gaiere vn nouveau
 mouuement. Ces cordages bruyants , de qui le ventfe joue. Cherchent les
 vns la poupe , & les autres la proue, J Et la Nef gauchiflant cingle entre ces
 coteaux, Dont Chios & Fafie érreiliflent les eaux. Tel aux courfes de Pife
 vn Char fur la pouffiere Tourne Iegerement au bout de la carrière, Et F
 approchant autant qu'il le faut approcher, Il coupe la paffade , & n'ofe le
 toucher. La vague à ce détour écume de colere, Vn nouveau bruit fuccede à
 fon bruit ordinaire,' Et d'un oblique effort fe Tentant feparcr, Elle en eft plus
 émeuë , & femble en murmurer. Déjà PAftre du iour qui renaiffoit de
 FOnde, D'un cahospaflageraffranchifToit le Monde: Ceux qu'arrache la
 fuite aux champs Emathicns, Cherchent encor leur Chef>& font toujours les
 fiens. Sextus plein d'épouuâte , & les plus grands de Rome, Se morrent les
 premiers aux yeux de ce grand Home* ^ Bien que dans la difgrace , il voit
 encor des Rois Attachez à fon fort & rangez fous fes loix, Et tout fournis
 qu'il eft par le Dieu de la guerre, * Il fe foûmcf encor les maiftres de la
 Terre, II

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

' DE LVCAIN, LIV. VIII. igo i Il veut pour reparer fcs projets
auortcz» Enuoyer Dejocare en des lieux écartez. Prince , dont le grand cœur
répond à la nailTafice, ?c.^ont égale la puifTance, | * Jlfclue nous auons veu
fous vn Totc inhumain Ployer dans le combat tout ce qui fut Romain: Il faut
de l'Vniuers tenter cette partie, b Q^i n'a pasfuccombé dans les champs
d'Emathie, i faut pouffer encor nos Deflins plus auant, Effacer la vaillance
& la foy du Leuant : . Qu'a nous vanger du Sort leur zele s'entr'excite, [
Que ma chute nous donne & le Mede & le Scythe, , Et que nous puilïions
voir dans ce nouveau hazard [Ce qui fous d'autres Cieux ne connoift point
Cefar. L Bien que le Parrhe s'enfle à voir Rome abaifféc, ; Porte luy ma
prière, & fonde fa penfée , Remets deuant les yeux de ce fier Potentat
L'ainour & les refpeéb que me doit Ion Effat, | L'alliance entre nous
pompeueraent jurée, : Par fcs Mages reccue & par luy reueréei ,.S'n fe
fouuient encor que mon bras autrefois : N épargna que fon trône en
détrônant les Rois, Que prenant les Alains & perçant les montagnes
Iepermettois aux liens d'errer dans leurs campagnes, Que par mes prompts
exploits, voifin du iour naillant, L'Aurore ayant fléchy fous vn effroy
puilïant, Des plus fermes Eftats les fplendeurs étouffées, I'ay foufFert que
luy feul manquait à mes trophées, Et que feul fur fon trône il vift de toutes
parts ;Sur des trônes brifez floter mes étendarts. Ei, fin s il fe fouuient que
c'elt par ma puifTance Que l Ombre de Crafius a perdu fa vengeance, Peut-
eflre qu a luy feul tant d'offices rendus. Ne feront pas pour moy des offices
perdus. N

îço I, A PHARSALE Donc que les ficns armez de leurs flèches
mof celles» D'inéuitables dards , & de trépas fidelles Veuillent franchir
l'Euphrate, & pafler fur ces bords Qu'vne Loy folemnelle oppofe à leurs
efforts. Qu'ils vainquent les Romains en foûtenât ma gloire» Et Rome en
ma faucur peut fouffrir leur victoire. Ce Roy fe dépouillant de la grandeur
d'un Roy Promet tout Dcjtare à ce fâcheux employ, Il quitte le Monarque ,
& fes habits modeftes Difliraulentvn Prince aux rencontres funeftes, j Tant
les hommes priuez Sc du rang le plus bas Ont moins à redouter que n'ont
les Potentats. Pompée à ce Monarque expliquant fes teiidrefTes, Par des
adieux touchants fignale fes carefles*. Puis de la Mer d'Icare il fillonne les
flots , Il met derrière luy Colophon & Samos , Côtoyé agilement les
riuagesde Gnide, Pafle la Mer de Rhode & fOnde Tlulmeflide, Et n'ayant
pas encor prouoque les dangers Qu'efluye vn malheureux fur des bords
etrangers, . . Pour donner quelque tréue aux maux de Cornelic» -jj Auec elle
il prend terre aux bords de Pamphilici Ces riuages ingrats ont fi peu
d'habitans , Qu'il n'y peut concevoir de périls importants. Et contre les
projets d'une vaine arrogance, Dans fon efeorte feule il voit fon afliirance >
De là fe redonnant aux flots ambitieux. Il voit du mont Taurus les rochers
fpacieux. O Dieux ! Fauroit-il crû quand les ondes ameres Virent fon bras
puiflant foudroyer les Corfaires» ? Signaler fon couroux fur ces tyrans des
flots , Qu'il trauailloit alors pour fon propre repos? Des champs Ciliciens il
rafeles riuages, Sans redouter Finfulte ou craindre les outrages , *

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

DE LVCAIN, LIV. VIII. 191 Les relies du Sénat , ces généreux bannis, | Sous ce grand Fugitif font enfin rciinis. Au port où Selinus enfié de fes conqucfles , i Met les plus grands vaifieux à couucr des tempeftes. Ce confeil raccourcy s’offrant à ce Héros, k L’entend fur les defl'eins s’expliquer en ces mors. Fidelles Compagnons de mes peines diuerfes» Qui voulez auec moy partager meftrauerfes, !’ Qui trompez mes douleurs, qui cherchez mes dâgers. Et qui me rendez Rome en ces bords étrangers, Bien qu’en des lieux fofpeéts,& bien que fans efeorte, le veux produire icy f ardeur qui me tranfporte, t le veux auecque vous méditer fur les eaux i. Vne nouuelle route à des efforts nouueaux. ^ Forçons de nos malheurs la contrainte fatale, l le n’ay pas tout entier fuccombé dans Pharfalç, ; Ny II fort abufé fateente des Latins, ‘ Que ie ne puifle encor me vanger des Deflins. On a veu Marius renaître de fa cendre, | Tout perdre en peu de temps, & foudain tout ferëdrc, S’éleuer par fa chute à de plus hauts deffeins , Et s’affurer la pourpre & les faifieux Romainsi Autant qu’à ce perfide il lied bien à Pompée , De croire vne reffource à la valeur trompée. Prés du riuage Grec on voit mille vaifieux Cingler encor pour moy fur la face des Eaux ; Les forces de FEflat lont plufofl difperféés, Que le fort des combats ne les a renuerféés. L’éclat feul qu’en tous lieux ont fait mes actions. Peut me donner encor fappuy des Nations, Le bruit de mes hauts-faits peut rétablir ma gloire, Et le nom du Vaincu luy rendre la viétoire. Ouy le cruel auteur de tant de maux diuers En me laiffant mon nom me lai fie î Vniuers ; N ij

LA PH ARSALE »■ r 192» L 1 1 1 11 n l\ ^ (i u u Voyez pour
quel appuy vostre espoir Te déclaré» Du Lybien , du Parche > ou du Prince
du Phare, Qui d'entre ces Eftats& qui d'encre ces Rois Eft digne de me
plaie , & digne de mon choi. Le Potentat du Nil n'a rien encor d'augfte,
Vne fincere foy veut vn âgeiobufte, Le pouuoir d'un Miniftre ou l'art des
Courtifans Peut fur de bas confeils former fes icunes ans. Mais du Maure
douteux ie connois Finduftrie, Le peuple de Carthage aime peu PHdpcrie,
Le cœur plein d'Annibal & d'un ferme couroux. Ils cherchent vn prétexté à
fe vanger de nous*. Leur zeile pour Varus fut pour nous vn outrage» Ce
noble Suppliant leur enfla le courage, Et Rome commettant fa Fortune à
leurs mains. Semble les auoir mis au deffus des Romains. Donc , fi dans ce
befoin ma penfée eft la vofre, Euitons ces climats pour en choifir vn autre.
Préferons l'Arfacide, allons fur fes confins Rétablir la vengeance &
l'honneur des Latins. Ces cantons fpacieux femblent vn autre Monde, Pour
eux vn autre iour femble fortir de l'Onde, Le Soleil qui nous luit eft
different du leur. Et la Mer qui les borne eft d'un autre couleur. Ces
Peuples aguerris goûtent peu d'autres charmes Que celui de regner & que
celuy des armes i Chaque âge s'y déuoüe , & la pointe des traits En partant
de leurs mains ne les trompe iaraais. Contre le Pelléen leurs flèches
adreffées, On vit avec effroy fes forces repouflées. Battre , l'honneur du
Mede & le fiege des Rois, Auecque Babylone a refpetté leurs loix, Et de
Crassus deffaic Pirreparable chute Prouue affez que nos dards n'ont rien qui
les rebute.

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

DE LVCAIN, LIV. VIIT. 195 Mais l'atteinte du fer n'est pas tout leur secours. Aux forces du poison leur vengeance a recours^ D'un venin déchaînant leurs flèches abreuées Sont des coups (ans reflourée, 8c des morts acheués* Et dans le moindre lang que versent les combats, Ce fuc pernicieux met le coup du trépas. Plût aux Dieux immortels que mon ame en balance Pût en d'autres foudres mettre Ton assurance, Du destin des Romains leur destin est jaloux, Mais le Ciel est pour eux autant qu'il est pour nous*. Même à ce grand secours ie puis me fier encore : Tous ces Peuples voisins qui vivent sous l'Aurore/ (Et G rien ne succède à l'espoir des Latins, ^ [Il faut fuir la pente & le cours des Destins* 1 Sur des flots inconnus 8c loin de nos riuages, [- Il faut tenter la mort 8c chercher les naufrages, f Au lieu de mettre encor i'appuy de mes projets Dans l'amour inconstant des Princes que i'ay faits : C'est du moins un doux charme à ma perte allurée» : De cacher mon trépas dans une autre contrée* D'éuitcr un Tyran, de priuer un Vainqueur ^De (ignaler sur moy ny pitié ny rigueur. Mais ie ne puis enfin trouuer dans ma mémoire De Prince ou de climat mieux instruit de ma gloire, Ny qui parmy la guerre entretenant la paix, Aie mieux appris mon nom 8c fenty mes bien-faits. Songez-y donc, Romains, quels conseils plus utiles Que d'engager le Parthe aux discordes civiles. De me fier dans nos maux cet elfroy du Leuant, Et voir nos Ennemis périr en nous feruant? Lors que contre Cefar au milieu des alarmes Us feront pour ma gloire un cfl'ay de leurs armes, Il faut» soit que leurs coups soient heureux ou deceus, Ou qu'ils y aient Pompée ou qu'ils y aient Graelles. N

iiij

294 LA PH A RS A LE En acheuant ces mots il void que
Paflèmlée En paroift tout enfemblé & furprife & troublée» » Lentulus en
conçoit vne illultre douleur. Digne de fes emplois comme de fa valeur. Et ne
pouuant long-temps en cacher les atteintes, Il fait parler pour tous Ton
murmure & fes plaintes. pl Ainfi , Pompée , ainfi ton empire abbatu , On
voit en mefme temps expirer ta vertu i Quel Afre a pu changer cette ame
tant égales ' , 1 As-tu laifé Pompée aux plaines de Pharfale 3 Et faut-il que
le bras d*vn infolent Vainqueur, Comme de ton pouuoir , triomphe de ton
cœur ? r Ce champ infortuné du crime & de la guerre, Regle-t'il fans retour
le deftin de la Terre* L'obfcurité d'une heure éclipse-t'elle aflez. Et les
fiecles futurs & les fiecles paffez î Errant au gré du Sort fur la T erre & fur
l'Onde, T u veux fous d'autres Cieux chercher vn autre Mode; Pour adoucir
ta peine & charmer tes trauaux > Il faut vn nouucau Pôle & des Aftres
nouueauxj ^ Il faut pour rétablir de iuftes entreprifes , j Embrafler les
genoux d'un Roy que tu méprifes. Aux Dieux des Chaldéens rendre vn culte
honteux» Sacrifier ta gloire &c profaner tes vœux! Enfin , il faut montrer
aux yeux de FArfacide, Dans le foûtien de Rome vn Suppliant timide, Et
luy voir mefurer par ce fâcheux deuoir, L'impuiffance Je Rome & fon
propre pouuoir, Dédaigner fièrement le Vainqueur de PAfic, En vn mépris
ouuert changer fa jaloufie , S'autorifer peut-efre à ranger fous fes loix
L'appuy de F Aufonic & le maiftre des Rois ! Certes tu fais en vain au
milieu des alarmes Seruir la liberté de pretexte à tes armes î •

DE LVCAIN, LIV. VIII. iç>f Pourquoi flater la terte , ou
 pourquoy la trahir ? Pourquoi tant rcfifter , fi tu peux obeïr? Nofre langue
 inconnue en ce climat fauage Ne te peut rien fournir cligne de ton courage
 > Et ce Prince orgueilleux au defaut du difeours, Voudra que par tes pleurs
 tu cherches fon fecours. Quel reproche pour toy , quelle infamie extrême Si
 Rome par ce bras fe vange de foy-mefrael Si loin de fe refoudre à fe vanger
 de luy , De ce fier Aduerfairc elle fait fon appuy i Ne t'a-t'elle commis fon
 Deftin & le noftre , Que pour le voir pafter fous le pouuoir d'un autre? Et
 faut-il publier iufqu'aux derniers confins Les malheurs de Pharfale &
 l'affront des Latins ? Certes c'eftoit pour Rome vn charme à fa mifere. De
 ne receuoir pas vne chaîne étrangère, Et qu'au lieu de ployer fous des Rois
 triomphants. Elle n'euft qu'à feruir à Pvn de fes enfans : t Mais tu veux que
 plus loin fa decadence éclate , Que le Tybre déferé au pouuoir de l'Euphrate
 , Qg'on voyc vn iour Pompée 8c fes Romains vaincus Suiure honteufement
 le Vainqueur de Craftus. Ce Roy qui dans ta gloire & qui dans ta puiffance
 Se refufa tout feul à ta iufte vengeance, Celuy qui n'ofa pas fuiure Pompée
 heureux > Pour Pompée abbatti fera-t'il genereux ? . Voudra-t'il d'un
 Vainqueur attaquer la fortune ? Ce feu s'allume peu dans vne ame
 commune) Ceux qui vivent fous l'Ourfe en des cantons glacez, • Aux
 trauaux de la guerre ont des cœurs cmprefTez : Mais loin de ces frimats &
 loin de ces orages La tiedeur du Leuant attiédit les courages, Du feul appas
 des fens ces Peuples font charmez. Ils vont parez aux coups plus qu'ils ne
 vont armez. N iiij

25>£ LA PHARSALE Dans ces champs applanis sur qui pleure
l'Aurore, Le Parthe ne feroit point d'effroy qui le deuoit. Pour tromper les
périls , pour en rompre le cours, Le secours de la fuite est Ton plus grand
secours : Mais s'il faut à ce Peuple au fortir des campagnes Grauer sur des
rochers & franchir des montagnes, Si braver d'un torrent les flots impétueux,
C'est alors que la gloire a peu d'éclat pour eux. Jamais couverts de sang &
couverts de poussière On ne les voit porter Parleur de la lumière. Leurs
traits sont incertains parmi l'obscurité, Et le jour en mourant fait mourir
leur fierté. Ils n'ont point de béliers>ils n'ont point de machines A lancer
dans les airs des roches aflées ; Ce qui peut d'une flèche arrêter les
efforts, Oppose à leur valeur des remparts assez forts. Leur combat est léger
, leur attaque est craintive. Leurs combats vagabonds , leur guerre fugitive, Ils
ont dans leurs projets le coeur mal affermy, Et sçavent mieux céder que
pousser l'Ennemy. Leur fer envenimé n'étouffe pas leurs craintes, Le vent
où bon luy semble adresse leurs atteintes, Et deux trépas divers attachez à
leurs traits, Ne peuvent les refondre à combattre de près. i De leurs plus
beaux delfeins Fils est imparfaite. Le carquois épuisé les force à la
retraite. Au lieu que dans la main des fiers Nations, L'Espée est le soutien
des grandes actions, Que l'usage inhumain d'armes empoisonnées, Est un
noir stratagème à des âmes bien nées. . • l Est-il d'un si grand poids au
succès de tes vœux De tenter un secours si bas & si honteux , Que pour te
réparer & que pour te défendre TumettesPyriens entre Rome & ta
cendre?

r DE LVCAIN, LIV. VIIT. 197 Que fi loin de nos murs il te faille
 chercher Et l'affront & l'honneur d'un indigne bûcher» ; Et que Craffus
 errant fur les bords du Cocyte, Tu veuilles des devoirs dont fon ombre
 s'irrite ? Mais le péril eft doux qui finit nos travaux , Le trépas eft vn mal
 qui tranche tous nos maux ; Ton illustre Compagne a beaucoup plus à
 craindre» Peut-estre beaucoup plus fon deftin eft à pleindre, Peut-estre en te
 perdant elle verra fon Sort & Trop cruel à fes vœux pour luy donner la mort.
 Tu fçais , tu fçais l'horreur de cette flarne impure» Qui dans ce lieu barbare
 offense la Nature, Que contre vn faint refpect le Parthe reuolté Y couronne
 Popprobre & Pimpudicité, Et que plus abrutie que les brutes fauages» Il
 l'e deuient Mary que par cent mariages: Vne ardeur abhorrée , vn
 monftrueux amour, Régné parmy le peuple & bien plus à la Cour. L'Hymen
 n'a point de loix que leur flamme rcucire » La Soeur y voit fouuent fon
 Efpoux dans fon Frere} Vn Fils pour vne Mere a le coeur tout épris , , Et
 Pon fe donne vn Frere en fe donnant vn Fils. Cè meflange de fang que la
 Nature abhorre, Soutient produit vn maiftre aux peuples de l'Aurore. Quelle
 dure contrainte au fang des Scipions, A ce digne fujet de tes affe&ions,
 D'estre liurée en proye à des fiâmes brutales j De fe voir ajoutée à plus de
 cent Riuaux» D'obeïr en cfclaue aux plus infâmes loix , Et d'estre d'un
 Tyran le rebut ou le choix i Les titres éclatants de fes deux Hyménées»
 Irriteront encor ces ardeurs forcenées i Le nom de fes Ayeux , le rang de fes
 Efpoux ! Feront croistre à la fois Pamour & le courroux > N Y

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

198 LA PHARSÀLE Pour rendre de /es maux ^atteinte plus
cruelle, La Veuuc de CraTus va fe montrer en elle. Et complice d'un Sort
fameux par fes rigueurs. Cet illustre butin va chercher les Vainqueurs.
Songe , fonge à l'affront , à la tache infinie. Que la perte d'un Chef imprime
à FAufonie, Et loin de te refoudre à ployer les genoux Deuant vn
orgueilleux qui triomphe de nous. Tu rougiras pluftoft qu'en ces viues
offenfes La difeorde ciuile arreffe nos vengeance, Et que de deux Romains
les projets mal conçus Different ces honneurs aux Mânes de Craflus-. Déjà
de nos Guerriers l'ambition s'accufe De fufpendre la perte & de Battre & de
Sufe, De n'auoir pas forcé d'un bras audacieux Ces murs que Babilône
éleue iufqu'aux Cieux. Si Finjuſte Emathie a tranché la difeorde, Rompons ,
rompons enfin la paix qu'on leur accorde C'eſt là que le Vainqueur doit
porter fes deffeins , Et qu'il peut eſtre heureux fans bleffer les Romains.
Mais ta gloire eſt flétrie , & la Terre eſt trompée, S'il faut qu'un Suppliant
fetrrouue dans Pompée, Si ce douteux fecours té doit coûter des vœux Qui
tranſmettront vn iour ta honte à nos Neveux. CraTus qui de ton bras
attendoit fa vengeance. Te viendra reprocher cette indigne alliance ï Eſt-ce
ainſi > te dira fa grande Ombre en couroux, Qu'avec nos ennemis Pompée
eſt contre nous? Eſtoit-ce en nous fiant que nous ofions prétendre, Que de
l'on Citoyen il vangeroit la cendre? Au lieu de fatisfaire à nos iuſtes
fouhais , Avecque nos Vainqueurs il vient traiter la paix. Sur ces champs
diffamez , fur ces plaines funeſtes Des Latins égorgez tu vas trouuer les
reſtes : « I i ii 'à il ■A fl i 3

I k L i % i ph E DE LVCAIN, LIV. VIII. 299 Tu vas fouler au
 pieds les cendres & les os, Qu'ont en ce dur climat taiffé tant de Héros. Si
 tu peux fans horreur marcher dans cette route, Loïn de voir plus long-temps
 les Nations en doute. Tu peux d'un front fercin & d'un vifage égal Aller
 dans f Emathie appaifer ton Riual. Tourne, tourne les yeux fur les amis de
 Rome, Tout l'efpoir de PEftat n'eft pas das vn feul Homme l Si fur le
 Lybien tu ne peux t'affurcr , Le Monarque du Phare adequoy t'attirer. Ce
 climat deffendu par les Syrtes d'Afrique, Des cantons du Zcphir ne craint
 rien de tragique, Et le Nil dans la Mer entrant par fept canaux, Aux affauts
 étrangers oppofe fes affauts. Hors de fon lit natal il n'eft pas moins farouche
 Qu'il eft dans fon empire & qu'il eft dans fa couche. Et la fécondité qu'il
 répand en tous lieux, Du fecours de la pluye a difpenfé les Cicux y Ce
 Terroir qui produit vne abondance extrême, > Suffit à fes voifins auffi bien
 qu'à foy mefme i Le Prince qui te doit fon Sceptre & fa grandeur, Eft encor
 dans cet âge où régné la candeur, Il eft dans la faifon où la reconnoi (Tance
 Peut s'accorder encore avecque la puiffancej Mais la crainte des Dieux ,
 lafranchife & la foy, Séjournent rarement dans la Cour d'un vieux Roy. Vn
 Prince qu'on aveu blanchir fous la Couronne, Ne fent plus dans fon cœur de
 remords qui fétonne, La pente à Pinjuftice en étouffe la voix, Et la fraude
 qui fert , eft la vertu des Rois: Audieu que pour le moins fous vn nouvel
 empire, L'innocence renaift , & le peuple respire. Lentulus achcuan ce
 difeours fpecicux, Le Sénat y répond de la bouche & des yeux, N vj.

500 LA PHARSALE Et le Chef, qui du Sort ne conçoit pas la
ruse, Soufcrit aucuglement au conseil qui Pabuse. Alors on leue PAnchre , &
les Hefpcriens Bien-toft mettent loin, d'eux les bords Ciliciens, Bien-toft
vont côtoyant cette Ifle reuerée. Qui paroift toujours belle aux yeux de
Cytherée, La Chypre fi célébré , où cet Enfant des flots Chérit fon origine &
préfide à Paphos : S'il est vray toutesfois que l'onde Fait veu naître > Ou
que quelqu'un des Dieux ait commencé de l'être. Apres que les Latins ont
parcouru ces bords, Vers les terres du Phare ils tournent leurs efforts.
Malgré le vent farouche & Ponde coüroucéc, La contrainte est vaincue & la
mer trauerfée: Ils éuitent ce port si propice aux Nochers, Que le mont
Caflus couure de ses rochers. Ils préfèrent la riuée où le Nil se partage, Et au
Pelufium vient faire son riuage i Ils datent leur espoir , & d'un esprit content
Chacun joiit déjà du repos qu'il attend. On entroit dans ce temps où la
balance égale Entre le Dieu brillant & le forubre Riualc, Ayant fait une fois
leur domaine pareil, Laiffe enfin préualoir la nuit sur le Soleil, Reprend à ce
flambeau ce que la Toison donne, Et des jours du Printemps punit ceux de P
Automne. Il reste encore assez, de vent & de clarté, Pour mettre les Romains
sur le bord fouhaité. Le Chef ayant alors fçu de la Renommée Que le mont
Caflus possédoit Pcolomée, Change bien-toft de route , & bien-toft foq
abord Met Palarme au riuage & .PefFroy dans le port. Aux oreilles foudain
d'un Monarque infidelle. De ce grand Effranger on porte la nouvelle.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

DE LVLA1N, L1V. VIIU 301 Et bien que ce coeur bas en paroifTe troublé , On voit en vn moment le confeil aflembié. Ces peftes de la Cour , ces âmes diffamées Qiie d'vn fang corrompu la Nature a formées, Ces ouurages du crime autant que fes ouuriers , Qui dans les premiers ran^s s'éleucnt les premiers» Se confeillent fans honte a de noires maximes , Et rendent à leur Roy les monftres légitimes. Toutesfois Achoréc entre ces Scélérats Garde vnc ame fîncerc & qui n'a rien de bas ; Cet enfant de Memphis , ce Pontife du Phare ». Rigoureux feétateur d'vn deuoir aflez rare, Infpire des confcils fagement concertez , Qui feuls feroient à fuiure > & feuls font rejetiez. La foy dans fes difcours eft vne augufte marque Digne d'vn cœur fublime & digne d'vn Monarque> Et s'il faut qu'on fouferiue à ce Vieillard fçauant» Les traitez du Roy mort engagent le viuant. Mais Pinfame Photin , cette ame fans courage» Contre vn confeil fi faint reuoltefon fuffrage; Le malheur de Pompée eft vn crime à punir » Et PEftat fans forfaits ne fe peut maintenir. Quand on fc rend, dit-il , Pappuy des miferables La iuflice & le droit font fouucnt des coupables, Et qui veut releuer ceux qu'abaiffent les Dieux, . Souuent fert de viétime à ce zete odieux i Lors que fur les Humains leur couroux fc déployé» C'eft Pattirer fur nous de luy raurir fa proye j Ne nous immolons point à ces deuoirs mutins, Et panchons du côté que panchent les Deftins. Choify pour tes amis ceux que le Ciel rcucrc, Fuy ceux que fon pouuoir déuoïe à fa coleres L'Eftat& l'Alliance ont de contraires loix, _ Et la foy n'entre guère au cabinet des Rosi.

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

joi LA H A K. 5 A L E • Ce vain nom du deuoir if eft plus qu'un
nom fieriê» Etfouuentféquitable cft contraire à Pvtile, Souuent la cruauté
lied bien aux Potentats» La liberté du crime allure leurs Eflats> Les
meurtres font permis alors qu'ils les projettent» Les attentats font beaux fi-
toft qu'ils les'camettenc. Leur pouuoir fouuerain purge tous leurs fouhais.
Et le rang du coupable annoblit fes forfaits» La vertu fcrupulcufe & la haute
puiffiance Souffrent mal-aifément vne eftroite alliance. Ce refpecédans les
Rois met leur foible lie aujour, J Et féquité n'est pas la vertu de la Cour,
Souuent cette innocence eft pour eux un grand vice» La chute eft bien à
craindre à qui craint Finjuftice» Il faut il faut qu'un Prince ait fes droits
referuez. Et lailTe la iuftice à des Hommes prieuez. Cet abord de Pompée
infulte à ta ieunefle, Il te vient à tes yeux reprocher ta foibleffe,
Malheureufe vieftime & du Sort 2c des Dieux, • Il croit tout defarmé
commander en ces lieux. Si ton Sceptre te femble vne charge importune,.
Vne Sœur mieux que luy fuccede à ta fortune: Il ce fiera bien mieux de le
mettre en fes mains, Que de le voir palfer en celles des Romains. Mais
craignons que des Dieux la colere fatale Ne préparé à Memphis Iedefin de
Pharfale, Et que ce grand objet que pourfuit leur courroux. Ne tombe encore
un coup 2c tombe avecque nous; Déchu de fa grandeur 5 a tous les maux en
bute. Il vient nous faire icy compagnons de fa chute* . De fon Sort avec
nous partager la rigueur, Et vaincu , nous liurer au courroux du Vainqueur* Il
ne fçait où porter le malheur qui l'outrage» Tous les Mânes ci uils agitent
fon courage.

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

E v h P * DE LVCATN , LIV. VIII. 30\$ Coupable d'Emathie & de
PEftat fournis, Dans tout ce qu'il rencontre il void fcs ennemis* Cefereft en
tous lieux pour cette ame trembance> Le prefent Finterdit , Pauenir
Fcpouuance, Il craint ceux dont la mort affouuit les vautours* Il craint
ceux dont le fer n'a pas tranché les iours. Il craint & le murmure & la
plainte importune De ces Rois dont Pharfalc a détruit la fortune, Et pour
tout dire enfin il craint cet Vniuers, Qu'il mefledans fa honte & qu'il met
dans les fers. Odieux àfoy mefme aulfi bien qu'à la Terre, Il vient nous
ajouter aux malheurs de la guerre, Reuolter contre nous les Hommes & les
Dieux, Et tranfporter enfin f Emathie en ces lieux. Cruel, pourquoy troubler
la paixdenosProuincesi Exiger vn fecours funefte à tant de Princes?
Pourquoy vouloir de nous vn refpcél imprudent* Et des deuoirs cruels
àceluy qui les rend? De tant d'Eftats ouuerts à ta fuite incertaine. Le Phare
eft-il feul propre à partager ta peine? Quel crime a-t'il commis pour mériter
ton choix*. Ou quel deuoir Rengagea périr fous tes loix? C'eft déjà contre
Iule vn aflez vif outrage, Que le Roy de Memphis fedoieàton fuffrage*
Depuis qu'à fa grandeur ta yoix a confenty, Nos fidelles fouhaits ont tenu
ton party. Pour expier nos vœux qui feront nos offenfes. Nous deuons te
punir de nos reconnoiffances. C'eft: beaucoup moins pour toy que pour le
nialheuQue mon cœur a formé ce deflein rigoureux: (reux, Ma haine euft
mieux aimé le fang de ton Beau-pere, Mais ta chute honteufe applique ma
colere, Ton feul trépas nous purge enuers tes Ennemis^ Et
deuientneccflàireen deuenant permis.

504 L A PH ARS ALE Ouy , ie me porte où le Deftin
m'entraîne » . Les Deftins ont réglé mon amour & ma haine» Et bien que ce
confeil panche vers la rigueur» En perdant le Vaincu nous gagnons le
Vainqueur. Quel espoir infernal luy promet ces riuages? Pretend-il s'y cacher
à de nouveaux orages ? Ou quel grand appareil vois-tu dans tes Eftacs, Qui
puiffe l'appuyer en de nouveaux combats 2 Qui dans ces faux deuoirs
apperçoit quelque amorce» Mefure fa puiffance & consulte fa force. Crois-
tu par ta valeur corrompre ces Deftins Sous qui tu vois ployer le plus grand
des Latins? Ton pouuoir préuaut-il fur le pouuoir d'un Homme» Qui
trionphe du Monde en triomphant de Rome? Veux-tu te déuouer à cent
périls diuers, Et veux-tu fuir vn Camp que quitte PVniuers, Oppofer
vainement la milice du Phare Aux progrès d' vn Vainqueur pour qui tout fe
déclare ? Il eft beau qu'on s'attache en des temps rigoureux» -i A ceux
qu'on a fuius dans Yn temps plus heureux» Mais on s'engage peu quand le
Sort eft contraire. Et bien peu d'amitié naiffent dans la mifere. Cet infâme
confeil , ces lâches fentimens. De cette Cour barbare ont les confentemens»
Le Roy, tout foible encor, s'applaudit en foy mefme> v De voir porter h
haut les droits du Diadème, Qu'il puiffe impunément permettre à fes
projets: Ce qu'à fes Jeunes ans permettent fes fuiets, Et pour ce cceur
infruit par vne ame fi noire, Les crimes éclatants reflcmbent à la gloire. ; A
Ecflay monftrueux de ce coup inhumain, Achillas vient offrir & fon zele &
fa main î Pour rendre fans péril ces coupables feruices» Il fe veut afiurer
d'armes & de complices»

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

DE LVCAÏN, LIV. VIII. 305 Et montant avec eux fut un esquif
léger. Va faire un dur accueil à ce noble Etranger. Lâche peuple du Nil ,
Nation diffamée , Quel affront à ce grand coup peut t'avoir animée ? Des
civils mouvements les attentats divers | Ont-ils tant ravagé le fort de
FVniuers, En un état si bas Rome est-elle réduite > La sœur d'Aufonie
est-elle si détruite , 1# C7 Qu'à ces honteux climats il doive être permis De
conter leurs Enfants entre ses ennemis? Que contre un si grand Nom ces
rives mutinées, ? Soient d'un poids important au cours des Destinées?
Civils Factions réveillez les dangers, ' Ne laissez point de place aux
monstres étrangers : Cet illustre Vaincu n'est pas une victime Qui doive
être du Nil & Faudace & le crime, Et s'il faut voir sa gloire & sa teste en
hasard, Cet attentat célébré est dit de César. Prince, en qui tout est lâche,
en qui tout est coupable. Crains-tu point le débris de ce Nom redoutable ?
Quand les Cieux en courroux répandent la terreur, Quoy , profane , est-ce à
toi d'y mêler ta fureur ? Songe que ce Héros fut un char de victoire , Trois
fois au Capitole a fait briller sa gloire > Songe que sa valeur a triomphé des
Rois, Que son bras a rangé FVniuers sous ses loix , Qu'en luy de son
Vainqueur tu regardes le Gendre, Qu'il a reçu t'agrandir , qu'il a reçu te
défendre i Mais c'est assez & trop pour défarmer ta main , C'est trop que ta
fierté fonde qu'il est Romain. Cruel , c'est contre toi que ta rage est armée,
Quand tu perds ce Guerrier tu détruis Ptolomée, C'est à luy que tu dois ce
haut titre de Roy , . Et son sang répandu le Nil n'est plus à toi. / . L'effêE Ski
inêl un y i»n. -in îr j. .!jVi 4J> v. . •

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

à I /! 30^ LA PHARSALE Déjà ce Fugitif à la faneur des Rames
Cingloit imprudemment vers ces riucs infâmes. Lors que dans vn efquif &
fur les flots voifins Il voit ramer vers luy fes cruels affaflinsj D'un accent
plein de rufe ils iurent que le Phare Prend part à fes malheurs & pour luy fe
déclaré, Qifau fort de fa difgrace ils font bien plus à luy. Que lors que dans
fa gloire il eftoit leur appuy. Pour le voir accepter leur offre menfongere. Et
pafler de fa poupe en leur barque legere. Le perfide Achillas feint que
deflous les eaux Des bancs entrecoupez nuifent aux grands vaiifièaux^ Helas
! fi des Deftins Farreft irreuocable, Si des derniers moments la contrainte
immuable* Ne déuoioit Pompée au Tyran de ces lieux, Cent préjugez
certains éclairoient trop fes yeux. Si ce que doit le Prince à Pauthcur de fa
gloire, Si les bien-faits rcceus viu^ient dans fa mémoire. Si la foy , fi le zele
attendoit ce Guerrier, Il verroit fon ouurage adorer fon ouurier, Luy rendre
fur les eaux d'vnc ferueur extrême, Vn ho nmage éclatant du Phare & de
foy-mefnie. Maisavec les Deftins fon grand cœur eft d'accord. Aux aflauts
de U crainte il préféré la mort, Sans frayeur il defeend dans la barque
infidelle. Et fa vertu le mene où la fraude Pappelle. L'Ef poufe qui du Sort
preflent les rudes coups. Brûle de partager les périls de FEfpouxj Quelque
preflant aflaut que fa frayeur luy liure. Plus elle craint pour luy , plus elle
aime à le fuiure. Plus elle fait parler fes foûpirs & fes cris De Feffroy clair-
voyant qui trouble fes efprits. Non non , luy réponde l , genereufe
imprudente, Efcoutez vn peu moins cette ardeur violente. % n

DE LVCAIN , LIV. VIII. *07 Souffrez que mon amour vous laiffie
avec vn Fils, • Et ne faites qu'en moy fcprcuue de Memphis. Cornelia à ces
mots fc fent plus attendrie, Elle luy tend les bras , elle pleure , elle prie: Où
fuyez-vous fans moy , dit-elle en foûpirant, Châgeons nous FEmathie en vn
malheur plus grand. Et contre la rigueur de ce nouveau diuorce, Helas ! où
puiferay-ic vne nouuelle force? Iamais ces foins craitifs ny ces timides
yocux Ne nous ont fcparez fous vn aufpice heureux; Puifqu'il n'est rien de
feur à vofre aine inquiété, Que ne me laiffiez-vous languir dans ma retraite.
Et pourquoy m'arracher aux ennuis de Lefbos | Si ic dois feulement vous
fuiure fur les flots? Aces triftes difcoursqu'un grand foûpir acheue, f- Elle
efeorte du cœur ce Héros qu'on enleue, Elle craint que fes yeux n'éclairent
fes malheurs. Et ne peut fc refoudre à les porter ailleurs. Chacun frémit pour
luy , mais Peffroy qui les glace ? N'est pas ce fer cruel dont le coup le
menace, Ils craignent feulement qu'en timide fujet Ce grand Homme
n'adore vn pouüoir qu'il a fait. A peine eft-il entré dans la barque lcgere,
Qu'il découure vn des liens dans la troupe étrangère, Parmy fes afl'ailins il
trouue fur les eaux Vn guerrier qu'autrefois il vit fous fes drapeaux
Septirae deuenue lefuppofit d'un Barbare, Prefte vn enfant de Rome aux
cruautcz du Phare. { Tu partages , Defstin , les crimes icy bas, Tu trouues en
tous lieux de ciuils attentats, De tes noires fureurs la liaifon fatale Repare
fur le Nil ce qui manque à Pharfale. Quel affront furprenant , quel énorme
deffein. Que le crime du NiFfoit ccluy d'un Romain!

§08 LA PHARSALE Quelle gloire au Vainqueur & quel exploit
fublime* De perdre Ton Rival par les mains deSeptime I Quelle fplendeur
nouuelleau fucez defes vœux> D’auoir dans Ton party ce fôûtien
raonftrueux, Et quel nom vont donner à cet aële perfide, Ces Romains qui
de Brute ont fait vn Parricide t Déjà ce grand Captif bien loin defes Latins,
Se permet fans frayeur au pouuoir des Deflins, Prés du terme fatal & du
moment fuprême, Son grand coeur eft encor le maiflre de foy mefrae*
Enfin voyant briller le fer de tous collez. Voyant fondre fur luy ces monflres
irritez, Son ame qui d’effroy ne fe fent point frappée. Sur fon front affuré
met d’abord tout Pompée y Se montrant tout entier à ces courages bas. Seul
il femble fuffire à defarmer leurs bras. Mais honteux d’affronter vn fi
honteux orage*. Sous vn pan de fa robe il voile fon vifage , Honteux des’
expofer à cet indigne effort r Il cache à fes regards Pappareil de fa mort*Il
fe poffede en paix au milieu des alarmes , Et fon cœur à fes yeux ne permet
point les larmes* Le barbare Achillas , ce monflre audacieux, Comménçant
à verfer vn fang fi précieux , Il femble confentir à cet afiàut farouche , .
Aucuns gemifl’emens n’échapent à fa bouche,Il fe met au deffus d’vn
outrage fi grand , Il fe tient immobile & s’éprouue en mourant. Conferuons
conferuons , fe dit-il en foy mefme, En cette extrême peine vne confiance
extrême. Dans vn cœur toûjours grand ne fouffrôs rien de bas* Croyons que
fauenir allifle à ce trépas, Et ne luy montrons point fous vn coup fi barbare.
De trouble qui le force à pardonner au Phare*

f DE LVCAÏN, LIV. VIII. 309 Long-temps nous auons veu
 Pafliflance des Dieux Nous couvrir de fplendeur fans éblouir nos yeux*
 C'eft dans les grands malheurs qucs'acheue la gloire, Triomphons dans la
 mort comme dans la victoire, Quelque indigne pouuoir qui s'arme contre
 nous, Préfuraons que Cefar en adreffé les coups. Bien qu'un lâche intrefl
 m'immole à Pcolomée, Sa rage ne peut rien contre ma renommée: Ma
 gloire ne craint point les changemens du Sort, le ne perds que mes maux en
 receuant la mort, Le Cielqui me trahit & le coup qui me tue, Efpargnent
 feulement mes malheurs à ma veue. Bien que tous les foûpirs d'une Efpoufe
 & d'un Pils Soient un rude furcroift aux rigueurs de Méphis, (rét, Car dos
 nous de les pleindre,ils m'aiment s'ils me pleuEt s'ils font genereux , qu'ils
 fouffrent ou qu'ils meuC'eft ainfi que Pompée en fes derniers momens
 (rent. Règne en coeur élué fur tous fes mouucmens. Mais à ce dur afpeét
 Cornélie eft frappée * De ce fer criminel beaucoup plus que Pompce, Et ces
 coups dans fon fein luy feroient aufli doux. Qu'ils luy font rigoureux dans
 le fein d'un Efpoux. I A voir tomber fur luy ce furieux orage, D'abord elle
 ne fçait que deuient fon courage, Son ame croid à peine au rapport de fes
 yeux, V Elle cherche des cris à pouffer vers les Cieux, Elle veut exprimer le
 tourment qui la touche, Mais les mots étouffez luy meurent dans la bouche:
 Elle tourne les bras vers ces coeurs inhumains, Au defaut de la voix elle
 parle des mains, Elle preffé les fiens & des yeux & du gefte De ramer à
 Penuy vers cet exquif funefte, Et veut à leur refus fe lançant dans les flots,
 Par le naufrage mefme aller vers ce Héros. - . w

LA PHARSALE Enfin & fa colcre & fon impatience» De Tes
 ennuis muets forçant la violence, Ses cuifantes douleurs retrouucnt des
 accents, A pou fier dans les airs le trouble de fes fens. C'efi: moy, fidelle
 Efpoux , hclas ! c'eft moy, dit-elle} - • Qui rends le Nil coupable & vous
 fuis fi cruelle, C'eft moy > cher Malheureux , qui Vous ay retenu, y Et pour
 m'auoir cherchée on vous a préueni j Le Vainqueur vous deuance en ces
 terres fauuages, .h Et contre le Vaincu rcuolte ces riuages. Quel autre allez
 barbare ou quel autre allez fort Atiroit du grand Pompée ofé tenter la mort ?
 Mais , perfide aliàliin , foit que ta rage exriémc Ou Pimmole à Ccfar ou
 fimmoie à toy mefmc, . . La fureur de ton bras ne s'adrelie pas bien, Ce
 n'eft que dans mon cœur qu'il faut percer le sien. Ce n'eft que dans mon
 fang qu'il faut chercher fa vie» Tu perdrois mieux Pompée en perdant
 Cornelié; Autant ou plus que luy des ciuils mouuemens I'ay cultiué l'ardeur
 , & dois les châtimens, I'ay des yeux ou de Famé accompagné fes armes.
 Pour luy i'ay fait des voeux, poui luy verfé des lar- - A Sa défaite a pour luy
 redoublé mon amour, (mes. Et s'il eft criminel ie dois perdre le iour. Cher &
 cruel Efpoux , ell-ce pour tant d'offices Que vos foins offenfants diuifent
 les complices? Quel défaut alfez grand ,ou quel crime allez bas A rendu
 vofre Efpoufe indigne du trépas? Quand vous allez mourir fur cette infâme
 riue. Quel forfait alfez noir mérité que ie viue? Mais ie puis terminer la
 courfe de mes ans, Sans deuoir mon trépas au pouuoir des Tyrans. Vous ,
 fidelles Romains , fi vous aymez Pompée, Dans ce fein malheureux
 enfoncez vne Efpéci

DE LVCAIN, LIV. VIII. Ou toy , fouffre Nocher , fouffre pour tout fecours. Que i'acheue fous Fonde & ma peine & mes iours. Hclas ! cruels amis , voftrc pitié farouche Surcharge en m'épargnant la douleur qui me touche» Vous irritez la peine où vous vous oppofez, l Et me donnez la mort que vous me refusez. Ouy ouy » mon feul tourment fuffit à mon enuie, le porte dans le coeur dequoy m'ofterla vie} Bien qu'en bute à la haine , & bien que fans Efpoux, Mon fort ne dépend point de Ccfar ny de vous. Alors dans fes ennuis fon ame enfciçlie, Entre les bras des Cens laifle aller Cornelic, Et pendant que fes maux luy fufpendent les fens» i-Le vailfeau prend la fuite & s'abandonne aux vents. Pompée au mcfmc in liant fous Peffortde la rage Acheue fon trépas fans changer de vifage, Son calme femble encore y viure apres fa mort, Vn mépris genereux y braue vn dur effort, Et fon ame infenlible à fa propre l'ouffrance, Y femble auoir laifle toute fonaflurance. Aulfi-toft que Septime eut deuoilé ce front» Dans fon coeur agité fa rage s'interrompt, D'un trouble inéuitable il éprouue Fatteintc, Et cet illuftre Mort donne encor de la crainte. * Enfin d'un fer timide & d'un effort tremblant Ayant tranché la telle à ce corps tout fanglant. Apres tant de fureur ce lâche Satellite Enuers le Roy du Nil ne veut pas ellre quitte, Il s'offre à luy porter ce crime de fon bras, Mais elle paffe enfin dans les mains d'Achillas. Quel affront , quel infulte à ces augulles Mânes, De voir cette dépouille en des mains fi profanesl Que d'un fi grand Héros les relies précieux Affbuuiflent d'un traillre & la rage & les yeuxi

3ii LA PHARS A LE A peine au Roy du Phare on offre cette telle.
Qu'il trouue fon fupplce en fa propre conqueftc. Il femble que liuréc a ces
regards impurs» Par des fanglots muets & des foupirs obfcurs Elle forme
tout bas vnc voix fans pareille. Qui pafie iufqu'au cœur fans palier
parForeillc. A cet objet le Prince a Fefprit agité , Mais fa Cour Fendurcit à
la brutalité ; Il veut pour faire viure & faire voir fon crime. Par vn fuc
delfeichant conferuer fa vi&ime , Par vne main indigne il en fait feparer Ce
qui peut fe pourrir de ce qui peut durer. Et Fintime onétion d'vnc liqueur-
gluante, yjj Rend la peau plus folide & la chair plus confiante. Efl-ce-là
cette telle à qui tous les Mortels Ont dans le fonds du cœur élué des Autels
, En qui les Dieux jadis ont mis leur coraplaifance. Qui des plus orgueilleux
étotmoit Farrogancc, Qui feroit en tous lieux Famour ou la terreur. Et dont
la maicllé defarmoioit la fureur? Lâche 8c dernier furgeon d'vnc fouché
exécration. Du coupable Lagus pofterité coupable. Monarque inceliueux,
indigne rauilTcur, Qui dois par ton trépas rétablir vne Sœur, Si fous leurs
grands tombeaux des cendres enfermées Pont viure dans la mortForgueil
des Ptolomées, Si dans des vrnes d'or ces Mânes odieux Semblent brauer
encore & la Parque & les Dieux, Peux-tu bien confentir que le plus grand
du Monde Soit le jouet des vents 8c le rebut de Fonde? Cruel, elloit-ce trop
ou trop peu de rigueur De conferuer ce corps tout entier au Vainqueur?
C'efl par cet éclatant & par ce plein outrage Que les Dieux ont voulu.
perdre ce grand courage. Au

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

I DE LVCAIN, LIV. VIII. I Au lien qu'en vn temps calme, ou
parmy les trauaux, ' Les maux font dans les biens , & les biens dans les
Quecette loy fubfifle où toute autre fe châgc,(maux, Pompée a joly y feul
d'un bon-heur fans mélange, Elles Dieux retra&ant de fi doux traitemens,
Iléprouue vn malheur fans adoucifiemens. Ce que fa vie entiete eust pu voir
de difgracc, Ponr mieux punir fa gloire en vn iourferamaffê. Tous les Dieux
Font feruydans la tranquillité, Et dedans Tes reuers tous les Dieux Font
quité. Apres auoir lalTé les efforts de la rage, Ce cadavre fans forme erre au
gré de Forage, Du vent & de la vague il fuit les dures loix, Londe par
chaque playe entre ou fort à fon choix, Et ce corps malheureux en proye à
latempefte TJe feroit pas connu s'iln'estoit pas fans tefte. Toutcsfois la
Fortune auant que le Vainqueur Puifie fur cette mort acharner fa rigueur, De
peur que d'un Héros cette dépoiiiille infigne Ou ne foie fans bûcher, ou n'en
trouue vn plus digne, k Chine fe brûle point , ou ne fe brûle mieux. Préparé
vn feu vulgaire à ce tronc précieux. •Xordus ayant du Nil entendu
Finfolence, Choifit pour cedeuoir la nuit & le filence. Ce Romain dans fon
zelc heureufement confiant» Va chercher fur les eaux ce cadavre flotant, , Et
Payant difputé long-temps à leur furie, ; Long-temps contre la force elfayc
l'induflrie, ley fauorifé , là trahy par lesflots> * Il traîne enfin aux bords le
tronc de ce Héros. Percé de fes regrets iufqu'au fond des entrailles Il
commence des yeux ces triftes funérailles, Sur^cet objet touchant il fait
couler fes pleurs, Et fon coeur par ces mots exhale fes douleurs. O

r U (■ I *14 L JV P HARSALH Diuinitéfans yeux, temeraire
 puiffance, Fortune , eft-il pas temps de borner ta vengeance? % Apres auoir
 laffé tout lecouroux du Sort, Reconnois ton Pompée & pardonne à fa mort*
 ' Il n'attcnd pas de toy fur cette riue étrange. Les parfums d'Arabie ou les
 liqueurs du Gange, Il ne demande pas qu'un fepukhre odorant Embaume
 richement le tronc d'un Conquérant, Ny que de fon bûcher fes fibres
 enflamées Pouffent à flots preffez d'agreables fuméesi Il ne demande pas
 pour annoblir fes feux. L'appareil d'un triomphe & des titres pompeux,'
 Qu'on rende encore un coup fes conquêtes célébrés, ^ Von face retentir des
 Cantiques funèbres, : fes chers Citoyens , que le Sénat en deuil ' * ment
 s'offrir en foule à porter fon cercueil, r; Ou qu'un noble concours de
 Cohortes pleurantes, La bouche ouuertc aux cris & les piques traînantes,
 Enuoye avec éclat fes Mânes fortunez En .ces lieux qu'aux Héros le Ciel a
 deftinez. En cet eftat lugubre , en un fort fi contraire, Son Ombre peut
 foufirir un fepukhre vulgaire, Scs malheurs conformezne luy contcste pas
 Ce qu'un droit folemnel donne au plus vil trépas* Qu'il fuffife à ta haine &
 cruelle & jaloufe, D'enuier à fa mort les deuoirs d'une Efpoufe, Qu'il
 fuffife quelle erre au gré de ton couroux. Et trop près de ces bords & trop
 loin d'un Efpoux. Alors il voit brûler dans la proche campagne, Un corps
 qu'aucun ne pleure & qu'aucun n'accompa** : Et ces reftes abjets à demy
 confirmez, (gne, Il raut au bûcher des rameaux allumez. Ombre à ton
 propre fang& vile & méprifée. Qui que tu fois , dit*-il , tu dois efre
 appaifée. S J Â ▼ / H î

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

DE LVCAIN, LIV. VIIT. 315 Bien-que de tes parens & les pleurs
& les foins, ; Semblent fc refufer à tes derniers befoim, r L'attente de ton
coeur n'a pas cflc trompée, Et ton fort cfl plus doux que le fort de Pompée:
Lors que ie m'autorife à t'cmltuer tes feux, le ne cto y ^oint trahir ton
efpoir ny tes vœux, Et tu dois a regret voir que ton Ombre obtienne Des
foins 8c des deuoirs que n'obtient pas la fienne. A i es mots il retourne
auprès de ce Héros, Qu» prefque encore vn coup cfl le butin des flots* Des
éclats raraaflt d'vne poupe brifée, Il prépare à la flamc vne viéline ai fée,
A de cuifants regrets il fe laifl'e toucher De n'en fournir qu'à peine vn
indigne bûcher. Nobles Mânes , dit-il , fi ce foin vous offenfe Plus que n'a
fait du Nil la rage& Pnfolence, Si pour vous ces refpe&s rcfcmblent au
mépris. Pardonnez à Pamour dont mon cœur cfl épris* * Si ces feux font
trop vils , fi leur flamc efl trop sobre, l 11 vous e fl libre au moins d'en
détourner voflre OraLes hofles des forefls & les hofles des flots (bre.
Pouuoient iufqu'aux Enfers troubler voflre repos. Ils pouuoient deuorer fur
la Terre ou fous POnde L'ornement d'Aufonie & le vainqueur du Monde,
[Et fur coutdeCefar les incertains projets Sont vne pleine excufeàces
deuoirs abjets. Mais par nous fi les Dieux nous rendent PItalic, r Vos
cendres palTeront aux mains de Cornelia, Sa flamc & fon rcfpeél pour vn fi
grand Efpoux \ Vous doiuent vn tombeau qui foie digne de vous. Marquons
en attendant d'vne roche grofliere, Oû de ce grand di pofl fc garde la
poufliere, (mains 'Et s'il plaifl aux Dcflins qu'un iour quelques RoA de plus
pleins honneurs ofent prefcler leurs mains, O ij





LA PHARSALE S'il faut qu'à ce ce deuoir vn beau zcle
 s'appréflc, . . Qu] on apprenne où le tronc redemande la telle. Il finit à ce s
 mots , & d'algue & de rofeaux A ce feulanguiflant fait des appas nouveaux;
 Bien-toft ce corps brûlant en fent la violence. Et nourrit ces brafiers de fa
 propre fubftance. Mais le retour de Faube éclairant ce bûcher, ^ Le.Romain
 interdit trauaillc à fe cacher. De quel trouble infenfé ton cœur eft-il capable!
 /J Ce crime vertueux confacre le coupable : Cefar mefme , Cefar j?our ce
 noble forfait Donnera fon eftime la main qui Fa fait. Enfin réfléchiſlant fa
 raifon fur fa crainte, Il commande à fon cœur d'en repoufler l'atteinte» , Et
 qu'il fe face vn fort ou doux ou rigoureux, Il retourne achcuer ce crime
 genereux. Les os qui coraracnçoient à peine à fe refoudre, Qm
 commençoient à peine a fe réduire en poudre.' Les fibres & les nerfs à demy
 confumez, Sous vn marbre grolfierbrulquement renfermez, >• Il graue fur la
 roche & rude & mal coupée. Adore icy , Paffant , les cendres de Pompée.
 Mais , ô, foin tout enfemble & fidelle & honteux. Où Foutrage cil vifible
 &lc refpeél douteux. Ce tombeau de Pompée en ces riues profanes Irrite
 beaucoup plus qu'il n'appaifefes Mânes, \ Et pour luy Cefar mefme auroit
 fouhaité moins Vn mépris déclaré que ces indignes foins ! Dy dy que ce
 Héros , que ce foudre de guerre, • \ Ce iufte étonnement de Rome & de la
 Terre, Apres tant de progrez fi grands & fi diuers, Ou n'a point de fepulchre
 , ou gift dans F Vniuer*5 Tout ce qu'a mis fon bras fous le pouuoir de
 Rome, Eft à peine vn cercueil digne d'un fi grand Homme

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

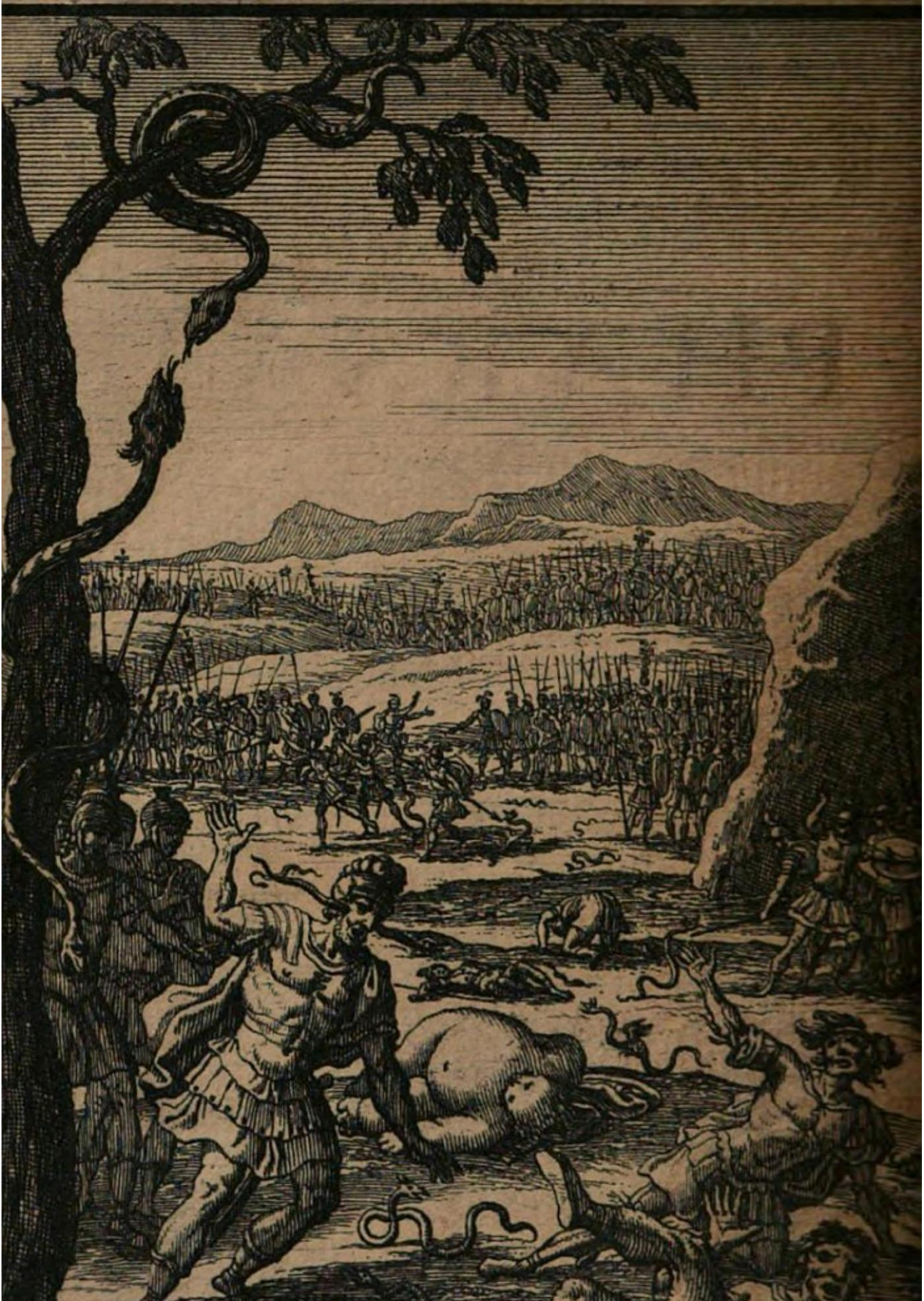
DE LVCAIN, LIV. VIÏT. 317 Cache nous ce tombeau plus cruel
que la mort. Plein des rigueurs du Phare & des crimes du Sort* Si PEta tout
entier eft le tombeau d'Alcide, Gu fi Bacchus à Nyfe en Sôuuerain préfide,
Confens-tu que Pompée en ce bord étranger S'enferme indignement fous vn
marbre léger ? (dre, Pourueu que ce grand Nom ne marque point fa cenSar
tout PEftat du Nil fon cercueil peut s'étendre, Et ces bords criminels , ces
climats abhorrez', Par des Mânes fi grands fe verront confacrez; Enfin fi des
Dcftins la haine fignaléc Refufe à ce Héros Poreueild'un Maufoiéei Si leur
ordre s'oppofe à fes iuftes fouhaits, Que ce marbre du moins parle de fes
hauts faits* Qu'il raconte a nos yeux qu'à fegal du tonnerre Le bruit de fa
valeur a fait trembler la Terre, Qu'il a de pluficurs Roisafferuy les Eflats, Et
qu'il a fait Romain ce qui ne l'étoit pas, Que pour ce cœur jaloux dé la
folide gloire, L'honneur d'auoir vaincu payoit fcul faviéVoirc, Qu'après
auoir dompté Paudace des mutins. Il mettoit fa grandeur dans ce lle des
Latins, Que fur vn Cnar de Pompe & de magnificence Trois fois il a receu
le prix de fa vaillance. Mais hélas ! quel tombeau peut aflez contenir Tout
ce qu'il en faut dire aux ficelés à venir i Ce Nom que Por du Tage & celui
du Paétolc A montré tant de fois aux Dieux du Capitole, Ce Nom que Rome
a leu fur des arcs triomphaux. Qui ne connût iamais de maiftres ny d'égaux,
L'exemple & Pornement de la grandeur Romaine, : Sur ce marbre honteux
ne fe montre qu'à peine. Du voyageur à peine il arrefte les pas, Et Fœil peut
le chercher & ne le trouuer pas. Q iij

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

Que dans vne autre terre il prenne vn autre courfe*. Puifles-tu
quelque iour à tes ardens climats Souhaiter vainement la pluye ou les
frimats. Voir fur tes champs brûlez les fables d'Arabie,- r Et fouffrir cette
ardeur qui noircit la Lybic. *• Dana nos Temples facrez vn refpeét odieux A
placé lâchement tes monftres demy-Dieux* A ton vain Ofiris nous offrons
des vi&imes, Vn culte folemnel qui reflêmbles à nos crimes, Et tu tiens dans
la poudre en des lieux deteftez Vnc-Ombre qui vaut mieux que tes diuinitez.
Toy , qui pourton tyran prodigues tes hommages* jj Qui fais fumer fencens
aux pieds de fes Images, Rome, de ton Pompée en ces bords reculez » M
Peux-tu laifler encor les Mânes exiler ? • Si ton zeleautresfoisa craint la
violence, Peut-estre tes devoirs ne font plus ton offence» Impofe à mon
refpeél ce crime précieux, '*

310 LA PHARSALE
O que d'un iour trop pur la Sybille éclairée,
Deffendit au Romain cette lâche contrée ;
Couppable region , dont les noires fureurs
Ont de la Theffalie effacé les horreurs,
Que le Nil reuolté contre les Destinées,
Roule fur tes Palais fes ondes mutinées,
Que ce tribut fecond qu'il te doit tous les ans,
Puisse avec tes fillons noyer tes habitans :
Du moins que de tes bords il remonte à fa fource,

DE LVCAIN, LIV. VIIT. jrç Sans douce ie préuoy qu'au fort de
 nostraux Ses cendres deuiendronf vn remede a nos maux, Qiie par l'ordre
 des Dieux on verra leurs ministres Oppofer ce cher gage aux changemens
 finistres. Du moins fi le commerce ou de plus hauts deflèins Vers les
 Champs de PAurore attirent les Romains* Si quelqu'un d'entre nous vifite
 les contrées De Pardente Siene ou des eaux Erithrécs :• Certes de Tes
 projets le plus ambitieux Sera de reuerer ces restes précieux, D'appaifer
 dignement le couroux de ces Mânes* Et de rauir cette Ombre à ces riués
 profanes. Mais bien que ces respetts different leur faison, Cet obfcure
 monument n'obfcure pas ton nom t Couché dans vn cercueil & plus riche
 & plus digne* Tu ferois à mes yeux vn Ombre moins infignei Bien qu'on ait
 mis Cefaraurang des Immortels, Ton fepulchre vaut mieux que ne font fes
 Autels i Vers ce marbre fouuent vne ferueur s'enuole, Que noftre cœur
 refuse aux Dieux du Capitole, Ton nom dans ces Tablons éclate beaucoup
 mieux. Et du fein de la poudre il monte iufqu'aux Cieux : Mcfme vn
 cercueil plus grâd, plus digne de ta gloire Eufte trop de tes malheurs fait
 viure la mémoire» Ce tombeau , qui des ans ne peut fouffrir Pefforce, Fera
 bien-toft: périr l'argument de ta mort : Vn û fameux Héros enfermé dans le
 fable» Vn iour à nos Neueux ne fera qu'une fable, Et PEgypte aura veu ce
 trépas odieux, Comme autresfois la Crete a veu celuy des Dleuxi fil ST VV
 H VIT IÉ ME L1VBJ. r p



The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

PHARSALE DE LVCAIN, O V LES G VE R R E S CIVILES
DE CESAR ET DE POMPEE. te EN FERS FRANC OIS . ttrl ■> V K i
LIVRE NEVFIESME. l;Es Mânes affranchis de leur prifon groſ liere r Ne
fe renfermée pas an fein de la pouſſière, b Ils prennent leur eflbr vers ces
lieux fortunez, Qu'aux Mânes Demy-dieux le Sort a deftinez* Tout ce
peuple choify , qu'enferme l'Elyſée, Ne void pas fans douleur fon attente
abufée» Ses vœux impatiens les demandoient au Sort» Mais vn plus digne
honneur les v ange de la Mort* G V

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

LA P H A R S I A L E Sous ces palan d'azur, fous ces voûtes
mouuanresÿ ' Qui font briller fur nous tant de clartcz' roulantes» Les Dieux
ont mis , dit-on > vn globe fpaceux. Et plus pur que les airs & moins pur
que les Ci eux} C'est là qu'aux fains projets d'une pleine innocence» Vn
ordre irreuocable a mis leur recompense, C'eil en ce beau fejour de gloire &
de repos1, Qu'une vertu de feu fait monter les Héros. Ce n'est pas
l'ornement d'un pompeux Maufolée, Qui porte nos esprits vers la fpherc
étoilée: Souuent ceux qu'on parfume & de myrrhe & d'ences*. Ne montrent
pas aux Dieux des Man^ innocns. Ainfi que dans la fangeou que dans le
baluftre. L'innocence à leurs yeux brille d'unnefme luftre» Que le crime
icy bas leurmontre également Sa honte fur le thrône & dans l'abaiftèment
Ai nfi Pôr des tombeaux ne les éblouit guercs , Pour eux fouuent les Grands
font des cendres vulgaî— Et dé leur équité les clairs difcernements (res,
Trouuent de la fplendcur fous de vils inouuements. Si toft que dès-rayons
d'unc immortelle flame Pompée en ces beaux lieux eut remply fa grande
ame, Veu de prés le Soleil , veu de prés cesflambeaux. Dont la courfe eft fi
iufte & les ordres fi beaux, C'est alors qu'il connoit > cVft alors qu'il
cornJSbftè Que le iour d'icy bas n'est qu'une nuit épaiſſe. Le mépris qu'on
a Fait: de fon tronc malheureux. N'excite en fon esprit qu'un mépris
généreux} Les rigueurs de fon fort n'ont plus rien qui f afflige. Sa chute eft
à fes yeux vn malheur qui Pobligei Cette Ame qui de tout fçait le poids & le
prix, A pitié de la joye où nagent noseprits: Son zelc toutesfbis au milieu de
fa gloire Souffre que Rome encor viue dans fa mémoire}

DE IVCAIN, LIV. IX. 513 Plus agile & plus prompt que ne font les éclairs» Il perce le nuage & trauerge les airs, Il découure fous luy les plaines d'Emathic, L'Aigle viécorieufe , & F Aigle afluettie i Les drapeaux du Vainqueur , le débris des Vaincus». L'intercflènt encore & ne Falarinent plus. Afin qu'un haut deflein fe trame & s'exécute, Il en produit Finftinéf dedans le cccur de Brute» Et vangeur de FEftat bien plus que de fon nom» • Il cultiue le zelc & Fardcur de Caton. Ce Sage inébranlable , auant que de Pompée Il euf-Yeu la vaillance injufte trompée» Doutant à qui FEftat deuoit efre fournis, Dans Fvn & Fautre Chef voyoit fes ennemis, Et fon bras n'appuyoit les vœux de ce grand Home» Que pour fuiure en Romain les aufpices de Rome: • Mais dans le vafte éclat d'un fuccez rigoureux, Il tenoit tout entier pour ce grand Malheureus*Ccfuc luy qui lutant contre les Deftinées* Rallia les débris des troupes étonnées, f; Qui redonna Fcpée à ces bras defarmez, F Et.reniit de Fefpoir dans ces cœurs alarmez;' |>; Ce défièin eft formé , cette ardeur eft conceue, J Sans efperer pour luy ny redouter Fiflus, | Dans les maux à fouffrir ou dans les maux foufferts; » Il n'enuifage point ou le trône ou les fers ît La querelle de Rome & non pas fa querelle, Réglé tous fes fouhaits&produit tout fonzelc»Et Cefar n'a. point veu contre fa cruauté Le party de Caton , mais de la Liberté. Craignant que le Vainqueur n'vfaftdefa fortune,Qu'il n'offri ft aux Vaincus vne grâce importune»^ Ou ne les fift gémir fous vn joug trop pefant»1 U oppofe.ia fuite à-cet affront cuilant. i

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

\$H IA PHARSALE On voit qu'en mille nef's le reste de Pharfase
Aux riuages voisins pompeusement s'étale, Ils cinglent à tous vents , & leur
course d'abord Leur montre la Corcyre & les invite au port. A voir tant de
vaisseaux, qui partent du riuage* Qui peut d'une défaite apercevoir l'image.
Qui peut y concevoir les restes d'un combat, Qui mec Pompée en fuite , &
qui détruit l'Etat - , Au sortir de cette Ile & . fidelle & zelée. Us éloignent
bien-tôt les plaines de Malée, Et bien-tôt on leur voit côtoyer ces rochers.
Qui font aux Dieux du Styx si connus & si chers^ J • Cythere en même
temps se dérobe à leur vue> La Crete fuit après de leur flotte aperçue,
Phicus s'autorisant à leur fermer ses ports» Se voit d'un plein ravage
effrayer les efforts.. De là pressant toujours leur course fugitive,. Déjà du
Palinure ils découvroient la rive, Quand des vaisseaux voisins font douter
tous les cœurs» S'ils portent des Vaincus ou portent des Vainqueurs-. Par
tout de leur Tyran ils craignent la colère, Contre eux l'île leur semble être
en chaque galère» Dans leur esprit ému ce rapide ennemy, S'il n'a détruit
pas tout , n'a vaincu qu'à demi : Mais au lieu d'apporter des matières de
crainte. Ces vaisseaux n'ont pour eux que des vains jets de plainte. Des motifs
éternels d'ennuis & de douleurs, Et qui même à Caton doivent coûter des
larmes. Après que par son trouble autant que par ses larmes, Cornélie eut en
vain expliqué ses alarmes. Qu'en vain elle eut tenté d'arrêter par ses cris La
fuite des Nochers & la terreur d'un Fils, Qu'elle eut promis en vain à sa
douteuse trompée, -Que fonde lui devoit les restes de Pompée:

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

DE LVCAIN, LIV. IX. 515 Apperceuant de loin Yn bûcher
odieux , Elle fait ce reproche à la rigueur des Dieux. Faut-il donc voir périr
la moitié de moy mefinc. Et n'offrir pas ma main à ce deuoir fuprême ?
Qijcl forfait m'a rendue indigne d'allumec Ce fiincfte brader qui va me
confumer , D'arroufer de mes fleurs ces bleffures cruelles» Qui portent
iufqu'à moy leurs atteintes mortelles» D'honorer à mon choix ces reftes
defirez > Et brûler avec eux mes cheueux déchirez? Faut-il donc, cher
Efpoux>qu'un prophante pleigne» Qu'il t'offre desrefpeds que ton Ombre
dédaigne. Que peu:-efre vn Barbare en des bords ennemis Te préparé vn
deuoir qui ne m'est pas permis? Heureux , heureux Craifus dans ta trifte
auanture,. Que le Parthe ait laiflé ton corps fans fepuhure !' Ce feu qu'au
grand Pompée on allume en ces lieux, Prouue mieux que fa mort la
vengeance des Dieux. Helas 1 dois-ie par.tout porter les mefmes peines,
Iamais ne foûpirer auprès des vrnes pleines? Eft-ce vn arreft du Sort
prononcé contre nous,» De n'appaifer iamais les Mânes d'un Efpoux? Mais
j où vont mes ennuis ? ce Héros que ie pleure* Au milieu de mon cœur n'a-
t'il pas fa demeure ? C'est là qu'il faut le pleindre & qu'il fautle chercher,
Et que mes chartes feux luy doiuent vn bûcher. Que feruiroit fa cendre à qui
fonge à le fuiure. Et ne peut confentir à la honte de viure ? On ne peut
toutesfois m'arracher à ces bords» Sans que mon defefpoir redoubla fes
efforts» D'un Efpoux triomphant l'image precieufe N'est plus à mon efprit
la plus delicieufe, Mes troubles à mon cœur cachent Pompée heureux» ' Et
celuy qu'a le Phare eft celuy que ie veux.

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

LA PHARSALE Le theatre éclatant de fa gloire pafféc Moins que ce bord coupable attache ma penfée,-. Et le-fable du Nil par les plus noirs forfaits . DeuienE recommaadabkà mes triftes fouhairs. : Mais puifque tout refifte aux projets de ma peine. Du moins du moins, Sexms,fers bié ceux de ma haine*. Si le fang de Pompée cft tout pur dans ton cœur> Puny fon affalfin & détruis fon vainqueur. j - , C'eft ainfi que par nous à Pvn & fautre Frere, Ce Héros a voulu tranfmcttre fa colere. ' le veux , ordonna-t'il, apres ces durs momens,-. Qui virent fa défaite & fes abailfemens, Ma vigueur abbatuë ou ma trame coupée. Que les troubles ciuils furuiuent à Pompée , ? ^ Qu'en tous lieux mes Enfans tranfportéc ieshazards, Pluftofl: que de foufcrire au régné des Cefars. . ■ Quand ie ne feray plus que cendre & que pouffiere, La gloire de mon nom brillera toute entière, A vanger dignement tant d'outrages diuers. Il peut encore vn coup leur donner P Vniuers* Pour nous immoler mieux ce cruel Aduerfaire, Qu'ils fuccedent au rang comme aux trauaux duPerc* . jf Ou.fi Patnour des loix interelfe Caton, Ils peuuent Pappuyer fans offen fer mon nom. * -l Qtiite enuers vos fouhairs, ie refufe de viurc. Il eft temps, cher Efpoux-, il eft: temps de ygus fuiure. Vos projets deceuants ont obfliné mon coeur A retenir ma vie au fort de ma langueur j ■ "y ^ Pour n'enfeuelir pas les ordres de Pompée, X'ay trompé la douleur dont mon ame eft: frappée: ' * | le ne veux maintenant que fortir de mes fers, Que vous chercher aux Cieux ou dedans les Enfers» Rien ne peut découurir à mon ame emprflée. Quand fe doit acheuer cette mort commencée. »

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

DE LVCATN, LIV. IX. 527 H faut aoparauant , il faut punir mon
cœur De trop peu d'amertume ou de trop de vigueur. Fay veu partir vofte
aine , & ne Pay pas fuiuic. Il faut que mes ennuis m'arrachent à la vie, Il
faut qu'elle s'apprefte à s'écouler en pleurs, A fuccomber enfin fous le poids
des douleurs ï le flétrirois ma gloire en cherchant d'autres armes, Pour
mourir apres vous , que mon crouble & mes larApres raille foupirs enuoyez
vers les deux, (mes. D'vn long crefpe funebre elle couure fes yeux, Et ne
pouuant Ibuffrir les plaintes de fa troupe. Soudain elle s'étend fous f antre
de la poupe, Son amc languilïante embra/ïl* étroitement Sa trifteffe
profonde & fon afpre tourment ï Dans ce lieu ténébreux cette illufre
Romaine Gultue fa douleur & jouit de fa peine, Elle ouure à fes ennuis ,
elle donne à leurs coups. Tout ce cœur que fes feux donnoient à fon Efpoux.
La clameur des Nochers , le péril de Porage N'ont rien d'affez puiffant pour
toucher fon courage* De leurs timides vœux les liens font differents, Et fes
trilles fouhairs fauorifent les vents. Apres-auoir du Phare éloigné la contrée.
Les liens trouuent dans Chipre vne facile entrées Delà vers la Lybie
adreffant leurs deffeins Ils découurent bien-tort la flotc des Romains*.
Cneïus ne peut dompter Peffroy qui le maiftrife, Ilfent la mort d'vn Pere
auant qu'il Fait apprif, Ayant-far le tillac veu parailre Sextus, Il fent fous
la terreur fes efprits abatus s Il paffe en vn cfquif , & cinglant vers fon frere,
Recourons nous, dit-il, ou perdons nous vn Pere? Le bon-heur de Cefar
corrompt-il les Deftins, Iufqu'à mettre au cercueil tout Pefpoir des Latins?

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

318 ^ LA PHARSALE Sextus à ces discours & tout morne & tout blêmes-. O que tu dois d'encens à la bonté suprême ! Que tes vœux font à dit-il, heureusement déçus, . D'apprendre seulement des forfaits que j'ay vus, Vn spectacle d'horreur qui rend mes yeux coupables Et d'aucun doux moment tous mes sens incapables ! De ce grand Malheureux on a tranché le Sort, Sur vne infâme rive il a trouvé la mort, Non fous vn digne auteur de cet indigne outrage, Mais du Phare insolent son trépas est Fourrage. Séduit par les conseils de sa fîncerité. Appuyé sur les Dieux de l'Hospitalité, Sur les devoirs sacrez de la reconnoissance. De ses propres bien-faits il porte la vengeance, Il deüient sur ces bords où sa foy le commet, La victime d'un Roy que luy mesme avoit fait* J'ay vu sur ce Vieillard vne troupe affaîline Luy percer à vœu les flancs & la poitrine: Et ne pouvant penser qu'un ieune Potentat, Pour prononcer Farrest d'un fî noir attentat. Ou fût allez puifiant, ou fût assez barbare, l'inputois à César les cruautés du Phare. A voir tomber sur luy tant de coups redoublez, le sens tous mes esprits mortellement troublez^ Mais bien plus vivement mon ame est interdite. De voir passer sa ceste aux mains d'un fatellite, A la pointe d'un dard feruir à tous les yeux \v\ De spectacle de joye ou d'objet odieux. Sans doute pour montrer son zele dans son crime,7 * Le Roy garde au Vainqueur cette illustre v-i

DE LVCAIN, L'IV. IX. 3,9 Ccft iufqu'à cc moment vn doute à
mes cfprits, Et mes yeux effrayez ne m'en ont rien appris: Mais plus
cruellement fon afTafTin m'afflige Dans ce qu'il a gardé que dans cc qu'il
négligé. Cncïus à ce difeours défend à fes douleurs D'éclater en fouûpirs , ou
s'exhaler en pleurs, Vne fureur zelée échauffant fon courage. Allons , dit-il ,
Romains , expier cet outrage t Malgré la refiftance & des vents & des flots,
Allons facrifier f Egypte à ce Héros, Allons du fang impur de ces peuples
profanes, Appaifer fa grande Ombre , & confoler fes Mânes. Pour perdre
aucc éclat ce Prince raualé, le veux qu'à fa vi&ime on le voye immolé, le
veux cnfanglanter fon T rône & fa Prouince, Punir tous les Sujets des
cruautcz du Prince, Et que hors de fon lit le Nil précipité , Roule en vain
fabondance & la fertilité. Sur fonde & fur le fable il faut aller répandre Le
cercueil d'Amafis & celui d Alexandre: Il faut aller vanger fur la terre &
fur l'eau, De ces riches tombeaux ce Héros fans tombeau Que tous les
Dieux du Nil , que toutes leurs images, Luy feruant de bûcher , luy rendent
leurs hommages. Et qu'ayant veu périr les Hommes & les Dieux, Son
Ombre déformais règne feule en ces lieux. C'eft ainfi que Cneïus fuit
fardeur de fon amc, Mais Caton tout cnfemble & fapprouue & le blâme, Sur
tous interc/Té pour le falut de tous , Il loue en mcfme temps & calme ce
couroux. De plaintes cependant tous les bords retentiffent, L'air en cft agité
, les vaiffeaux en mugiffent > Et c'efl: dans fVniuers vn exemple éclatant ,
Que le Peuple gemiHc à la perte d' vn Grand.s ' ' a*

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

W L A PHARS ALE Mais Cornélie enfin toute défigurée , Les
cheveux en désordre & la veuve égarée» Sortant de la caverne & Te montrant
à tous. On fouffre pour l'Épouse autant que pour l'Époux» Le visage
plombé , la poitrine frappée, Chacun vange sur foi la Veuve de Pompée.
Après que les Romains ont pris terre en ces bords. Elle produit au jour les
plus rares trésors. Des vêtements ornent du Tage & du Pàléole, Que Pompée
à trois fois montra au Capitole, ■ Des armures d'éclat , des habits précieux
. Que les feux d'un bûcher deurent à ses yeux ; Pour les regrets si vifs ,
pour les douleurs si tendres* Ce font là d'un Époux les Mânes & les
cendres. Les vns au sommet au plus haut des rochers. Aux Ombres de leur
brûlement des bûchers: Les autres sur les bords ou sur la plaine égale,
Appaissent à l'envi les Mânes de Pharfalge Ainfi l'Apulien par des feux
réjouit Redonnant la vigueur à ses champs épuisés, Des flâmes qu'il
allume au milieu des campagnes» Oh voit briller à l'entour les bois & les
montagnes. Ce murmure animé , ces cris audacieux Qui reprochent Pompée
à la rigueur des Dieux, Ces regrets arrivant à ces Mânes infâmes, Semblent
n'être pour eux que des*devoirs indignes v Mais au lieu que la plainte &
les tristes propos En altèrent le calme & troublent le repos, L'éloge
raccourci que Caton leur envoie. Va jusque dans les Cieux en réchauffer la
joie. Et pour sortir d'un cœur plein de la vérité >• Il deuit y en surcroître à
leur félicité. Enfin les Cieux , dit-il-, nous raifient un Homme, Sur
qui rouloit encor l'espérance de Rome* à ■ A

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

> .. DE LVCAÎN, LIV. IX. Et qui bien qu'en vertu cedant à nos Aycux» 551 Fut pourtant Pornement de ce Siecle odieux. En ce temps où Porgueii s'est rendu légitime» Où la loy de Phonneur cede à celle du crime. Il n'a point iiafqu'au trône élué Tes projets. Il vouloit des amis & non pas des fujets i Sous luy la Liberté n'a point esté ble/Téc , Ses grandeurs n'ont iamais reuolté fa penfée^ Bien que Rome fort prcrte à porter Tes liens» Il n'a dans Tes Romains veu que Tes Citoyens. Il fut Chef du Sénat , mais du Sénat encore Et maiftre du Couchant & maiftre de PAurore*, Il ne s'établit point fur le droit des combats» Ce qu'il pût autrefois ne deuoir qu'à fon bras, Qu' à ce courage grand fur les plus grands courages»: Il voulut le deuoir à de libres fuffrages. Les progrez éclatans de fa jeune faifon Ont enrichy PEftat bien plus que fa Maifon j Il fçeut prendre au befoin ou mettre bas les armes» Il adoroit la Paix au milieu des alarmes, , Et d'un vifage égal il a pris ou quicé L'éclat de la puirtance & de Pautnorité. On n'a veu fes trefors que dedans fes largelfes» Sa Maifon eftoit charte au milieu des richdies. Toujours la modertie , & toujours la candeur S'y trouuerenc d'accord avecque la grandeur v Son nom fut précieux aux Nations diuerfes, Et pour nous d'un grâd poids au fort de nos trauerfes» Les remords de la honte & Pinftind dit deuoir, Ne font plus vn obrtacle au fouuerain pouuoir. Le bon-heur des forfaits eft vn droit légitimé» Et la vertu gémit fous le pouuoir du crime. Ton malheur, grand Héros, te doit cftre bien ch * De tiouer vne mort qu'il te faLoitchercher, X

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

55% LA PH A RS A L E D'accourir ta douleur pour ne voir pas la no/Ere» Et pour ne viurepas fous lepouuoir d'vnautre jv le voudrois ne deuoir ma perce qu'à mon bras. Mais la contrainte fert qui conduit au trépas. Si le Sort n'alfoupic fa haine confommée, le demande en Iuba le cœur de Ptolomée. Et pourueu que fans vie on me garde au Vainqueur; le puis à mon deftin pardonner l'a rigueur. Cet éloge fincere où la candeur préfide. Pour cette Ombre ingénue eft yn charme folide^ Cependant on entend murmurer les Soldats, Et refufer leur mains à de nouueaux combatsr-
•: . Leur zele eftépuifé , leur attente cfttournée,,Qup les troubles ciuils viuent apres Pompéc.Tarchon , le premier chef de la ibdition, . EU le premier exemple à la defertion. Caton qui le pourfuit l'atteint fur le riuage," Et fa fuite arreftéc il luy tient ce langage. Quoy donc, Cilicien , amevile &fans cœur. Ta baflefTe renaift à la mort d'un Vainqueur î A peine il a fléchy fous la Parque feure , Que ton brutal cl'poir te rechange en Corfaire» » Le Pyrate effrayé, ce Chef jettoic les yeux Sur tous les'Partifans de ce cœur faétieux. Lors qu'un de ces fuyards , le plus fier de fa- fuite» Purge aux yen* de Caton les projets de fa fuite. Si tu vois de nos coeurs le zcle-ralenty. Si Pompée au cercueil nous- quitons fon party, C'cft que du Chef , dit-il , non des armes ciuiles» L'araoù a deferté nos hameaux & nos villes. Ce Chef que fVniuers préféreroit à la paix, -^^s rend par fon trépas à de calmes fouhaisî 't engagement les chaînes font brifées, •eleacquicé les chaleurs épuifées^ _ i^ele al'JSiL .

DE LVCAÏN, LIV. IX. jjj Il faut il faut enfin nous rendre à nos
 Enfans> Et donner au repos le reste de nos ans. Quel terme doit avoir cette
 guerre fatale , Qui fut vit à Pompée aussi bien qu'à Pharfale? Faut-il tout
 nostre sang à calmer vos débats, Et n'est-on point vaincu si tout ne périt
 pas? Tendant qu'on se dévoue à ce dur exercice, Le vie est écoulée avant
 qu'on en jouisse: Chacun aveuglément précipite son fort, Et fouvent en
 mourant perd les droits de la mort. A peine les horreurs qu'enfantent les
 batailles, Laissent trouver aux Chefs de justes funérailles. La honte
 d'Emathie & le courroux des Dieux Ne m'ont pas affermy sous un joug
 odieux, Ce n'est pas le Gelon qui m'a mis à la chaîne, Et je fers seulement à
 la Pourpre Romaine. Celui qui mit Pompée & Rome sous sa loi, De fécond
 en mérite , est le premier pour moi, - Ce que P'un d'eux me fut , P'autre le
 pourroit être. Mais sans souffrir un Chef je puis souffrir un maître*, J'ay
 fui par mon choix cet appui des Latins, Après luy je fuiray seulement
 les Destins. Les malheurs de Pharfale ont défilé nos armes, Par tout nostre
 défaite a porté nos alarmes, é; Tout tient pour le Vainqueur, tout déferé à ses
 vœux, Et la foy rarement se garde aux malheureux* Il est seul maintenant
 qui vaille dans sa gloire, Ou qui puisse (Te aux Vaincus pardonner sa victoire.
 p Pompée au monument , cet amour du combat, t De fidèle devoir , devient
 un attentat i Ou si les droits publics , si le Sénat t'engage, Si toujours la
 Patrie échauffe ton courage, Suivons ces étendards , allons sous ces
 drapeaux, ^ Où l'on voit d'un Consul éclater les faisceaux. • . r - -V : . v. 2T.
 . -*.V t % i)

254 'tA PHARSALE Ce Guerrier à ces mots palfoit dans fa galere. Chacun applaudi (Toit aux vœux d'un temeraire. Iule en fes ennemis n'auoit que des fujets. Si la voix de Caton n'eust changé leurs projets. Vous teniez docîdit-il, pour Famour d'un feulHom* Le party de Pompée & non celui de Rome ? (me Tant deperils cherchez, tant de trauaux foufferts, Êtoient donc feulement pour le choix de vos fers? Depuis que cette ardeur que vous faifiez paroître, S'intereire pour vous & non pas pour un maître, Depuis que le fuccez d'un périlleux employ Ne peut plus aboutir à vous donner un Roy, Que vostre chaîne enfin n'est plus dans la vi&oire, Vos cœurs intimidez n'en goûtent plus la gloire. Vous voulez afleruir & Vainqueurs & Vaincus, Et vous cherchez un joug quand vous n'en auez plus. Pompée auroit peut-estre abusé de vos armes, Peut-estre dans le Sceptre il auroit veu des charmes. Vos périls maintenant font dignes d'un grand cœur, Vostre fang n'acquiert point FVniuers au Vainqueur, C'est pour la Liberté toute preste à reuiure, Qu'à de nouveaux hazards vostre zele vous liure. De trois Maîtres que Rome a eus dans ses Estats, . Deux ont déjà fenty la rigueur du trépas: De FEuphrate & du Isfil orgueil & la furie Ont bien plus fait que vous pour les loix d'Helperie, Et rentrant de nouveau sous le pouuoir des Grands, Vous perdez le present que vous font deux Tyrans, j Si froids à soutenir vne innocente cause, Si prompts à recevoir le joug qu'on vous impose. Vous porcastes sans doute au milieu des combats Et des cœurs étonnez & d'inutiles brasi L'effroy contagieux qui glaçoit vos courages, N'oppoisa que la fuite aux plus foibles orages.

wmm 335 DE LVCAIN, LTV. IX. Ne commettez donc plus vostre
vie au hazard, Vous auez mérité le pardon de Cefar: Abbatus fans effort,
vaincus fans reliftence, ' Vous estes des objets dignes de fa clemence; Portez
luy vos refpe&s , allez fous Tes drapeaux. Pour vos liens brifez en chercher
de nouveaux, Son joug pour vos pareils eft plus doux que le noftre, Apres
laraort d' vn Maiftre il vous en faut vn autre 4 Mais en mettant pour luy la
gloire à Pabandon, Il vous faut mériter vn peu plus qu'vn pardon, Enchérir
dignement fur le zcle du Phare» Vaincre pat vos prefens le prefent d'vn
Barbare, i A ce gage fanglant que luy garde Memphis, Ajouter tout
enfemble vne Epoufe & deux Fils; Mefme en ce iour honteux H Pintereft
vous tente, Le trépas de Caton peut remplir vostre attente i Appaifez vn
Tyran fans luy montrer des pleurs, : Et ma teſte à la main demandez fes
faueurs. Ouy frappez , Compagnons , faites moy fa vi&ime, Vostre fuite
n'cft pas vn affez noble crime, Acheuez vn forfait qui lcit plus glorieux; Et
pour feruir vn Homme offenez tous les Dieux. A ces graues difcours , fes
Cohortes changées , Contre leur propre choix fe trouuent rengagées. Ainſi
PAftre du iour échauffant PHorifon, Quand les ieunes effains fortent de leur
prifon. Ces infeètes mutins , ces abeilles rebelles. Loin de s'ertrenoüer &
des pieds & des ailles. Chacune à fa maniéré , & chacune pour foy Volent
parmy les airs & fans ordre & fans loy. Sans piller les douceurs de la plaine
fleurie. Si Pairain refonnant n'appaife leur furie. Et s'il ne les rappelle à
fuccer ces liqueurs. Que PAurore en naiffant diftille fur les fleurs. Vm K*
■'t oie

?\$r LA PHARSALE D'abord pour endurcir à la rigueur des
 peines Ces courages flotants, ces âmes incertaines} Ce Héros les exerce à
 parcourir ces bords. Ou des feux confirmants s'allument dans leurs corps. Il
 punit fans couroux Cyrene qui Poffenfe, EtPauoir fubjuguée eft toute fa
 vengeance 3 De là vers la Lybie il tourne fes defleins. Il veut mettre en Iuba
 le fecours des Romains. Les Syrtes fablonneux qu'il trouue en fon pafTage,
 Sont pour luy des périls moindres que fon courage* Des Dieux irrefolus ces
 ouurages douteux. Ne font ny mer ny terre , & font toutes les deux. Pour
 refufer les eaux , ou pour eftre leur couche» Pour ne ceder iamais à leur
 vague farouche. Ou pour ceder toujours à leur flots couroucez. Leur aflîet
 eft trop bafle , ou ne l'eft pas affez. Par des bancs fpacieux icy Fonde eft
 brifée. Là par des flots captifs la terre eft diuifée. Et ces lieux ambigus , ces
 eftres incertains Ne font d'aucun vfage au bon-heur des Humains. Peut-estre
 qu'autresfois ces bancs fl redoutables Auoient fous Ponde amerecnfeuely
 leurs fables, Et que pendant le iour le flambeau qui nous luit Attirant des
 vapeurs plus que n'en rend la nuit. Que fans ceffe éleuant ces eaux qui le
 nourriflent. Sans s'en apperceuoir les Syrtes fe tariflent. Que Feau cherchât
 toûjours ce feu qu'elle entretient, La terre enfin prendra ce que F onde en
 retient. Apres que vers ces lieux la rame audacieufe Eut poufle des Romains
 la flotc Ipacieufe, L'Auton fe reuoltant dans fes propres climats. Par de
 noirs tourbillons lute contre les mafts» Il fait ceder la vague à FefFort des
 orages® Des Syrtes agitez il étend les riuages\$ x m a i D'n

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

! DÉ LVCAIN, LIV. IX. 337 Ou pluftoftenforçant Firruption des
eaux, A leur fierté contrainte il en fait de nouueauxj JDe la voile qu'il enfle ,
à fon choix il fe jouë. Il la brife ou la poufle au-delà de-la proiic : 1 Ou fi
quelques Nochrsinfruits par la terreur, Penfent ployer la voile & tromper
la fureur, En vain leur art s'oppofe au vent qui les maiftrife. Le maft tout
dépouillé luy donne afléz de prifei Mais fi-toft que les mafts tôbent dans
leurs vaiſſeaux, K la fecouſſe du vent cedc à celle des eaux. Les nefſ qui
font encor fur vne mer profonde, Sentent moins la tourmente & le trauail
defondei Mais au milieu dc6 bancs confuïement cpars, le Romain eſt en
proye à de doubles hazards. Et de deux Eléments appréhendant la guerre., :
Ne fçait s'il doit périr par fonde ou par la terrei Souuentil s'apperçoit que du
meſme vai fléau La proüe eſt fur ie fable , & la poupe cſt dans feau. Quel
eſt fétonnement de oes troupes captiues, De ſe voir fur la terre & ne voir
point de riues, i. Et d'oppolêren vain à la rigueur dt» Sort, Les fouhais du
naufrage & F eſpoir de la mort. La pluſpait toutesfois des Légions
Romaines, Pour auoir éuité ces routes incertaines, Et remis leur conduite à
d'experts Matelots, Sentent peu la contrainte & du vent & des flotSj Elles
vont fans péril à Fonde croupiflame, ID'ou Triton embouchant fa conque
refonnante, Entonnant parmy Faic les accents les plus forts. Fait de toutes
les Mers retentir tous les bords. Ce fut là qu'en naiſſant celle qui tient
FEgide, Prit des eaux de Triton le nom de T ritonide » C'eſt auprès de ces
lieux qu'en vn large canal !• Lethcs parmy ſes eaux roule vn oubly fatali i:

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

;;.S LA PHARSALE 8^^” C’cftlà que^Africain voit ou croit voir
encore Les fources d’un métal que le vulgaire adore, Vn verger précieux,
dont les rameaux facrez Ne produifoient au iour que des tributs dorez: Pour
ne Pexpofer pas à des mains trop auides. On en commit le foin aux chattes
Hcfperidçs,. Onentrominit la garde à ce Dragon veillant, ■Que la terre a veu
mort pluftoft que fommeillaftt, •(? Mais Alcide trop fouple aux loix d’un
Prince-avaie . j i ■ i il-; i ■ Dépouilla ces rameaux deoeprefent fi rare, Ôfa
porter les mains fur ces fruits précieux. Et fit de ces trefors vn butin
fpecieux. Aprcsauoir long-temps erré parmy les fables. Des bancs
entrecoupez & des Syrtes coupables, Forcé la violence & du vent & des
eaux, La dote fe rejoint au refte des vaifieaux* Au lieu de côtoyer les bords
du Garamante, De retenter des maux dontPimage épouuante, Ils voudroient
fejourner en ces champs bien-heuretnç, Où le Ciel eft plus calme , & Pair
moins rigoureux. Mais Pinuincible Chef que le trauail oblige. Croit perdre
ces moments que le repos exige, Ilofe fe commettre auccque des climats'
Qu’il luy faut trauerfer & qu’il ne connoift pas. Et ces mots concertez
auecque fa vaillance Dans le coeur des Soldats produifcntPaflurancc.
Fidclles Compagnons qui vangez P Vniuers, Qui cherchez le trépas pour
éuiter les fers. Préparez aux travaux des plus rudes orages L’impatiente
ardeur qui brûle vos courages} Nous allons parcourir des cantons defolez,
Des deferts fablonncux & des climats brûlez. Où les rayons du iour font des
fiâmes cuifantes. Où l’on cfpere en vain des fources jalittantes, 1 •t ‘ I] Æ
~J7

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

DE LVCAIN, LTV. IX. 339 OÙ la fécondité des champs & des
fâifons, | Ou s 'épaife en ferpens , ou s'écoule en poifons. ■ Quiconque
auecque moy veut tenter cette route» f Qu'il laiffè fbn retour & fon faluten
doute. Qu'il mette de la vie & la gloire -& f appas A chercher pour F Eftat la
peine ou le trépas* A venir au trauers des campagnes hrûlces. Soutenir la
Patrie & les loix ébranlées, le ne me voy pas propre à cacher ces rigueurs, r
A déguiferles maux pour attirer les cœurs; î le veux des Compagnons que la
peine encourage, | Que fiatent les hazards , que le péril engage, '► Qui
penfent que fouffrir ou mourir à mes yeux* J.C'est fouffrir en Romain, &
mourir glorieux. Mais fi quelqu'un de vous a befoin de la vie, Il peut porter
ailleurs eewe honteufe enuie. Et cet indigne effroy qui récarte de nous, I
Euy peut donner vn maiftre en vn climat plus doux. [Pendant que le prem
ier i'entreray dans ces plaines* rFaites par mes périls Fépreuuc de ces
peines, r Voyez fi les chaleurs , voyez fi les ferpens « Menaceront ma vie ou
troubleront mes fens: | le veux bien qu'au plus fort de fardeur Lybicnnc* ■
Chacun fente la foif fi i 'étanche la mienne. Si ie crains le Soleil , fi i'éuice
fes traits, Qu'on cherche la fraifeheur ScFombrc des forefts» t Qu'on
murmure tout haut fi quelque préférence 1; Du Chef & du Soldat marque la
différence. J Les fables , les ardeurs , les mon (1res menaçants i- Pour la
vertu folide ont des charmes puiflants: • Le Généreux en bute aux
fouffrances diuerfes, ■ Goûte de la douceur au milieu des trauerfes, De F
Arbitre fupreme il mérite les yeux, ' Et Fhonneur le plus cher eft le plus
glorieux, g P ij

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

340 LA PHARSALE Ces dangers de Lybie où Farinée cft réduite» Pouuoient fculs effacer la honte de la fuite î C'est.là que les périls ont des plus rudes coups» Et qu'on peut voir des maux qui foient dignes de nous.' ' C'est ainfi que Caton dans ces âmes Romaines» X Mot Famour des traux & le defir des peines, . i> Il entre fans frémir dans ces triftes climats, . j Pour ne fc voir iamais retourner fur fes pas} La Lybie en ce iour prend droit fur ce grandHôte» , •Et va détruire en luy larefource de Rome. /\ Si de tout FHorifon les partages rceus Sont des règles pour nous qu'on ne réforme-plus* Et fi trois Régions font le contour du Monde» La Lybie en cft vne , & la plus inféconde * Ou fi cesfentimens fe peuuent contester» Aux terres de PEurope elle peut s'ajouter} T out ce qu'elle a d'heureux s'étend vers ces nuages* Où le iour expirant fait rougir les nuages. L'Aquilon toujours fcc & rigoureux pour nous, Pour elle a de la pluye , & pour clic cft plus doux» Et la fécondité qu'il répand fur les plaines, Suplée heureufement au defaut des fontaines. La terre eft toute pure,&lefcin des côtaux Ne fc rend point coupable à fe cuire en métaux; Les arbres odorants font fes riches largefles Depuis que noftrc luxe en a fait des richeffes. Et qu'il cherche à grands frais iufqu'aux derniers ctîDes tables aufii bien qu'il cherche des repas, (mats*. s Auant qu'on eut formé le More a cet vfage. Il ne vouloit des bois que Fombre & le feuillage* Et nous auons infruit ces peuples innocens, ' A flater les défi rs & corrompre les fens. Du cofté que FAfrique auoifine ces fables» Si fouuent perilleux.& fi fouuent coupable*

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

DE LVCATN, LIV. IX. 341 Dfc cent monftresdiuers les champs
font infeélez, Leurs Hyuers font plus chauds que ne font nos Eftczî Il
(érable que Pauteur de ces trilles rhiagcs, • Ait enfin oublié que ce font Tes
ouuragcs, r Que le Soleil errant par fcs douze Maifons, ; Ne change poinr
pour eux le Ciel ny les faifonsî • Pour eux il n'a iamais que des clarcz
brûlantes» Qui dbuorent le Tue & la vigueur des plantes, Si doux a nos
moiflons, &u funeftes aux leurs, Il détruit en ces lieux ce qu'il produit
ailleurs, • Ce peuple que le Sort déuoie à Findigence, Le trifte Nafamon y
traîne fa fouffrance, Il fubfi/le en ces bords du débris des vaifleaux» Des
rapines du Syrtc & du crime des eaux: J Le naufrage des nefcs fur les bancs
égarées, L'attachent de commerce à toutes les contrées. C'ell par ces lieux
deferts & par ocs champs ingrats Que ce Chef indompté fait marcher fcs
Soldats^ , Chacun Ct croit alors à couuert des tempeiles. Dont feffort a
naguère éclaté fur leurs telles; Mais en vain leur elpoir fe flate du repos, La
terre leur fournit la tourmente des flots, L'Auton n'y trouuc point de mont
qui le maiftrife» De foreft qui le lalfe , ou d'écicil qui le brife. Et libre en fa
fureur , il porte fur les champ* L Des nuages de terre & des Syrtes volant*.
L L'indigent Nafamon voit que fcs héritages pj Sont le butin des vents &
ccluy de* orages, Que fcs toits arrachez errent parmy lc*airs>' Et portent
leur débris au milieu des deferts. •. Sans auoir veu de murs ou de maifons
voifines, Souuent dans la campagne on en voit les ruines j Et FEtna
vomiflant le foulfre & les cailloux, Eli moins impétueux que PAuton en
couroux. P iij

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

14* LA PRARSAEE LcsfaBIESagitez&la poufliere émeuë,
Egarent les Romains en leur frappant la veuë* Et des noirs tourbillons les
infolens efforts Mcurtriflent le vifage > &rcpouflent les corps. Ce foufiê
trop mutin » cette haleine rropüerc» Va iufque fous leurs pas dérober la
poufliere» Les armes cjuc le vent arrache de leurs mains» m Vontcftre en
d'autres lieux vn prodige anrHumains» Et retombant du Cici peifuader la
Terre Que les- Dieux en couroux leur déclarent la guerre*. C'eft ainfi que
Numa fit deuant les autels» D?vn prefent de Forage , vn don des
Immortels* Que par les Aquilons des armes tranfportées Sont encor parmy
nous vainement refpéeiées.. Apres que les efforts de tant de bataillons ■
Eurent en vain luté contre ce* tourbillons, Bien que chacun alors s'étende
fur la plaine* A Pinfulte des vents il fe difpute a peine: Et s'accrochanr des
mains à ce qu'il peut trouueE* Si dans cette pofture il croie fe confcruer,
Bien-toft enfeuely fous la pouffierc épaifle, Une peut fôûtenir le fardeau qui
le prefle; Les champs & les fentiers fe trouuent confondu?»» Les vallons
font comblez , &? les chemins perdus*. Et comme fur les flots il faudrait
dans ce doute Interroger les Cieux pourapprendre fa route. Enfin les feux du
iour & fes rayons ardents-. EfdiauffentPHorifon , & diffipent les Yents». De
euifantes ardeurs fuccedent à Forage, Et ce nouveau trauail veut vn nouveau
courageOn voit tous les Soldats détrempez de fiieurs. Les brafiers de la foif
s'allument dans leurs cœurs» L'vn d'eux cherchât vn charme à favigueur
mourâte* Décoouxe vn filet d'eau bourbeufe & croupi flan je» i î 3

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

DE LVCAIN, tIV. IX. 54J Et comme vn prefent rare en ce trille
canton. Il la puife en vn cafque , & la porte à Caton? V Dans les viues
chaleurs qui menacent leur vie, Pouf tous ce don léger eft vn objet d'enuie: î
Mais quoy , dit ce Héros , quoy donc , me pnfcs'-tit Tout feul fans patience
& tout feul fans vertu? Crois-tu que ic fois feul que la chaleur outrage. Ou
qu'à porter ce s feux ic fois feul fans courage? Par ces foins imprudents ,
par ce zele odieux, Tu te rends aujourd' huy criminel à mes yeux. Et deuiens
plus que moy digne pour cette injure; Defoulagerlafoiflors que chacun
Fendure* Il finit , & cette eau qu'il répand de courouxÿ Ne profite à
perfonne , & leur fuffit à tous. Ils approenoient déjà de ce temple fauage.
Où Iuppiter Ammon reçoit vn plein hommage:[* Il » eft point en ces lieux
la foudre dans la main*, Ny fous vn air diuin ny fous vn air humain-, Ce
Dieu des autres Dieux & l'arbitre & le raaiftiCy Y paroift fous vn port
indigne de fon eftre,Cependant tout difforme & tout défigurér Dans la vafte
Lybie il eft feul adoré. j.V Mais bien qu'en ces climats fon Temple fort
vniqtre» Il ne s'enrichit point des prefens de F Afrique, Les diamans ny For
ne flatent point fes fens, Et de tous les trefors il ne-veut que Fencens. Vne
large foreft qui feule en ces contrées Rend du iouî trop brûlant les- fiâmes
modérées, Perfuade aux Humains que le plus grand des Dicus A 6hoify fon
fejour & fon trône en ces lieux, f Encor ce bois facré produit fi peu
d'ombrage, . Qu'à peine tout le tronc fe couured du feuillage,Et le Soleil
jaloux de fes feux violAits Confm*e autant qu'il peut ces arbc.es info
lents* J? mj

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

544 ;•/ LA PHA RSA I.E C'cfMâ que ce Flambeau parcourant
PEercuUfe, , /Coupc le Zodiaque & trouue le Solstice*, Les Aftres lumineux
de ces douze M-aifons, Qui diftinguent les mois & changent les faifons»
Auec tant de iufteffe ont réglé leur cadence. Que la Toifon |S 'accorde
auec la Balance* . *■ Que le Taureau brillant s'égale au Scorpion* rl Et
que P7rne n'a rien moins que n'a le Lyonr. ■ L'Archer Sc les Tumeaux, le
Cancre & PEgocer* Ont leur terme parciL'autant que neceffaire, Et le Ciel
n'a point veu les PoifTons reuoltez, Préualoir fur Afrée, ou vaincre Tes
clartez. Au lieu que fous la Zone ou froide ou tempérée» L'ombre va
feulement du côté de Borée, Au-delà des plus fecs. Sc des plus chauds
cantons. L'ombre va feulement du côté des Autons, Pour eux la Cynofure &
pour eux la grande Ourfe Semblent dans POccan précipiter leur courfe.
Pour eux ces feux confians qui guidet nos vaiffeaux Comme les autres
feux s'éteignent fous les eaux. Aux portes de ce Temple où PAfricain
adore, On voit dans le refpect des peuples de PAurorc, Qui venoient
confulcer PARbitre des Deftins. Mais chacun à Pinflant cede aux Chef des
Latins# On le preffe de fûiure vn fi fameux exemple. D'interroger le Dieu
qu'on reuerence en ce Temple# De voir pour qui le Ciel enfin s'est déclaré, Et
porter aux combats vn efpoir éclairé* Seigneur, dit Pvn des flens, le bon-
heur de ta route Peut détruire en ton cœur & la crainte & le doute. Tu peux
en ce lieu faire éclaircir tes fouhaits» Et fçauoir tes Deftins du Dieu qui les
a faits. A qui ce Dieu puiffant qui régit la Nature, Peut-il mieux s'expliquer
qu'à cette arae fi purc

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

» DE LVCAÎN, LiV.IX. 545 Tu te rends chaque iour en relpéant
Tes loix. Digne de fon oreille 8c digne de la voix* C'est de ces pleins
devoirs qu'un Mortel doit attétre Le droit de luy parler & le droit de P
entendre* Ofe donc en ce iour ofe ^entretenir, Et tu fors de ces lieux tout
plein de Pauenir y Voy ce que fur Cefar refoud la Prouidence, Le terme de
fa gloire Sc de fa decadence. Si nos Dieux méprifez tramentfes châtiment*.
Ou font périr le fruit des ciuils reouucmensi Ou du moins feéficateur d'un
vertu feucrc Voy quelle eft lôn elfence , ou quel eft fon falaite; • Puifqu'il
piaift au bazar di tâche à bien conceuoir La mefure Sc ies loix d'un illufre
devoir. (trine,Ce Chef tout plein d'un Dieu qu'il porte en fapoi— Répliqué
avec des mots dignes de la Cortyne; LaiffonslailTons , dit-il , un fccours fi
honteux À ces âmes qu'agite un aucnir douteux; A Pvn St Pàtre Sort mon
ame eft préparée, Rien ne Pâflûre mieux qu'une mort allurée. Et fans que de
TOracle elle entende la voix, ^ Elle fçait du devoir la mefure 8c les loix.
Pour cftre conuaincu que la vie eft à pleindre? Que?c'est un
long.eombatdont fiffuë eft à craindre, Qu'un trépas glorieux vaut bien
mieux que des fers,, le ne>confulte point les Cicux ny les Enfers. Sans que
le Dieud'Ammon éclaire ma penfée* I'e fçay que la vertu ne peut eftre
bleflée. Que le cœur généreux trouue en foy fon appny. Que les maux du
dehors ne vont point iuiqu'à luy, Que dans fa fermeté Pvnc ou Pàtre
Fortune N'a rien qui le feduife,ou rien qui Piinportunes le fçay que les
fuccez ne règlent pas Phonneur,, Que le folide celât n'est pas dansle bon-
heur, P v

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

34 & que le cœur du Iuste?; C'est luy qui nous foûtient, e'est luy
qurnous cõduit,. C'est fa main qui nous guide, & Ton feu qui nous luit Tout
ce que nous voyons est cet Estre fuprême. Ou du moins e'est pfeur nous vn
crayon de luy mef- 1 En contemplant des Cieux le pourpris avure,. (me, j
De tant d'Aftres mouuans le cours di mefuré* Des eftres differents la pente
continue, A chercher vne fin qui leur est inconnue: Dans Faueugle aftion de
ees agens diuers, le trouue cette main qui conduit FV niuers, # l'approche
autant qu'il faut cet Estre macee/nble*. Et voy prefque dés yeux cette
Eflence inuifible: C'est donc affez, Romains, de ces viues leçons,
Qu'îFgrauẽ dans noftreame au point que nous naîſ- j Si nous n'y feauons
pas lire nos auantures, (fons, Perceer auant le temps dans les choies futures.
Loin d'appliquer en vain nos foins à- les chercher. Ignorons fans douleur ce
qu'il veut nous cacher, * Ainſi fans éclaircir ou remporter de doute. Ce Sage
eonfommé fe remet dans fa route* Tout chargé de fes dards il deuance les
fiens, C'est luy qui fair Peſlay des périls Lybiens, Le premier à fouffrir des
fatigues immenſes, Le dernier a chercher yn remede aux fouffrances.

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

< Pi DE LVCAIN, LIV. IX. J47 Tous les Cens apres luy fentent
moins leurs tourjnès, Scs exemples pour eux font Tes coramandemens:
Mais apres les fueurs d'vnc pénible comfe. Si quelque heureux vallon leur
môtre quelque fource^ S'il faut offrir ce charme à leurs corps abbatus».
Alors il fuit {"exemple , & ne le donne- plus. Gertcs fî la vertu confàcre la
mémoire, Si fans f heureux fucccz elle mené à la gloire,*» Ce fterile trauail
eft bien plus glorieux, Que tous les hauts exploits qu'ôt produit nos Aveux*.
Bien que f Afrique ait veu cette vertu trompée, Les Syrces valent feuls les
trois chars de Pompée, > Et ccs Héros fameux qu'a couronnez l'honneur,.
Sont au prix de Caton Pourage du bon-heur*. Voila , Rome, voila le
fôutien d'Hefpcrie,^ Le Perc de l'Eftar , l'appuy de fa Patrie, La refiource
fièi'efpoir de Ees droits expirants* • Barqurni peut jurer mieux* que par
tes Tyransj* Et qui mérité mieux Pencens que tu profanes, L'hommage que
tu perds , que ces indignes Mânes* Déjà-Fon approche it de ces
champsdefoicz, . Que d'un feu plus cuifant le Soleil a brûlez* * Au milieu
toutesfois d'une fterile plaine, A fefpoir des Latins fc montre vne fontaine,
Qui refifte aux ardeurs & du fable & du temps» Mais donc les fales eaux*
fourmillent de ferpens< La Dipfade air milieu de ces liqueurs immondes» »
Sans appaifer la foiffejourne dans les ondes* On voit deflûs les bords
PAfpicafToupiflânt, Qui poufle vn fiffleraent & fier ^menaçant* Le Chef qui
con çoit bien les périls de Parmée\$ > Si Pon ne tente pas cette onde
enuenimée , Ne craignez pas , dit-il , ces infeètes hideux, ^ié qu'ils ibiern
dâs les eaux le trépas n'est qu'en eux* Er Yjv

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

34\$ LA PH A RS A LE " * Leur pîcqueureeft funefte , & leurs
dents font mordais ils ne rendent pas les ondes criminelles} (telles. Il finit,
& joignant fon exemple à fa voix, S Boit le premier de tous pour la
première fois. Par quel noir Afcendant ces régions fterileSfc En de fi prompts
trépas font-elles fi fertiles Quel air contagieux , quel afre deccuant Met la
mort des Humains dans vn efre viuant £ Les Peuples étonnez d'un poifon fi
coupable. Pour en trouuer la fource ontrccours à la fable. Sur ces riués , dit-
on , où lesrayons du iour Efchauffent en mourant les plaines d'alentour. Les
champs qu'eut autresfois cette Femme en parta— Dont Foeil eftoit funefte à
fon propre héritage, (ge, JJ; Dans leurs coraux ingrats montrent de toutes
paru. La dure iinprcfiôn de fes cruels regards. r Medufe dans vn temple
ayant efté fouillée» Voit de lézards mouuantsfatrefte entortillée* Et ce
honteux atour, ce hideux ornement, Eft tout ce que dans elle on voit.
impunément} Quiconque fur ce monftre ofe attacher fa veue, , 4 En reçoit
àPinftant vnc atteinte impréueue, La mort préuiant la crainte, & par de
prompts efforts. L'ame fe pétrifié aufii bien que le corps, Et FOmbre qui
n'eft pas d'auec luy feparée. Aux membres endurcis fe rrouue incorporée.
L'Eu menide produit feulement la fureur, Orphée a veu Cerbere & Fa veu
fans terreur, L'Hydre qui fuccomba fous les efforts d'Alcide, Ne fut pas à
fes yeux vn objet homicide: . Mais ce inonftre a paffé ces monftres
différents, Scs yeux font mefme à craindre aux yeux de fes P aEl le peut en
rochers transformer fa feraille, (rents. Le Perc fc lézarde en approchant la
Fille,

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

I; ' S. ^ » > T DE IVCÀIN\ LIV. IX. 3. Sa Mere ny les Soeurs
n'ofent Fenuifager, Et d'un de les regards elle peut tout changer. Les
Peuples d'aicntour ont fenty Tes outrages, De leurs corps pleins de vie elle a
fait leurs' images, Le geste & Faûion rcfifte à cet effort, La joyc & la
douleur viuent apres la more, E» par Pimprdîion des charmes inuiahbles, On
voit rire & pleurer des hommes infenfiblesii Souuent fur la campagne on a
veu par fes coups, Pour des oifeaux volants retomber des cailloux». Elle a
fait par les traits que fon regard décoche. Des Elephansde marbre & des
Lyons d* roche* Et par elle vn Titan plus fort qu'audacieux» Le
malheureux Atias n'est qu'un mont fpacieur. Enfin pour étouffer cette
engeance abhorrée, Le précieux Enfant d'une pluye adorée» Ge Conquérant
aîflé prend Peffor dans les vents,. Et s'âpprefte à vanger ces rochers
innocens. Pallas dansce deffein qui tient du temeraire» Infruit en fage
Soeur la vaillance du Frère, Que pourn'accroître pas les marbres. Lybiens,
De ces yeuxcriminels il détourne les liens, Qu'enuifageant PAurorc il éuice
les charmes, Ec qu'il laîfl'e conduire & fon bras & fes armes. Elle luy met
en main vn bouclier précieux. Dont Pairain affoupit quand il frappe les
yeux. Et Pvn & Pautre enfin au trauers des nuages Fondent agilement fur
ces roches fauages. Cette impure Gorgone au milieu des coteaux,
Demandoit à fes yeux des attentats nouueaipr. Quand le vaillant Pfcrfée en
détournant la tefte Eait de celle du monstre vne illustre conquêtei Sa main
portant le coup, & fa Soeur Padreffant, Il enleue foudain ce butin
menaçant*

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

.V W-rj #o LA FÎT A K SA LE Vn venin trop fécond fort de
toutes les veines*» Qui tombe fur le roc, ou s'épand dans le» plaines Et les
fiâmes du rour échauffant PHorilbn* Font éclorre enferpens ce fertile
poifon. Four verfer feulement fur les»terres d'Afrique' Vne fécondité fi
noire & fi tragique, Ge Vainqueur glorieux , fa dépouille à la main,» Vole&
plane long-temps dans le Ciel Africain;- ■ D'abord on voit fortir du fcin de
la pouffierer Ge ferpent regorgeant d?vne écume groflierc. Cet infeête glacé
, PafToupifTant A'fpic, o-- Dont Pintereft fordide ofe faire vn trafic, Pour
armer la vengeance, ou finir les crauerfes*Les trépas de Lybie entrent dans
nos commerces#On voit PHemorroïs & réarmant Preftçr A long plis &
replis lentement ferpenter» Les Syrtcs ambigus enfantent le Cherfidre, Les
fables font fii mams des traces du GheKflrc»Le Cencris émaillé de
ditierfe^-couleurs Piefl&au iour'vn éclat qu'on ne voit point ailleurs» Le
Ceraftc cornu , rAmphifuene à deux teftcs Ont pour' nuire aux Humains des
armes toutes pre— La Scytale qui fçait renouveler fa peau» (ftcs , . Le
Natrix qui corrompt l'innocence de l'eau» L' Ammodis- furprenant , la
Dipfade altérée,Le Dard impétueux &• l'agile Parée, Le Sepe qui difibut
&ia chair & les os* Ou rampent fur la terre , ou nagent dans les flots
L'énorme Bafilic qukbkiTe de la veut?* Qui poufle dans les airs vn fi
fiêmenc qui tue» Et répand vn venin qui met l'Homme aux abois** Eft
armé contre lùy de trois morts àia fois»Mefme les fiers Dragons aux
écailles dorées* . Diuinitcï ailleurs-par le peuple adorées^ . • i • t *;

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

DE Î.VCAIN, LTV. M Ailleurs fans violence , & cruels en ces lieux*, Fondentfur les Humains «Tvn vol audacieux: Leur force est dans leur queue, & fa première étreinte . Estpour ce^u'elc trouue vne mortelle atteinte, La* force des taureaux ne les en défend pas, ; Et le vaste Eléphant y trouue son trépas. C'est parmy tant de morts & panuy tantd'outragr Que le Chef des Latinscxerce leuis courges» . . Et. bien que fa pitié s'interefle pour eux, U ne peut retracer vn deficin généreux. Auiûs d'vnc Dipfade ayant souffert Fatteinte* En sent peu de douleur, & conçoit peu de crainte* IL ne peut pas d'abord comprendre le danger, . Ny croire le trépas dans vn coup si léger. 1 Ce poison toutesfois qui s'infinuc à peine, Se mesle enfin au fang, &c court de reine en veine* r. IL t'allume par tout vn brafier indompté* Qui dans tous les vaifTeaux tarit fhu midi tésLa triflesic du coeur ne trouue point de larmes» Leseaux contre ces feux font d'inutiles armes, En vain a ies chercher il applique fès foins, : IL s'en gorge à loisir , & n'en brûle pas moins : ' Comme il fait de l'â foiEle mal qui le possede. Dans Fonde feulement il croit tout son rcracde S. Mais ce fôible fêcours ne luy succede pas. Si ce n'êirfeulcment à hafter son trépas. Tout le Camp admiroit cette ardeur vehemente, Cette indümtable foif que ion remede augmente, Lors qu'un autee fpedacle attachant leurs estits, f Les rend épouuantear autant qu'ils sont surpris : D'un Sepe deceuant la dent enuenimée, | Ayant à Sabellus vne cuHFe entamée, i La chair de tous cotez se rompt &t se difTour, Chaque mnfcle s'enfuit , chaque nerf se refoudj .

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

35* IA PFTARS A I E Ce feu vote foudain de la cuiflfe aux entrailles*Il promené par tout d'agiles funérailles: Par ce poifon leger-i par ces brafiers coulants. On voit fondre foudain la poitrine & les flancs 5 Apres que des deux bras ils ont fait leur conqu  t  * Ils moment au vifage , 8c d  charn  nt là tête, Et chacun c  l: lurpris    de f   proracs efforts. De ne voir qu'une playe , 8c ne voir point de corpsi La neige aux feux du iour fait plus d  refiflence. Que n'en fait ce Guerrier    -cette violence, - vi Ec ce feu plus brûlant que le feu d'un bûcher* Deuore tous les os aul  :bicn que lachair. Certes les autres morts n'attendent qu'   la vie j Leurs projets font  c  mplis apres qu'elle c  t rame*Mais de ce prompt .venin les violents combats Ne pardonnentpas me  mc aux reſtes du trépas* O que dans fes erreurs 8c dans les inon  tres meſme La Nature nous marque vne puiflance extrême LV Sabidius atteint d'un Preffer   cumanc-, Souffre vn feu tout contraire    ce feu confumantj Vne ardente rougeur fur fon vifage éclate » T ont fon fang fe bouffit , 8c là peau fe dilate. Il f  nt qu'une tumeur plus grande que fon corps. En détruit la figure , 8c trouble les accorts i Tout plongé dans foy meſme il f  nt que fes parties • Se confondent cnfemble , 8c font d  fa  l  rtics. Que ce feu bourfouffi  nt dans fon cœur allumé, D'un corps agile 8c droit fait vn globe animé. > 5 Lronde fur les brafiers dans P  airain prifoni  yere. S'enfle avec vne ardeur 8c moins bru fque 8c moins fieDe la voile bouffie au fouffie des Autons, (re. Les arrondifl'ernents ne feroient pas f   prompts. Ce Guerrier ploy   enfin fous ce combat énorme. Aucun n'ofe approchée ce cadavre fans forme >

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

DÈ LVCAIN, LIV. IX. 355 Ce corps fi naonfrucüx , que par vn nouveau Sort Il croift: dans ie trépas , & s'enfle apres la mort. Mais les champs Lybiens & les peftcs d'Afrique Vont étaler encore vnc mort pliis tragique , Tullus dü grand Caton Piiluftrc adorateur» De fcs hautes vertus Pheurcux cranlaceur, Eormé depuis long-temps fur ce parfait modclle, Sent d'un Hcmorroïs la picqueure mortelle: Et comme fur les fleurs nous voyons vers le foir L'onde par mille trous forrir d'un arrouloir r Ainfi le fang émeu du poifon qui ràllume, (me, Plus prompt qu'auparauant, plus chaud que de coûtüEn mille & mille endroits partageant Tes cflores , Par les pores ouuerts coule fur tout le corps *, Les larmes font de fang, la Tueur eft fanglante, D'un poifon rougiffant la bouche eft écumante, Chaque veine fe rompt au gré de la chaleur. Et tout le corps n'eft plus que playe & que douleur. Toy pardonne, Leuus, pardonne à ta difgrace, Entamé d'un Afpic , tu n'cs plus.que de glace, « Pour ton cœur abifmé dans Pafloupiffement Les efforts du trépas ne font point v.n tourment, Tu trouuespar vn Sort &c facile & feure, La moEt dans le forameil , & la Sœur dans le Ererc, Et plus qu'un Sabéen , ce Reptile eft fçauant A mettre vn doux trépas dans vn fuc dceuant. Mais cPvne mort prefente on voit vn autre exemple, Vn Dard perce à Rufus & Pvnc & fàutre temple, Lancé du creux d'un arbre avec vn plein effort» Il laiffe en fon paffage &. Phorrcur Sc la mort. Et plus impétueux que la fonde rapide. Que les traits emplumez que lance P Arfacide » Il fond fur ce qu'il trouuc avec tant de fierté ». Qup fon vol dure encore apres le coup porté.

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

• V H F 314 L A P H A R S A L E Quefert-il à Murrusqu'une pointe
fidelle Perc d'un Bafilic la peau dure & rebelle ? : J L c fang qu'il voie
couler fur Fépicuvigoureux, Porte jufqu'à l à main un poifon rigoureux t Ce
Guerrier routesfois d'une lame acérée Tranche avecque le bras cette main
vlccrée* Et plein de confiance & roaître de Ton fort Il admire en ce
brasFimage de fa mort. On void le Scorpion & la Salpingue rnefme. En
conduire plusieurs a leur moment fuprême. Ainfi pour ces Guerriers & les
nuits & les iour\$ N'ont que trop de dangers & trop peu de fecours» Les
fables deceuants & les perfides plaines. Où le corps fe repare à de nouvelles
peines» Les expofent fans ccfiê à

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

r È DE LVCAIN, LIV.1X. 5*5 Et nous venons chercher ces
crêpas apurez. Que d'aucc les Humains ils auoienc fcparex. Malgré les
Immortels & leurs loix éternelles» Nous ofonstrauerfer des plaines
criminelles. Et nous allons peut-estre en des climats brûlants Nous immoler
encore à des trauaux plus grands, On nous verra peut-estre en des champs
plus fiincfte* Regreter le fejour des ferpens & des peftes. Nous ne
demandons pas ces cantons fortunes, Qu'à des Soleils plus doux le Ciel a
deftinez : Mais du moins nos fouhairs cherchent vrre Lybiey Où la mort ne
foit pas tout l'efpoir de la vie. Les riuesde Cyreneauoient quelques frimats*
Nofre marche foudain nous change les climats» S'il fout à ce progrez que la
fuite réponde, Nous pouuons cfperer ou craindre vn autre Monde» Voir les
temps afTeruis à des ordres- nouveaux. Et la chute du Iour dans Pabifme
des eaux. Auant que nous voyons nofre courfe finie, Peut-estre fousnos pas
nous mettrons FAufonie; Au moins, Dieux tout-puiflâns, accordez à nos
vœux» Pour tout foulagement à ce fort rigoureux. Pour tout charme aux
ennuis que ce trauail nous liurc* Que par où nous fuyons , Cefar ofe nous
fuiure* C'eft ainû que chacun en proye à tant de maux Se lafle tout
cnfemble& s'anime aux trattaux. ta vertu de Caton & rigoureuxfè & fainte
Rcflufcitic leur zelc & fait mourir leur plainte * Il couche fur le fable , il
prouoque le Sort». Il méprife la vie > il méprife la mort * Sa vigilance
inftruit , fo patience exhorte» Il met dans les efprits vne vigueur fl forte»
Qu'à Pâme la plus foible , & qu'au cœur le plus bax Ee falut vaudtoit moins
que ne fait le trépas i.

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

WWê s Interdit aux douleurs la plainte Scie murmure; Quel droit
ont donc les Dieux contre fa fermeté » S'il triomphe en autrui de leur
feuernê T ant de périls certains, tanc de morts toutes preftes Auraient de
Iule enfin afluré les conquêtes, A fa nouuelle rage épargne fon effort , Si
fart des Pfilliens nveuft enchanté la more. Contre tant de trépas leurs herbes
& leurs charme» Sont vn fccours prefent, & dJinuin cibles armes y Mais
fans autre lccours que leur propre vigueur Ils fcauent du poifon émoufler la
rigueur , De leurs tempéraments la trempe cft fi fidelle. Que parmy tant de
morts elle fembie immortelle^ L'Enfant par les Scrpens cprntamment
refpe&é » D'vu pur accouchement ptouuc la pureté, Et lors que fa naiffance
cft vn prefent du crime»De ces monstres cruels.il deuient la viélimc» Ainfi
F'Aigtc pouffé d'un inrtinâ: fans pareil» Efprouue fc\$. Aiglons aux fiâmes
du Soleil ». Ils font defauoücz s'ils ferment la paupière » Et font dignes de
luy s'ils fouffrent la lainière». Ce peuple prémuni contre vn poifon fatal
Ajoute fon étude à ce prefent natal , Et fans fe contenter d'estre heureux
pour foy me fine, Il offre à PEtranger vnc fcience extrême. Apres que par
fon ordre on eut fur les fablons Vers le déclin du iour planté les P au il lons,
Pour éloigner du camp ces pertes animées,. Il murmure tout bas des paroles
charmées. En brûlant alentour des arbres odorants, Il fait prendre la fuite à c
es monstres errants, Ec par luy ce danger d'un accident farouche N'est plus
dans le repos , ny la mort dans la couche» i S > i 1

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

DE LVCAIN, LIV. IX. Aufli-toft que la marche au retour du
Soleil Fait fucceder encor les périls au fommeil, Des termes enchantez , vn
murmure efficace, Dcuicnnent vn fecours plus fort que la clifgracc; ' Ainfi
par ce fçauoir les Romains confolcz, Errent impunément dans ces climats
brûlez. ' ■ La Lune auoit deux fois acheue fa carrière, Deux fois auoit repris
& perdu fa lumière, L Depuis que ces Guerriers trauerfoient à grands pas i
Xc fejour des périls & celui du trépas. Enfin de plus en plus la pouflierc
endurcie, | Redeuient à leurs yeux vnc terre épaillie, Ils commencent à voir
& des champs cultiuez, Et bien loin vers les Cieux des ccdres élcuez ;
D'cfpoir , qui lcccroiroit I leur aine cft toute émeuc, Lors que de fiers Lyons
fe montrent à leur veuë, Leptis eftoit bien proche , & ces Guerriers contcn*
Y pafient vn Hyuer qui reffemble au Printemps, Cefar ayant quité les
plaines d'Emathic, Sent fa rage laffée & non pas amortie, DVn Riual en
déroute il cft encor jaloux, Il veut certe viftime à fon ardent cosroux: Mais
fes voeux font trompez , fes attentes perdues, Il ne peut d'emefler des traces
confondues, Sur le bruit feulement feme dans les hameaux. Il tourne fes
deffeins & fes pas vers les eaux. D'abord il ft commet à ces ondes cruelles,
A ce détroit funefte à des amours fidelies, Erpaflant le Bofphorc il cingle
vers ces lieux Dont le. trouble autresfois a diuifé les Dieux, Vers ces
champs renommez où Pllion fuperbe Se cache maintenant fous le fable &
fous Fherbe. Il cherche dans les bois, il cherche dans les champs Le.prix
ambitieux d'un ficge de dix ans ; 5 K < . ' i a ■ V V: V

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

LA PHARSALE De deux Diuinitezrouuragè inimitable N'est plus
qu'un nom célèbre ou qu'un (oge agréable» Des ormes sans feuillage &
des chénes pourri* Ont crû sur les Palais d'Heaor & de Paris. Le palFant
foule aux pieds les murailles de Troye, De leur pompeux débris le temps a
fait sa proye» Sur les autels facrez il a mis des buissons, Et les temples des
Dieux font le champ des moissons» Même le Si mois & le fleuve du Xante
Ne roulent seulement qu'une onde languissante» Bien que la Renommée
ait consacré leurs eaux, Les ans qui changent tout en ont fait des ruissèaux.
César voit la caverne où l'Arbitre volage Aux appas de Cypris fit un honteux
hommage* Les rochers d'Hébé 5 & le mont Parnasse. D'où le jeune
Troien fut porté dans les Cieux» ; Ce roc où la Naïade oubliée sa franchise,
Ces taillis confidents des priautés d'Anchise» Et ce Guerrier enfin dans ce
fameux canton Ne voit point de rocher & sans titre & sans nom. Que ces
Chantres fâcheux qu'éleue le Parnasse» Contre la Destinée ont un charme
efficace! C'est par eux que les noms ont triomphé du Sort» Que fouent les
Humains vivent après la mort» Et qu'un Héros transmis à la Race future,
Peut survivre à son même & forcer la Nature. Permetts permets, César, une
joie à ton cœur Plus digne d'un Tyran que d'un juste Vainqueur» Si d'un
succès heureux ce travail est capable. Dans les Siècles futurs ton nom fera
coupable; Tant que cet Univers retourne dans le rien. Nos neveux
connaîtront & ton nom & le mien» Et l'on ne verra point sous une loi
fatale, Ou périr tes forfaits, ou mourir la Pharsale. • V 3 .JT

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

DE tVCAIN, L1V. IX. «9 Apres quece Guerrier eut contenté fes yeux, | Il prépare vn autel aux Mânes de ces lieux, Ht Tencnfoiren main , Dieux, dit* il, de mes Pères, Ombres à mes A yeux fi faintes & fi chrcs. Soutenez mes projets fur la Terre & fur l'Eau» Et Rome vous promet vn Ilion nouucau. < Ces vœux ainfi conçeus , il fe remet fur Tonde* Abandonne la voile au vent qui le fécondé. Et tâche â reparer par cette agilité J Les heures qu'à fes foins la Phrigie a coûté. | Ayant vogué long-temps fiirla route choific» i, Et laifTé loin de luy les côtes de l'Afie, K-H cingle vers l'Egypte avecquc tant d'efforts* Qiie la feptième nuit en découure les bords. 1 11 veut voir toutesfois le iou»fortir du Gange P Auant qu'il fe confie à ce climat étrange. Il entend fur la riuc vn murmure iufpcft, Vn tumulte incertain qui tient peu du refpcét» Il craint d'auoir tenté des projets tmeiaires, ? Et long-temps à la rade il retient fes galères i Mais Vn lâche Suppoft d'vn cruel Potentat Vient à ce Conquérant offrir vn attentat, { Il luy vient apporter le crime de fon maiftre, Et vanter lâchement les fcruices d'vn traiftre. Vainqueur des Nations & l'honneur des Romains, Qui vois de T Vniuers le timon en tes mains, , Et ce que ta raifon ne peut encore entendre, Affermy dans ce rang par la perte d'vn Gendre: & Le Prince de Mcmpnis heureux de t'appuyer, Te remet des trauaux qu'il falloir efluyer: Son amour te prefente & fon zele t'étale Le fuccez qui manquoit aux fucccz de Pharfale » Pendant que tu refous de nouveaux armement. Le Phare a terminé les ciuils mouuemens . if - M





The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

? qui Pcpargnc à ton bras. Le perfide à ces mots déuoile ce cher gage. Où la Parque a changé tous les traits du vifage ; Cefar fut cet objet les regards attachez, Retient vn peu d'abord ses raouuemens cachez î Mais ayant à loisir rappellé son idée. De cette indigne mort Pâme perfijadée, Il croit qu'il peut enfin son pouuoir affermy , Reprendre le Beau-pere & quitter Fennemy. Il verse quelques pleurs que Parrifice enuoye, Il pouffe des foupirs d'un cœur tout plein de joye, * | Et croit en ce moment que pour la cacher mieux. Il faut mettre du moins le trouble dans ses yeux. Du Roy par cette feinte il détruit le mérite, L'ennuy le defoblige , & la douleur Pacquitc, .v

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

DE LVCAIN) LIV. IX. 3*1 Et pour ne ternir pas U gloire de fon fort. Il aime mieux pleurer que deuoir cette mort. | Celuy qui d'Emathic cnfanglanta la plaine» Qui marcha fans horreur fur la Pourpre Romaine» Qui d'un hideux carnage aflfouit fes defirs, N'ofe à ce Romain feul refufer fes fôûpirs. i Cruel , pourquoy chercher fa mort dans les alarmes» [Puifqu'a fa mort enfin ton cœur deuoit des larmes? L'alliance , Phonneur , le deuoir > Pamitié» Ne font pas les motifs de ta vaine pitié » i Tu crois que cette feinte & que cette induftrie Peut reconcilier ton hras à ta Patrie: Ou peut-efre il t'eft dur de voir qu'un autre bras [Ait ofé fe permettre un fi fameux trépas , , Que des troubles ciuils tu perdes la vengeance» Que ton Gendre ait fléchy fous vnc autre puiffance» Et quelque fource enfin qui produife tes pleurs» On n'y peut préfumer d'innocentes douleurs» Tu ne le fuiuois pas au trauers des orages Pour cftre fon appuy contre tous les outrages. Quelle faueur pour luy , qu'affranchy de tes loir Il rencontre vne mort qui ne foit pas ton choiv Que déchu de fa gloire il termine fa vie, Auanttjue ta pitié fuccede à ton enuiel A fa douleur accorte , à fon ennuy flattant Cefar ajoute encor ce difcours dceuant. Infâme Scélérat > que tout mon coeur dtefle» Porte loin de mes yeux un prefent fi funefte. Ce feruicc odieux que m'a rendu ton Roy» A bien moins offenlé mon Ennemy que moy *, le n'ay dans les hazards cherché que cette gloire De pouuoir aux Vaincus pardonner ma vi&oir» Et ce prix éclatant d'un fuccez glorieux Petit par les deuoirs qu'on me rend en ces lieux >

LA PHARSALE Si le Roy pour sa Sœur avoit Famé assez tendre,
Cleopatre en ce jour feroit le prix d'Yn Gendre. 4 " Est-ce à cet insolent
d'intéresser ses mains Au progrès fortuné de mes nobles desfruits? Est-ce
pour agrandir son injuste puissance» Que mon bras dans Pharfale a feruy ma
vengeance- i Si ien'ay point voulu ce Héros pour égal, Pourray-je bien
connoître un si honteux Rival ? En vain en tant de lieux i'ay fait tonner la
guerre. S'il est d'autre pouvoir que César sur la Terre .J, * Ce respect
déguisé ne feduit pas mon cœur, Il le rend à César beaucoup moins qu'au
Vainqueur, 4 le doy sa déference au bon-heur d'Emathic, -À L'éclat de sa
victoire a fait sa modestie. Et si i'auois manqué de force ou de soutien. Le
fort du grand Pompée auroit été le mien;1 Certes i'ay mal conçu le péril
des alarmes. Quand i'ay craint seulement le malheur de mes armes, l'ay
craint si la victoire échappoit de mes mains, Le courroux de Pompée & celui
des Romains, Et je comprends enfin que ma main défarmée, La peine de sa
fuite eut été Ptolomée. C'est trop récompenser cet indigne forfait. De
pardonner au Roy le présent qu'il me fait} Mais je remets son crime à
sa faible jeunesse, Qu'un Ministre peut être instruit à la bassesse. Cependant
qu'à Pompée en ces bords criminels Chacun rende à son devoir des devoirs
solemnels. Qu'il s'achève sa tendresse & sente sa venue, Qu'à ses Mânes
sacrifie sa douleur soit connue. Et qu'il avoie enfin aux Ombres des
Romains, Qu'il ne craignoit qu'à tort de tomber en mes mains. Pour avoir
mieux aimé chercher son assurance Pas les vœux d'un Tyran qu'en ceux de
sa clemence.

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

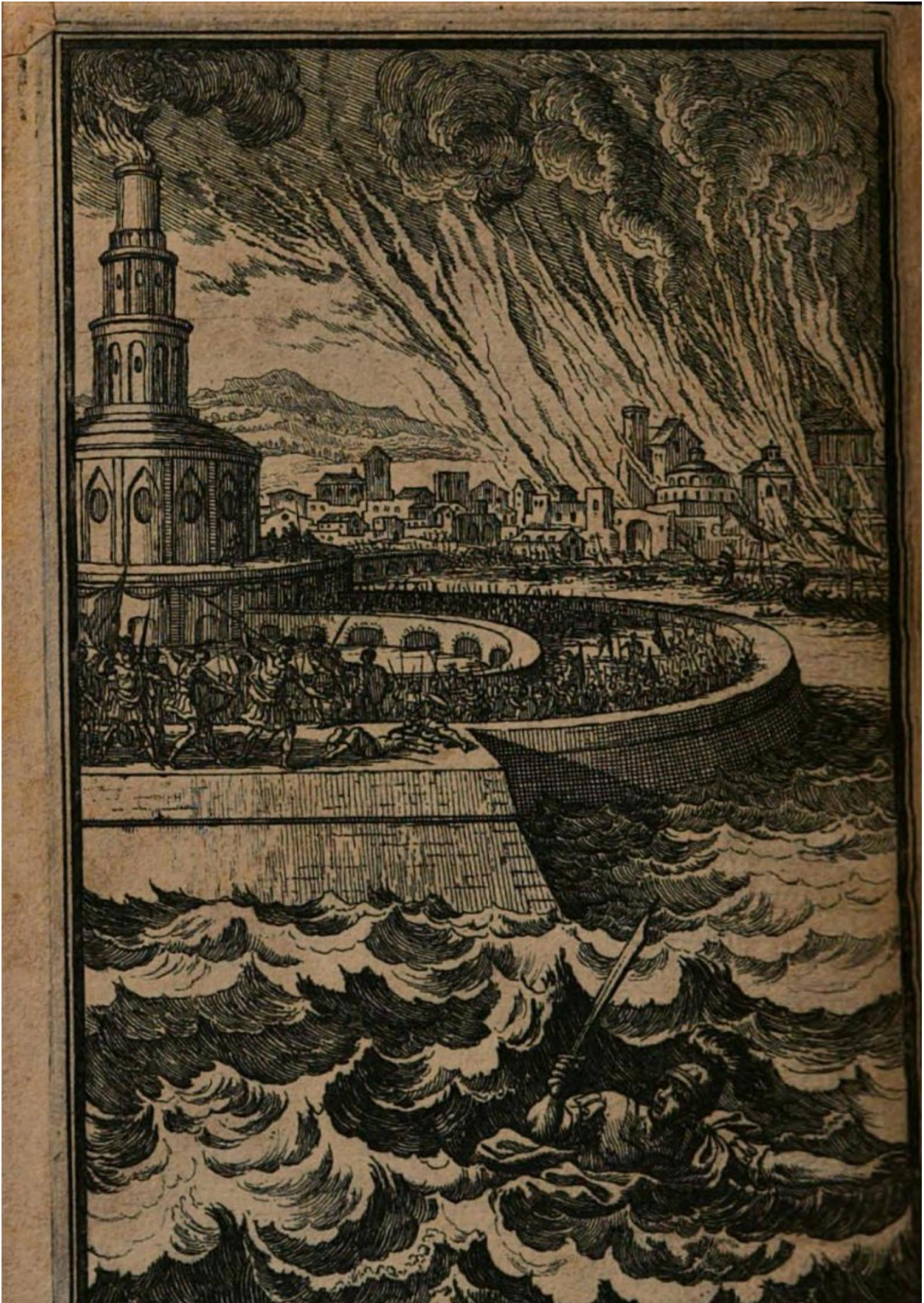
I V.» LVL A J IN, L1 V. IX. Pour auoir fait outrage à mes intentions* Heias! qu'il a raui de joye aux Nations. Apres les durs trauaux d'une fanglante guerre» Nofre paix eust efté le bon-heur de la Terre» l'aurois fait tout le mien des purs rauiflcincns Qii'on m'auroit veu chercher dans fes embrafleraens» Luy demander pour luy fon repos & fa vie, Eufacheué ma gloire & rcmply mon enuie. Ouy c'eftoit, giâd Héros, tout Fcfpoir du Vainqueur, De trouuer vn partage à rentrer dans ton coeur, Ta Rome dans le rten m'auroit rendu ma place, Ton amc auroit aux Dieux pardonné ta difgrace, Et par la cruauté d'un trop funefle Sort, le deuiens maigre moy coupable de ta mort. Par vn art rt fçauant fes plaintes achcuées» Il fait couler encor des larmes cultiuées» Mais parray les témoins de fes feintes douleurs* Aucun ne s'autorife à répandre des pleurs» Aucun n'ofe répondre àfexcmplc d'un maiftre» A des yeux affligez fennuy n'ol'e paroiftre, Ils cachent leurs regrets fous vn port tout ioyeux. Et la peine du coeur ne va point iufqu'aux yeux. FIN Dr NETFIE ME LirRJB. Q-ij





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

:VrJ



The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

A] -• m . ' RSALE 1VCAIN. ov LES G VERRES CIVILES p DE
CESAR ET DE POMPEE. MK FERS FRANÇOIS. . -y ■ > . K &••••:



CV>tr&6 LA PHARSALE Il pafic avec main forte en ccbord
 tcmeraître* r Et la perte du Gendre aflure le Beau.-pere. V Il voit du Pelléen
 les fuperbes remparts. Où le Pt^plc étonné frémit de toutes parts: Les
 haches , les faifceaux qui brillent dans Parmée»Sont pour eux vn infulte au
 rang de Pcolomée, Et chacun reconnoift qu'en ces bords mal-heureux.
 Pôpée eft mort pour Iule , & n'eft pas mort pour eux. Alors ou banniflânt ou
 déguifant la crainte, Armant fon aflurance > ou pratiquant la feinte. Il
 parcourt chaque temple , & d'un œil curieux Examine à fon gré les Autels
 & les Dieux: Leurs riches orneraens , leur jafpe , leur porphyre N'ont rien
 qui Fébloüi/Te , & n'ont rien qui Fatcire» Cet antre parfumé , cet éclatant
 cercueif, Où d'un audacieux vit encore Forgueil, Où F heureux temeraire ,
 où le fier Alexandre, De Vainqueur des Humains , n'eft plus qu'un peu
 deCe pompeux Maufolée eft Fobjct précieux, (cendre». Qui feui de ce
 Romain peut mériter- les yeux. La Parque auant le temps ayant vangé la T
 erre». Foudroyé iufteementee Foudre de la guerre: Dans For & dans Pencens
 fes reftes criminel* Reçoient en ce lieu des honneurs éternels, On adrefiè
 des vœux à fes cendres profanes. Et fes heureux Deftins pardonnent à fes
 Mânes* Mais fi la Liberté renaift dans les efprits, Ce Dieu des Nations
 deuiendra leur mépris. Il fut à FVniuers vn exemple funefte, Que la foy
 defauoïie , & que Phonneur detefte: Ranger tous les Mortels fous la loy
 d'un Mortel^ Eft digne du tonnerre & non pas d'un autel. Parce que fon
 orgueil échauftoitfon courage. Il crût que FVniuers cftoit fon appanage,

DE LVCAIN, LIV. X. ?

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

?

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

DE LVCAIN, ^ LTV. X. 3*9 Qui peut blâmer ce feu qui brûle dans ton cœur» Piiifque de Cefar mcfmc il s'eft fait le Vainqueur î En des lieux déuoiciz aux Mânes de Pompée» L'arnc encor de fureur & de rage occupée. Du meurtre des Latins Pefprit tout forcené» Adultère fanglanc, cruel paflionné, 11 peut ouurir fon arac à de molles penfées, Et permettre à fon cœur des fiâmes infernees. Imprimer à fon nom vn reproche cterne!, Et chercher des Enfants dans vn lit criminel. Prens parc , prens part , Iulie , à la honte d'un Pcre* D'impurs embrafleraens te vont donner vn Frère, Le Vaincu fe préparé à de nouueaux combats, Et le Vainqueur fe donne à de honteux ébats. Que feruit à fon nom cette ardeur de combatre. Il vainquit pour Cefar moins que pour Cleopatre, • Il feplaift à tout perdre ayant îçu tout gagner. Il donne les Eftats alors qu'il peut regner. Prodigue les trefors de la Terre & de FOnde, Et perd avec plaifir les dépouilles du Monde# «La Princefle abordant ce Captif glorieux, Méfie vn noble chagrin à Féclat de fes yeux, Son air peu compofé , fa trdfe négligée » . Elle montre à Cefar vne belle affligée. Si le droit feul au Trône efl: vn titre pour HOWy Vne Reine , dit-elle , embrasie tes genoux. Tu vois du grand Lagus la Niece & FHeritiere, Dont vn Frere orgueilleux a fait fa prifonnicrc. Digne Chef des Romains , Conquérant généreux» De qui le haut pouuoir rend les Peuples heureux* Si Fhonneur te conduit > fi le crime t'offenfe. Rends vne Souueraine â fa iufte puiffânee. Sans aucun choix de fexe on a veu dans ces lieux Souucnr monter le noftse au rang.de nos Ayeux,

370 LA FHARSALE Et s'il faut qu'on foufcriuau teftament d'un
Perc>;. On me doit & F Hymen & le Trône d'un Frerej Si fon cccur aueuglé
ne fe laiffoit trahir, Il pouuoit fe refoudre à ne me point haïr. Mais de ce
foible Roy Paueuglement finiftre A rangé tous fes vœux fous la loy d'un
Miniftre Lc perfide Photin Pa fçu fi bien gagner, Qu'il n'ofe fe connoiftre
» & qu'il n'ofe régner^ I'aspire moins à voir ma puiffance affermie» Qu'à
bannir de PEftat cette noire infamie. Réglé les ènterefts de ce Prince & de
moy. Et purge noftre Cour de ce Tyran d'un Roy. Ce qu'il vient de tenter
enfe affez fon courage. Garde que fon orgueil ne tente dauantage*, C'eft un
affront pour nous, pour toy , pour PV niuers* Qu'on balance un moment à
proferire un peruers» Et de ton grand Riual la grande Ombre s'irrite D'en
eftre impunément le crime & le mérité. Si-toft que la Princceffe eut finy ce
difeours* A qui fon beau vifage eft un puiffant fêcours, Ses regards
éloquents acheuent fa harangue. Ses yeux vifs & brillants font bien plus que
fa langues Des fupplians fi beaux ont droit de commander. Et leur doux
entretien peut tout perfuader. Apres que ce Captifimpatient de plaire Eut
reüny les cœurs de la Sœur & du Frere, Et que pour mieux gagner fa rai fon
& fes fens, . A PœiHadeengageante on eut joint les prefens. Des feftins
fomptueux fuiuent ces allegrefles, On ajoute le luxe à Péclat des riches:
Le lieu raefne choify pour ce grand appareil, Peut difputer d'éclat avecque
le Soleil. Ces trefors furprenants que le vulgaire adore, .Les richeffes de
PInde & les pleurs de f Aurore,

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

DE LVCAiN, LTV. X. i7i Cessons à qui le luxe a donné tant de prix. Sont les vains ornemens des murs & des lambris* Le bâtiment où fart fur la matière éclate, Montre dans ses dehors & le jaspe & l'agate, L'ebene se prodigue en chaque appartement. Elle s'en fait l'appuy pluftofi que fomentent. Et des murs renfermez sous le nacre 3c l'yvoire^ Elle augmente le prix & rehausse la gloire. Les pauezaux lambris se trouvent compafTez>L'onyx & le porphyre y font encrelaffez. Et fon voitrichement les portes reueftues Des écailles que l'Inde emprunte des tortues* Les couches font briller des trefors précieux,Quifcmblent au fommeil interdire les yeux;Sur les vnes la pourpre éclate avecque pompe. Ailleurs le brocatel d'vne couleur qui trompe, > On voit les diamants , les perles , les rubis Surlës ameublemens comme fur les habits»Vn peuple d'Officiers differents de vifage , Différents de couleurs autant que de langage, S'emprefsent à la foule ,& ce nombreux concours* Eft vn empesementaulieu d'estre vn fecours. Cefar , bien que fon rang tout autre rang efface, * Fait afTcoir la Princeffe à la plus digne place1, Aux appas naturels de ses rares beautés, Elle auoit ajouté des appas empruntez* Ses vétemens brilloient , fâ gorge estoit parée” Des plus fameux prefentsde la Mer Erithree;Sur for de ses chcueux le feu des diamants • Pouuoit dans tous les coeurs luy trouuer des amants** Tous les climats fur elle étalloient leurs largeffes, . Et la faifoient fouffrir sous le poids des richesses»* 3ile officieux, monuoit beaucoup mieux; D'vne gaze subtilc vn v< En luy cachant le fein le

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

 Ifi LA PHARSALÈ Sur le Cedre odorant de la terre Atlantide On
voit eent mets diuers en des plats d'or folide* Quel orgueil imprudent ,
quels aucugles projets» D'ébloiir ce Guerrier 5c tenter Tes fouhaics,
D'étaler vainement les trefors de la terre Aux yeux de cet autheur du crime
& dp la guerre. De ce Vainqueur tout preft par le fang des Humains
D'acheter fa fortune , 6c d'enrichir fes mains ? Puft-il plus modéré que
Fabrice ou Curie, Plus que ce Diélateur que donna PEtruric: Bien-toft dans
la vertu fon cœur moins affermy Attaqueroit peut-efre vn fi riche Enemy.
Sur ces tables de prix , les airs , la terre & Ponde Font vn pompeux hôraage
à ce Vainqueur du Monde Tout ce que Pabondance a de plus fomptueux, Ce
qti'vn luxe fçauant a de plus faftueux, Entre dans vn repas 6c fi grand ôc fi
rare. Et Pon y fe.rt des mets qui font les Dieux du Phare ; On boit dedans le
nacre vn vin délicieux, Vn vin qu'en peu de mois fon feu rend aflez vieux:
Chacun en ce beau iour fe couronne la tefte De ces fleurs dont le temps ne
fait point fa conquette D'amorae 5c de cinname abreuuc fes cheueux. Et
flate tous fes fens au gré de tous fes voeux* Ainfi Cefar s'infruit à perdre
auecque joye Les biens de tant d'Eftats dont il fera fa proye; Déjà dedans
fon ame il fent quelque douleur» Qu'vn Riual trop peu riche ait tenté fa
valeur s Et trouuant fur le Nil les trefors de la terre. Il voudroit vn prétexte à
luy iurer la guerre. Apres que ce plaifir que le luxe a produit, . Pour fe trop
eultiuier s'eft luy mefme détruit, Que Peflomach lafle , que Pappetit malade,
La viande cft deuenue 6c dégoûtante 6c fade>

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

DE LVCAIN, LIV. X*. Ccfar veut engager le Pontife d'Ifis A de graucs difeours que luy mefme a choifis. Sagç Vieillard > dit-il > Se. fi i'en croy ton âge, Toûiours cher à ces Dieux à qui tu rends hommage, Découure à mon cfprit à bon droit curieux, L'origine du Phare & le nom de fes Dieux, Inftruis-moy de fes mœurs , Se permets queic fçaehe. Ce que fur des métaux F Hierogliffe me cache. Et fais , s'il effc permis , que ic n'ignore plus Ces Dieux qui des Humains veulent eftre connus* S'il cft vray qu'autresfois F Egypte a veu tes Percs Expliquer à Platon leurs plus fecrcts myftres. Ou fi par la fcience on peut te mériter. Quel autre eft plus que moy digne de t'écouter ? * Le fer n'a pas tout feul occupé ma penfée, L'eftude Se les beaux arcs Font fouuent dclafce , Et plufieurs fous la tente ou dans le champ poudreuxEftoient avec Ccfar fans qu'il fust avec eux. De ces flambeaux roulants fur lacelefte voûte, le connois Finfluence auili bien que la route; C'eft par moy que Fannée a rétabty les droits. Pris fa iufte mcfure & reformé fes loix. Mais j'apporte en ces lieux vne pleine cfperance Qjre du Nil par ta voix ie fçauray la naiff*anccf La caufe & le fecret de ces accroiffemens, Qui portent Fabondance en leurs débordement, Et fi ie puis prétendre à boire dans fa fource, Des ciuils mouuemens j'interrorapray la courfe. Le Mage d'un air graue & d'un ton ferieux, le ne croy pas , dit-il , offenfer nos Ayeux, Ny trahir le refpect qui fe doit à leurs Mânes, .De t'ouurir des fecrets qu'ils cachaient aux profanes ; Que ce foit déference à des efprits tremblants, De iamais ne toucher à des fujets fi grands:

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

t LA P H A R S A L E le croy que ce filence efi: aux Dieux vn
outrager Qu'on découure Puuurier en découurant Pouuragc»Et que
Pentendement ne doit pas ignorer Ce que dans tous les temps le coenr doit
adorer. Quand ce premier Agent qui meut toutes les caufcs»? Dans vn cahos
fécond fçeut trouuertant de chofes». Eitccclorre du rien tant d'objets
éclatants. Il fournit la Nature à des ordres confiants. Par cette loy fi ferme
6c fi peu violée, Tous ces flambeaux roulants fur la Sphère étoilée** Tous
ces feux oppofez à fa rapidité, Ont eu comme leur cours leur pouuoir
limité» . Cet Aflre à qui le icur doit toute fa lumière. Semble cflreprifonnier
dans fa vafte carrière» Attaché dans fa courfe à fes douze Maifons, ' Il
change tous les ans quatre fois les faifons. Du Flambeau de la nuit la
démarche inégale» Du flux & du reflux a réglé Pinterualle: Saturne a les
frimats , Mars les vents furieux»' L'afpeéi de Iuppiter raflerene les Cieux»
Venus répand fur nous vne clarté féconde» Et Mercure en partage a le
pouuoir fur POftdè. Qùand ce Flambeau fe trouue au point de jonéUoH* Où
le Cancre fe mefle aux liâmes du Lyon, Que la fource du Nil qu'on met fous
l'Ecreuific» • Sent du maiftre des eaux Pinfluence propice : Alors , comme
aux rayons du Flambeau delà imite L'Occan tantoft s'enfle Sctantoftfe
réduit» Ainfi le Nil docile aux clartez de Mercure» Sort plus impétueux de
fa prifon obfcure, Permet la violence à fes flots mutinez» Se roule à gros
bouillons furies champs effoftnez} Et trois Lunes enfin l'ayant veu fi
farouche» Son Onde-fè refoudà-r entrer dans facouchc»

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

■ i f % DE LVCATN, LIV. X. \$7* Auffi-tofl: que la nuit préuaut
fur la clarté* Et reprend fur le iour les heures de FEfté. Autresfois on a crû
que cette onde épandue*. Doit fe s accroi {Terriens à la neige fondue» Et
que PEthiopieenuoyc en Ton canal Ce furcroift qui la met hors de Ton lit
natal. Mais quelle neige enfin peut voir cette contrée». Oû Pon ne connoift
point d'Ourfc ny de Borée*. Oû des peuples noircis & Pair & la couleur Du
Soleil qui les brûle exprime la chaleur? Quand la neige en vn mot rend les
fourccs plus fieLe Printemps la refoud & la rnefle aurriuieresi (rcs>. Le Nil
ne s'enfle point qu'en Pardente faifon, Oû le Lyon fumant embrafe
FHorifon, Et lors qu'entre le iour & fa fombre Riuale L'Automne a dans les
Cieux veu la Balance égalé» Alors ce reuolté preftà fe renfermer Se
fouuient qu'il efl: fleuve & non pas vne Mer. Aux loix des autres eaux il fuit
des loix contraires* Il déborde fes flots quand ils font neccffairesi > It ne
veut qu'appaifer Pardeurde PEcruifle, Ec pouffant fièrement fes eaux hors
de fon lit S'enfler contre les feux que le Lyon vomiti Lors que chacun le
veut, c'efl; alors qu'il fc donne. Il ne fe reprend point qu'il n'ait fenty P
Automne. Qui pourroit déuoiler des fterets fi couuerts ? Cet ordre
eftneceflaire au bien de PVniuers, Et ce Dieu dont les foins veillent fur
toutes chofes, Eftale des effets dont il couure les caufes. Si les vieux
fentimens fuppriment les nouucaux» Les Aquilons mutins en icpouffant les
eaux ■ De fa prifon natale il ne s'affranchit plus, Quand fes accroiffemens
deuiennent fuperflus L'Vrne nv les Poiflbns n'ont rien qui le grofli





The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

57 LA PHARSALE Leur deffendent la Mer avec eux conjurée» Et les font regorger fur la plaine altérée: Ou mefine les Zcphirs pouffent de leurs climats Vers ccfleuuc naiffant la nue & les frimats.'. D'autres ont publié que les fources diuerfes Par de fecrcts canaux ont de fecrets commerces^ Que F Afrique brûlante ai} plus fort des Eftez. Tire vn large tribut des fieues écartez: Aufii lors que le Nil rend fes ondes plus fieres» On voit prefque en tous lieux décroiftrc les riuieres» - v Et par ces foûpiraux diuertiffant leurs cours» Elles vont luy porter vn viflbie fecours. C'eft alors que le Nil voit naître"de fa fource Les fieues de PAurore& les fieues de FOurfe, • .i Et qu'on penfe deuoir à fon lit foufterrain Ce qu'on doit à FEuphrate & ce qu'on doit au Rhein* C'eft encor parmy nous vn fenriraent plaufible, Qu'ayant transformé Fonde en vapeur inuifible. Le clair Flambeau du iour au Cancre lumineux» L'éleue de la Mer pour en nourrir fes feux : Qu'en ayant attiré bien plus qu'il n'en digéré» Ilia rend par fa fuite à Ion poids ordinaire, Qff enfin cec element moins pdr & moins fubtiî. Par vn fecret rapport cherche les eaux du Nil. On pourroit ajouter à tant de conjc&ures, Qu'au plus fort des chaleurs par des routes obfcares* La Mer s'infinuant fous les bords Lybics > Grofiit les flots du Nil de la perte des fiens. Et que par ces détours exactement philtrée» ' Elle perd la falûre ,& fe trouue épurée. Mais à mon fentiment , fi fans témérité le puis marcher fans guide en cette obfcuredé» La T erre a dans fes flancs des ondes fugitiues » Comme en d'autres canaux elle en a de captiues i

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

DE LVCAIN, LIV.X. 377 Les tncs à leur choix fortent de leur prifon, Les autres pour paroître attendent leur faifon. L'Arbitre fouucrain qui les tient prifonnicrs, En fait quand bon luy fera blc ou groflit des riuiercs, Et dans les temps diuers fa iufte volonté Ordonne de leur chaîne & de leur liberté. Plufieurs Rois > qui du Nil ont admiré la courfc> Ont voulu deuant toy s'infruire de fa fource s Ma is plus on s'en agite & plus on fa cherché» Plus il trompe nos foins & plus il eft caché. Cet heureux Conquérant dont tu vois les murailles» Meda cette penfée à celles des Batailles, Il commit à des Grecs ce foin laborieux. Mais le Nil fc montra toâiours grand à leurs yeux: Ils virent feulement fous la Zone brûlante Ses riuages deferts & fa vague fumante. ' Sefoftris parcourut iufqu'aux derniers climats, Il fit traîner fon char aux plus grands Potentats, Et bien que de ? Afrique il fe fust fait le maiftre* Ce fameux Inconnu ne fe fit point connoître. Ce Roy qui fe gorgea du trépas des Humains, Qui pour vaincre la faim enfânglanra fes mains» Sur les Macrobiens étendit fa puiffance, Et du Nil vainement il chercha la nai (Tance* Elcuue, que chacun vante 8c qu'aucun ne conçoit. Bien qu'on te cherche encor par tout où fon te voit, Bié qu'on ne fçache encore à qui fon doit cette onde Qui rend Memphis heureufe, & f Egypte féconde Vn foupçon violent in'infpire qye ton eau Hors la Zone enflammée a crcufé fon berceau. Si tes ferpentemens ne font gauchir ta courfe. Tu roules fièrement contre les vents de fOurfc ; Les Serres ont le droit de te voir les premiers» Et te cherchent en vain autant que les derniers;

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

37S LA PHARSALE Sans fçauoir d'où tu viens on t'adore en
Lybieÿ ' Tu fais tout le bon-heur que connoift PArabie, Et ta vague roulant
d'un mouuement leger. Porte à T Ethiopie vn tribut étranger: (uent* Ton
onde eft toujours forte aux peuples qui laboiTa couche eft toujours large à
ceux qui te reçoientj _ vi'i ' i Y ^ iOuy , Seigneur , dans ce Nil à ces yeux
fr nouveau, Par tout on voit vn fleuuc } & iamais vn ruiſſeau, Et le Dieu , dé
cette onde & Faucheur & le maiflrc* A voulu qu'on l'admire au lieu de Fa
connoiftic. Contre les feux du Cancre ofant fe foûleuer. Chaque année il
apporte avec luy fon Hyuer* , Parcourant ces cantons que fa vague confolc»
Il leur feinble vſurper & Pvn & Pautre Polc> On ignore en ces lieux quel
climat le conçoit* Et Pon ignore ailleurs quelle mer le reçoit. Meroé qu'il
enferme en partageant fon onde* Deuient malgré le Ciel vnc terre fécondé:
Bien que riche en ebene & cent arbres plus grands* Elle offre peu
d'ombrage à fes noirs habitans* Au pouuoir du Lyon directement foûmife
Elle s'oppoſe en vain au feu qui la maîtrisei De la reüniffant tous fes flots
diuifez. Il coupe aflez long-temps les fables oppoſez ^ Tantoft il fe ramaffe
en fa couche natale, Tantoflen furieux fur la plaine il s'étale, Et rendant fon
canal à-tant de flots mutins, D'Egypte & d'Arabie il réglé les confins', Puis
d'un cours plus modeſte il baigne la contrée Qui coupe noſtre Mer de la
Mer Erithrée» Et Pbn croiroic à peine à voir fes flots fi doux. Qu'il duſſe en
d'autres lieux écumer de couroux* . Mais quand il va roulant dans la roche
efearpée*. Deffusia Cataracte & profonde & couppée*. I SiZ \$

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

DE LVCAÏN, LIV. X. " 379 Quand des monts raboteux deuiénent
Tes deux bords» Alors la refistance irrite fcs efforts, On voit blanchir
d'écume à ces rudes approches Et le front des coraux & la- cime des roches.
Après qu'auecque bruit ce captif indompté Eft forty plufieurs fois de fa
captiuité, La plaine de Memphis fe permet i cctce onde, Qui luy tient lieu de
pluyc , 8c qui la rend féconde-. Achorée à ces mots s'offroic à s'engager
Dans les autres fujets qu'a preferit l'Eftrangerr Mais déjà de la nuit les
heures auancées, - A de plus doux loifirs different fes penfées. C'eft ainfi
que Cefar , comme en des iours de paix^ r A ces foins curieux applique fes
fouhaitsi Mais bien plus attentif aux yeux de Cléopâtre, i Il culciue fa dame
au lieu de la combattre. Et le graue Pontife étendant fon difcours. Leurs
regards éloquents s'expliquoient leurs amours* Pendant qu'un doux poifon
fc reçoit & fe donne, ' Qu'à des feux mutuels leur arae s'abandonne, J Le
barbare Photin foiillé d'm grand trépas, Croit que tout autre effort eft
permis à fon brasvIl n'eft plus à fon cœur aux remords intraita bic De crime
qui fuffife à le rendre coupable! i Des ph an tomes errants & fes propres
terreurs, ' A des mon lres nouucaux inftruient fcs fureurs} p De fang
infatiable il croit qu'un fécond crime Peut rendre par fon bras le premier
légitimé, * Et ce coup que les Dieux r.eferuent au Sénat, D'une ame vile &
balTe eft prefque Pàttentac. Ne confens pas , ô Ciel , que ce bras l'execute*
Ny que Cefar perifle en l'abfence de Brute} La peine d'un Tyran fi funefte
aux Romains^ Illufte à cette main > foiiletoit d'autres. main».

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

3 \$o LA PHARSAIF S'il faut que fur ces bords fa trame soit coupée*» ' On Pimmole à Photin & non pas à Pompée Il meurt fans expier fes attentats diuers. Et Fcxemple qu'il doit fe vole à FVniuers. Photin pour acheuer Fattentat qu'il projette* • Ne met pas fon fecours dans la fraude fecrete; ; . Il veut > tant fes forfaits ont reuolté fon coeur. Beaucoup mieux qu'au vaincu faire infulte au Vain-Il veut à main armée, il Y^ut à force ouuerte, (queuKr De ce Tyran heureux fairé éclaterla pelte. Pour tramer feuremenrcet important trépas * Il dépefehe vn Courrier vers le traiftre Achilla»* Vers ce fier Satellite , à qui peu de naiflancc, A qui peu de mérita & beaucoup de puiffance* A qui fur les Soldats la pleine autorité Peut contre fon Roy mefme infpirer lafierté Ton cœur , luy mande-t'il , au calme s'abandonne^ Pendant que la Princefiè enuahit la couronne: Gcfarmet dans fes yeux tous fesrauiflemens* Et le Phare eft le prix de leurs embraflemens. Cer Amant fortuné , cet illuftre Adultère Va bien-toft luy donner vn Mary dans vn Frere»j Lâchement partagée entre fes deux Efpoux, Elle va signaler fa haine contre nous * Et par cette beauté que le crime a ternie * Elle vfurpe Memphis , & s'acquiert i'Aufonie. Que fait donc ta valeur ? que fert à nos defieins Ce pfcuoir que le Prince a remis en tes mains î A Et pourquoy d'vne ardeur iuftement mutinée N'allons nous infulter à ce double Hymcnéc? Si la Reine a foûmis vn Vainqueur déjà vieux* Crois-tu qu'un jeune Roy fe faune de fes yeux ? Si fous vn fate Hymen que la vertu detefte. Elle peut luy cacher les horreurs de l'incefte»

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

ttl b ! y R I l H M L. p lT i» îp DE LVCAIN, LIV. X. Si Tes yeux
font d'un Frere un Amant criminel» Si Famour conjugal succede au
fraternel , Si la Soeur en un mot est belle aux yeux du Frere» Nous fora mes
des objets dignes de fâ colere: Et û le coeur du Prince est complaisant au
lien» Chaquebaifer luy donne & ton sang & le mien. L 'adultère en Cefar »
l'Espoux en Pcoloméc» Sont un double fuport à fa haine cnflaracc, Et
contre deux appuis prefts à la foûtenir» Quels fecours auons nous que de la
préuenir ? Bien que nos a&ions nous rendent pou coupables» Elle nous
punira d'estre peu puniffables > Et ce fera pour nous ou crime ou lâcheté»
De n'auoir ofé rien contre fa chasteté. Donc fi tu te fouuiens de Falliance
étrete» Que doit le grand Pompée entre nous auoir faite» De ce forfait £
noble & fi mal entendu, Que nous auons enfcmhle & commis & perdu s
Allons allons troubler cette impure allegrefle» Où des Princes du Nil éclate
la bafTefTe. Pour tromper d'un infâme & Fart & le couroux» Immolons
auec elle ou Fvn ou Fautre Espoux , Que le nom de Cefar , que fa gloire
éclatante Ne jette pas en nous vne lâcne épouuante. La chute de Pompée est
moins que fon trépas# Et la valeur de Iule a moins fait que nos bras. Les
attentats du Nil valent bien la Pharfale, Ce grand coup nous rehaufTe autant
qu'il le rauale» Tes mains fument encor du sang de fon Riual» Et celui que
tu crains ne fut que fon égal. Voy par ce bord fanglant de ce trépas inhgne»
S'il est plus de Héros dont ta main ne foit digne; Nofre sang , il est vray ,
n'a rien eu d'éclatant » Mais cet éclat n'est pas un fecours important »

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

5*i* LA PHARSALE Du moins nous Tommes nez à tenter les
beaux criEt nous facrificr deux illuftres victimes. (mes. Sur le premier
trépas Rome Te pleint de nous. Il faut que le fécond appaife Ton courouxj
Ou y contre le Beau-pere il faut tout entreprendre^ Et Rome va bien-toft
nous pardonner le Gendre. Il faut en cette nuit de ces deux Concurrents
Renuoycr aux Enfers lestriftes differents. Aux peuples égorgez drefler des
funérailles. Punir vn infolenc du fuccez des batailles, Affranchir les
Humains de Tes opprefiions, Et voir coule* vn fang qu*on doit aux
Nations: L'amc aux projets d'amour pleinement difpoféc. Il préparé a la
mort vne viétime aifécj Plein de vin, plein de mets, fans crainte, fans
foldats. Ce Chef offre bien moins qu'un foldat au trépas. 4 Ne balance
doncplus , que ta main execute Ce que voudroient tenter ou Scipion ou
Brute, Et fais que les Latins doiuent à ce canton Ce que n'a pû donner la
valeur de Caton. Achilles, qui du crime a fait Tes plus doux charmes. Met
d'un ordre fecret fès troupes fous les armes: Sans donner le lignai , fans
faire retentir Ny ciftres ny clérons , il les force à partir* Il voit fous Tes
drappeaux des troupes Laticennes, Qifvn léger intercftmefle avecque les
fiennes. Et ces lâches Romains , ces Guerriers malheureux Vont attaquer
Ccfar , & n'y vont pas pour eux. O que ce beau talent des âmes bien
formées, La foy , la pieté vit peu dans les armées l L'amour de la Patrie &
de la Liberté Ne met pas dans ces cœurs Fattentat projettes Le profit les
foûmet , le gain les follicite, Ils vendent leur courage aux yocux d'un
Satellite,

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

DE LV C AI N , l l V. X. Eux qui ne deuroient pas du plus
puiflant des Rois Suiure les etendarts & rceuoir les loix. C'est ainfi que
fouuenc dans lésâmes vulgaires Les feux de la valeur font des feux
mercenaires: De fcfpoir du profit ils font vn droit certain. Et fhonneur ell
par tout , où fc montre le gain. Troubles contagieux , factions indociles, Où
n'allumez vous point les difeordes ciuils ? On voit lamefme rage en ces
fiers Citoyens* Sur les riués du Nil qu'aux champs Emathiens. Le Ciel voit
FAufonie en tous lieux mutinée. Et chaque main s'acquie entiers la
Deftinées A peine euft-on plus fait fi la Cour de Lagus Euft appuyé Pompée
& porté les vaincus. Ce n'est plus l'intereft du Gendre & du Beau-pere Qiÿ
produit dans les cœurs l'audace & la colère* Vn Satellite abjet fait ces
foûleueraens, Et deuient l'artifan des ciuils mouuemens; Si les Dieux tout-
puiffants ne trompent fa furie* Leparty d'A'chillas triomphe d'Hefpcric, Et
ce rebut du Nil , ces indignes mutins, Tranchent laDcftinée au Vainqueur
des Latins. Photin dans le Palais pratiquant des complices* Pour s'immoler
Cefar au milieu des delices, Et ménageant l'entrée aux forces qu'il attend.
Soudain auprès des murs fon Partifan ferend. La Cour de vin , de joye &
d'amour enyurcc» Au plus leger effort pouuoit eftre liuréc, On euft ouuert
le fein au Conquérant Latin* Et fa tefte euft feruy d'ornement au fbftin.
Mais enfin dans fon cœur Achillas fent renaître Vn refte de refpect pour le
fang de fon Maiftre, Et ne cherchant que Iule aux alfauts du trépas* Il a
peur de trouuer ce qu'il ne cherche pas:

t A P H A R S A L E Il craint que dans la nuit la vengeance & le crime Ne perde Tes efforts ou change de viétime» Et lai (Tant échapper ces momens précieux, Qui pouuoient à fon gré perdre vn audacieux. Pour ne voir pas agir les liens dans le tumulte. Il croit au iour prochain recouurer cet infulc, * Il fufpend des Soldats le couroux menaçant» Et pardonne à Cefâr iufqu'au Soleil naifTarrt. L'Océan eut à peine enfante la lumière, A peine le Soleil rentre dans fa carrière. Qu'on voit du haut des murs des Bataillons preiTez, En iuftes ennemis marcher vers les foffez : . Ils veulent en bel ordre attaquer les murailles, Recevoir ou porter le péril des Batailles. Le Romain interdit à dé fi prompts hazards. Ne peut fc confier aux forces des remparts; Contre vn aflàut farouche ayant peu de Cohortes, Du Palais feulement il fait garder les portes s Auec peu de Guerriers qu'il voit à fes cotez. Il fe tient retranché dans des lieux écartez. A des troubles diuers il fe laiffe contraindre. Il craint la violence , & fe fâche de craindre. L'ardeur de fon courage infulc à fa raifon. Il veut & ne veut pas fortir de fa prifon , Et de quelque côté qu'il tourne fon enuic» Il expofe en ce iour ou fa gloire ou fa vie. C'eft avec moins de feu qu'un Lyon enchaîné Tourne contre fes fers vn couroux forcené. Et qu'hoftie furieux d'une prifon étroite , Il perd contre fa chaîne vne ardeur indifcrcte. C'eft ainfi que d'Etna les feux emprifonnez, Tonneroient fièrement dans fes flancs étonnez. Celuy qui foutenant vne infoicnte guerre» A deffi les Cieux aufli bien que la Terre, Qui

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

DE LV CATN, LTV. X. 3 85 Qui ne trembla iamais quand il falut
trembler» Se laide à la terreur rudement accabler: Celuy qui méprifa
PVniucrs en colère, D'un peuple mutiné craint fanant téméraire; Celuy dont
Pinfolence a porté les defleins Plus loin que là valeur n'a porté les Romains,
Qui voit , fans s'afiouuir , que Ton pouuoir éclate Des colomncs d'Alcide
aux riués de PEuphrate, En Femme intimidée au fac d'un Cité Ne met plus
fon efpoir que dans Pobfcurité. Sa frayeur toutesfois tienc peu de la
foibleffe. Ce foin de fe cacher n'est pas une balfe *, Cefar , dans qui le
More & dans qui le Gdon Auroient pleins de refpeél adoré ce grand Nom,
Pour qui le Scythe mefme eust esté fans audace. Entend tonner de prés
Paflaut qui le menace. Le Palais inuefty, la Cour est dans feffroy, Iule veut
en tous lieux ellre efeorté du Roy : Si ce nom n'efteint pas cette chaleur
mutine, Il veut vanger fur luy la mort qu'on luy deftine» Ec qu'il en Toit
Pauthcur ou qu'il ne le foit pas, C'est àiuy d'expier les fureurs d'Achillas:
Si fous la violence on voit tomber les portes, Sa telle va feruir de fpcétacle
aux Cohortes. Ainli pour defarmer un Perc infortuné, La Colchide conceut
un deflein forcené. Et le couteau tout preft fur la gorge d'un Frere, Au
milieu de fa fuite elle attendoit un Pere. Cependant pour traiter avec un
faélicux , Pour voir quelle puiffance arme un audacieux, Quel delièin le
loûleue ou quel ordre Pexcite, Cefar au nom du Roy député un fatellite;
Mais le farouche auteur de ces émotions. Viole impudemment le droit des
Nations. R

LA PHARSALE Ce minifre de paix en deuient la vi&iine* Aux monftrcs de P Egypte on ajoute ce crime» L'Ibcre , la Lybie & cent fameux dangers. N'ont efté pour Cefar que des trauaux légers» Il a moins efliiyé de périls dans Pharfale , Que fur les bords du Nil vn feftin n'en étale. Déjà l'alarme prefle , on voit déjà de près Tomber à Pauanture vn orage de traits: Les brandons enfouffrez , les torches deuorantes. Les Beliers menaçans , les Machines puiflantes, Qui terràtent les murs & renuerfent les tours» De ces audacieux ne font point le fecours ; Par vn ordrc imprudent ces troupes abufées » A Pentour du Palais combattent diuifées. Le bon-heur du Romain partageant ces hazards» Luy fert de légions, & tient lieu de remparts. Et bien qu'on Pinueftirte & par onde & par terre, Son grand cœur peut fuffire à deux fortes de guerre: Contre tous les afl'auts de tous ces faétieux , Contre tant d'ennemis Cefar eft en tous lieux ; Sans affoibli rt e ment fa valeur fe partage , Il met icy le fer, là les feux en vfage, • Il ne part de fon bras qu'un effort rauageant» Et ce fier a/Tiegé femble cftre Parti egeant. Il lance dans les Nefs des torches enlouffrées. Qui s'attachent foudain fur les planches cirées :• Les cables & les bancs prompts à Pembrafement» Font triompher les feux fur l'humide élément. Parmy tant de brafiers les courages fe glaçant, Vn mal fert de remede à ceux qui les menaient: On ne fçait que refoudre , on ne fçait que tenter» Et Pon change de mort en penfant Péuiter. Iule a dans fon party les feux avecque Ponde, Pe deux fiers ennemis la fureur le féconde >

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

DE LVCAIN, LIV. X. 587 On voit en des vaifleaux à demy con
fumez , Sous les flots écumants des Soldats abyfmcz. Ils portent aux Enfers
fétonnement dans Pâme D'expirer fous la vague & périr par la flairic.
Bientoft ce feu mutin qui détruit les vai fléaux» Eft tyran fur la terre autant
que fur les eaux > Les vents à flots preflez agitant cet orage L'attachent aux
maifons qui touchent au riuage. C'eft alors que plus prompt que ce flambeau
Icger* Qui met fur le nuage vn éclat partager. Ce torrent enflamé roulant de
place en place, Répand le defcfpoir parmy la populace. De tant de bâtimens
la perçe ou le hazard Deuiennent la reflource & Pcfpoir de Cefar, L'effroy
des afliegeants rend leur nombre inutile,' Ils courent en defordre au fecours
de la Ville, Et Iule ménageant ces momens précieux. Pendant Pobfcurité
s'écoule de ces lieux. Efcorté de la Cour il parte dans le Phare, Des plus
fermes dehors fourdement i I s'empare, Heureux depuis long-temps dans fa
rapidité, Il y trouue d'abord le bon-heur fouhaitéj Pour luy ce fameux porte
crt vn double auantage. Aux aflauts ennemis il ferme le partage, Et frufrant
quelque temps l'audace des mutins Facilite Pentrée aux vaifleaux des
Latins. Alors feur que Photin a tramé cet infulte , Il s'immole à l'infant P
Artifan du tumulte r Mais de ce Scélérat le Deftin eft finy , Sans que de fes
forfaits il femble cftre puny » Loin d'armer contre luy la mort la plus
tragique^ D'abandonner ce inonftre aux monftres de l'Afrique* De luy faire
vomir fon ame dans les feux, Sa mort n'a rien de rude & n'a rien de
honteux; R ij

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

3 88 LA PHARSALE Sa rcfte s'abandonne au tranchant de l'épée,' Et tout noircy d'opprobre il meurt comme Pompées Pendant que ce Guerrier s'applique à Te Yangcr, La leune Arfinoé trame vn autre danger, Et Niece de Lagus & Sœur de Ptolomée , Seule elle s'autorife à commander l'Armée,. Et peu condefcendante à l'orgueil d'Achillas, Elle arme contre luy fa colere & Ton bras; Elle enuoye à Pompée vne féconde hoftic, M ais du fang qu'il attend c'eft la moindre partie: Ne fouffrez pas > 6 Dieux , qu'il n'ait à reccuoir Que cette indigne offrande & cet obfcure deuoir; Tout le choix de Méphis pour cette Ombre fublime. Le Roy mefme n'eft pas vne illuftre vidime : Tant qu'on voye au Sénat le vainqueur égorgé. Le trépas du vaincu n'eft pas afléz vangé. Mais de cet infolent la mort précipitée Ne calme pas encor la terapefte excitée. On void la fadion furuiure au fadieus , Et le Soldat plus chaud & plus audacieux : On voit fous Ganimede & fous de bas aufpiccs, Courir toute l'armée à des fucez propices. Et de ce iour tout feul le péril éuité Eufl pu tranfmcttre Iule à la Pofterité. Pendant que fes Soldats regagnent les galères. Dans vn efpace étroit furpris des aduerfaires Des diuers aflaillans il fe trouue inuefty , Et fe voit prefque feul à tenir fon party : Seul il fe voit en bute à deux fortes de guerre. On l'adieg par mer , on le prefle par terre. Contre tant de hazards déclarez contre luy, La fuite ou la vertu feroient vn foible appuy: Mcfme à peine fon coeur , bien qu'armé d'affurance, D'un trépas glorieux fe permet l'efpérance.

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

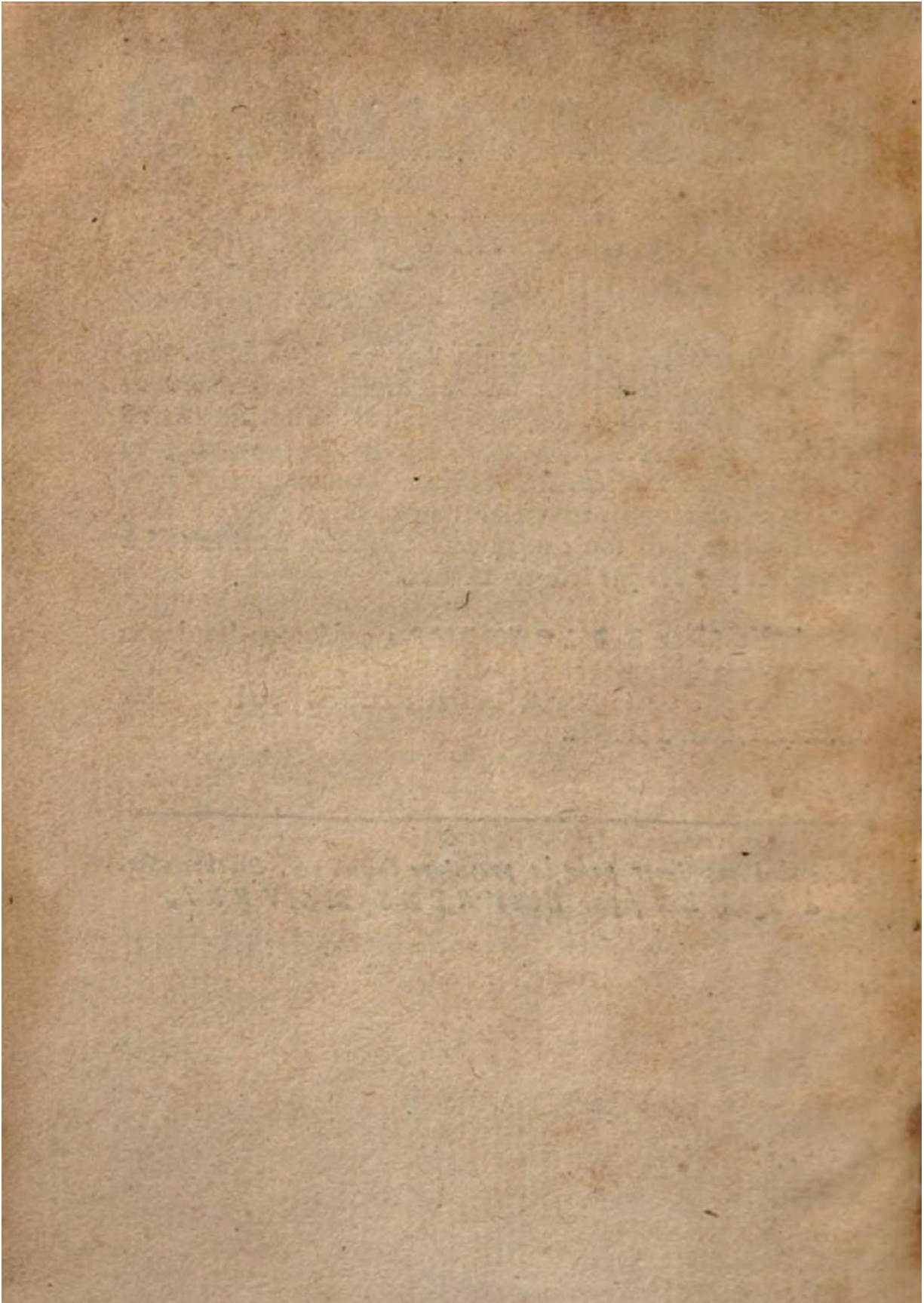
I DE LVCAIN, LIV. X. 3S? On pouuoit fans péril , & prcfque fans effort, San sliurer mille afiauts pour donner vnc mort» Sans voir d'un meurtre épais fumer la terre ou Ponde, Porter le coup mortel à ce Vainqueur du Monde: Mais les Cieux ont encore à tonner contre nous, Ce Tyran n'est pas quite enuers tout leur couroux. Par de fanglans progresz il faut qu'il Paflbuuiffc, Qu'il rauage la Terre , & qu'enfin il perirté. Pendant qu'il délibéré & qu'il ne refoud pas S'il doit tenter la fuite ou courir au trépas, Pendant qu'il s'interroge il trouue en fa mémoire Vn Sceua que la mort a couronné de gloire, Qui feul de cent périls deffia les rigueurs , Et fc mit en mourant au deflus des Vainqueurs. Cet exemple fameux d'un Soldat intrépide, Dans ce Chef en fufpens met vn ardeur rapide ; Foible Romain , dit-il , que deuient ta chaleur ? Efl-il quelque danger plus grand que ta valeur ? Faut-il que pour me plaire & . que pour me défendre, Vn Soldat ait plus fait que ic n'ofe entreprendre ? Voyons fi le fuccez peut trahir mon effort, Et fi le Sort me manque , ou fi ie manque au Sort.. A ces mots vn beau feu brille fur fon vifage , Et Pépée à la main il afirOnrc Poraçe : Les coups impétueux qui partent de les mains Sont des coups fans refource & des trépas certains. Plus fier & plus ardent que le Dieu de laThrace, Il prefie, il épouuante, il foudroyé, il terraffe, Il commande à fon bras des miracles nouucaux. Et le paflage ouuert fe lance dans les eaux. Que ce projet hardy luy manque ou luy fuccede, C'est fc fauuer alfez d'éditer Ganimede: Et ne fuccomber pas fous vn Chef fi honteux, C'est vn bon-heur certain dpns Yn péril douteux».

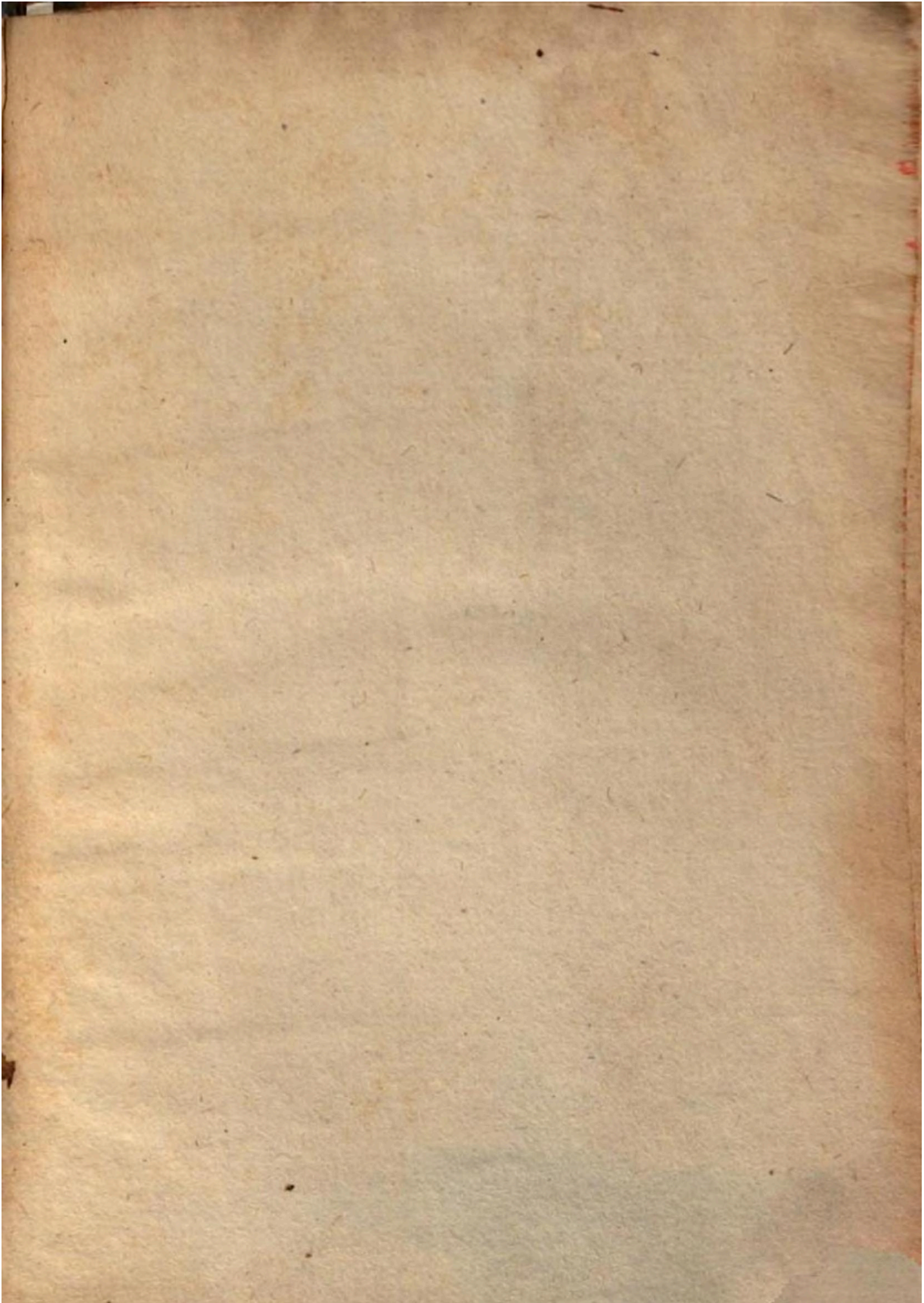
590 LA PHARSALE DE LVC. LIV. X. Alors ce fugitif d'une
ardeur indomptée Par des élans preffez brife Fonde agitée, Souuent pour Te
fouftraire à la pointe des dards, Il va defious les flots chercher d'autres
hazards^ Tantoft Fonde fe ferme & tantoft elle s'ouurey Tantoft ildifparoift,
tantoft il fedécouure, Tour à tour il s'expose ou ne se montre pas, Tour à
tour il prouoque ou trompe le trépas* Tant que victorieux des vagues les
plus fortes, Il gagne ses vaiflèaux & rejoint ses Cohortes* Le péril qui
Fengage à chercher leur appuy, Les auoit inuitez à s'auancer vers luy , Pour
ne voir pas sa gloire & son salut en douter Leurs efforts mutuels ont
accourcy sa route. A cet heureux retour ils pouffent iufqu'aux bords Ce
qu'ils ont dans le cœur & d'aide & de tranfports. Et ces concerts joyeux qui
fortent des galères. Sont vn nouuel affront au camp des aduersJLàires*. FIN
Vr DIXIEME ET VERNIER LIVRE*

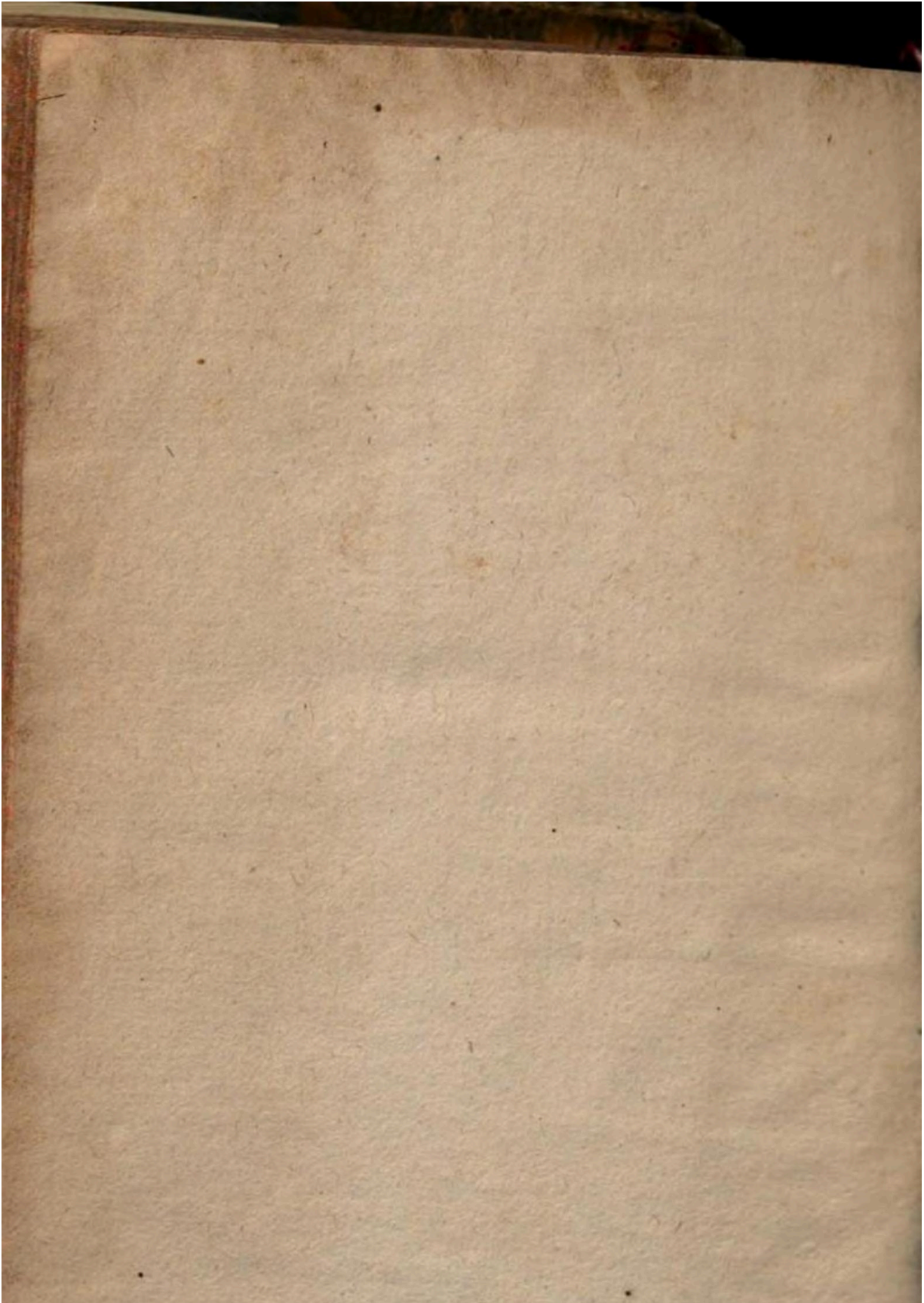
The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

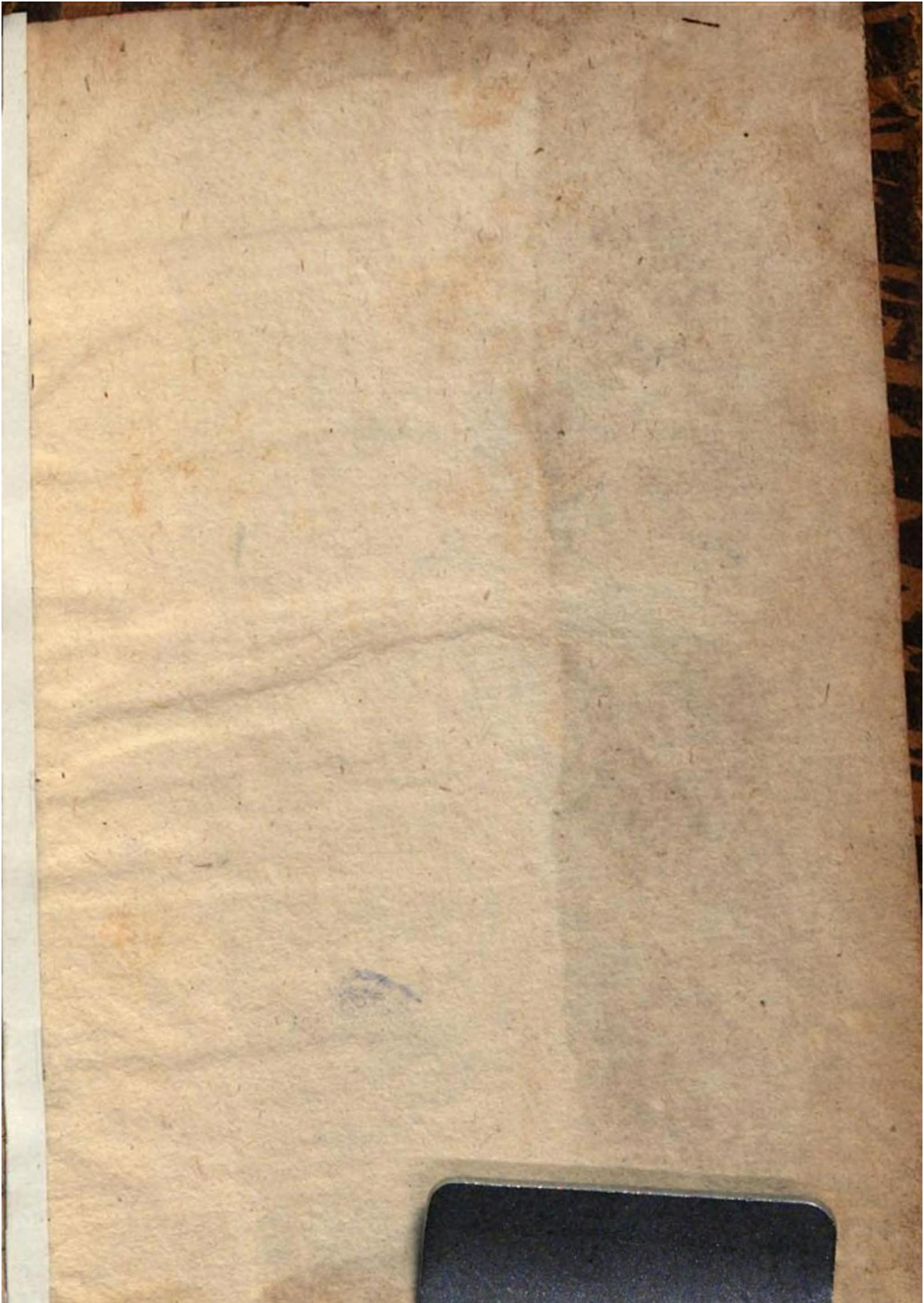
Extrait du Priuilege du Roy. \. i PA R grâce & priuilege du Roy en datte du 15. Ianvici 1633. & regiftré fur le Liuie de la Communauté le 1 6. Mars 1654. Il eft permis au Sieur DE BREBEVF défaire imprimer la Vharfale de Lticaïn , par luy mife en .Vers François : Et deffenfes font faites à tous autres qu'à celui ou à ceux qu'il aura choil» pour l'imprimer , vendre ou diftribuer fans fon confentement pendant neuf ans , fur les peines portées par lefdites Lettres. Et ledit Sieur DE BREBEVF a ccde tous les droits de Priuilege à luy concédez par le Roy , à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Taris , pour en jouir conformément à icelles. 't/icheuê d'imprimer pour la première f oit ce 10. Otlohre i£j\$. À \0V EN t par LsAV R EN S M^VRRT. ' ! L











The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Goog